

Dialogues moraux
de Lucien traduits
par Tory

Rare et bien complet

Brunet II, 1710-1711

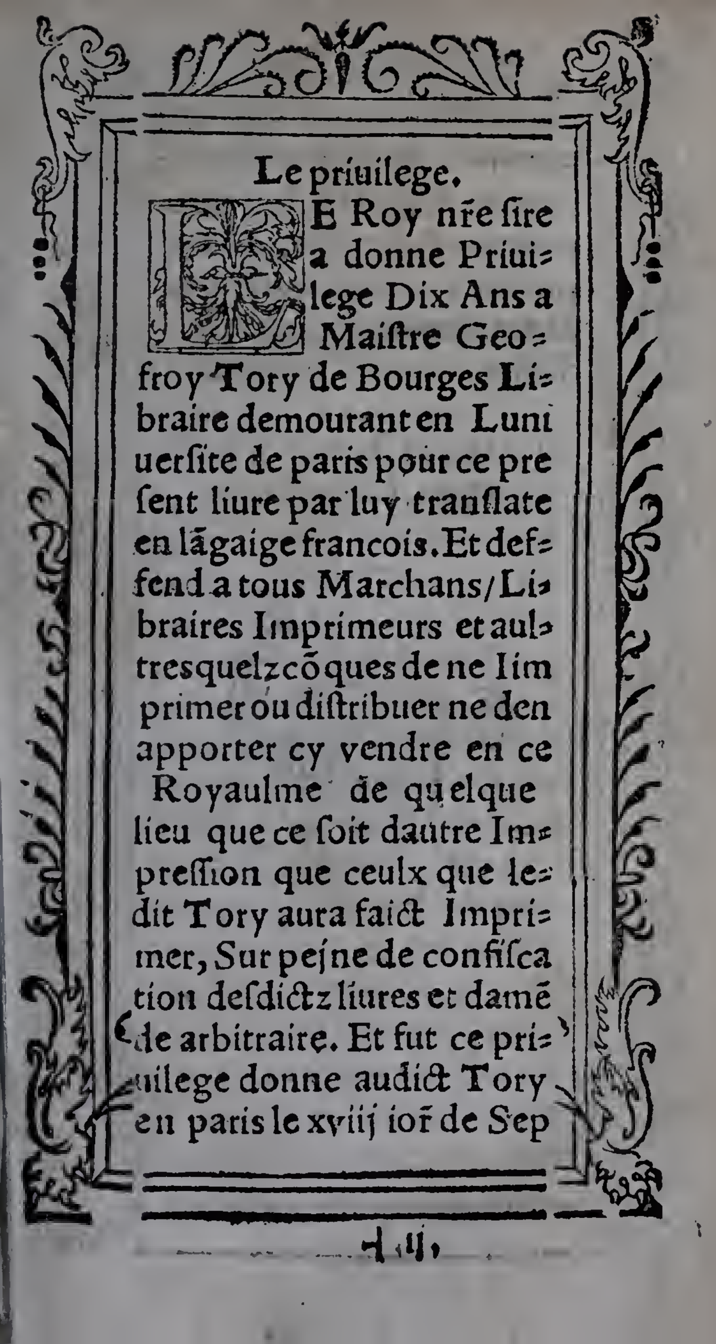
VI, 1212



La Table de lanciē philoſophē Cebes. natif de Thebes. et Au=diteur Dariſtote. En laquelle eſt deſcripte et paincte

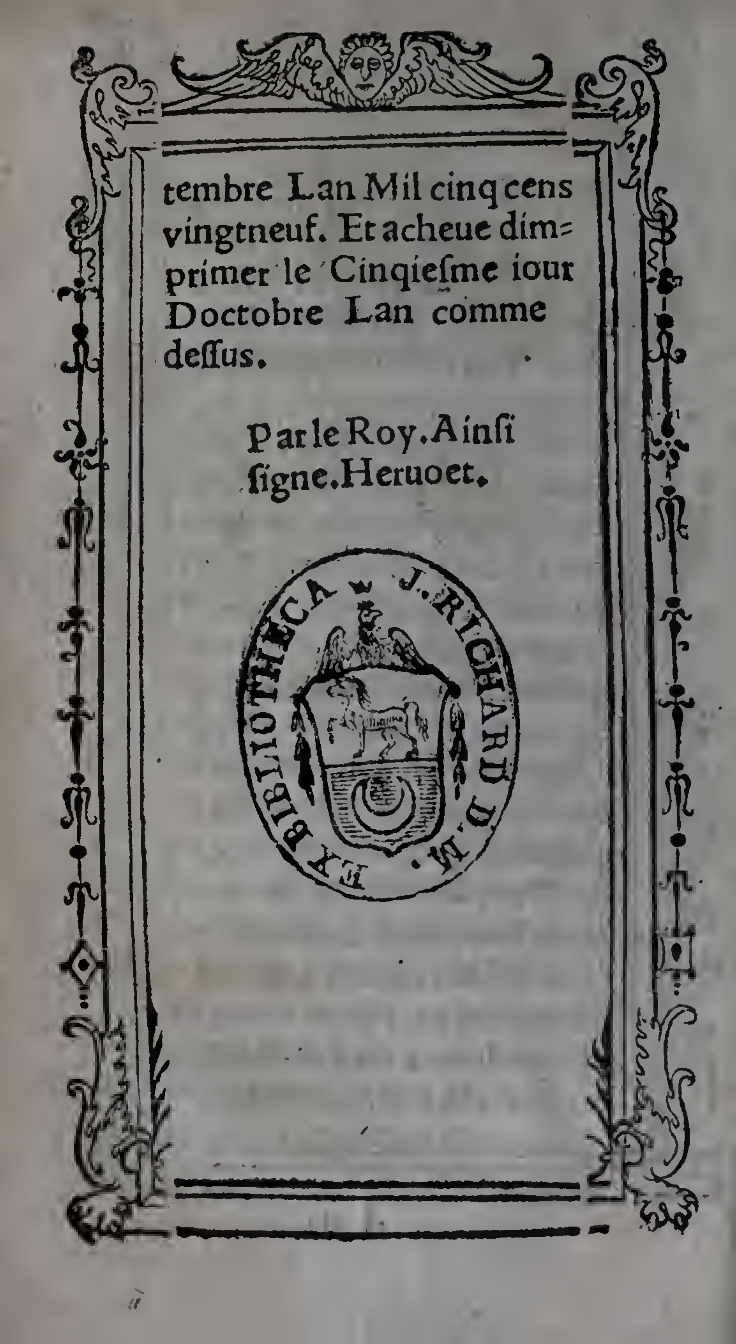
Chatain 159

la voye de lhõme humain tendant a vertus et parfai=
cte Science. Auec Trente Dialogues moraulx de Lucian Autheur iadis Grec. Le tout pieca tranſlate de Grec en langue latine par pluſieurs ſcauans & recommandables Autheurs. Et nagueres tranſlate de latin en vulgaire frãcois par maiſtre Geofroy tory de Bourges Libraire demourant a Paris, Rue Sainct Iaques deuant leſcu de Baſle, a lenſeigne du pot caſſe. Sõt en en vng volume, ou en deux qui veult a vendre audict lieu par ledict Tranſlateur Et par Iehan Petit libraire iure en luniuerſite de Paris demourãt auſſi en la Rue Sainct Iaques a lenſeigne de la fleur de lys.



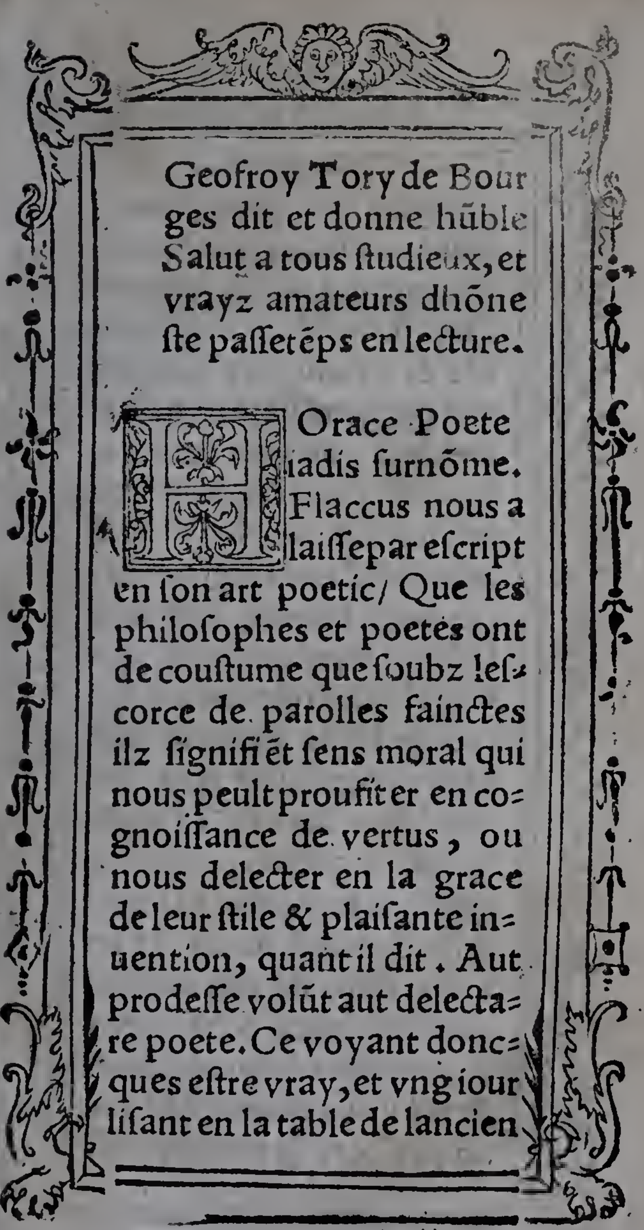
Le priuilege.

LE Roy nr̄e sire a donne Priui=lege Dix Ans a Maistre Geo=froy Tory de Bourges Li=braire demourant en Luni uersite de paris pour ce pre sent liure par luy translate en lāgaige francois. Et def=fend a tous Marchans/Li=braires Imprimeurs et aul=tresquelzcōques de ne Iim primer ou distribuer ne den apporter cy vendre en ce Royaulme de quelque lieu que ce soit dautre Im=pression que ceulx que le=dit Tory aura faict Impri=mer, Sur pejne de confisca tion desdictz liures et damē de arbitraire. Et fut ce pri=uilege donne audict Tory en paris le xviij ior̄ de Sep



tembre Lan Mil cinq cens vingtneuf. Et acheue dimprimer le Cinqiesme iour Doctobre Lan comme dessus.

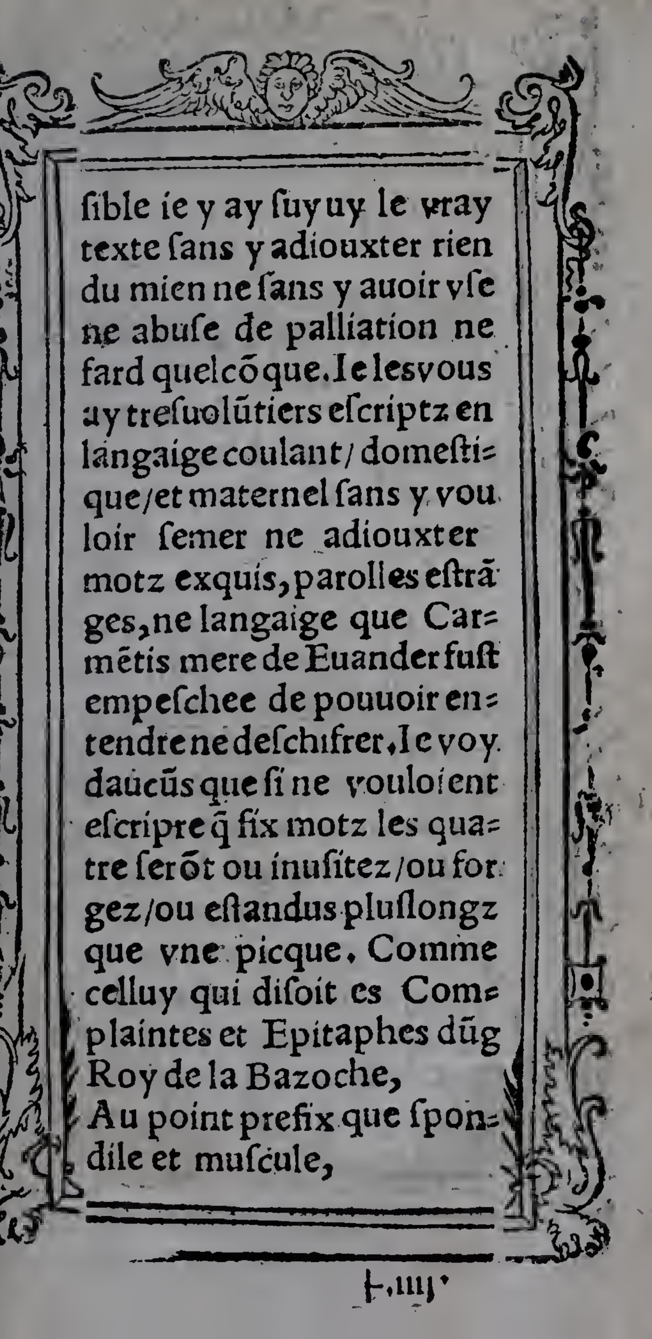
Par le Roy. Ainsi signe. Heruoet.



Geofroy Tory de Bourges dit et donne hũble Salut a tous ſtudieux, et vrayz amateurs dhõneſte paſſetẽps en lecture.

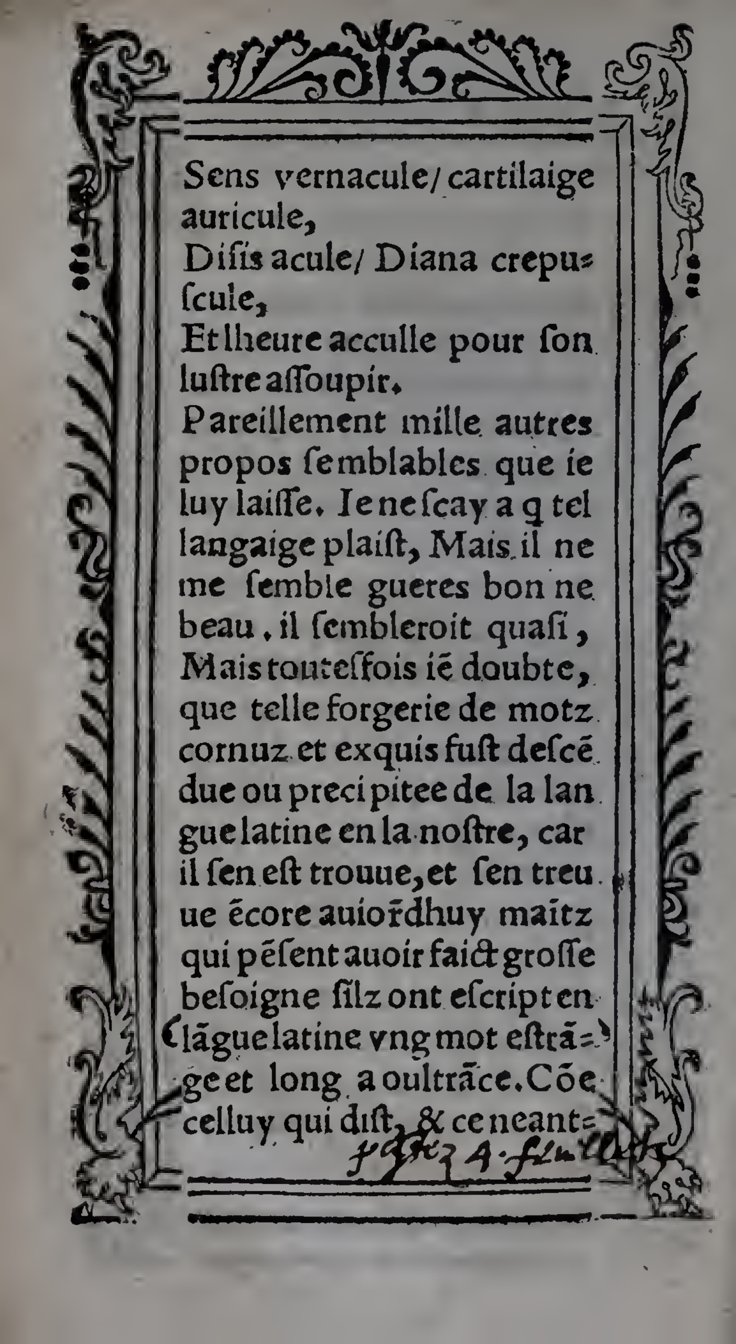
HOrace Poete iadis ſurnõme. Flaccus nous a laiſſe par eſcript en ſon art poetic/ Que les philoſophes et poetes ont de couſtume que ſoubz leſcorce de parolles fainctes ilz ſignifiẽt ſens moral qui nous peult proufiter en cognoiſſance de vertus, ou nous delecter en la grace de leur ſtile & plaiſante inuention, quant il dit. Aut prodeſſe volũt aut delectare poete. Ce voyant doncques eſtre vray, et vng iour liſant en la table de lancien

philoſophe Cebes, pareille ment es Dialogues du treſ-ſauãt et gracieux Autheur Grec Lucian, Leſquelz table & Dialogues auoient eſte pieca trãſlatez de Grec en latin par pluſieurs ſcauãs &venerables Autheurs ma ſemble treſhonneſte ſi ie les trãſlatois auſſi en nr̃e langaige frãcois, & ſi ie les faiſois Imprimer affin que vng chaſcun de vous liſant ladicte table peult facillement cognoiſtre que ceſt que pure vertus, & prẽdre honneſte paſſetẽps aux ingenieux et moraulx Dialogues dudict Lucian. Ie les vous offre de treſhumble cueur et deuot o Studieux (& amateurs de pure hõneſtete) Vous aduertiſſãt que au pluſpres ꝗl ma eſte poſ-



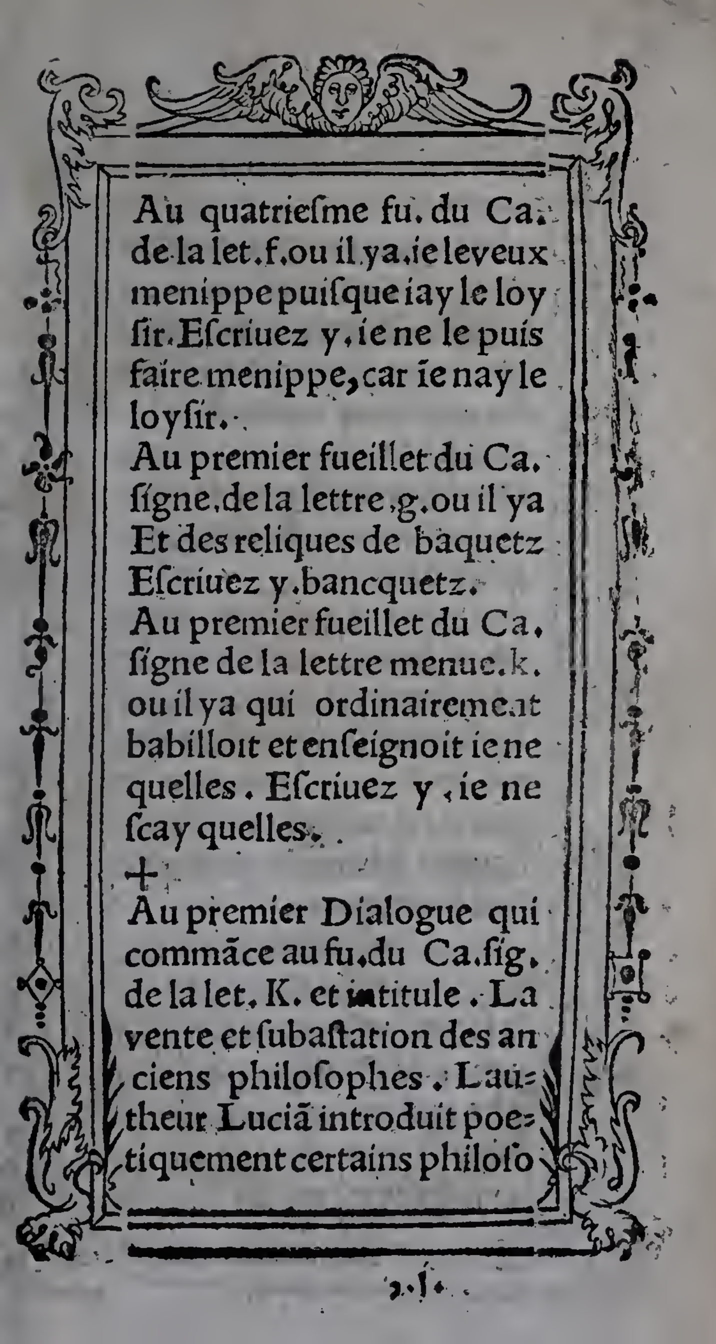
ſible ie y ay ſuyuy le vray texte ſans y adiouxter rien du mien ne ſans y auoir vſe ne abuſe de palliation ne fard quelcõque. Ie les vous ay treſuolũtiers eſcriptz en langaige coulant/ domeſti-que/et maternel ſans y vou loir ſemer ne adiouxter motz exquis, parolles eſtrã-ges, ne langaige que Car-mẽtis mere de Euander fuſt empeſchee de pouuoir en-tendre ne deſchifrer. Ie voy daucũs que ſi ne vouloient eſcripre q̃ ſix motz les qua-tre ſerõt ou inuſitez/ou for-gez/ou eſtandus pluſlongz que vne picque. Comme celluy qui diſoit es Com-plaintes et Epitaphes dũg Roy de la Bazoche,

Au point prefix que ſpon-dile et muſcule,



Sens vernacule/ cartilaige auricule,
Diſis acule/ Diana crepuſcule,
Et lheure acculle pour ſon luſtre aſſoupir.

Pareillement mille autres propos ſemblables que ie luy laiſſe. Ie ne ſcay a q tel langaige plaiſt, Mais il ne me ſemble gueres bon ne beau, il ſembleroit quaſi, Mais toutesſfois iẽ doubte, que telle forgerie de motz cornuz et exquis fuſt deſcẽdue ou precipitee de la langue latine en la noſtre, car il ſen eſt trouue, et ſen treuue ẽcore auiourdhuy maitz qui pẽſent auoir faict groſſe beſoigne ſilz ont eſcript en lãgue latine vng mot eſtrãge et long a oultrãce. Cõe celluy qui diſt, & ce neant=



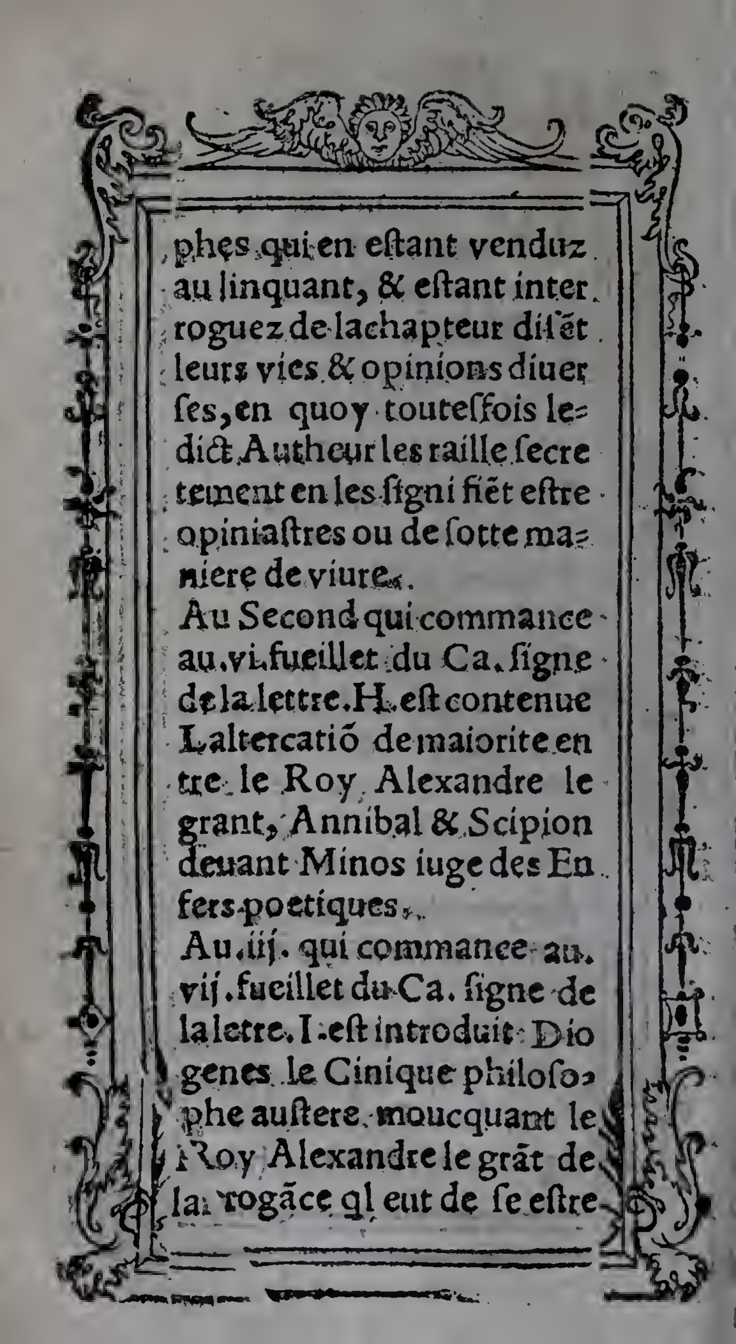
Au quatriesme fu. du Ca. de la let. f. ou il ya. ie le veux menippe puisque iay le loysir. Escriuez y, ie ne le puis faire menippe, car ie nay le loysir.

Au premier fueillet du Ca. signe. de la lettre. g. ou il ya Et des reliques de baquetz Escriuez y. bancquetz.

Au premier fueillet du Ca. signe de la lettre menue. k. ou il ya qui ordinairement babilloit et enseignoit ie ne quelles. Escriuez y, ie ne scay quelles.

+

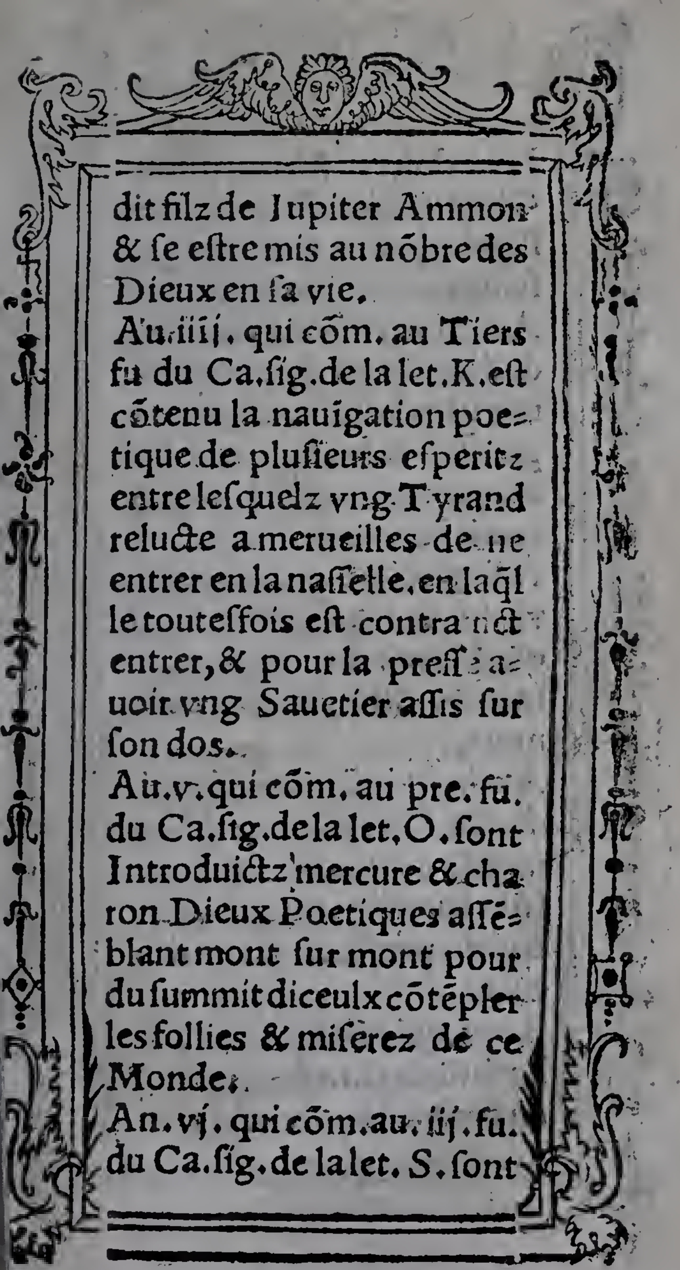
Au premier Dialogue qui commãce au fu. du Ca. sig. de la let. K. et intitule. La vente et subastation des anciens philosophes. Lautheur Luciã introduit poetiquement certains philoso



phes qui en estant venduz au linquant, & estant interroguez de lachapteur dis[~e]t leurs vies & opinions diuerses, en quoy toutesfois ledict Autheur les raille secretement en les signi fi[~e]t estre opiniastres ou de sotte maniere de viure.

Au Second qui commance au .vi. fueillet du Ca. signe de la lettre. H. est contenue Laltercati[~o] de maiorite entre le Roy Alexandre le grant, Annibal & Scipion deuant Minos iuge des Enfers poetiques.

Au .iij. qui commance au .vij. fueillet du Ca. signe de la letre. I. est introduit Diogenes le Cinique philosophe austere moucquant le Roy Alexandre le gr[~a]t de larrog[~a]ce ql eut de se estre

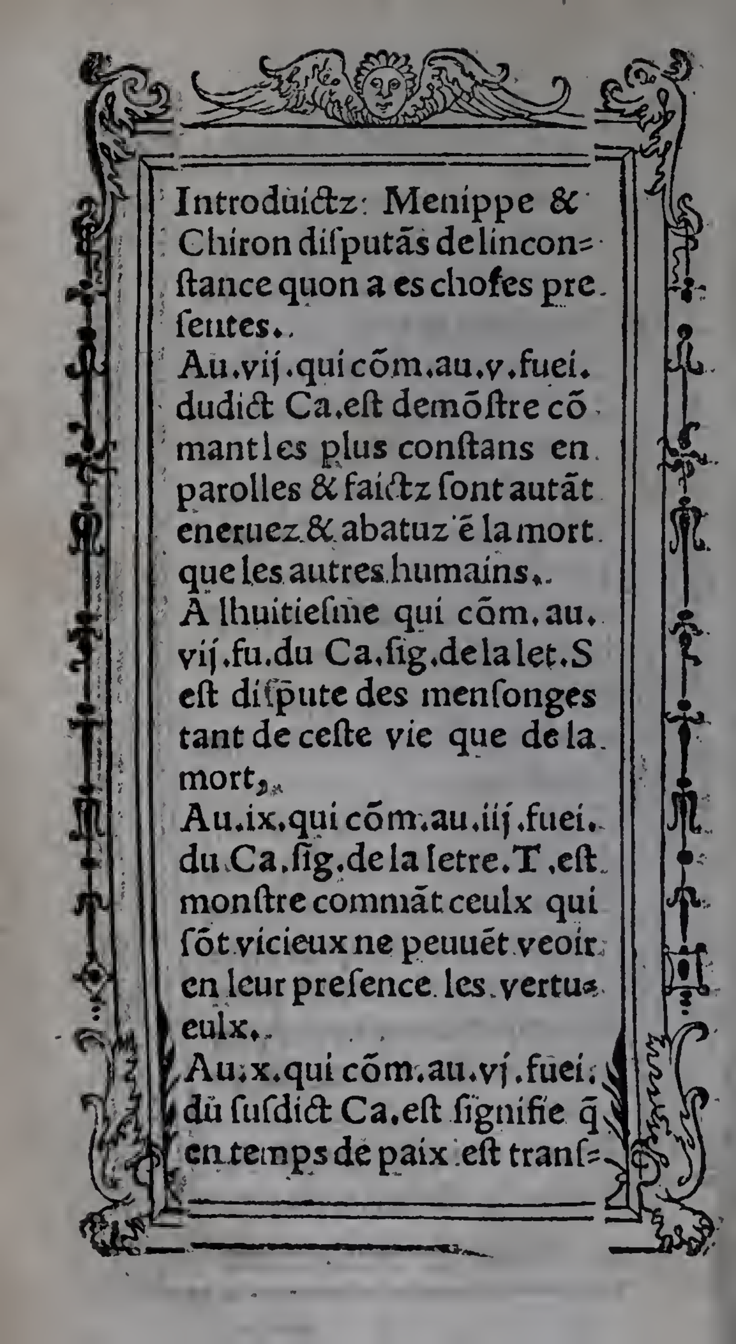


dit filz de Iupiter Ammon & se estre mis au nõbre des Dieux en sa vie.

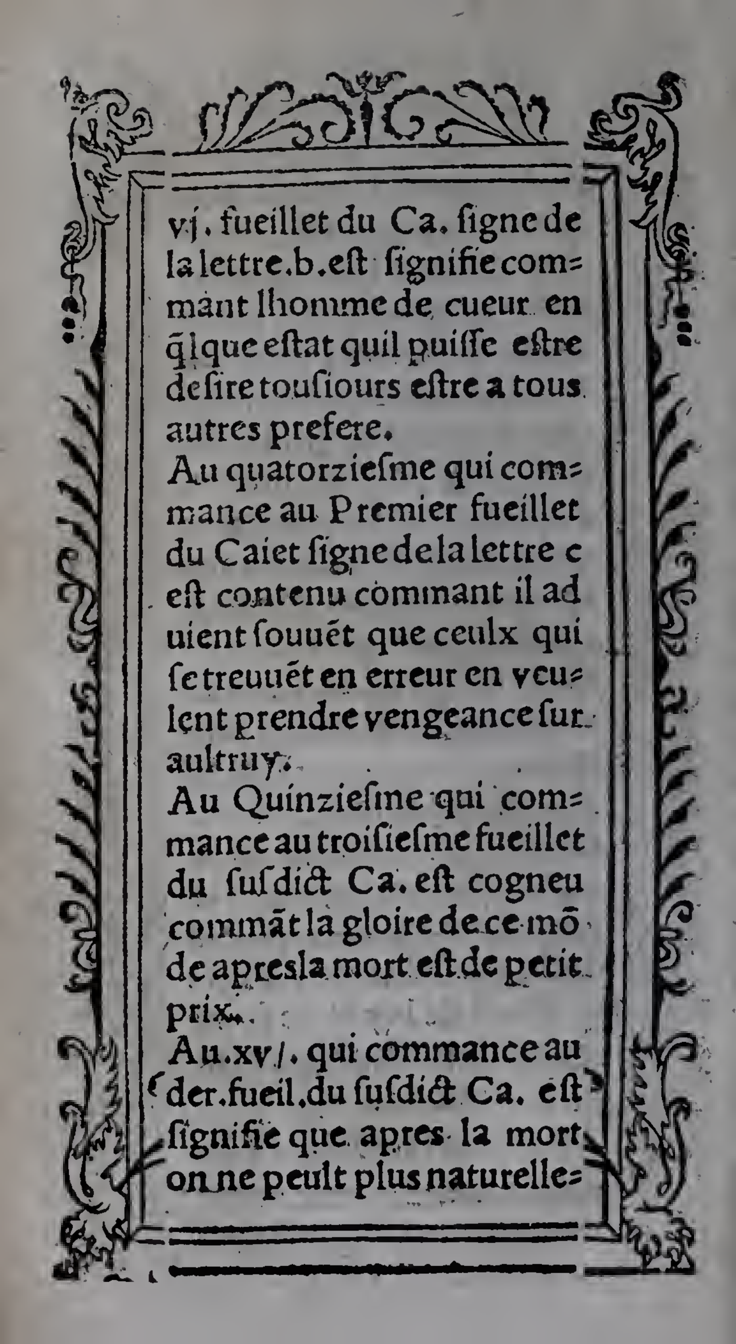
Au.iiij. qui cõm. au Tiers fu du Ca.sig.de la let.K.est cõtenu la nauigation poetique de plusieurs esperitz entre lesquelz vng Tyrand relucte a merueilles de ne entrer en la nasselle, en laq̄lle toutessfois est contrainct entrer, & pour la presse auoir vng Sauetier assis sur son dos.

Au.v.qui cõm. au pre.fu. du Ca.sig.de la let.O.sont Introduictz mercure & charon Dieux Poetiques assẽblant mont sur mont pour du summit diceulx cõtẽpler les follies & miserez de ce Monde.

An.vj.qui cõm.au.iij.fu. du Ca.sig.de la let.S.sont


Introduictz: Menippe &
Chiron disputās de lincon=
stance quon a es choses pre
sentes.
Au.vij.qui cōm.au.v.fuei.
dudict Ca.est demōstre cō
mant les plus constans en
parolles & faictz sont autāt
eneruez & abatuz ē la mort
que les autres humains.
A lhuitiesme qui cōm.au.
vij.fu.du Ca.sig.de la let.S
est dispute des mensonges
tant de ceste vie que de la
mort,
Au.ix.qui cōm.au.iij.fuei.
du Ca.sig.de la letre.T.est
monstre commāt ceulx qui
sōt vicieux ne peuuēt veoir
en leur presence les vertu=
eulx.
Au.x.qui cōm.au.vj.fuei.
du susdict Ca.est signifie q̄
en temps de paix est trans=

quilite tant en la mort quen la vie des hõmes & Dieux
A lunziesme Dialogue qui est le premier du Secõd volume, si on veult mettre le toutal Liure en deux volumes & qui est au p̃mier fu. du Ca. sig. de la let. menue. a. est cõtenu le batelage de certains esperitz laissãs toutes leurs richesses & autres choses auant que entrer dedans le bateau de Charon marinier des Enfers poetiques.
Au. xij. qui cõm. a. viij. fu. du Ca. signe de la lettre. a. Phelippe Roy de Macedõne redargue son filz Alexãdre le grant des mensonges ql a faict de luy & de sa mere, se disant estre filz de Iupirer Ammon.
Au. xiij. qui commence au.

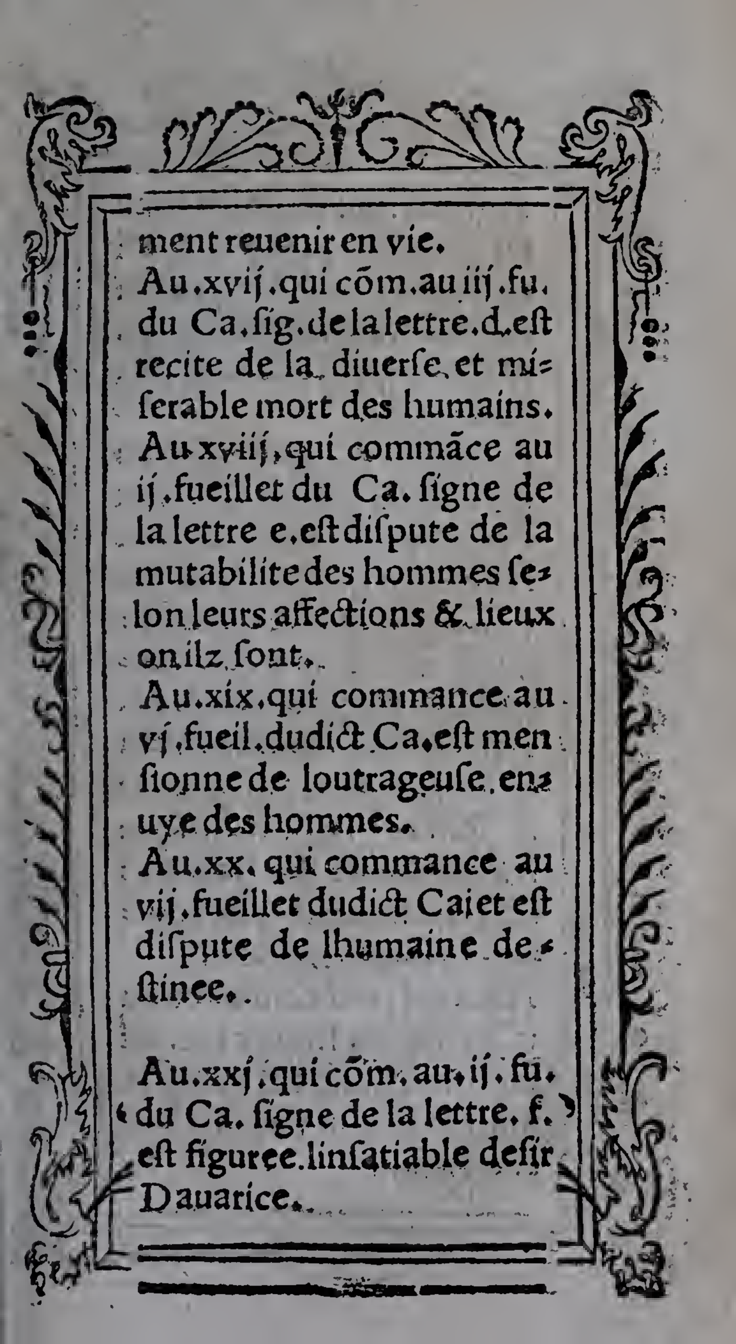


vj. fueillet du Ca. signe de la lettre. b. est signifie commant lhomme de cueur en q̄lque estat quil puisse estre desire tousiours estre a tous autres prefere.

Au quatorziesme qui commance au Premier fueillet du Caiet signe de la lettre c est contenu commant il ad uient souuēt que ceulx qui se treuuēt en erreur en veulent prendre vengeance sur aultruy.

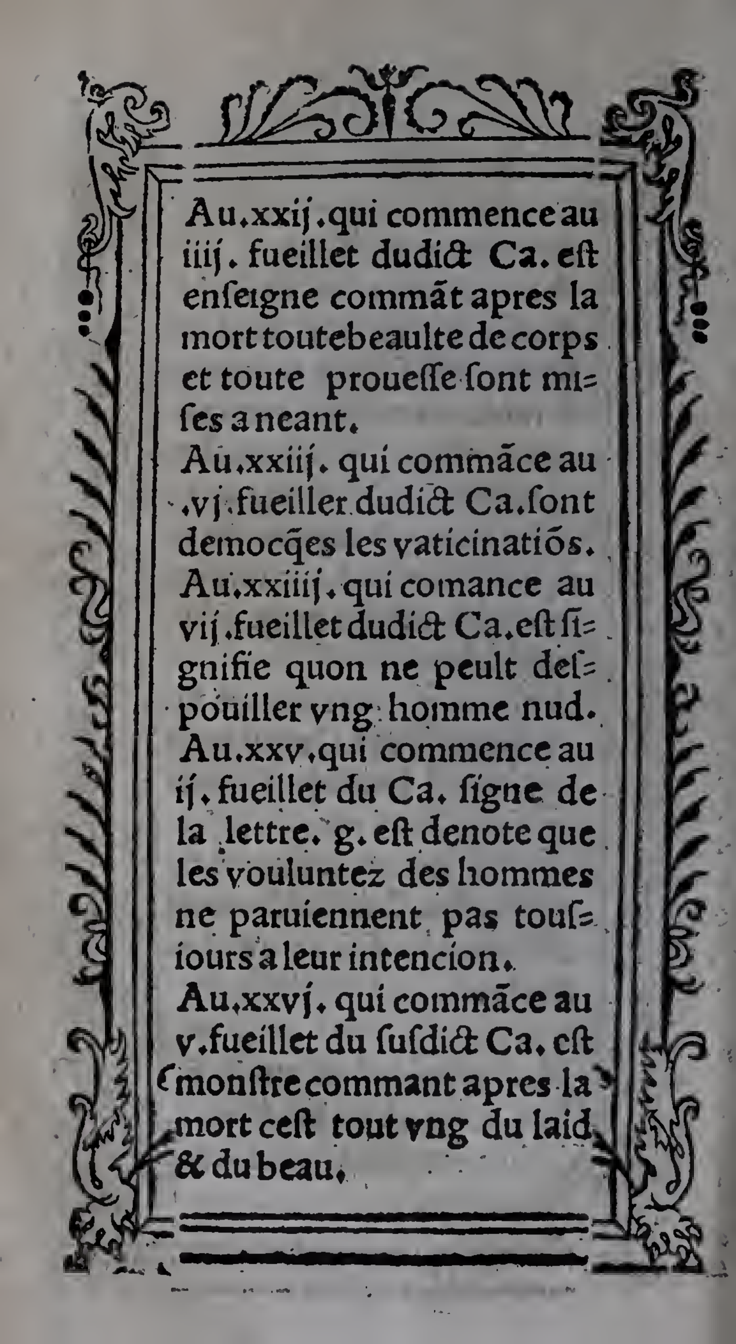
Au Quinziesme qui commance au troisiesme fueillet du susdict Ca. est cogneu commāt la gloire de ce mō de apres la mort est de petit prix.

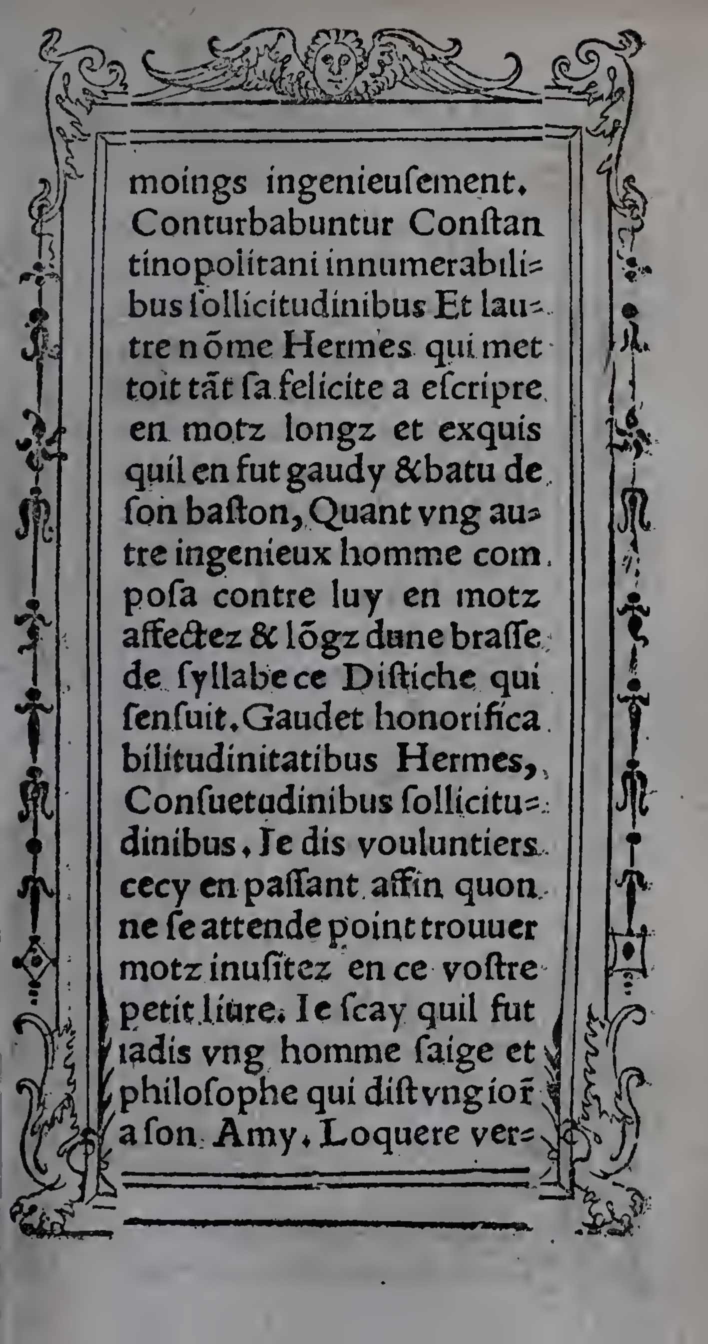
Au. xvj. qui commance au der. fueil. du susdict Ca. est signifie que apres la mort on ne peult plus naturelle=



ment reuenir en vie.
Au.xvij.qui cõm.au iij.fu. du Ca.ſig.de la lettre.d.eſt recite de la diuerſe et miſerable mort des humains.
Au xviij,qui commãce au ij.fueillet du Ca. ſigne de la lettre e.eſt diſpute de la mutabilite des hommes ſelon leurs affections & lieux onilz ſont.
Au.xix.qui commance au vj.fueil.dudict Ca.eſt mensionne de loutrageuſe enuye des hommes.
Au.xx.qui commance au vij.fueillet dudict Ca.et eſt diſpute de lhumaine deſtinee.

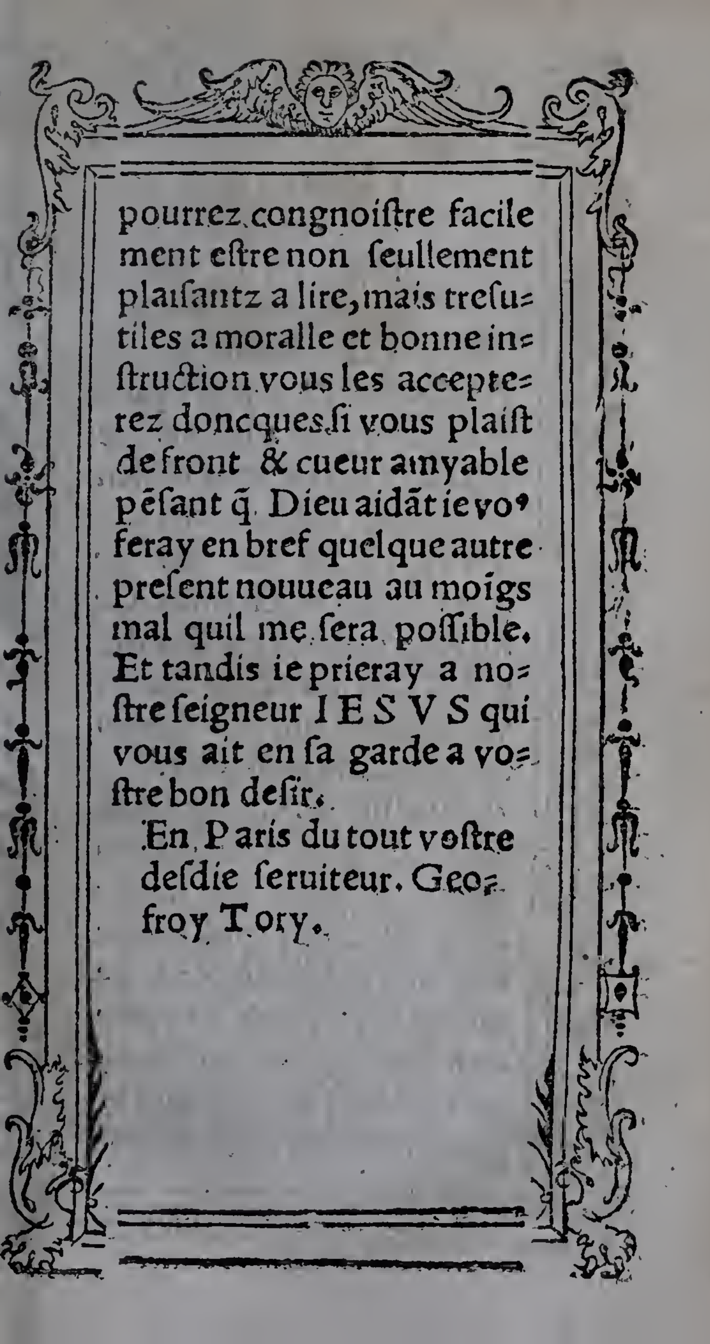
Au.xxj.qui cõm.au.ij.fu. du Ca. ſigne de la lettre. f. eſt figuree.linſatiable deſir Dauarice.


Au.xxij.qui commence au iiij. fueillet dudict Ca. est enseigne commāt apres la mort toutebeaulte de corps et toute prouesse sont mises a neant.
Au.xxiij. qui commāce au .vj.fueiller dudict Ca.sont democqes les vaticinatiōs.
Au.xxiiij. qui comance au vij.fueillet dudict Ca.est signifie quon ne peult despouiller vng homme nud.
Au.xxv.qui commence au ij.fueillet du Ca. signe de la lettre. g. est denote que les vouluntez des hommes ne paruiennent pas tousiours a leur intencion.
Au.xxvj. qui commāce au v.fueillet du susdict Ca. est monstre commant apres la mort cest tout vng du laid & du beau.



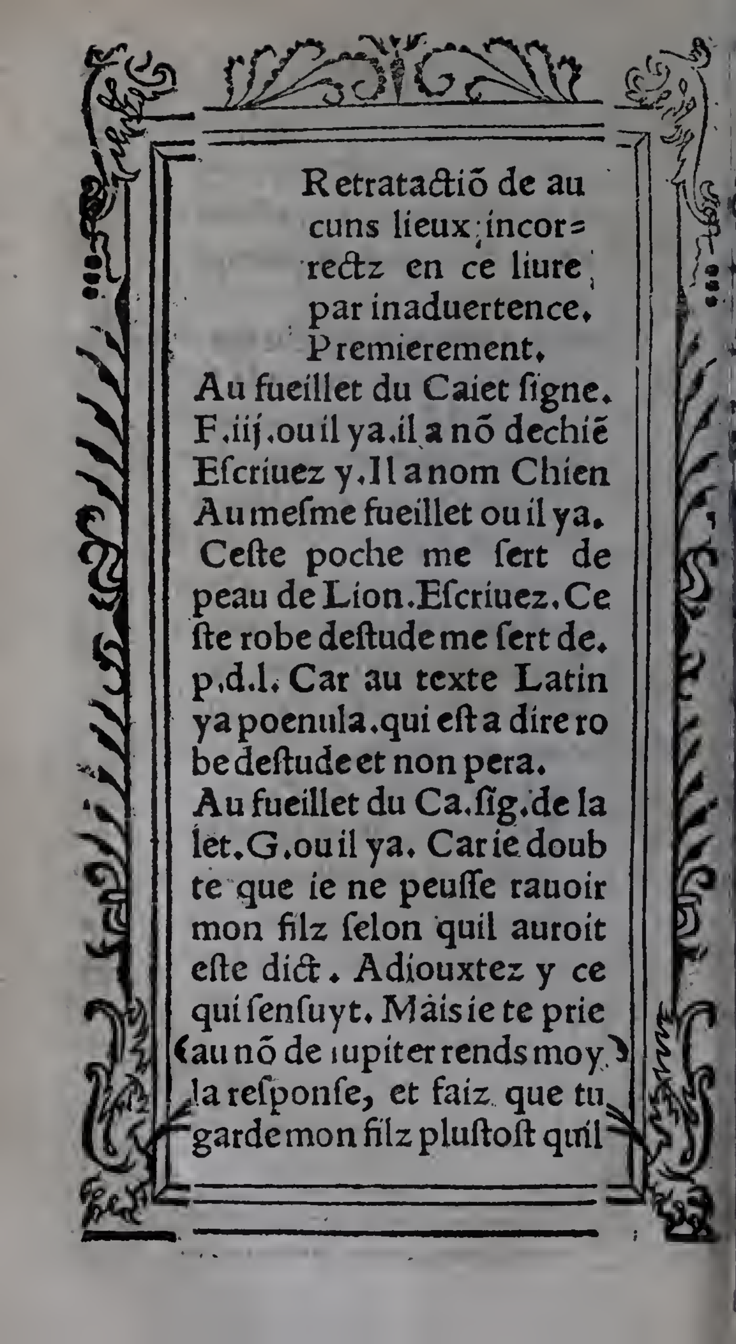
moings ingenieuſement.
Conturbabuntur Conſtan
tinopolitani innumerabili=
bus ſollicitudinibus Et lau=
tre nõme Hermes qui met
toit tãt ſa felicite a eſcripre
en motz longz et exquis
quil en fut gaudy & batu de
ſon baſton, Quant vng au=
tre ingenieux homme com
poſa contre luy en motz
affectez & lõgz dune braſſe
de ſyllabe ce Diſtiche qui
ſenſuit. Gaudet honorifica
bilitudinitatibus Hermes,
Conſuetudinibus ſollicitu=
dinibus. Je dis vouluntiers
cecy en paſſant affin quon
ne ſe attende point trouuer
motz inuſitez en ce voſtre
petit liure. Ie ſcay quil fut
iadis vng homme ſaige et
philoſophe qui diſt vng ioꝛ̃
a ſon Amy. Loquere ver=

bispreſentibus, et vtere moribus antiquis. Ceſt a dire. Parle en langaige commun et viz ſelon bonne meurs anciennes En ce voſtredict petit liure trouerez, ſe croy ie, de la grace, car il eſt plai de Mille bonnes et moult ingenieuſes inuentions tāt de Cebes que de Luciā. ie vous y ay mis comme iay dict, au commencement. la Table dicelluy Cebes affin que de prime face voyez que. Poeſis eſt Pictura loqués. Oeuure poetique eſt painture parlant. Touchāt les Dialogues du ſcauant Luciā ie ne les ay pas tous mis icy dedās ne tous trāſlatez. Mais ie vo⁹ en ay choiſy Trente ſeullement des plus beaux et plusmoraulx a mō aduis Leſquelz vous



pourrez congnoiſtre facile
ment eſtre non ſeullement
plaiſantz a lire, mais treſu=
tiles a moralle et bonne in=
ſtruction vous les accepte=
rez doncques ſi vous plaiſt
de front & cueur amyable
pēſant q̃. Dieu aidāt ie vo⁹
feray en bref quelque autre
preſent nouueau au moigs
mal quil me ſera poſſible.
Et tandis ie prieray a no=
ſtre ſeigneur I E S V S qui
vous ait en ſa garde a vo=
ſtre bon deſir.

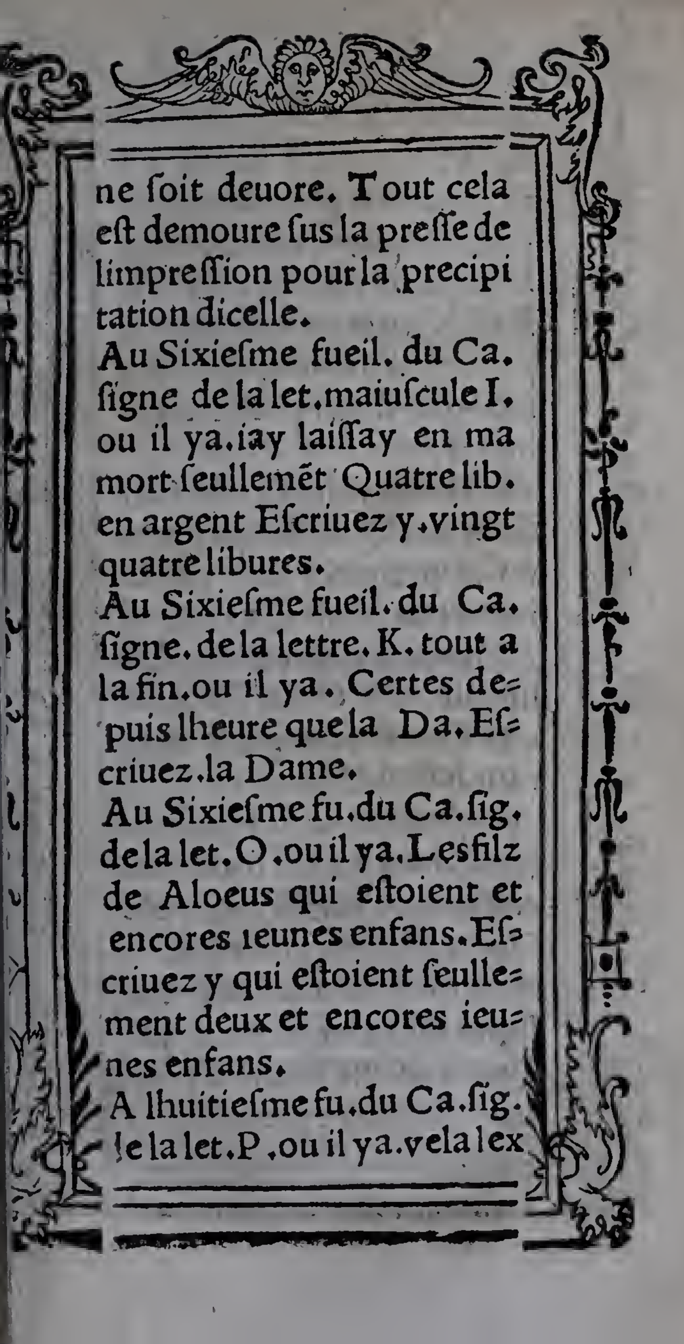
En Paris du tout voſtre
deſdie ſeruiteur. Geo=
froy Tory.



Retratactiō de au
cuns lieux incor=
rectz en ce liure
par inaduertence.
Premierement.

Au fueillet du Caiet signe. F.iij.ou il ya.il a nō dechiē Escriuez y.Il a nom Chien Au mesme fueillet ou il ya. Ceste poche me sert de peau de Lion.Escriuez.Ceste robe destude me sert de. p.d.l. Car au texte Latin ya poenula.qui est a dire robe destude et non pera.

Au fueillet du Ca.sig.de la let.G.ou il ya. Car ie doubte que ie ne peusse rauoir mon filz selon quil auroit este dict. Adiouxtez y ce qui sensuyt. Mais ie te prie (au nō de iupiter rends moy) la responce, et faiz que tu garde mon filz plustost quil



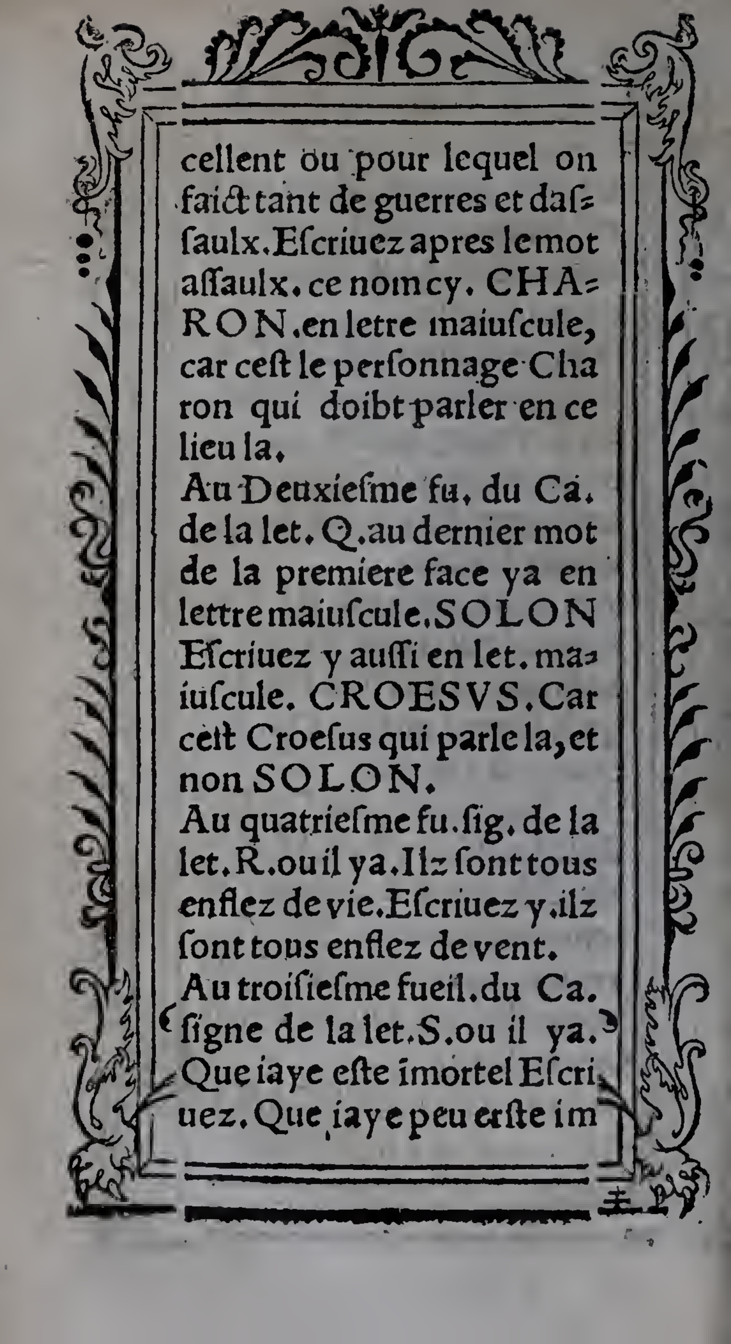
ne ſoit deuore. Tout cela eſt demoure ſus la preſſe de limpreſſion pour la precipitation dicelle.

Au Sixieſme fueil. du Ca. ſigne de la let. maiuſcule I. ou il ya. iay laiſſay en ma mort ſeullemẽt Quatre lib. en argent Eſcriuez y. vingt quatre libures.

Au Sixieſme fueil. du Ca. ſigne. de la lettre. K. tout a la fin. ou il ya. Certes depuis lheure que la Da. Eſcriuez. la Dame.

Au Sixieſme fu. du Ca. ſig. de la let. O. ou il ya. Les filz de Aloeus qui eſtoient et encores ieunes enfans. Eſcriuez y qui eſtoient ſeullement deux et encores ieunes enfans.

A lhuitieſme fu. du Ca. ſig. de la let. P. ou il ya. vela lex



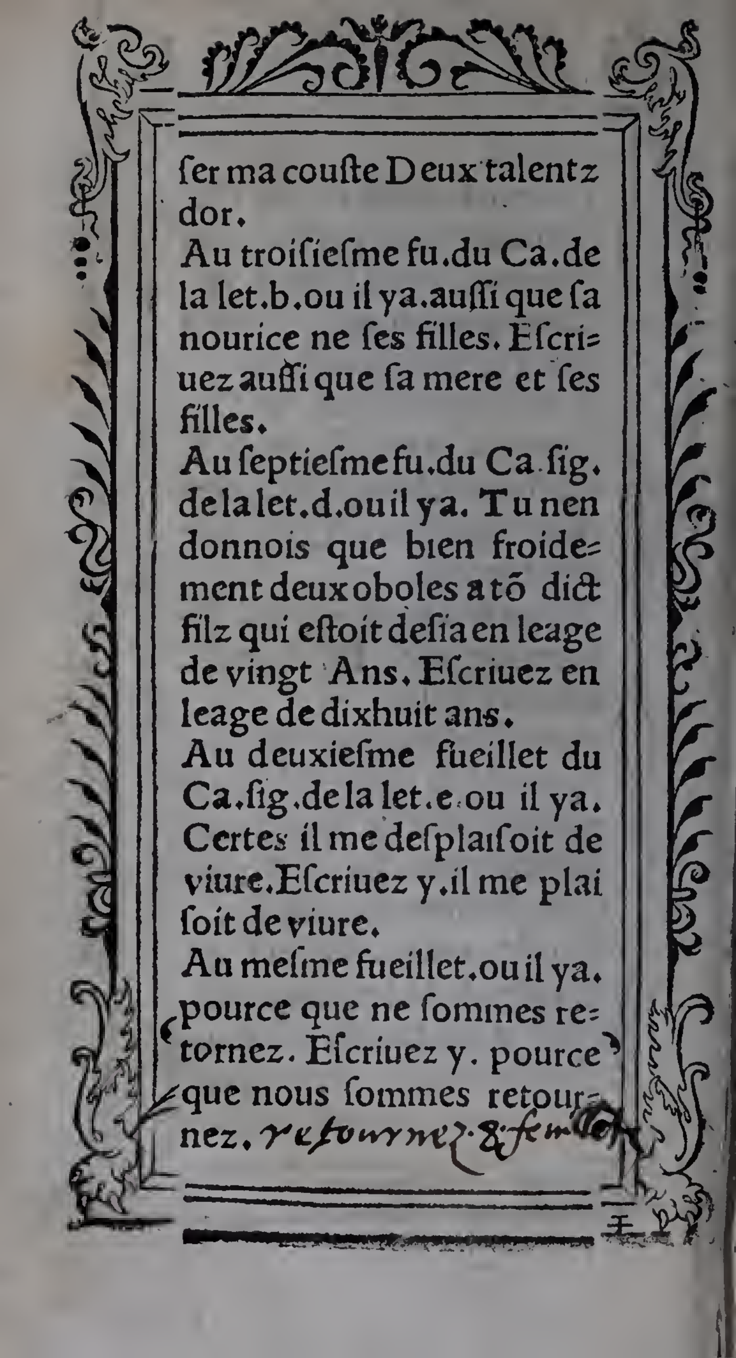
cellent ou pour lequel on faict tant de guerres et dasſaulx. Eſcriuez apres le mot aſſaulx. ce nom cy. CHARON. en letre maiuſcule, car ceſt le perſonnage Charon qui doibt parler en ce lieu la.

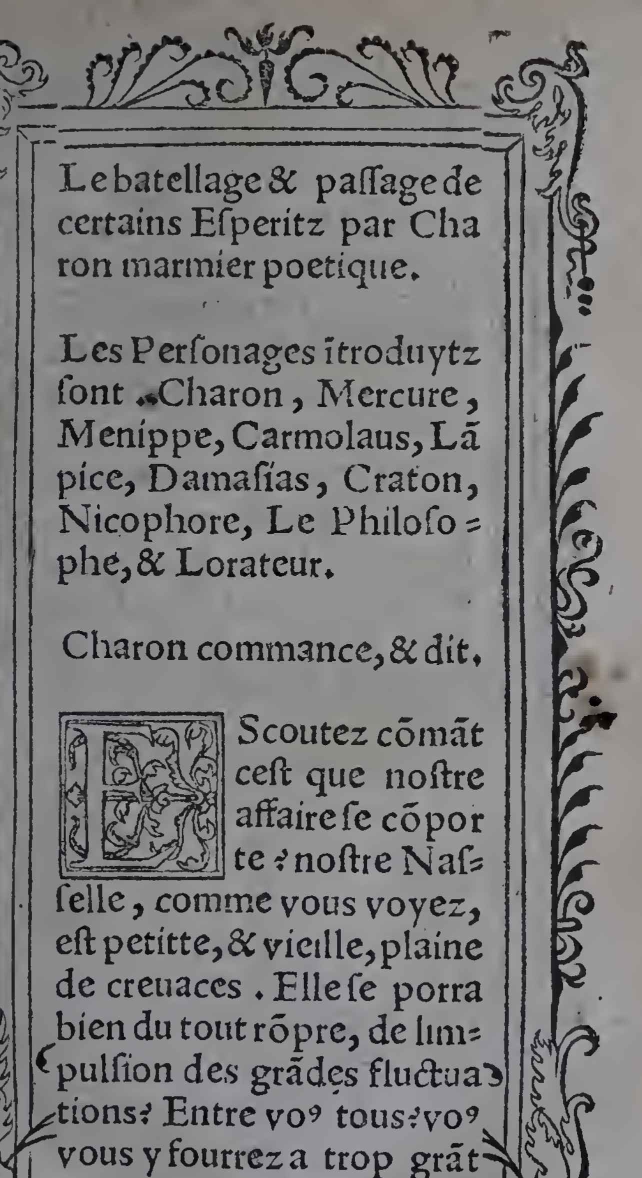
Au Deuxieſme fu. du Ca. de la let. Q. au dernier mot de la premiere face ya en lettre maiuſcule. SOLON Eſcriuez y auſſi en let. maiuſcule. CROESVS. Car ceſt Croeſus qui parle la, et non SOLON.

Au quatrieſme fu. ſig. de la let. R. ou il ya. Ilz ſont tous enflez de vie. Eſcriuez y. ilz ſont tous enflez de vent.

Au troiſieſme fueil. du Ca. ſigne de la let. S. ou il ya. Que iaye eſte imortel Eſcriuez. Que iaye peu erſte im

mortel.
Au quatriesme fu. du Ca. signe de la lettre. S. tout au commancement ou il ya. Changees et renuercees a ant. Escriuez y a neant.
A lhuitiesme fueil. du Ca. signe. de la let. S. ou il ya. Quilz ont dune petite affe-ction Escriuez y. Quilz ont dune grande.
Au mesme fueillet ou il ya admonestisse. Escriuez y. admonestasse.
Au septiesme fueil. du Ca. signe de la lettre. T. ou il ya. ie te paieray des pieces monnoyees que ie recou-uray. Escriuez recoiuray.
Au deuxiesme fueillet du Ca. sig. de la let. menue. a. ou il ya iay tant ayme deux Taletz dor. Escriuez y. iay tant ayme que vng seul bai


ser ma couste Deux talentz dor.
Au troisiesme fu. du Ca. de la let. b. ou il ya. aussi que sa nourice ne ses filles. Escriuez aussi que sa mere et ses filles.
Au septiesme fu. du Ca. sig. de la let. d. ou il ya. Tu nen donnois que bien froidement deux oboles a tõ dict filz qui estoit desia en leage de vingt Ans. Escriuez en leage de dixhuit ans.
Au deuxiesme fueillet du Ca. sig. de la let. e. ou il ya. Certes il me desplaisoit de viure. Escriuez y. il me plaisoit de viure.
Au mesme fueillet. ou il ya. pource que ne sommes retornez. Escriuez y. pource que nous sommes retournez. retournez & feuille



Le batellage & paſſage de certains Eſperitz par Charon marmier poetique.

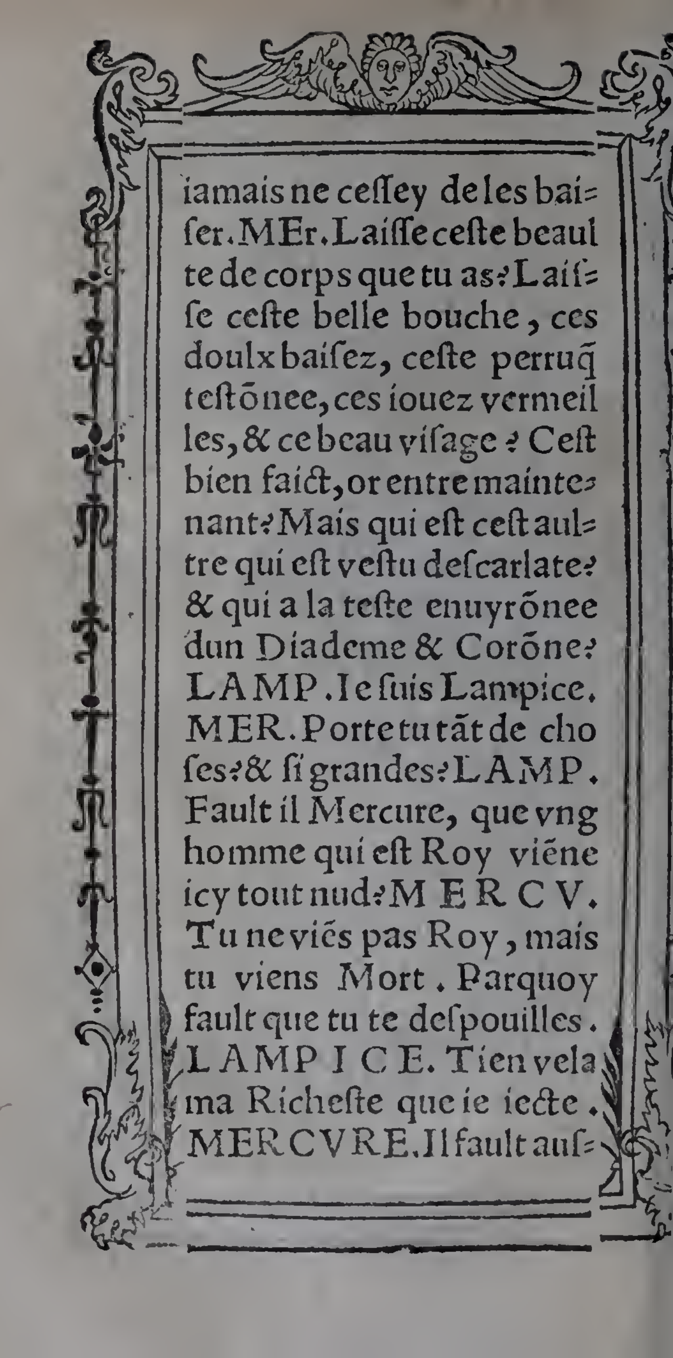
Les Perſonages ĩtroduytz ſont .Charon, Mercure, Menippe, Carmolaus, Lãpice, Damaſias, Craton, Nicophore, Le Philoſophe, & Lorateur.

Charon commance, & dit.

EScoutez cõmãt ceſt que noſtre affaire ſe cõporte: noſtre Naſſelle, comme vous voyez, eſt petitte, & vieille, plaine de creuaces. Elle ſe porra bien du tout rõpre, de limpulſion des grãdes fluctuations: Entre vo⁹ tous: vo⁹ vous y fourrez a trop grãt

nombre, & si portez trop
de fardeaulx auec vous? Si
vous entrez tous en la Nas
selle auec ces chouses? Iay
paour que vous ne vous en
repēties, & principallemēt
quiconque en leaue ne por
ra nager. Ie vous conseille
que nauigeons en seurete?
& pour ce faire, Ie le vous
enseigneray. Il vous fault
tous entrer en la Nasselle
toꝰ nuds, & deschargez de
toutes voz hardes, en de=
laissant toutes voz supfluy
tez icy en la riue du fleuue?
Parquoy donques escoute
ca Mercure? pren sus tout
en toy ceest afaire, tien toy
a lentree de la Nasselle, &
nen laisse entrer vng seul,
qui ne soit tout nud, & quil
ne laisse tout ce quil porte,
soit robe de feste & dhon=

neur, comme ie tay dict, & toute aultre chose quelcon que. Cognois les: & lesfaiz entrer, & les cōtrains a despouiller. MERCVRE. Tu dis moult bien. Ie le feray tout ainsi. Or ca: qui est ce premier. MENIPPE. Ie suis Menippe. Or auise Mercure: Ie iecte mō bissac & mon baston de dās le lac. Ie ne porte rien, on le voit bien. MERCVRE Entre Menippe, tu es le plus vaillant de tous. Tien toy pres du Batellier afin que tu puisse voir tous les aultres qui entreront en la Nassele. Qui est cest aultre: CARMOLAVS. Cest Carmolaus le Megarense, q ay tousiours este trāsi damours. Iay tāt ayme deux Talēts dor, q̄ iauoye, que



iamais ne cessey de les bai=
ser. MEr. Laisse ceste beaul
te de corps que tu as? Lais=
se ceste belle bouche, ces
doulx baisez, ceste perruq̃
testõnee, ces iouez vermeil
les, & ce beau visage? Cest
bien faict, or entre mainte=
nant? Mais qui est cest aul=
tre qui est vestu descarlate?
& qui a la teste enuyrõnee
dun Diademe & Corõne?
LAMP. Ie suis Lampice.
MER. Porte tu tãt de cho
ses? & si grandes? LAMP.
Fault il Mercure, que vng
homme qui est Roy viẽne
icy tout nud? MERCV.
Tu ne viẽs pas Roy, mais
tu viens Mort. Parquoy
fault que tu te despouilles.
LAMPICE. Tien vela
ma Richeste que ie iecte.
MERCVRE. Il fault aus=

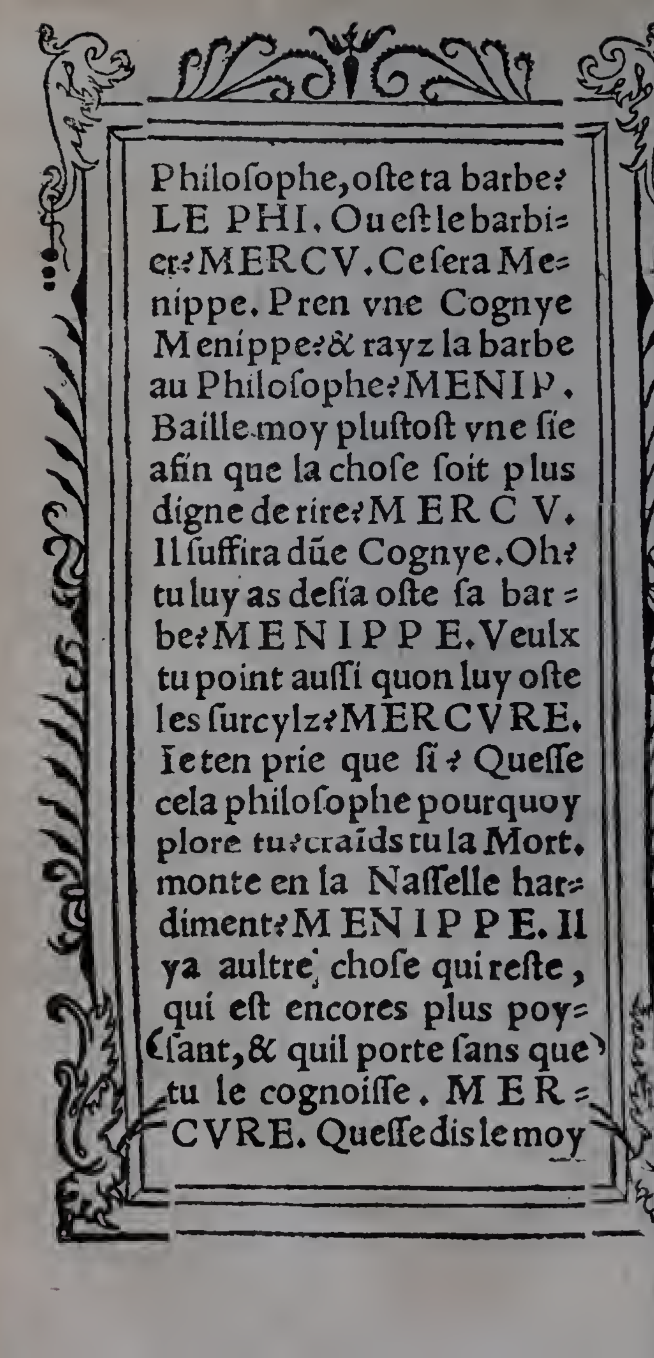
ſi que tu iecte Inſolence &
Oultrage Lãpice: car ces
choſes la feroiẽt effondrer
noſtre bateau: LAMPI.
Ie les iecteray. mais au mo
ings concede moy que ia-
ye ma Coronne, & ma Ro
be royalle? MERCVRE.
Rien, oſte les & bien toſt.
LAMPICE. Fiat, me
veulx tu aultre choſe com-
mãder? Ie ſuis maintenãt,
comme tu voy, de toutes
choſes deſpouille. MER-
CVRE. Cruaulte, Teme-
rite, Iniure, Ire, & toutes
aultres choſes ſemblables,
ſõt auſſi a delaiſſer. LAM
PICE. Ie ſuis deſia, dis ie,
tout nud. MERCVRE.
Entre donques: Et toy qui
es ſi gras, & ſi charnu, qui
es tu? DAMASIAS.
Ie ſuis Damaſias le grant

Luɛteur, & Combateur a tous venans. MERCV. Il me ſemble bien a te voir que tu es exercite en ieu de Luɛte. DAMASIAS. Si ſuis ie laiſſe moy donques ẽtrer tout nud dedãs le bateau? MERCVRE. Me dis tu que tu viés nud? & tu es ſi gras & charnu? Il te fault oſter ceſte chair/car dũ de tes piedz noſtre Naſſelle effondroit. Tout pareillement ces Corõnes, & ces louãges publiques que tu aporte de tes victoires, ſont a delaiſſer. DAMA. Pour certain ie ſuis a ceſte heure tout nud, & ſẽblable aux aultres morts, MER. Ainſi le te fault il eſtre. Entre maintenãt. Et toy Craton? Ieɛte ces Richeſſes, ceſte Bobance & Effemina=

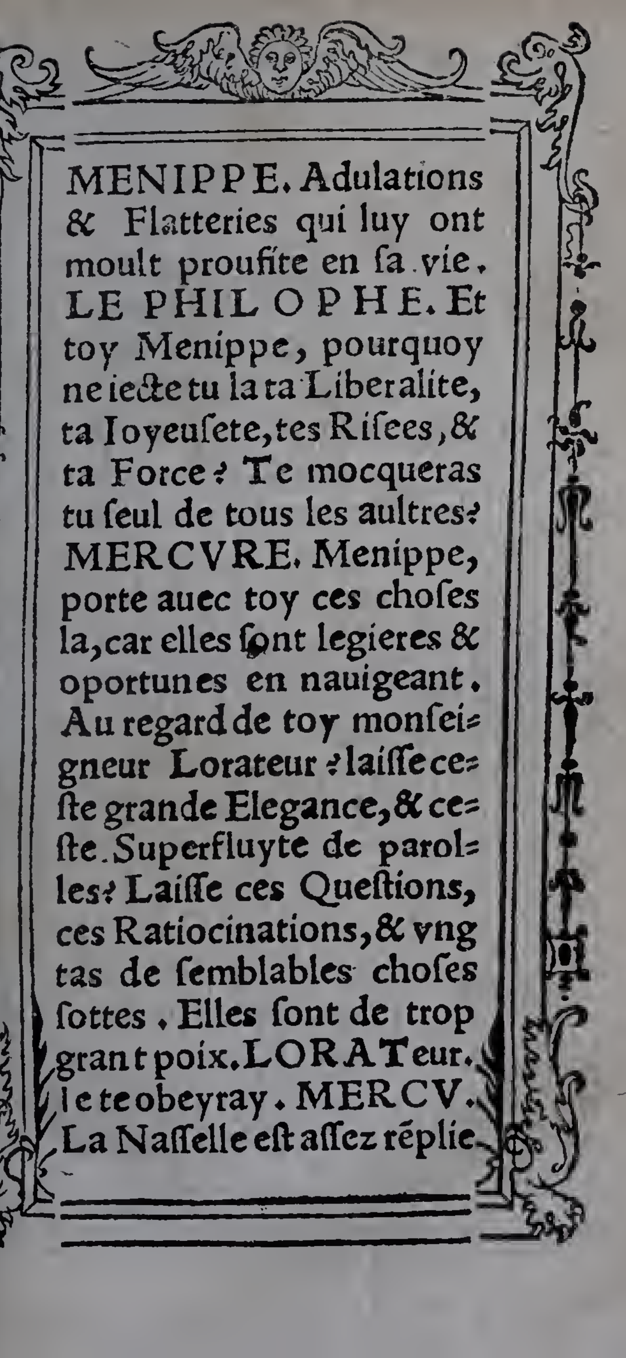
tion que tu porte? Ne porte poit auec toy ces signes de noblesse, ne la gloire de tes ãtecesseurs. Item, laisse ta Lignee, & la gloire de ta Liberalite. Oultre ce, Laisse ta Renommee populaire, tes Simulachres, & tes Epigrammes. Toutes ces choses la Craton? sont tres poisantes. CRATON. Ie nemporteray rien. Ie lairray tout, iacoit que cest maugre moy. O bons Dieux immortelz? q̃lle chance auons nous maitenant? MERCVRE. O bons dieux? & toy qui viens en armes? que veulx tu dire? que veulx tu faire de ce Trophee. NICOPH. Ie laporte pource que iay faict maites ꝓuesses en ma maisõ & en la guerre, pour

lesq̃lles iay domine sus maĩ
tes bonnes Citez. MER=
CVRE. Laisse a terre ces
Armes & tõ Trophee. Car
cy bas toutes choses sont
en Paix, & ny a on que fai
re de telles armeures. Mais
qui est cestuy la qui soubz
lhabit dhonnestete viẽt les
surcylz esleues ? & auec ses
gros iarets tout cheuelu,
& barbe peignee marche
tant lentement pas a pas?
MENIPPE. Certes Mer
cure, cest vng Philosophe,
q̃ dis ie Philosophe, mais
cest vng Magicien tout far
cy de Prodiges & enchãte=
ries, & pource cõmãde luy
quil se despouille, tu verras
maintes bonnes choses &
belles pour rire. MERC.
Tout p̃mieremẽt despouil
le cest habit, pareillement

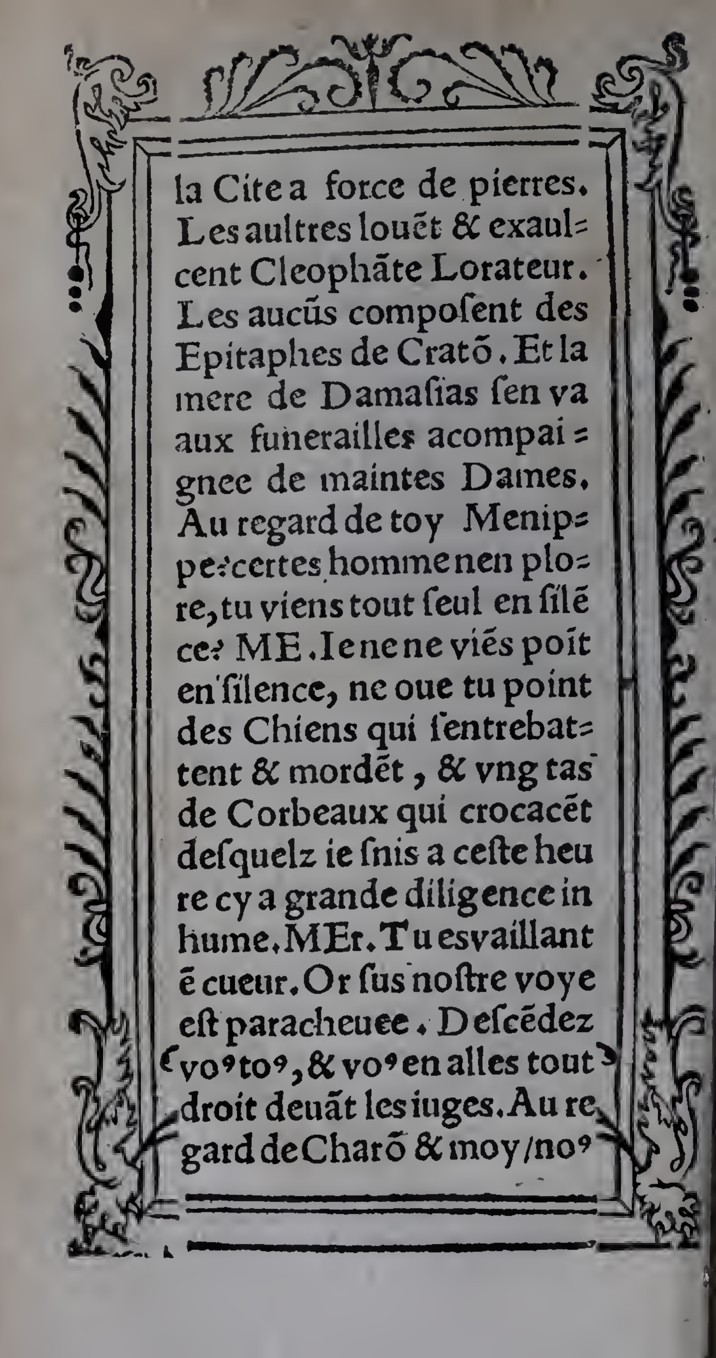
tout le reſte. O Iupiter quel le Iactance? quelle Arrogāce, quelle Inutilite, & Enragerie? Quelles contentions & vanitez? quelles parolles ſcrupuleuſes, q̄lles paines perdues? quelles Menſonges, quelles Ambages, & toutes manieres de deceptiōs il porte auec luy? Depouille toy incontinent de toutes ces choſes, & ne ments plus, ne ne ſoys opiniaſtre, ne penſe plus eſtre plus homme de biē que les aultres. Vne grande Naue a cinq ordes de nauyrons ne porteroit pas toutes ces meſchācetez. LEPHi. Ie me deſpouilleray de tout. MENip. O Mercure? faiz luy abattre & raire ſa barbe. Car ceſt vne choſe de grant poix. MER. Or ſus



Philosophe, oste ta barbe: LE PHI. Ou est le barbier: MERCV. Ce sera Menippe. Pren vne Cognye Menippe: & rayz la barbe au Philosophe: MENIP. Baille moy pluſtoſt vne ſie afin que la choſe ſoit plus digne de rire: MERCV. Il ſuffira dũe Cognye. Oh: tu luy as desia oſte ſa barbe: MENIPPE. Veulx tu point auſſi quon luy oſte les ſurcylz: MERCVRE. Ie ten prie que ſi: Queſſe cela philoſophe pourquoy plore tu: craids tu la Mort. monte en la Naſſelle hardiment: MENIPPE. Il ya aultre choſe qui reſte, qui eſt encores plus poyſant, & quil porte ſans que tu le cognoiſſe. MERCVRE. Queſſe dis le moy



MENIPPE. Adulations & Flatteries qui luy ont moult proufite en ſa vie. LE PHIL OPHE. Et toy Menippe, pourquoy ne iecte tu la ta Liberalite, ta Ioyeuſete, tes Riſees, & ta Force? Te mocqueras tu ſeul de tous les aultres? MERCVRE. Menippe, porte auec toy ces choſes la, car elles ſont legieres & oportunes en nauigeant. Au regard de toy monſeigneur Lorateur? laiſſe ceſte grande Elegance, & ceſte Superfluyte de parolles? Laiſſe ces Queſtions, ces Ratiocinations, & vng tas de ſemblables choſes ſottes. Elles ſont de trop grant poix. LORATeur. Ie te obeyray. MERCV. La Naſſelle eſt aſſez réplie


la Cite a force de pierres. Les aultres louẽt & exaulcent Cleophãte Lorateur. Les aucũs composent des Epitaphes de Cratõ. Et la mere de Damasias sen va aux funerailles acompaignee de maintes Dames. Au regard de toy Menippe: certes homme nen plore, tu viens tout seul en silẽce: ME. Ie ne ne viẽs poĩt en silence, ne oue tu point des Chiens qui sentrebattent & mordẽt, & vng tas de Corbeaux qui crocacẽt desquelz ie snis a ceste heure cy a grande diligence inhume. MEr. Tu es vaillant ẽ cueur. Or sus nostre voye est paracheuee. Descẽdez vo9 to9, & vo9 en alles tout droit deuãt les iuges. Au regard de Charõ & moy/no9

retournerõs pour aller que rir & passer des aultres vm= bres. Pourquoy estes vous tãt tristes de cõtẽpler voz iuges? Ilz sont iustes, & dit on quil ya de grosses & gri efues paines. cõme de tour ner les grosses Masses de pi erre, de estre decire des vn gles &bec des voultours. Il ny a remede, Il fault que chascun soit examine se= on sa vie.

Philippe de Macedoine & Alexandre.

Philippe cõmance & dit.

NE me reproche point Alexan= dre si ie dis que tu es mon filz? car non pourtant que tu te sois dit estre engẽdre de Iu

piter Ammon: ſi ne as tu eſchappe q̃ tu ne ſois mort?
ALE. Certes mon pere ie ne eſtois pas ignorant que ie ne fuſſe le filz de Philippe le Amynte, mais pour mieulx paruenir a mes grãdes ẽtepriſes, il me ſembla bon de cõtrouuer ceſte mẽſonge par maniere de vaticination. PHI. Commant dis tu cela? te ſẽbloit il duyſible, que pour tromper les hommes, tu te deuſſe expoſer aux Deuineurs qui ſont tous abuſeurs manifeſtes?
ALEx. Ie ne le faiſois pas pour cela, mais ie le faiſois pour attirer mieulx a moy les barbares & eſtrangiers, afin q̃ ſoubz celle couleur la, ie peuſſe mieulx auoir domination ſus toutes gẽs & Nations. De tous les vi=

uans nã a este vng qui aye
peu resister a mes armes,
car ilz croyoient tous de cõ
stante opinion, quil ne fail
loit pas guerroyer contre
vng Dieu. PHI. Tu en as
surmonte certes daucuns,
que pouuois assez vaincre
de tes armes, mesmement
ceulx qui de nature estans
timides, auoient de coustu=
me estre vaincuz & surmon
tez auec petitz arcz, petitz
pauois, & vng tas de ne
scay quelles sottes armeu=
res faictes de menues ver=
gettes. Certes ce sont ilz cõ
tre les q̃lz tu auois de cou=
stume mouuoir & faire guer
re. Mais si tu eusse subiugue
de tes armes les Grecz, les
Beociẽs, les Phocides, les
Atheniens: & vng tas daul
tres semblables ce eust este

faict dung vaillant homme & manifique. En oultre, si tu eusse peu soubstenir lar=mee des Archadiẽs, la Cheuallerie des Thessaliẽs, les Sagittaires & archiers des Eleans, les Mãtineãs bien armez de leurs petitz bou=cliers, ou si tu eusse chocq̃ en armes cõtre Illyriẽs & Peones qui estoient bẽdez auec les susditz Thessaliẽs, cete eust este vne grosse hardiesse certainemẽt, & sus toutes choses vne ẽtreprise de haulte prouuesse. Au sur=plus, ie ne treuue pas gran=de vertus en toy si tu as vaincu les Mediens/les Perses, & les Chaldeans qui sont tous hommes delicatz & effeminez, ẽ leur or quilz ont en abundance, & que auãt toy le Duc Clearche en

plain champ de bataille les auoit tous vaicuz acompai gne seullemēt de mille hō= mes de guerre. Il les mist vaillammēt en villaine fuyt te auant quō frapast ne dō nast dedans, Voire auant quon eust tire ne delasche fleche ne aultre bastō quō a coustume de lascher en as sault de bataille. ALEX. Au moings, mon pere, les Scytes que iay vaincuz, & les Elephans des Indiens que iay prins, ne sont pas a despriser? Aussi ne suis ie a contemner que iamais ie nay eu victoire par prodi= galite, par achapt, ne par trahison? Oncques pour vi ctoire qui me soit auenue ie ne me suis periure, ne ne me suis desuoye de quelq̄ promesse que iaye faicte?

Note auſſi pareillement q̃ iay triumphe des Grecz, & des Thebeens ſans effuſion de ſãg. Il peut eſtre que tu as bien ouy dire cõmãt ilz vindrent tous facilemẽt en ma puiſſance & ſubiection? PHI. Ie lay bien ſceu de ton amy Clitus que tu as tue a table apres que tu auis trop beu, en luy paſſãt leſpee par le corps, pource quil ſe auanturoit de conferer & comparer mes grãdes proueſſes aux tiennes. Par quoy incontinent que tu le euz tue tu ten deſpleuz tãt que au conſeil de aucuns, tu iecteiz la ta cappe Macedonique & prins lhabit dung Perſien. apres auoir oſte de deſſus ta teſte le tiare & couronne royalle que tu portois. Ie ne veulx ou=

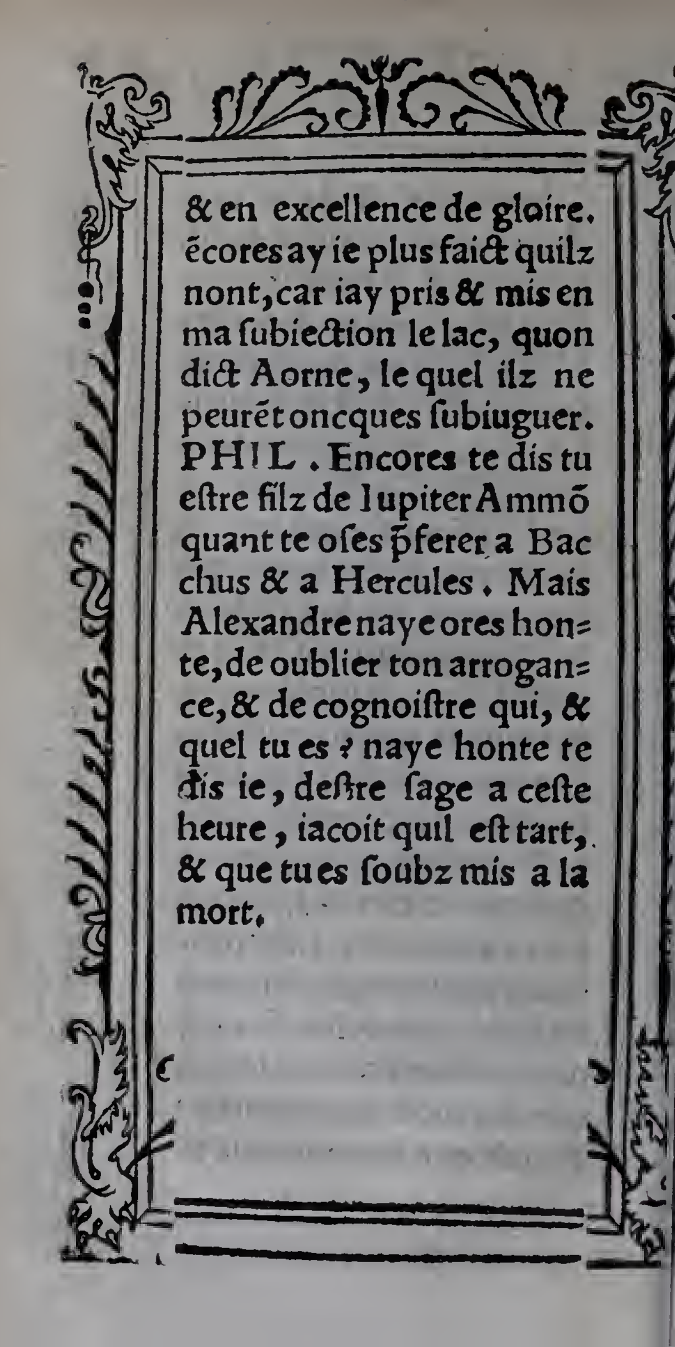
blier aussi te dire cõmãt tu
as este tant hardy & oultre
cuyde que tu te es faict ado
rer par les Macedoniens q
sont gẽs de cueur & de tou
te liberte. En oultre ya vng
cas en toy qui est plus a de
mocquer que tout, quãt tu
as suyuy & tenu les meurs
& coustumes de ceulx que
tu auois vaicu. Ie me retire
ray de dire & induyre en
memoire les folles conte=
nences & desordonnees vil
lanies que tu as desmesure
mẽt faictes auec les Fem=
mes q̃ tu as rauyes a leurs
maritz lesq̃lz tu faisois mou
rir en prison estãs deuorez
par tes Lions: Pareillemẽt
tu as deshonnestement &
oultre mesure ayme ton
Ephestion. Il ya vng seul
poinct louable que ie co=

gnois en toy, quant tu te es contenu & refrene de ne auoir honny la femme du Roy Dari⁹, la quelle eſtoit ſus toutes aultres belle, & que tu ne as ſouffert auſſi que ſa norrice ne ſes filles ne fuſſent aucunement de leur hõneur deſnuees. Certes cela eſtoit beau faict, & conuenable a vng Roy. ALEXANDRE. Or ca mõ pere, neſtime tu point que iaye aſſailly les Oxydraces qui ſont les pl⁹ vaillans hommes de tout le pais de Inde, & que de mon plain gre ie me ſuis iecte au peril, ſi auant que apres auoir receu maintes playes ie ſaultey le premier par deſſus les murs dedans leur Cite? PHILIppe. Ie ne loue point cela Alexandre

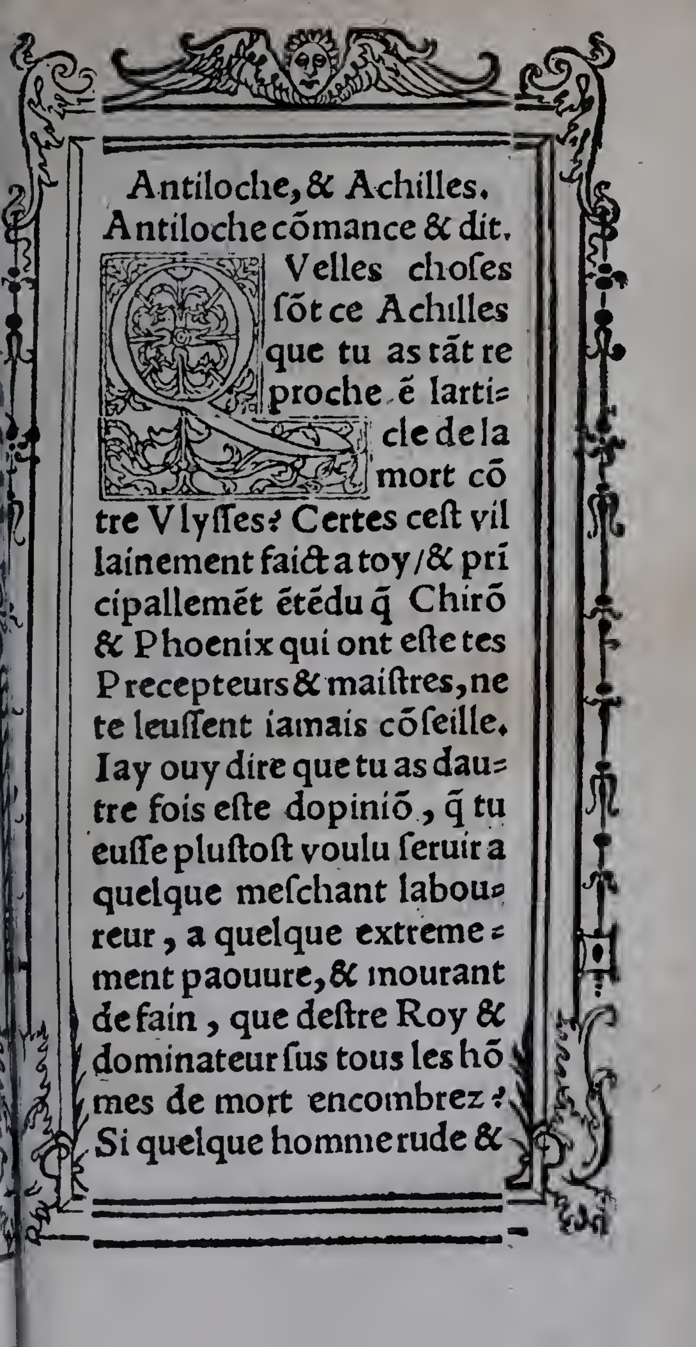
Iacoit que ie ne nye pas quil ne ſoit beau a vng roy & Empereur deſtre aucu=neſſois blece, & de eſſayer les voyes de peril, mais tu nauois que faire de cela? Car puis quon te cuydoit eſtre vng dieu, ne penſe tu point que ceſtoit vne gran de mocquerie ſus toy, quãt on te voyoit blece & deci=re entre ſi grant tumulte & ſi gros nombre de gens darmes que tu auois, & qui te voyoient gemir & plo=rer quant tu perdois ton ſang de toutes pars? Note en oultre, commant quant on te voyoit ainſi acouſtre quon te diroit par tout & publiquement, que ton Iu piter Ammon, tous tes Magiciens, tes Deuineurs, & tous tes flateurs auoient

tous menty de te auoir esti
me & dict estre Dieu. Ie ne
croy point quil y aye hom
me qui se peult tenir de ri=
re, sil voyoit que le filz de
Iupiter fust si lasche quil
plorast de veoir couler son
sang, & que en la despera=
tion de ses fortunes il re=
quist hastiuemēt le secours
des medecins & Cyrurgi=
ens. Finablement, a ceste
heure cy que tu es mort, ie
te demande qui cest qui ne
se mocque de toy? & qui ne
mesdit & qui ne reproche
la folle adoption en la quel
le tu as este dict & appelle
le filz de Iupiter Ammon
principallement quant on
a veu tō corps mort & estā
du, si gros quil creuoit, &
que oultre la coustume de
to⁹ les aultres corps morts

il honnyſſoit tout & tant quil touchoit treſabomynablement. Certainemẽt Alexãdre: ce cas ta plus oſte & rauy de la gloire de tes prouueſſes, que ne te a aide ce que tu dirois te eſtre a tes entrepriſes tant duyſible: Car iacoit que tu aye faict daulcũes choſes aſſez lachement, touteſſois tu as faict trop moings quil ne eſchet faire a ceulx qui ſont Dieux. Pour ces ia dictes choſes, tu as eſte iuge que tu vacillois & que en toute raiſon tu defaillois. ALEXAND. Les hõmes mortelz ne iugent pas de moy tant que de vug Dieu, mais ilz font cõference de moy a Hercules & a Bacchus: comme me diſant leur eſtre ſẽblable en vertueux faictz



& en excellence de gloire. ẽcores ay ie plus faict quilz nont, car iay pris & mis en ma ſubiection le lac, quon dict Aorne, le quel ilz ne peurẽt oncques ſubiuguer. PHIL. Encores te dis tu eſtre filz de Iupiter Ammõ quant te oſes ꝑferer a Bacchus & a Hercules. Mais Alexandre naye ores honte, de oublier ton arrogance, & de cognoiſtre qui, & quel tu es? naye honte te dis ie, deſtre ſage a ceſte heure, iacoit quil eſt tart, & que tu es ſoubz mis a la mort.



Antiloche, & Achilles.

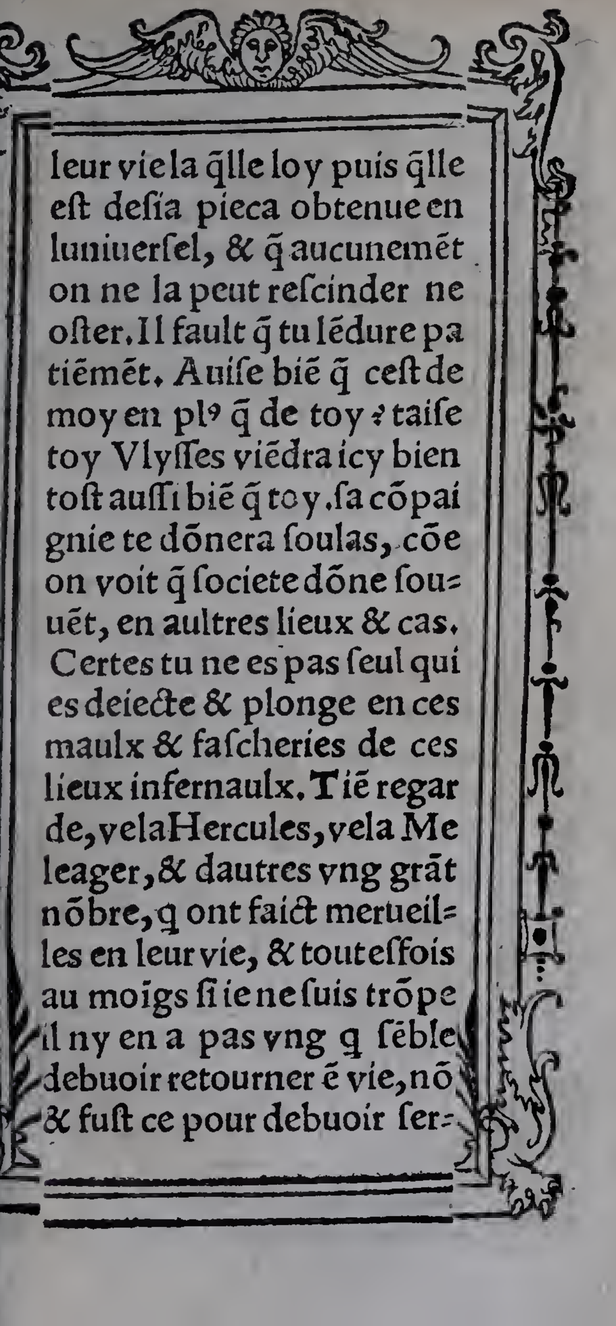
Antiloche cõmance & dit.

Q Velles choſes ſõt ce Achilles que tu as tãt reproche ẽ larticle de la mort cõtre Vlyſſes? Certes ceſt villainement faict a toy/& pricipallemẽt ẽtẽdu q̃ Chirõ & Phoenix qui ont eſte tes Precepteurs & maiſtres, ne te leuſſent iamais cõſeille. Iay ouy dire que tu as dautre fois eſte dopiniõ, q̃ tu euſſe pluſtoſt voulu ſeruir a quelque meſchant laboureur, a quelque extremement paouure, & mourant de fain, que deſtre Roy & dominateur ſus tous les hõmes de mort encombrez? Si quelque homme rude &

populaire natif du mylieu
de Phygie, ou si quelque
grant affectateur de lõgue
vie, le recitoit & diroit de sa
personne, on le porroit lais
ser dire & pardõner a sa ru
sticite, mais toy qui es filz
du noble Roy Peleus, quõ
dit que entre to9 les nobles
& demyz Dieux de Grece
as este tres aigre contem=
pteur de perilz, tu es lasche
de descendre en si basse &
meschante opinion de toy
& me sēble que ce te est vil
lanie, & que tu deusse auoir
grãde vergoigne de te vou
loir cy bas es ēfers p̄ferer a
aucũ. Ie ne scay cõmãt ces
choses peuuēt cõuenir ē toy
q as sus terre durant ta vie
tãt faict de belles pueſſes &
obtenu tãt de victoires. Or
ca, si tu eusse voulu regner

en tõ pais de Pthie, tu leuſ
ſe peu faire en te y tenant
ſans gloire, mais tu as pluſ
toſt voulu morir glorieuſe=
ment que de te tenir la con
tent moyennemẽt? A Chi.
O Antiloche filz de Ne=
ſtor? ie nauois pas encore
experimente ces lieux dicy
bas, & moy ignorant a qui
ie ſerois prefere, iay prefe=
re ceſte petite gloire icy in=
fernalle & infelice, a la vie
de la ſus quon dit humaine
Entre les viuans, on peut
a lauanture trouuer q̃lquez
vngz qui peuuent deſcrire
& celebrer en lettres les
prouesſes vaillamment fai=
ctes. mais icy ẽtre les mortz
ie ne voy quel fruict ie peuſ
ſe faire entendu que lhon=
neur de tous tant quilz ſõt
eſt tout vng. Mais Antilo=

che? Il ya biẽ pis, car il ny a celluy icy bas es Enfers qui aye force de corps ne beaulte de visage, tout y est mortifie & aneãty, toutes choses y sõt sẽblables & dung mesme estat, il ny a cy aucune sapiẽce, ne differẽce dune chose a lautre. Note en oultre q̃ ie ne suis pl⁹ craind de aucũ de to⁹ les Troiãs, ne redoubte ny honore des Grecz. bref, cest tout vng de to⁹ les mortz, soiẽt bõs ou soiẽt mauuais. Vela les choses pour quoy ie suis tãt fasche aussi q̃ ores ie ne loue pl⁹ gẽs a mettre en besoigne, & en oultre q̃ ie ne suis pl⁹ en vie. ANt. Que scauroit on faire Achilles? quãt il est ainsi ordõne par nature/ql fault certainemẽt que tous viuans laissẽt vne fois



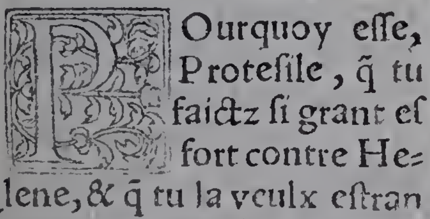
leur vie la q̃lle loy puis q̃lle
est desia pieca obtenue en
luniuersel, & q̃ aucunemẽt
on ne la peut rescinder ne
oster. Il fault q̃ tu lẽdure pa
tiẽmẽt. Auise biẽ q̃ cest de
moy en pl⁹ q̃ de toy ⁊ taise
toy Vlysses viẽdra icy bien
tost aussi biẽ q̃ toy. sa cõpai
gnie te dõnera soulas, cõe
on voit q̃ societe dõne sou=
uẽt, en aultres lieux & cas.
Certes tu ne es pas seul qui
es deiecte & plonge en ces
maulx & fascheries de ces
lieux infernaulx. Tiẽ regar
de, vela Hercules, vela Me
leager, & dautres vng grãt
nõbre, q ont faict merueil=
les en leur vie, & toutessfois
au moigs si ie ne suis trõpe
il ny en a pas vng q sẽble
debuoir retourner ẽ vie, nõ
& fust ce pour debuoir ser=

uir a louurage q̃lq̃s macõs
ou quelques aultres poures
gens tresneceſſiteux & indi
gens. ACHIL. Ton amo
niciõ meſt grãdemẽt amya
ble, mais ie ne ſcay cõmãt
ſe peult faire cela? q̃ la me=
moire des choſes qui ſont
la ſus me crucie & tormẽte
tãt amairemẽt, neaumoĩgs
ie ſcay bien que vous tous
eſtez ainſi affligez que ien
ſuis, & ſi vous nen voulez
faire ſemblãt, dautãt eſtez
vous plus meſchants den
diſſimuler & le tolerer icy
ſecrettement en tenebres.
ANTI. Nous ne ſommes
point meſchantz Achilles?
mais beaucop plꝰ excellẽs
que tu ne es, car nous entẽ=
dons combien ceſt choſe in
utile de parler de tout cela.
Ceſt noſtre faict que deſtre

en ſilẽce, & de endurer patientement toutes choſes qui nous peuuent auenir. Nous endurons te dis ie, & ne te ſommes point ſemblables en ceſte affection que tu as, car pour vray no⁹ ſerions tous, cõme toy, a demoucquer de tous.

Eacus, Proteſile, Menelaus, & Paris.

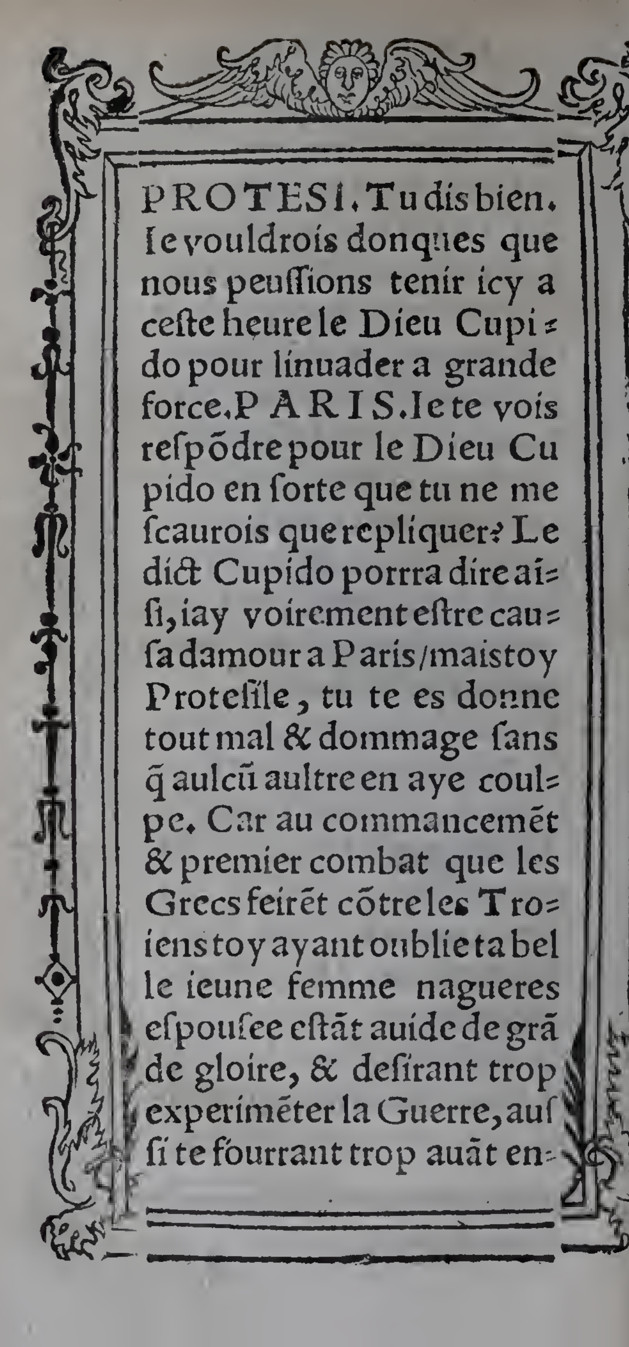
Eacus, commance & dit.



Ourquoy eſſe, Proteſile, q̃ tu faictz ſi grant eſfort contre Helene, & q̃ tu la veulx eſtrangler? PROT. Car par elle monſeigneur, Eacus apres que iay laiſſe ma maiſon q̃

iauois encomancee de edi=
fier & desia eleuee iusques
a demy, & en icelle ma fē=
me, iay este tue? EA. Cer=
tes cest Menalaus son ma=
ry qui vous a to⁹ tirez en
Guerre cōtre les Troiens
pour lamour dicelle. PRo.
Tu dis vray. Cest luy cer=
tes q̄ ie doibs a ceste heure
assaillir? Me. Ne me assaulx
poīt mō amy, mais assaulx
plustost Paris le filz de Priā
Lequel quant ie le euz hō
nestement receu & loge en
ma maison, Il suborna ma
femme contre droit & rai=
son. Il la rauyst, & lēmena
Parquoy a tresbon droit
il ne doibt seullement estre
assailly de toy, mais doibt
estre estrāgle nō seullemēt
de tous les Grecs, mais de
tous les estrangiers & bar=

bares desquelz il est la certaine occasion de Mort. PRo. Et pource Paris/puis quil est ores a ꝓpos q̃ ie te happe, iamais tu ne eschapperas de mes mains. PA. Protesile, ie cõfesse noblement quil ya quelq̃ faulte en moy, mais ce na este q̃ par tes moyẽs & facõs de faire. Mais pourquoy nyerois ie estre tel q̃ tu estois? Ie suis amoureux aussi biẽ q̃ tu es, & suis autãt subiect au Dieu damours que toy. Mais il nest ia besoing q̃ ie te enseigne ne mõstre par experience combiẽ ne cõme Amour est chose vrgẽte & volente. Ie te asseure que cest esperit la diuin nous boute & chasse ou il veult, & est tel en nature quil ny a force qui y sceust resister.

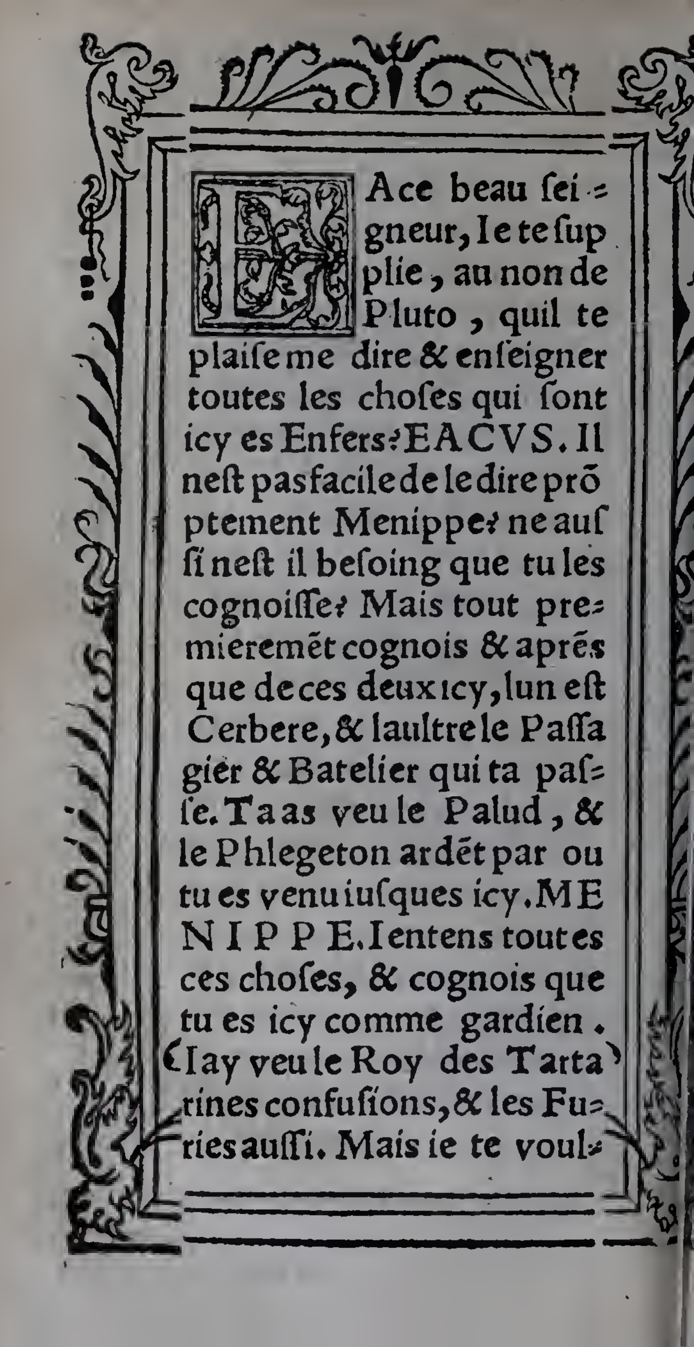


PROTESI. Tu dis bien. Ie vouldrois donques que nous peussions tenir icy a ceste heure le Dieu Cupido pour linuader a grande force. PARIS. Ie te vois respõdre pour le Dieu Cupido en sorte que tu ne me scaurois que repliquer? Le dict Cupido porrra dire aisi, iay voirement estre causa damour a Paris/mais toy Protesile, tu te es donne tout mal & dommage sans q̃ aulcũ aultre en aye coulpe. Car au commancemẽt & premier combat que les Grecs feirẽt cõtre les Troiens toy ayant oublie ta belle ieune femme nagueres espousee estãt auide de grãde gloire, & desirant trop experimẽter la Guerre, aussi te fourrant trop auãt en-

tre les premiers, tu fuz tue. PROT. Ie respondray icy pour moy & te diray Eace, ce que tu orras voluntiers. sãs faulte q̃ ie nay poĩt este aucteur de ma mort, mais ce a este Fatum. Par la guyde du quel ie fuz enuelope en la premiere bende & frõtiere de la bataille. EAC. Cest bien faict, y a il plus aultre qui veille icy parler contre le dit Fatum.

Menippe,
Eacus,
Pythagoras,
Empedocles, &
Socrates,

Menippe commãce & dit.

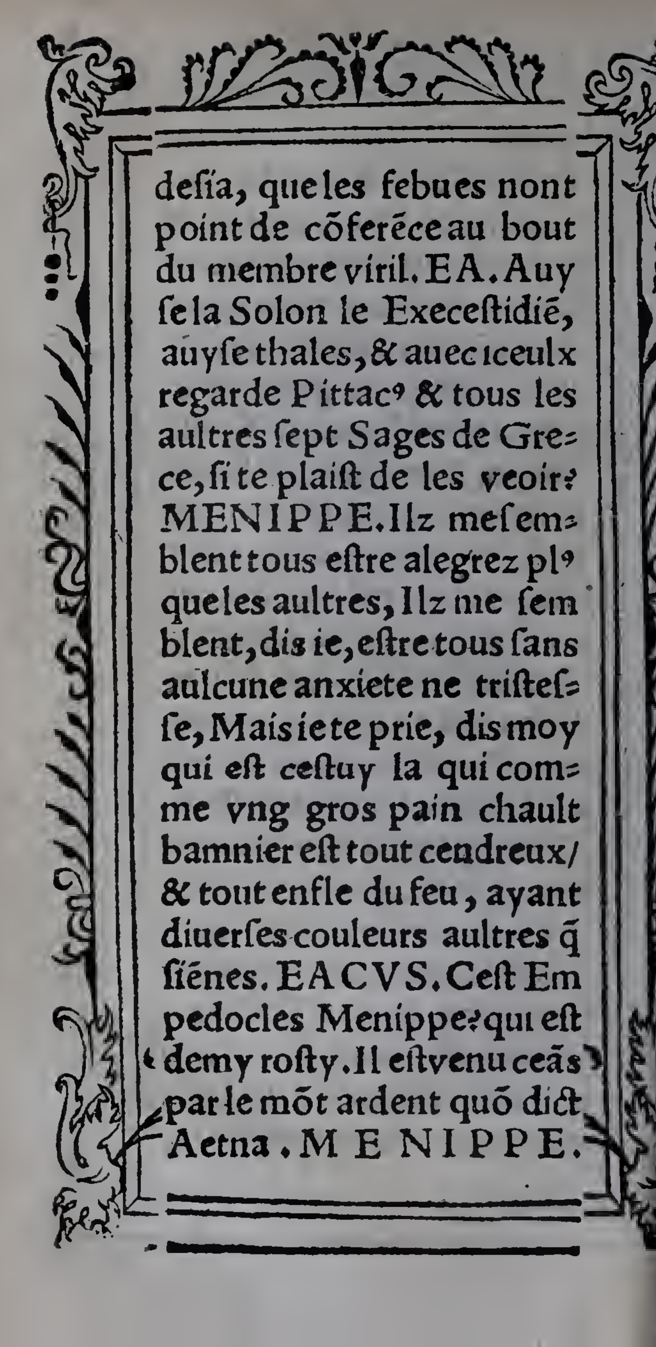


EAce beau sei-
gneur, Ie te sup
plie, au non de
Pluto, quil te
plaise me dire & enseigner
toutes les choses qui sont
icy es Enfers? EACVS. Il
nest pas facile de le dire prõ
ptement Menippe? ne aus
si nest il besoing que tu les
cognoisse? Mais tout pre-
mieremẽt cognois & aprés
que de ces deux icy, lun est
Cerbere, & laultre le Passa
gier & Batelier qui ta pas-
se. Ta as veu le Palud, &
le Phlegeton ardẽt par ou
tu es venu iusques icy. ME
NIPPE. Ientens toutes
ces choses, & cognois que
tu es icy comme gardien.
(Iay veu le Roy des Tarta)
rines confusions, & les Fu-
ries aussi. Mais ie te voul-

drois prier que tu me mon=
traſſe les hõmes du vieulx
temps paſſe, & du nombre
diceulx les plus notables &
excellens? EA . Tien vela
Agamẽnõ? vela Achilles?
& au pres de luy Idome=
neus, en apres vela Vliſſes?
& Aiax? & Diomedes? les
pl⁹ vaillãs Prĩces de to⁹ les
Grecs. ME. O bõs dieux,
Homere, q̃ ces teſtes la ſõt
meſchãtes & de petit pris?
tu les as iadiz tãt exaulces
& louees ẽ tes oeuures poe
tiq̃s q̃ tu as appelle Rapſo
dies? Elles ſõt toutes la cou
chees a terre par cy & par
la, elles nont forme aulcu=
ne, ne on ne les peut co=
gnoiſtre, finablement ceſt
toute pouldre, & toutes fa
bles de nul effect, Ie ne me
puis aſſez eſmerueiller de

voir ainsi ces iadis tant for
tes ceruelieres estre ainsi pe
lees, & soubmises a fragili=
te. Mais Eace dis moy, qui
est cestuy cy? EA. Cest Cy
rus, & cestuy la, Croes⁹. &
au p̃s de luy Sardanapal⁹.
auec iceulx tu peuz veoir
Midas lasnier, & Xerxes q̃
vela. ME. O paillard Cyr⁹
cõmãt a ce peu estre faict,
que toute Grece aye trem=
ble pour ta venue? que tu
aye mis Helesponte en ta
subiection, & q̃ tu aye cou=
uoitte de nauiger par les
montaignes? Lequel esse
Croesus? Mais ie te prie,
laisse moy faire, & q̃ ie rom
pe la teste a Sardanapalus
EACVS. Ie ne le seufre=
rois aulcunemẽt, car tu rõ=
prerois la caboche a vng
homme trop effemine & de

licat.MEN. Ien ſuis con=
tent, mais laiſſe moy vng
peu attaindre & combatre
a ce demy homme cy? EA.
Nō feray, mais ſi tu veulx
ie te mōſtreray a ceſte heu
re les plus ſages. MEN.
Ie ten prie. EACVS. Ce
premier icy, eſt Pythago=
ras. ME. Bon iour, bon an
Euphorbe, ou Apollo, ou
aultre q̄ tu vouldras eſtre?
PYTAGORAS. Et a
toy auſſi vrayement Me=
nippe. MEN. As tu enco=
res ta cuyſſe dor? PYTA.
Non/mais dis moy as tu ta
prouuiſion en ton biſſac?
ME. Ie y ay des febues, bō
homme, mais tu nen men=
geue poinct. PYT. Dōne
men ſeullemement, il ya es
Enfers aultres loix que ſus
terre, iay ſeurement apris

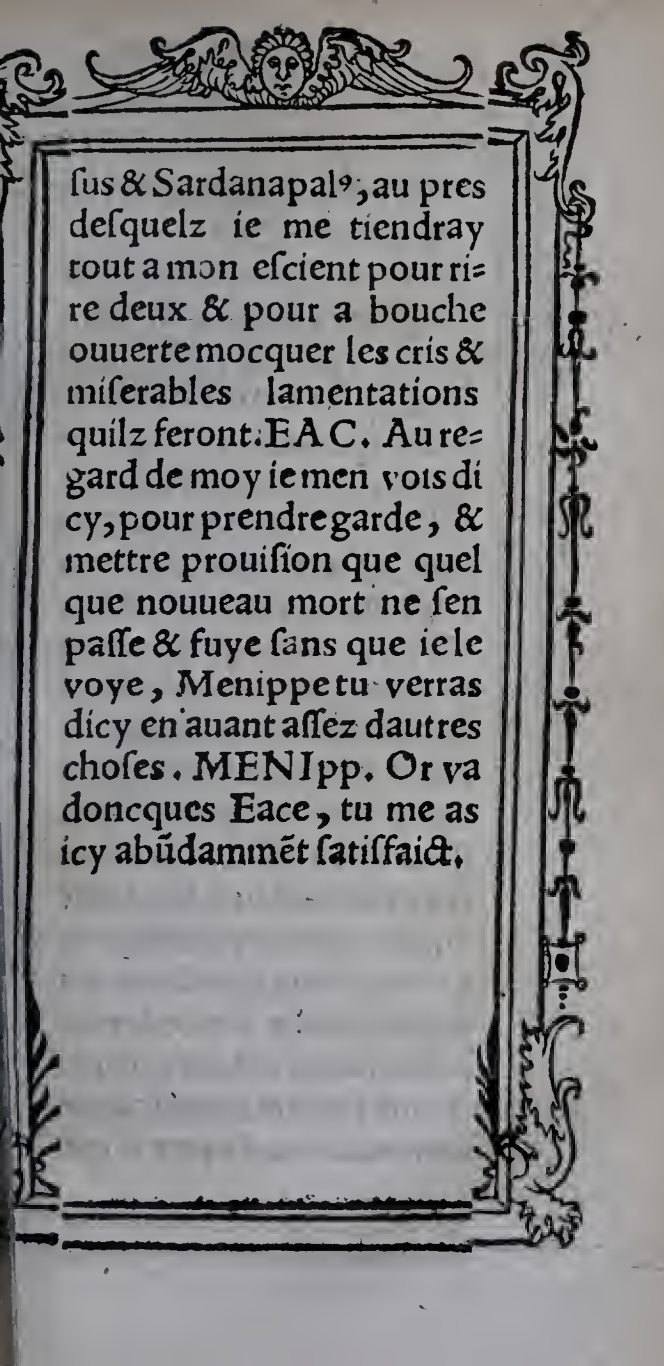

desia, que les febues nont point de cõferẽce au bout du membre viril. EA. Auy se la Solon le Execestidiẽ, auyse thales, & auec iceulx regarde Pittac⁹ & tous les aultres sept Sages de Grece, si te plaist de les veoir? MENIPPE. Ilz me semblent tous estre alegrez pl⁹ que les aultres, Ilz me semblent, dis ie, estre tous sans aulcune anxiete ne tristesse, Mais ie te prie, dis moy qui est cestuy la qui comme vng gros pain chault bamnier est tout cendreux/ & tout enfle du feu, ayant diuerses couleurs aultres q̃ siẽnes. EACVS. Cest Empedocles Menippe? qui est demy rosty. Il est venu ceãs par le mõt ardent quõ dict Aetna. MENIPPE.

O bõ hõme Empedocles, ſurnomme Pied dairain, ie te prie beau ſire au non des Dieux, dis moy pour quoy tu te es iecte la teſte la pre=miere dedãs les grans bra=ſiers de feu du mont Etna? Empe, Menippe, ceſt par ie ne ſcay q̃lle melãcholye. ME. Nõ eſt pardieu, mais ceſt pluſtoſt vaie gloire, or=gueil & oultrecuydãce qui tõt faict bruſler, les flãbes de feu iecterẽt loing tes ga loches que tu auois en tes pieds, cõme ſi elles euſſent eſte ĩdignes de bruſler auec toy. Aufort ie ne voy poĩt ores que ton inuẽtion que tu auois cõtrouuee pour te faire eſtre repute Dieu te proufitaſt quant tu eſtois bruſlant au feu. A celle heu re la tu monſtreis euidãmẽt

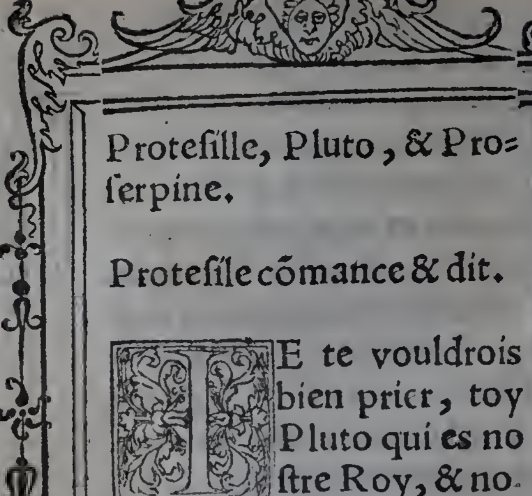
la grande finesse & trompe rie que tu auois ia par long temps deuãt controuuee, mais dis moy Eacus? ou est Socrates? EACVS. Il est auec Nestor & Palamedes ou il racompte des menson ges. MENIP. En bonne foy, ie desirerois grande= mẽt de le veoir, si ie le pou= uois icy rencontrer. EAC. Voy tu ce vieulx homme chaulue la? ME. Ie ne voy icy entour homme qui ne soit chaulue. Seuremẽt cest la cõmune enseigne de to9 EACVS. Ie dis ce camus la? MENIP. Encores ny a il point de difference en cela, car to9 tãt quilz sõt, ont les narines ratatinees. SOCRA. Me demande tu Menippe? ME. Cest toy Socrates q̃ ie demãde. So.

Que faict on en Athenes?
M.E. Il est bruyct que plu=
sieurs dentre les modernes
uiuent en Philosophes, tel
lement que si tu les voyois
cheminer en leur habit, ilz
te sembleroient facilement
estre Philosophes de gran
de auctorite. Entre iceulx
plusieurs ensuyuent & tien
nent les opinions de Ari=
stippe, & de Platon, des=
quelz lung sentoit lunguēt
& lautre auoit excellente=
ment apris a sadeyer & flat
ter les Tyrans. SOCRA.
Mais de moy, que leur en
semble il? ME. Ilz te disent
tous estre bien eureux. Ilz
se emerueillent en general
tous de toy, disant que tu
preuoyois diuinement tou
tes ces choses dicy embas,
aussi le croy ie, car la verite

veult eſtre dicte ſans flatter a perſonne. SOCRAT. Ie leur ay ſouuant parle de ceſdictes choſes cy, mais ilz ſen rioiẽt & mocquoiẽt comme de fables. MENI. Mais qui ſont ceulx qui frequentent icy auec toy? SOCRA. Charmides & Phedrus, & auec iceulx Alcybiades filz de Clinias. MEn. Or ca voirement Socrates tu ne me ſẽble faire icy aultre choſe, ſi non comme tu auois de couſtume ẽ ta vie car tu prẽs encores icy plaiſir a beaulte. SOCra. Ie ne ſcay bonnement en quelle aultre choſe me delecter. Or ca Menippe ſi ne te deſplaiſt, prens place icy au pres de moy? MEN. Iupiter me ſoit teſmoig ſi ie ne men vois courãt vers Croe



ſus & Sardanapal9, au pres deſquelz ie me tiendray tout a mon eſcient pour rire deux & pour a bouche ouuerte mocquer les cris & miſerables lamentations quilz feront. EAC. Au regard de moy ie men vois di cy, pour prendre garde, & mettre prouiſion que quel que nouueau mort ne ſen paſſe & fuye ſans que ie le voye, Menippe tu verras dicy en auant aſſez dautres choſes. MENIpp. Or va doncques Eace, tu me as icy abũdammẽt ſatiſfaict.



Proteſille, Pluto, & Pro=
ſerpine.

Proteſile cõmance & dit.

IE te vouldrois bien prier, toy Pluto qui es noſtre Roy, & noſtre ſouuerain dicy bas, au nom de ta ſeignorie, & de ta femme qui eſt fille de la Deeſſe Ceres, ql te pleuſt ne deſpriſer les hũbles ſupplications & deuotes prie=res de moy paouure Amoureux? PLVTO. As tu q̃l=que affaire de noſtre aide? ou ſil ya quelq̃ aultre pour q tu me vueilles ſupplier? PROTe. Ie ſuis Proteſile le filz de Iphiclus, qui ſuis Amoureux/& lung de la gẽdarmerie des Grecz? qui

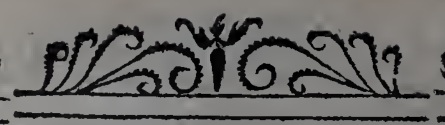
moruz le premier en com=
battant contre les Troiẽs,
& pource ie vouldrois quil
te pleust me octroyer, que
ie peusse quelq̃ peu de tẽps
retorner lasus en terre & y
estre en vie? PLV. Certes
Protesile to⁹ ceulx qui sont
par mort icy bas descẽduz,
sont aussi bien Amoureux
que tu es? Il ny a celluy qui
comme toy, ne desire grã=
demẽt pouuoir retorner en
vie, mais de tant quilz sont
de telz Amoureux il nẽ ya
pas vng qui puisse iouyr de
ses Amours. PROT. Pri=
ce des regions tartarines,
ie ne desire point tant a re
torner en vie, que ie suis di=
scrucie du grãt Amour que
iay de voir ma femme que
iay nagueres espousee? Ie
la laissey en son nouueau

mesnage de mariage, & me mis en bateau s⁹ mer, pour aller combatre les Troyēs & la bien toust au comman cement du premier assault & conflict malheureux que ie suis, ie fuz tue p le preux & vaillant Hector. Ainsi donques lamour que iay enuers ma femme me solli= cite grandement & inces= samment, tellement que ia mais en repos il ne me lair= ra, que par ta grace & cle= mence? O prince sus tous victorieux, & que tu me dō nes & ottroye que ie puisse quelque peu de temps me resiouyr auec ma dicte fem me? PLV. Dis moy Prote sile, as tu poit encores beu du fleuue quon dict & nō= me Lethe? PRO. Certes Roy des Enfers, iē ay beu

tout mõ saoul, la grãde im
mensite de mõ Amour sur
monte la vertu de leaue:
P L V. Attends donques
vng peu, & croy sans doub
tance q̃ en bref sera le tẽps,
que ta femme viendra icy
aussi biẽ que toy, parquoy
il nest besoing que ten re-
tournes lassus en vie. P Ro.
Voire mais Pluto: Latten
te me tue dimpatience, Tu
sces assez que vault longue
attente en Amours, Tu
sces aussi quelle grande vio
lence est Amour. P L V T.
Dis moy, ie te prie: Que
sert il de viure vng biẽ peu,
& incontinent sen retour-
ner en Lamẽtatiõ: P R O-
T E S I L E. Ie suis certain
que ie la feray bien con-
sentir quelle sen viẽdra icy
auec moy. Et pource pour

vng peu de tēps que tu perdras vng mort, tu en recouuras deux. P Lu. En effaict iamais ie ne consentirois a cela, car au tēps auenir cesseroit tousiours a recommēcer. PROT. Faiz moy ce plaisir, & ie te monstray Pluto que tu le peuz assez si tu le veulx? Tu as biē pmis & ottroye en semblable cas damours que Orpheus remmena dicy bas sa femme Euridice, Tout pareillement Alceste, qui estoit ma cousine, ē faueur de Hercules fut bien laissee aller & sortir de ceās. P Lu. Te semble il, que tu peusse estre conuenable auec celle qui est tāt belle, & na gueres nouuelle mariee? entendu que tu es tout difforme nayāt poil ne peau sus

tout ton corps ne ſus ta cer
ueliere? Commant te por=
roit elle auyſer quãt elle ne
te ſcauroit cognoiſtre? Ie
ſuis certaĩ q̃lle ſeroit eſpou
uẽtee de te voir, & ſen fuy=
roit de ta p̃ſence, parquoy
apres que tu naurois riẽ a=
comply de ton vouloir, te
ſeroit force de ten retour=
ner en confuſion. PRO=
SERPINE. Dõques mõ
ſeigneur & bon mary Plu=
to? commande a Mercure
quil remedie a ce mal, Il y
porra facilement remedier
en touchant de ſa verge a
Proteſile, & en le remettãt
en vie ſi le reſtitue en ſa ieu
neſſe, tellement que le dict
Proteſile recoiue ſa toutal=
le beaulte quil auoit quant
il ſortit de ſa chambre nu=
ptialle. PLV. Puiſque aiſi



eſt dõques ma femme, que tu es de ceſt aduis, remaine le donques la ſus en vie, & quil ſoit de richef nouuel eſpoulx. Mais ſcez tu Proteſile, garde toy biẽ de trãſgreſſer vng ſeul iour a reuenir quant il te ſera ſignifie.

Diogenes,
Antiſthenes,
Crates, &
le Pouure,

Diogenes cõmance & dit.



Viſque ainſi eſt mon bel amy Autiſthenes, & toy auſſi, Crates que no⁹ ſommes icy de loyſir pourquoy eſſe que nous ne no⁹ pourmenons, & ne allons a lẽtree de ces lieux bas & iſernaulx pour

veoir q̃ ceſt que font ceulx qui laiſſant leur vie humaine ſe deſcendent icy vers nous? ANTI. Queny allõs no⁹ Diogenes? la veue nous en ſera ioyeulx paſſe temps. Cõme tu en verras les vngs qui crieront cõme pduz. Les aultre prier grã demẽt en ſupplliant/& beaucop daultres que Mercure trainnera liez a force par le col, leſquelz ſe repãchãt a lanuers de toute leur puiſſance ſefforceront contre leur deſtinee reſiſter? CRa. Je vous veulx expoſer daulcunes choſes que iay veues nagueres en deſcendẽt icy bas. DIOGE. Dis les no⁹ ie ten prie Crates? Je ſcay aſſez que tu ne as veu que toutes foullies. CRa. Il eſt deſcẽdu beaucop dhõmes

icy bas auec nous/mais en=
tre iceulx en ya daulcuns
qui ſont plus excellẽs & no
tables. Cõme eſt noſtre voi
ſin qui eſt tãt riche, quõ ap
pelle en ſon nõ Iſmenodo
re, & cõe Arſaces le grant
gouuerneur de Medie, &
comme Horoetes le vulgai
re hõme Darmenie. Don=
ques icelluy Iſmenodorus
gemiſſoit grãdemẽt, & di=
roit a haulte voix quon la=
uoit tue a grãt tort au pres
du Mõt Citheron en Boe=
ce, ainſi quil alloit, cõme ie
cuyde, en la region dicte &
appellee Eleuſine. Il crioit
dis ie, a haulte voix, & di=
roit a toꝰ ceulx dicy bas les
plaies quõ luy auoit faictes
& q̃ pour icelles il eſtoit cõ
traict a laiſſer ces petits En
fans nagueres nez & venuz

en vie ſus terre. Ie vous aſ=
ſeure quil accuſoit merueil
leſement, & dune grande
conſtãce les oultrages quõ
luy auoit faictz, dautãt ql
auoit deſia paſſe oultre le=
dict Mont Citherõ, & quil
eſtoit pres de la Cite nom=
mee Eleutheres qui nague
res auoit eſte toute raſee &
deſtruicte des ennemiz. Il
regretoit nauoir mene ẽ ſa
compaignie que deux ſer=
uiteurs, & quil eſtoit ẽpeſ=
che de porter quatre grans
barylz dargent & cinq fla=
cõs dor. Iay veu en apres,
Arſaces. q eſtoit, ſeuremẽt
ia fort vieulx & qui combiẽ
quil fuſt barbare, ſembloit
eſtre moult homme de biẽ
icelluy tout deſcõfit de ge=
miſſemẽs, auoit gros regret
& eſtoit moult deſplaiſant

cõe vng ſimple hõe vulgai re, &au mylieu de toute la preſſe & turbe. pareillemẽt quil luy failloit meſurer a pied tout le chemin a venir icy bas es Enfers. Or eſcou tez dire de Oroetes qui eſ= toit vng homme vulgaire & vng de ceulx du com= mum Peuple, icelluy auoit les pieds ſi tendres & mol= letz, ql ne ſe pouuoit ſoubz tenir ſus la terre, ne ne pou uoit chemyner, comme il auient aux Mediens quant ilz deſcendent de cheual. Quant ilz en deſcendent, ilz marchent a pas ſoubz= leue, comme ſilz paſſoient pardeſſ⁹ eſpines, en ne tou chant q̃ du bout des piedz a terre. Entre ce temps que en tumbant il ſe couchoit a terre, & que aulcunemẽt

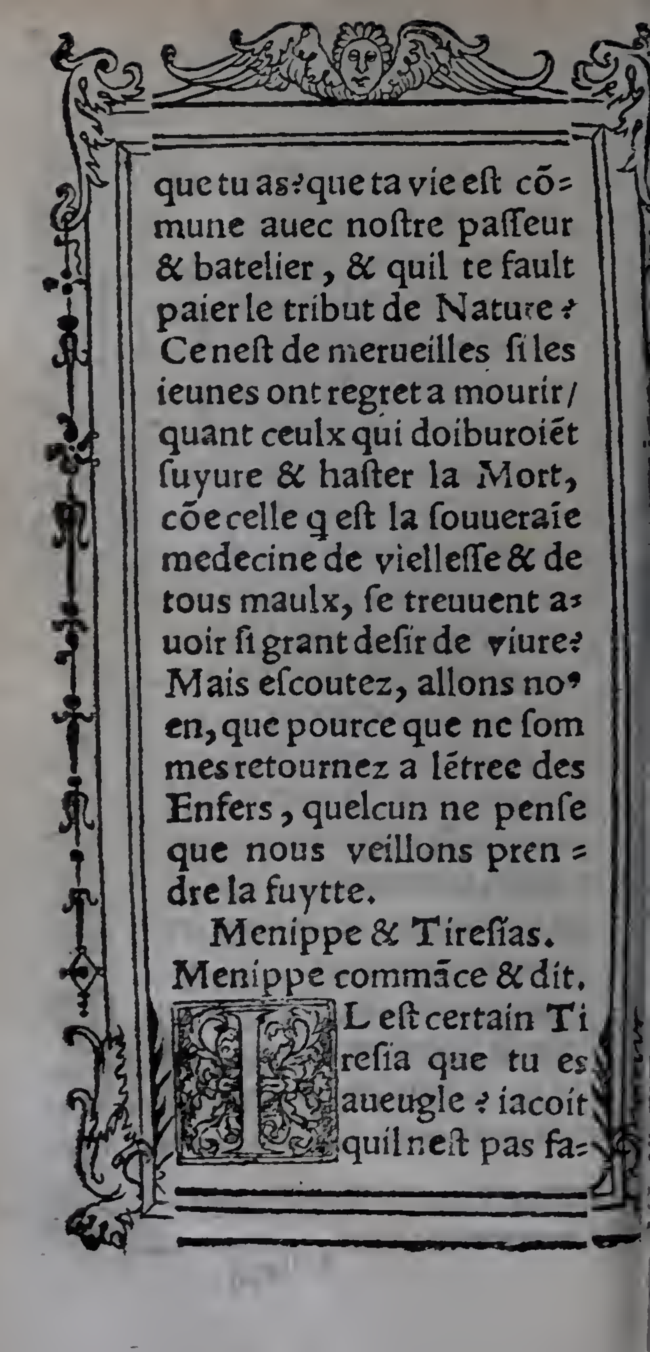
il ne se vouloit s'eleuer, voy cy venir le bõ Mercure qui en luy disant mille gros reprochez le pousse & maine iusq̃s a la Nasselle de Charon, ou entendis ie rioye sans mesure. ANTI. Certainement ainsi que ie descendois icy ie declinay & laissey la grosse multitude dhommes qui ploroient tous tant demesurement il me sembloit & auois fiance que ie passerois myeulx le le fleuue au bateau si ie y courois vng peu plustost q̃ nul aultre, & q̃ tout le premier ie prinse & occupasse lieu. En nanigeant, & auãt q̃ abordissions ie fuz moult resiouy de ouyr les grãdes pleurs & lamentations quõ fairoit de toutes pars. DIO. Doncques en venant icy

ne accuse tu plustost Cupido, & que tu ne te condamnes toy mesmes? qui as este iadis si hardy Combateur en Guerre & q̃ sans paour ne horreur quelconque tu te iectois le premier en assaulx, & que aussi tu estois si genereux & noble en victoire, fault il que tu sois pris & vaincu des traistres ploremens & lermes fainctes dune petite putain? En oultre, quant Blepsias me aparceut ainsi parler aux aultres, Il nattent pas q̃ ie parle a luy, mais se va tantost accuser soy mesmes en blasmant & arguant deuant tous sa grande follie, par la quelle il cuydoit, & se attendoit pouuoir tousioursviure, & quil auoit tãt accumule de richesses qui

tnmboient es mains de ie ne ſcay quelz heritiers a ce treſindignes. On ne porroit, certes, penſer combiẽ grande volupte, & parfaict plaiſir il meſt venu de toutes ces ſorres de gemiſſements. Mais au fort, nous ſommes deſia venuz a lentree des voyes tartarines, ou il nous fault enſemble contẽpler au long & au large les ſuruenans. Bons dieux? combien de ſortes, & quãt grant nombre dames ſe auancent de y venir? & comme elles plorent toutes a lermes fluentes? Elles plorent toutes, dis ie, fors celles des bien petitz enfãs & celles des folz incenſez, qui ſeulz entre tous ne ſcauent que ceſt de Triſteſſe & Douleur. Commant cela?

Ie voy aussi la des paou-ures vieillards qui plorẽt a grosses lermes? Ilz ont par auãture beu q̃lq̃ doulx breuage q leur faict regretter la vie. Vrayment ien veulx scauoir la verite de ce vieulx bon homme que vela. Hola he bõ homme? pour quoy plore tu tant? que desire tu tant, quil fault que tu ten cxcrucie tant? Puis que tu es tant vieulx, pour quoy as tu la Mort en si grande facherie? estois tu seigneur de quelque Royaulme? Le paoure respõd. Non en aucune facon? DIOGEN. Estois tu Capitaine? LE PAOV. Non. DIOGE. Tu estois par auanture bien Riche? parquoy il te desplaist que tu as laisse en ta mort mille especes

de delices. Le P. Cela aussi nestois ie, iestois vng paouure homme vieulx eage de quatre vingtz dix ans, qui viuois en grande souffrance & pouurete, vne verge & cordelette a prẽdre poisson a lamecon estoit ce de quoy ie gaignoye mõ pouure pain. que diray ie, il ny auoit au mõde homme pl⁹ paouure q̃ moy. Ie nauois parés ne amyz, iestois boitteuz, & auois les yeulx a demy perduz. DIOGEN. Et doncques vouldrois tu encores viure en tel estat? Le POVVre. Certes il me desplaisoit de viure, mais au contraire la mort mest griefue & horrible. DIOGENES. Tu es deceu vieillard? & tu deuiens en enfãce, ignore tu en leage



que tu as? que ta vie est cõ=
mune auec nostre passeur
& batelier, & quil te fault
paier le tribut de Nature?
Ce nest de merueilles si les
ieunes ont regret a mourir/
quant ceulx qui doibueroiẽt
suyure & haster la Mort,
cõe celle q est la souueraie
medecine de viellesse & de
tous maulx, se treuuent a=
uoir si grant desir de viure?
Mais escoutez, allons no⁹
en, que pource que ne som
mes retournez a lẽtree des
Enfers, quelcun ne pense
que nous veillons pren=
dre la fuytte.

Menippe & Tiresias.

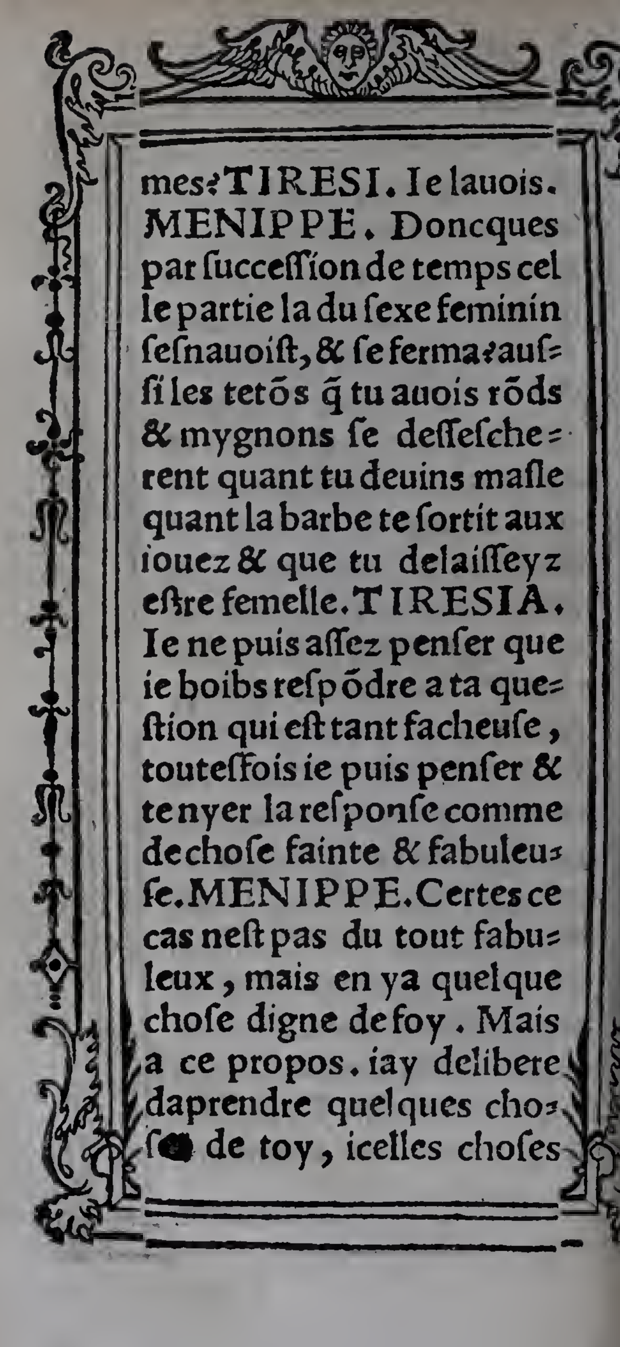
Menippe commãce & dit.

IL est certain Ti
resia que tu es
aueugle? iacoit
quil nest pas fa=

cile de le cognoistre assez bien entre si grant nombre de turbe de nõ voyans des yeulx que no⁹ sommes icy/ considere que nous tous auõs la veue pdue & que au receptacle & place de noz yeulx ny a riẽ, neaumoĩgs il test grandemẽt facile que tu me mõstres icy ẽtre toute la turbe qui y est, q̧ cest q̧ est Phineus, & qui Lince⁹. Mais au fort ie te prie au nom des Dieux: pource q̃ tu as este quelque tẽps vaticinateur & deuineur, & q̃ tu as aussi este maintenant masle, maintenant femelle ie scay que tu en as ouy les Poetes qui en ont tout forge ce qui en est, dis moy ie te prie, comme expert que tu es, la quelle vie te semble meilleure & plus plai-

ſãte, ou deſtre homme, ou deſtre femme? TIRE. Certes Menippe en beaucop de ſortes, il vault myeulx eſtre femme, Seurement les femmes ſont en plus grande liberte que les hommes en tãt que partout elles dominent ſus iceulx, Elles en oultre, ne ſõt poĩt cõtrainctes de neceſſairement batailler, ne de aller faire le guet ſus les murs de la Cite. On ne les requiert poĩt de parler eloquẽtement & par artifice, ne on ne les appelle point au cõſeil ẽ Parlement. MENIp. Tireſia, as tu point ouy reciter la fable de Medee que feit Euripides, Icelle Medee parlãt du lieu, que on dit le Caquetoir des femmes, deplore, & plainct grandement

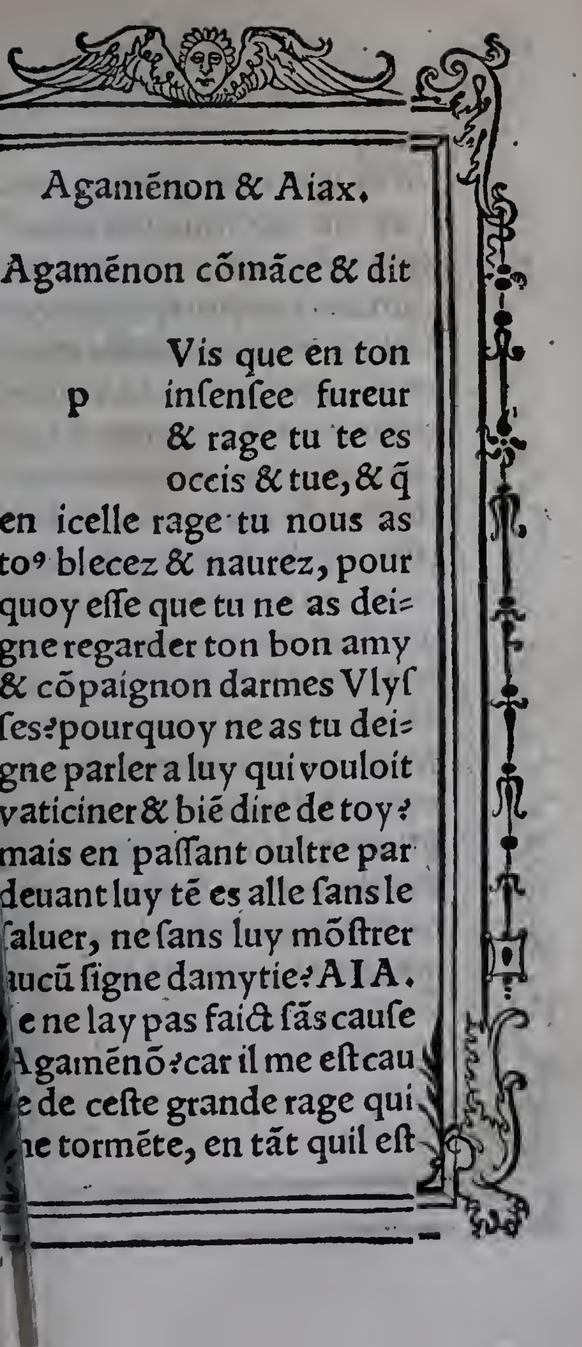
les pouurettes femmes qui ſont tant ſubiectes a linto=lerable mal & tormẽt quel=les ſeuffrent en enfantant? Et pource que no⁹ ſommes venuz au ꝑpoz des regretz iambiques de Medee, ie te ſupplie dis moy, ſi tu as onques enfante tandis que tu eſtois femelle, ou ſi tu as paſſe ceſt eage la feminin ſans porter ne produyre enfans? TIRE. Mais queſſe que tu me demandes Me=nippe? MEN. Ce neſt pas choſe trop difficile ne faſ=cheuſe a dire Tireſia, & pource ſi ne te deſplaiſt, reſponds moy? TIRESIA. Ie neſtois ne ſterile, ne ne enfantey oncques. MEN. Il ſuffiſt, ie voulois ſcauoir ſi tu auois le membre ver=goigneux que ont les fem=



mes? TIRESI. Ie lauois.
MENIPPE. Doncques
par ſucceſſion de temps cel
le partie la du ſexe feminin
ſeſnauoiſt, & ſe ferma? auſ=
ſi les tetõs q̃ tu auois rõds
& mygnons ſe deſſeſche=
rent quant tu deuins maſle
quant la barbe te ſortit aux
iouez & que tu delaiſſeyz
eſtre femelle. TIRESIA.
Ie ne puis aſſez penſer que
ie boibs reſpõdre a ta que=
ſtion qui eſt tant facheuſe,
touteſſois ie puis penſer &
te nyer la reſponſe comme
de choſe fainte & fabuleu=
ſe. MENIPPE. Certes ce
cas neſt pas du tout fabu=
leux, mais en ya quelque
choſe digne de foy. Mais
a ce propos. iay delibere
daprendre quelques cho=
ſ[illegible] de toy, icelles choſes

ſont legieres, & deſquelles on na point encores enſeigne ne aſſeure, ſi elles ſe peuuent faire en aucune facon & maniere. TIRESIAS. Tu nas donc garde de croire quil y aye eu en aucunes regiõs des femmes muees & conuerties les vnes en oyſeaulx, les aultres en arbres, & les aucunes en beſtes, comme furent Philomela, Daphne, & la fille de Lycaon. MENIPPE. Sil plaiſt aux Dieux que ie les rencontre en quelque lieu ou place, a celle heure la ie ſcauray ſil eſt vray ce quon en dict. Mais dis moy, quant tu eſtois fẽme, deuinois tu? ou ſi tout enſemble tu apris a eſtre deuineur & maſle. TIRESIAS. Conſidere commant

tu es ignorant de tous les cas qui me ſont auenuz? ſces tu point commant ie donney ma ſentẽce du debat qui eſtoit entre les Dieux Iupiter & Iuno? & que pour ma dicte ſentence Iuno me priua de la veue & lumiere de mes yeulx, & Iupiter au contraire, pour recompenſe de ma calamite, me feiſt eſtre Deuineur. MENIPPE. Encores me dis tu icy des menſonges. Mais au fort tu faiz comme vng Pronoſtiqueur & Deuineur a de couſtume. Entre vous deuineurs, vo9 ne dictez rien de verite, ne qui ſoit digne quõ le croye



Agamẽnon & Aiax.

Agamẽnon cõmãce & dit

P Vis que en ton inſenſee fureur & rage tu te es occis & tue, & q̃ en icelle rage tu nous as to⁹ blecez & naurez, pour quoy eſſe que tu ne as deigne regarder ton bon amy & cõpaignon darmes Vlyſſes? pourquoy ne as tu deigne parler a luy qui vouloit vaticiner & biẽ dire de toy? mais en paſſant oultre par deuant luy tẽ es alle ſans le ſaluer, ne ſans luy mõſtrer aucũ ſigne damytie? AIA. Je ne lay pas faict ſãs cauſe Agamẽnõ? car il me eſt cauſe de ceſte grande rage qui me tormẽte, en tãt quil eſt

lhomme seul qui content
contre moy en gloire dar=
mes? AGa. Presume tu tãt
de toy, quil ny aye homme
qui ne sceut ne peust raba=
tre la pouldre de la victoi=
re? AIAX. Ie le presume
voirement, car ces armes
la sont de ma famille, & me
ont este laissees de mõ nep
ueu. Entre vo⁹ tous mes sei
gneurs principaulx, & sou=
uerains de Grece vous a=
uez aussi la picque contre
moy, & nauez permis le cõ
bat entre nous deux, crai=
gnans q̃ ien obtise la gloire
il est bien vray q̃ vo⁹ me oc
troyez la palme, mais ce
meschant homme filz de
Laertes que iay tãt souuẽt
tire & saulue du peril de la
mort aut temps quil com=
batoit cõtre les Troiãs, en

ne ayant aucun regard a
ces myens merites/ ſe eſt in
gere & efforce de ſe prefe=
rer deuãt moy, & dire quil
auroit les armes/& moy nõ
AGAMEN. Noble ſei=
gneur ie te dis que toute la
faulte de cecy viẽt de The=
tis, qui a propoſe & donne
les armes en commuu, qui
debuoient eſtre a toy com=
me a lignagier & vray heri
tier. AIAX. Non eſt cer=
tes, mais tout ce a eſte faict
par la cauteleuſe trafique
de Vlyſſes. AGA. Touteſ
fois Vlyſſes eſt digne quon
luy pardõne, comme a cel
luy qui appette gloire, qui
eſt choſe ſus toutes aultres
aux hommes agreable, ſi
la vng peu appetee, il na
faict choſe que nous ne feiſ
tous tãt que nous ſommes

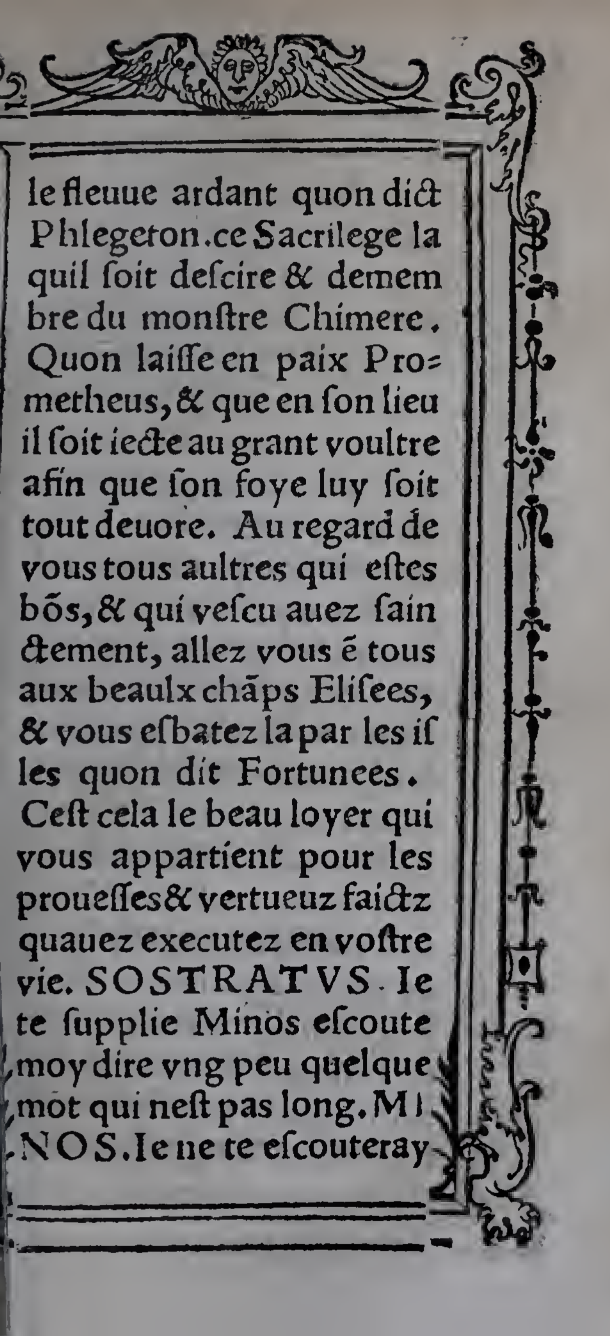
de Grecz en no⁹ iectant en mille sortes de grãs & gros dãgiers. AIAX. Je ne suis pas ignorãt pour quoy ce a este q̃ ie soye cõuaincu & condamne, mais il ne fault pas en public mal dire, ne blasmer le diuin iugement, Au fort Agamẽnon retien cecy de moy, quil mest impossible de me temperer q̃ ie naye simulte & grosse ẽuye contre Vlysses, non te dis ie, & me leust enioinct & commãde mille fois Minerue.

Minos & Sostratus.

Minos commance & dit.



Ercure escoute que ce brigant icy Sostratus soit iecte dedãs


le fleuue ardant quon dict Phlegeton. ce Sacrilege la quil soit descire & demembre du monstre Chimere. Quon laisse en paix Prometheus, & que en son lieu il soit iecte au grant voultre afin que son foye luy soit tout deuore. Au regard de vous tous aultres qui estes bōs, & qui vescu auez saincment, allez vous ē tous aux beaulx chāps Elisees, & vous esbatez la par les isles quon dit Fortunees. Cest cela le beau loyer qui vous appartient pour les prouesses & vertueuz faictz quauez executez en vostre vie. SOSTRATVS. Ie te supplie Minos escoute moy dire vng peu quelque mot qui nest pas long. MINOS. Ie ne te escouteray

point, ie ne veulx plus co=
gnoistre ta meschancete.
So. Ie la cognois biē seure
mēt, mais ie vouldrois q̄ tu
cogneusse p̄ q̄l droit ie seuf
fre tormēt. MI. Voire mō
seigneur vrayemēt il fault
que pour vous, on rescin=
de les Decretz & les Loix?
SOSTR. Au moings res=
pōds moy Minos, cest peu
de chose que ie veulx dire.
MIN. Or sus, dis donc,
mais sces tu quoy / ne le faiz
long, car il y en ya daultres
que toy qui attendent ma
Sētence. SoST. A y ie cō=
mis quelquez forfaictz en
ma vie de mon plain gre,
ou de linitigation fatalle?
MINos. Il me semble que
cest distigatiō fatalle. SO.
Doncques a ceste heure cy
est il manifeste plainement

que nous sommes subiectz a Fatum, cest a dire a naturelle destinee, & quil nous luy fault obeyr soit a bien ou a mal, MINOS. Or bië. La Deesse Clotho verra quil en sera de faire, car cest elle qui p̃script & baille bõ ou mauuais sort a to⁹ ceulx qui naissent en vie. SOS. Donques si quelcun est contrainct de faire quelque meurdre, cõme on voit que vng borreau ou satellite pend ou decapite les hõmes par le commandemẽt du Iuge, ou Prince, a qui en donnerois tu loccasion de mort, ou au Iuge ou au borreau, au satellite ou au Prince? MI. Il est cler que ce seroit au Iuge, & au Price. On scet bien que en tel cas le glaiue na poinct de

coulpe car il ny sert q̃ din=
strumẽt, & obeyst a celluy
qui le meɛt en oeuure. SO
STRATVS. Or dõques
Minos, puis que ainsi est q̃
nous auõs a ce propos tãt
dexemples, dis moy enco=
res icy vng mot. Si quelq̃
seruiteur de par sõ maistre
portoit a quelcũ vne sõme
dor ou dargent, au q̃l doib=
uroit on sauoir plus de gre,
au maistre ou au seruiteur?
MI. Sans faulte au maistre
qui lenuoye, car celluy qui
le presente ny faiɛt q̃ son of
fice de seruiteur. SO. Cõsi
dere biẽ dõques maĩtenãt,
cõmãt nous sõmes inique=
ment traɛtez. si nous com=
mettons & executõs quelq̃
meschãt cas que la Deesse
Clotho noꝰ cõmãde faire,
noꝰ en sõmez icy detenuz

en treſcruelles & horribles paines & torments, quant pour auoir faict ſon cōmādemāt on nous deuſt a bon droict dōner bōne recōpēſe. No⁹ auōs eſte cōtraicts a ce q̄ nul ne peut euiter, & on no⁹ en guerdōne au cōtraire. MI. Soſtrate eſcoute. Il ya beaucop de choſes q̄ ſi tu les cōſideres biē, tu trouueras, cōe en cecy, ql ny aura pas grāde raiſon, mais toutesfois, il les fault tolerer. Au fort, ſi ie ne ſuis deceu de mon aduis, tu es Sophiſte auſſi biē q̄ brigāt/ car tu argue treſbien, & eſt de raiſon q̄ tu ayez q̄lque fruict de ceſte tiēne bonne argumētatiō & louable demōſtration. Hola he Mercure: relaſche & deſlie ceſtuy cy de ſes griefz tor=

mẽts. Au ſurplus Soſtrate, garde toy biẽ ſus ton hon= neur & proufit, de ne enſei gneur aux aultres de cy em bas telles raiſõs que tu me as icy alleguees & dictes.

Menippe, & Tantale,

Menippe commãce & dit.

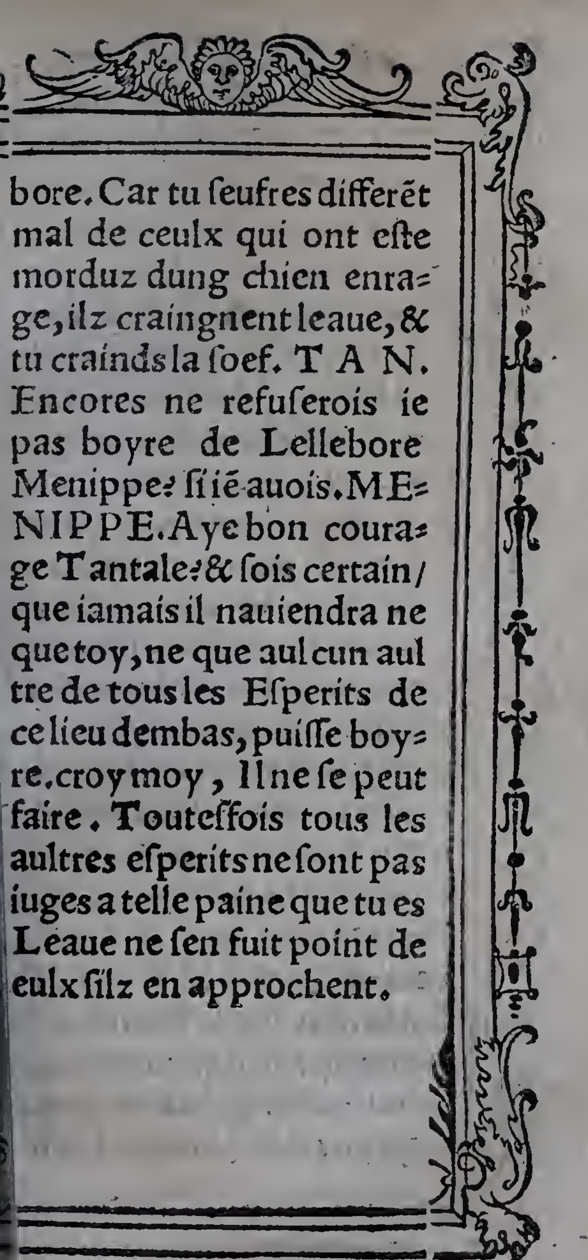


Antale pour= quoy crie tu tãt queſſe qui tant teſmeut a deplo rer ainſi ta fortune ſus la ri= ue de ceſt eſtang? Tãt, Me nippe ie me crucie, pource que ie meurs de ſoif. ME. Es tu ſi pareſſeux, & ſi inu= tile, que tu ne te ſcez baiſ= ſer pour boyre, ou au mo= ings q̃ tu nẽ prens ta plaie main. TANTALE. Ie ne

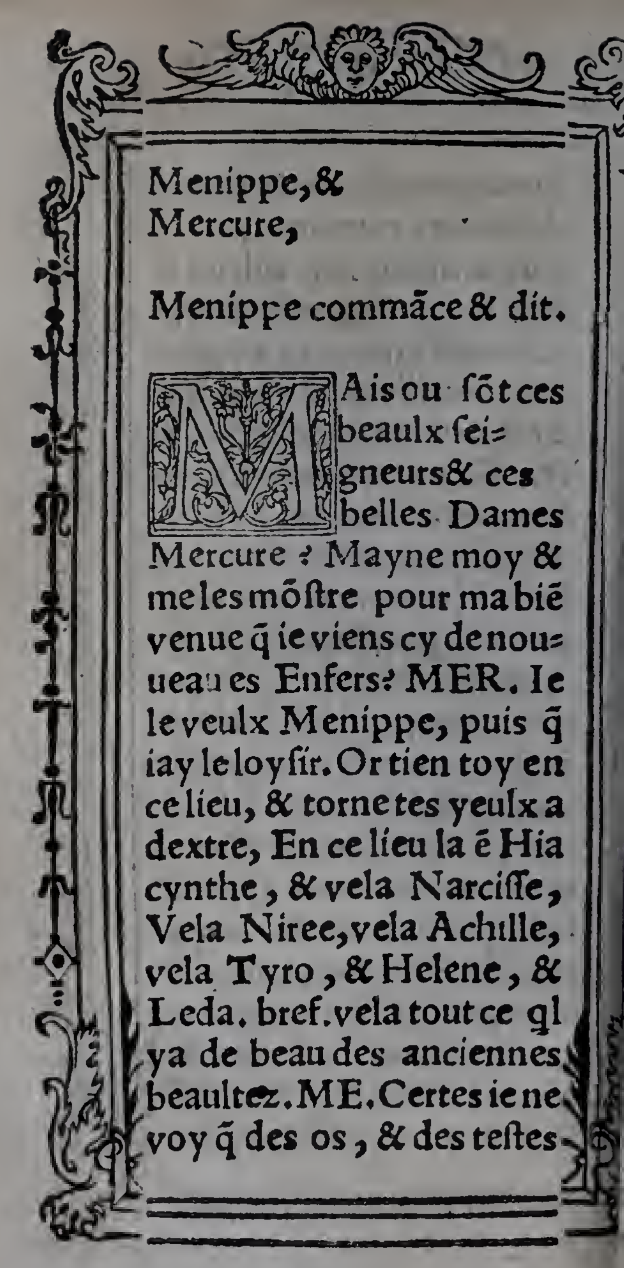
feray riẽ si ie me baisse pour cuyder boyre, car leaue sen fuict incontinẽt quelle sent que ie me baisse & approche. Sil aduiẽt que ien aye puyse en ma main & que ie la vielle mettre en ma bouche, toute leaue sescoule plustost que ien puisse toucher le deuant de ma bouche. Et aussi tost quelle est escoulee ie ne scay cõmant ma main demore incontinent toute seiche & aride.

MENIP. Tu me racontes cy de toy choses prodigieuses Tantale? Mais vien ca? dis moy au vray que as tu que faire de boyre, quant tu nas point de corps? Car ce qui pouuoit auoir fai ou soif est inhume en Lydie? Et pource ores q̃ tu as espe rit commant porrois tu pl⁹

boyre? TANT. Certes ce tormẽt que ie porte est tel que Lame a soif aussi bien que si elle estoit le coprs. MEN. Or ca bien nous le croyons, puis q̃ ainsi est q̃ tu te affermes, estre aĩsi puny, mais que tẽ peut il auenir de pis, as tu poĩt paour q̃ tu ne meure defaulte de boyre? Ie ne voy certes, cy bas es Enfers aulcuns aultres malades, ne ie ne scay aultre lieu que cestuy cy ou on peult aller par Maladie ou par Mort. TANTA. Tu dis tresbiẽ mais ce supplice & tormẽt est tel, quõ a soif sans quil en soit besoing. MENIPPE. Tu nes pas sage Tantale: & (afin q̃ ie te dye la verite, tu nas besoing daultre breuage que de boyre de Lelle=



bore. Car tu ſeufres differẽt mal de ceulx qui ont eſte morduz dung chien enrage, ilz craingnent leaue, & tu crainds la ſoef. T A N. Encores ne refuſerois ie pas boyre de Lellebore Menippe: ſi ié auois. MENIPPE. Aye bon courage Tantale: & ſois certain/ que iamais il nauiendra ne que toy, ne que aulcun aultre de tous les Eſperits de ce lieu dembas, puiſſe boyre. croy moy, Il ne ſe peut faire. Touteſfois tous les aultres eſperits ne ſont pas iuges a telle paine que tu es Leaue ne ſen fuit point de eulx ſilz en approchent.



Menippe, &
Mercure,

Menippe commãce & dit.

MAis ou sõt ces beaulx sei-gneurs & ces belles Dames Mercure? Mayne moy & me les mõstre pour ma biẽ venue q̃ ie viens cy de nou-ueau es Enfers? MER. Ie le veulx Menippe, puis q̃ iay le loysir. Or tien toy en ce lieu, & torne tes yeulx a dextre, En ce lieu la ẽ Hiacynthe, & vela Narcisse, Vela Niree, vela Achille, vela Tyro, & Helene, & Leda. bref. vela tout ce ql ya de beau des anciennes beaultez. ME. Certes ie ne voy q̃ des os, & des testes

humaines de chair toutes desnuees, entre les quelles il ny a difference aulcune? MERCu. Toutesfois vela ceulx desquelz les Poetes sesmerueillent, & pour qui ilz dirent tāt de belles choses. En vela les os quil semble que tu desprise. MEN. Au moings mōstre moy la belle Helene? car ie ne scay ou la cognoistre? MER. Voy tu ceste teste aride la? Cest Helene. ME. Failloit il que pour cest os creux la/ mille grādes naues fussent remplies de gens de Guerre esleuz par toute Grece? failloit il que tāt de Grecz tant de Barbares, tant destranges Natiōs en feissent cruelle Guerre? & tant de grosses Villes & Citez fussent abatues & destruyctes

MERCV. Tu voy q̃ cest tu nas pas veue ceste fem=
me en vie, mais ſi tu lauois veue, tu dirois auſſi biẽ que les aultres, q̃lle eſtoit pour qui on debuoit longuemẽt tolerer grans labeurs. Elle eſt comme ſi quelquũ cõtẽploit des fleurs arides & fleſtries leſquelles quant elles ont pdu la beaulte de leur couleur, elles ſemblẽt eſtre difformes & mal plaiſãtes, mais icelles fleurs quãt el=
les ſont en leur couleur vi=
ue & natiue, elles ſont treſ=
belles a veoir. ME. Et pour ce Mercure. Ie meſbahis bien maintenãt q̃ les Grecs ont entendu prendre tant de paine pour vne choſe q̃ ie voy la de ſi petit pris, & qui pouuoit ſi toſt pdre ſa forme & beaulte? MER.

Ie nay pas le loysir de dispu ter icy de philosophie auec toy, & pource auyse bien & prés icy au tour quelque bon lieu pour veoir tout: & te y mets a tō aise/il fault que ie aille conduyre daul= tres Esperits que toy.

Menippe, Amphiloche, & Trophome,

Menippe commãce & dit.

ENtre vous deux Trophome & Amphiloche, Vous me faictes grãdemẽt esbahy q̃ en tãt q̃ vous estez morts, on vo⁹ a toutesfois faict & con= struyct des tẽples & lieulx cōsecres, on cuyde q̃ vous estes deuineurs, & les folz

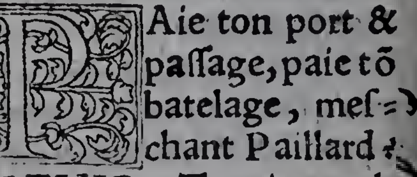
hõees mortelz croyẽt q̃ vo⁹ eſtes Dieux? TRO. Nous eſt il a reprocher portant ſi les Homines par leur ſottie ont telle opinion de nous? ME. Non, mais ilz neuſſẽt iamais pẽſe a ce faire ſi vo⁹ neuſſiez faict & oſtente ie ne ſcay quelz ſignes portẽ teux, ainſi comme ſi vous euſſiez bien ſceu les choſes futures & a venir. Vous fai ſiez tãt de mynes quil ſem bloit que deuſſies deuyner tout ce quon vous euſt peu demander. TRO. Menip pe? q̃ Amphiloche reſpon de pour ſoymeſme, au re= gard de moy ie ſuis Heroi= que, & deuyneray ſi quel= cũ deſcẽd icy a moy. Mais il ſemble que tu ne aye ia= mais entre en Loracle de Lebadie, par ce que tu ne

croys rien de ces choses. MENI. Que dis tu? Certes si ie ne fusse iamais alle en Lebadie, & que vestu de linge ie neusse porte follastrement de la souppe en vng grāt plat ētre mes mais, & q̄ ie ne me fusse traine par vng trou bien estroict iusques en la cauerne des Deuinations & Oracles, il seroit impossible que ie peusse ores cognoistre q̄ tu fusse mort aussi bien que moy, & que tu nes plus a estimer que vng aultre, sinon den chāterie. Mais dis moy au nom de ta Science de diuiner, quesse que estre Heroique? Ie ne lentēds point? TROPH. Cest vne certaine chose qui est en partie composee de Lhomme, & en partie de Dieu. MENI.

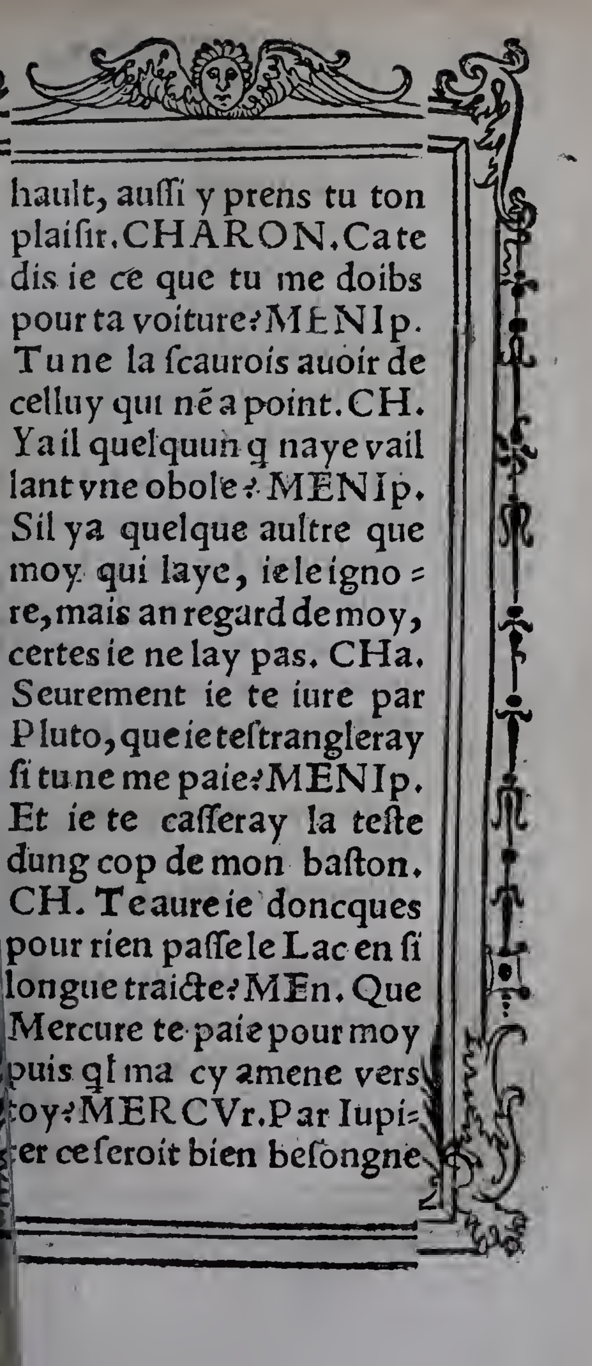
Ceſt doncques comme ie penſe, eſtre Heroique, ne eſtre ſeullement Homme, ne ſeullement Dieu, mais eſtre tous deux enſemble, & pource dis moy, ou eſt doncques maintenant lautre partie de toy? TROP. Elle baille des reſponſes & Oracles en Lebadie. ME. Ie nentends point ce que tu me dis Trophome, ſinõ que ie voy & cognois plainement, q̃ tu es tout mort.

Charon, Menippe, & Mercure.

Charon cõmãce & dit.



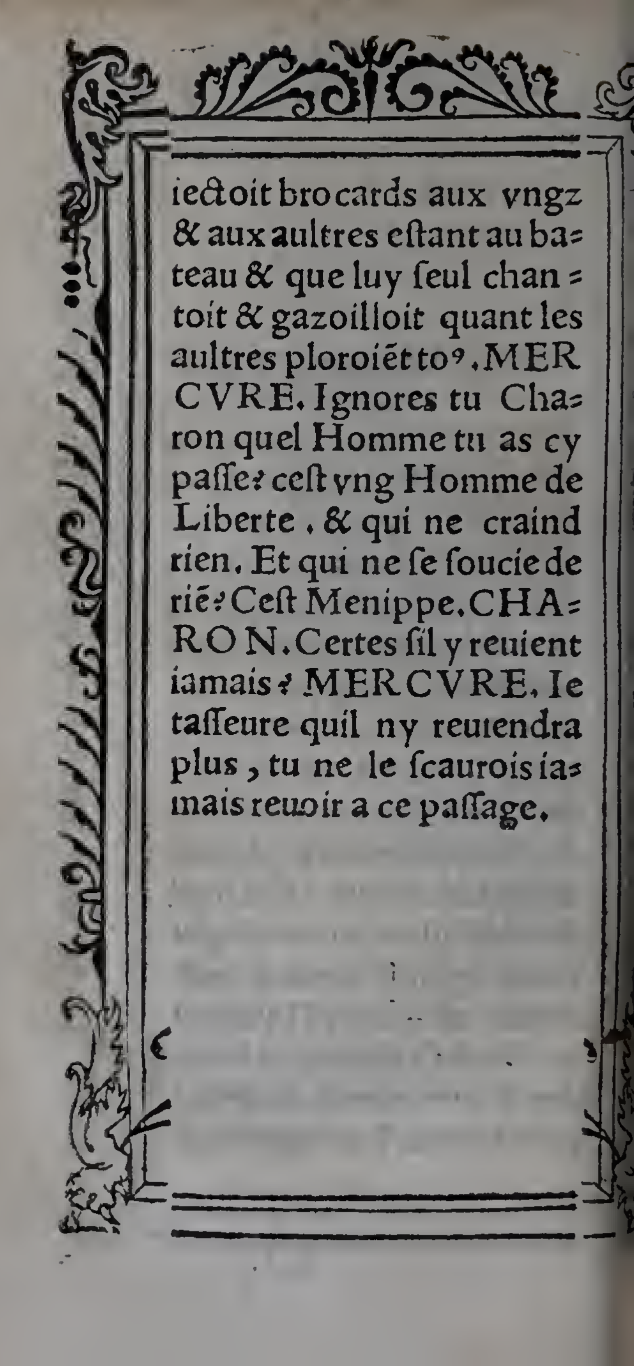
Paie ton port & paſſage, paie tõ batelage, meſchant Paillard? MENIPp. Tu crie moult



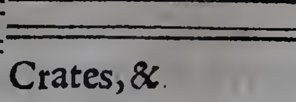
hault, aussi y prens tu ton plaisir. CHARON. Ca te dis ie ce que tu me doibs pour ta voiture? MENIp. Tu ne la sçaurois auoir de celluy qui nẽ a point. CH. Y a il quelquun q naye vaillant vne obole? MENIp. Sil y a quelque aultre que moy qui laye, ie le ignore, mais an regard de moy, certes ie ne lay pas. CHa. Seurement ie te iure par Pluto, que ie testrangleray si tu ne me paie? MENIp. Et ie te casseray la teste dung cop de mon baston. CH. Te aure ie doncques pour rien passe le Lac en si longue traicte? MEn. Que Mercure te paie pour moy puis ql ma cy amene vers toy? MERCVr. Par Iupiter ce seroit bien besongne

a moy, si ie me assubiectis=
sois dicy en auant de paier
le passage des Morts? CH.
Si ne le lairray pas perdre.
MEN. Ne laisse a nauiger
tousiours, pourtāt si ie nay
chose que tu me puisse oster
CHA. Dieu scet que tu ne
scauois quil te failloit apor
ter pour me paier. MENI.
Ie le scauois bien de vray,
mais ie nen auois point. &
pource que ie nauois rien,
eust il este besoing que ieus
se laisse a cy venir & que ie
fusse demote au chemin?
CHA. Tu te vanteras dōc
ques tout seul que tu seras
passe pour rien? MENIP.
Non pas pour rien beau si
re, car iay epuyse la Senti=
ne de la Nasselle, & ay tire
au nauyrō, & moy seul en=
tre to⁹ ay este celluy qui na

point plore. CHAR. Ces choſes nexcuſent point le paiement, il fault q̃ tu me bailles vng obole? Il ne ſe peut faire aultremẽt. MENIPPE. Si tu ne te veulx contenter ſans argent, remmaine moy donques en la vie humaine? CHA. Ceſt bien dict vrayment, pour me faire gaigner deſtre battu par le grant Iuge Infernal quon appelle Eacus. MENIPPE. Ne me faſche donc point. CHAR. Monſtre ca que tu as en ta beſace. ME. Il ya des Lupins & le ſouper de la Deeſſe Hecate. Ceſt a dire, du relief & des reliques de baquets. CHa. Mercure, dou no⁹ as tu cy amene ce Chiẽ? Mais quil caq̃toit merueilles en nauigeant? comme il



iectoit brocards aux vngz & aux aultres estant au bateau & que luy seul chantoit & gazoilloit quant les aultres ploroiẽt to⁹. MERCVRE. Ignores tu Charon quel Homme tu as cy passe? cest vng Homme de Liberte. & qui ne craind rien. Et qui ne se soucie de riẽ? Cest Menippe. CHARON. Certes sil y reuient iamais? MERCVRE. Ie tasseure quil ny reuendra plus, tu ne le scaurois iamais reuoir a ce passage.



Crates, &
Diogenes,

Crates commance & dit.

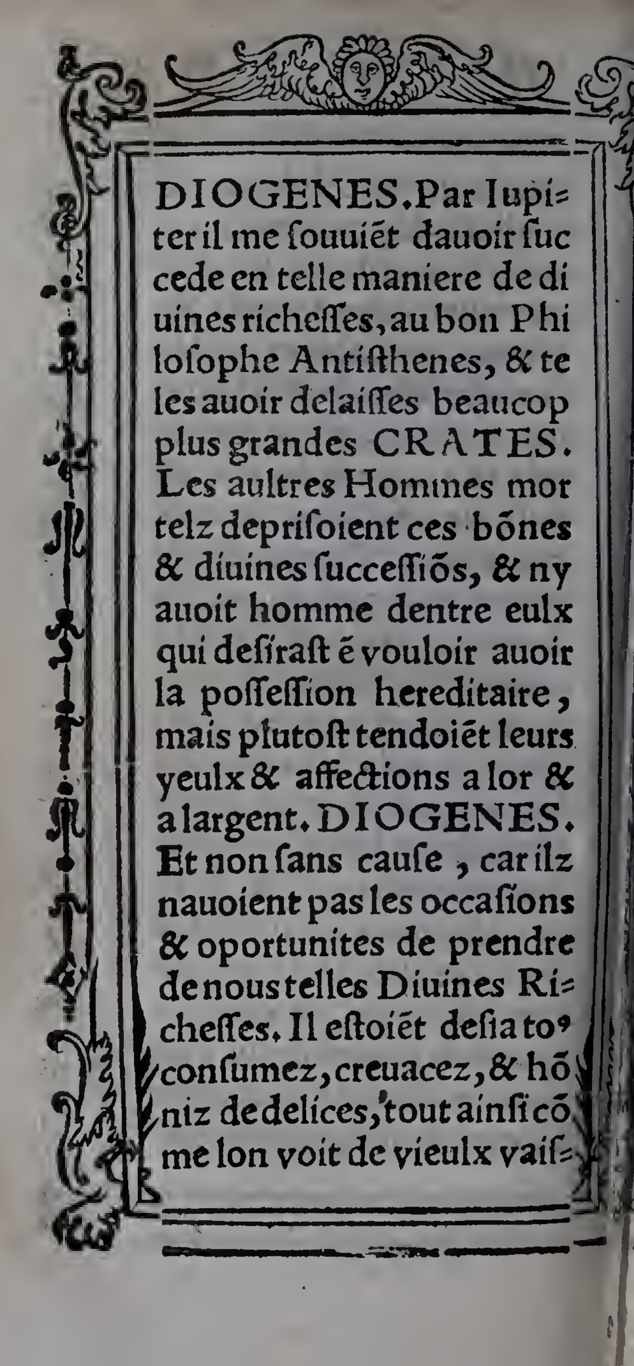
MOn bon amy Diogenes cogneuz tu iamais vng Hõme qui en ſon viuant eſtoit tant riche que ceſtoit merueilles, quon appelloit en ſon nom Mery. Celluy qui eſtoit Preuoſt en la Cite de Corinthe, qui auoit tãt de Naues toutes plaines de marchandiſe : Du quel Ariſtes eſtoit le Couſin germain, le quel Ariſtes auſſi eſtoit tres riche, Il ſouloit touſiours auoir en la bouche & dire ce mot du Poete Homere. Tue moy ou ie

te tueray? DIOGENES. A quel propos ne a quelle fin finalle? CRA. Pour la succession des biẽs pource quilz estoient cousins germains & de lignage en semblable degre tellemẽt que lun debuoit heriter de laultre, Lun desiroit les biens de laultre. Or ca, ilz feirent leurs testaments en sorte q̃ si Mery mouroit le p̃mier Il laissoit Aristes sõ toutal heretier, pareillement faisoit Aristes a Mery sil auenoit quil mourust le p̃mier. Donques apres que toutes ces choses furent escriptes es Tables de Testaments, Ilz couuoytoiẽt tous deux les biens lun de laultre, si que lun flattoit laultre, & laultre semblablement, en se faisant seruices & plaisir

tãt quil estoit possible a qui
myeulx & plus en porroit
faire. Finablement les De=
uineurs lesquelz deuinent
les choses a auenir par ie ne
scay quelle raisõ des astres
ou par songes, cõme font
les Chadeians, semblable=
ment le Dieu Apollo, sur=
nomme Pithius, diroient
maintenant que Aristes se
roit victeur & tantost apres
que ce seroit Mery, telle=
ment q̃ la balance escheoit
tãtost a lũ, tãtost a laultre.
DIOGENES. Qué auit
il a la parfin? Ie le voul=
drois bien scauoir mõ amy
Crates? CRATES. Ilz
moruréttous deux en vng
iour. Parquoy leurs riches=
ses vindrent en la successiõ
de Eunome & Trasicle
desquelz lũ & laultre estoit

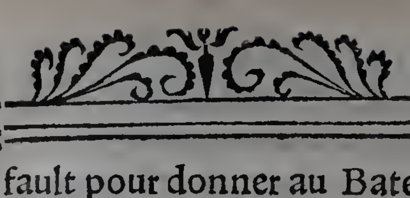
diceulx Cousin. Certes les Deuineurs ne Loracle Dapollo nauoiēt rien dit que ces deux derniers dictz eussent deu estre heritiers? Ilz moururēt vng iour quil partirēt de la Cite de Sicyon, en nauigeant vers Cyrrha qui est Cite au pais de Helicon pres Nise. Aisi quilz nauigeoient sus Mer. Le vent quasi occidental quō nomme Iapige va soufler de oublique & submerge tout. DIOGENES. Ce fut bien faict. Entre nous deux quant nous estiōs en vie, nous ne attendions riē heriter lun de laultre. Ie te asseure que oncques en ma vie Ie ne desirey que Antisthenes morust desirāt q̃ ie fusse heritier de son bastō de bois, il en auoit vng

excellentement bon, quil ſe auoit faict de bel Oliuyer. Et toy auſſi Crates, Ie croy que tu neuz iamais de ſir que ie mouruſſe afin que tu fuſſes heritier demes biens. Ceſt aſcauoir de mon tonneau ou ie dormois, & de mon biſſac au quel ie portois double prouuiſion iournalle depoix quō dict Lupins. CRATES. Il neſtoit ia beſoing de laiſſer en teſtament ces choſes la. Et principallement a toy, Mais pluſtoſt & myeulx eſtoit de prende en ſucceſſion les choſes diuines que tu as prinſes du Philoſophe Antiſthenes. Et puis moy de toy, Certainemēt elles ſont plus a priſer, & vallēt myeulx que ne faict Lēpire du Roy des Perſes



DIOGENES. Par Iupiter il me souuiēt dauoir succede en telle maniere de diuines richesses, au bon Philosophe Antisthenes, & te les auoir delaisses beaucop plus grandes CRATES. Les aultres Hommes mortelz deprisoient ces bōnes & diuines successiōs, & ny auoit homme dentre eulx qui desirast ē vouloir auoir la possession hereditaire, mais plutost tendoiēt leurs yeulx & affections a lor & a largent. DIOGENES. Et non sans cause, car ilz nauoient pas les occasions & oportunites de prendre de nous telles Diuines Richesses. Il estoiēt desia to⁹ consumez, creuacez, & hōniz de delices, tout ainsi cōme lon voit de vieulx vais=

ſeaulx qui ſont cõſumez de vieilleſſe & porriture. Parquoy il auient que ſi quelcũ veult mectre en eulx Sapience, ou Liberte, ou Verite/elle ſeſcoule & ſeſpand incontinent, pour autant que le Vaiſſeau ou elle eſt miſe ne peut rien de telle choſe tenir. Tont ainſi cõmelon dict quil auient du Vaiſſeau pertuyſe des filles du Roy Dana⁹ du quel toute leaue ſubitement ſeſcoule. Iceulx la accumuloient & gardoient or a belles dents, a beaulx vngles, & a toute force. CRAT. Or dõques nous poſſedõs icy en ces lieux bas noz diuines richeſſes, & ceulx la quant ilz y viendront, ne aporteront pas auec eulx vne maille plus que ce quil

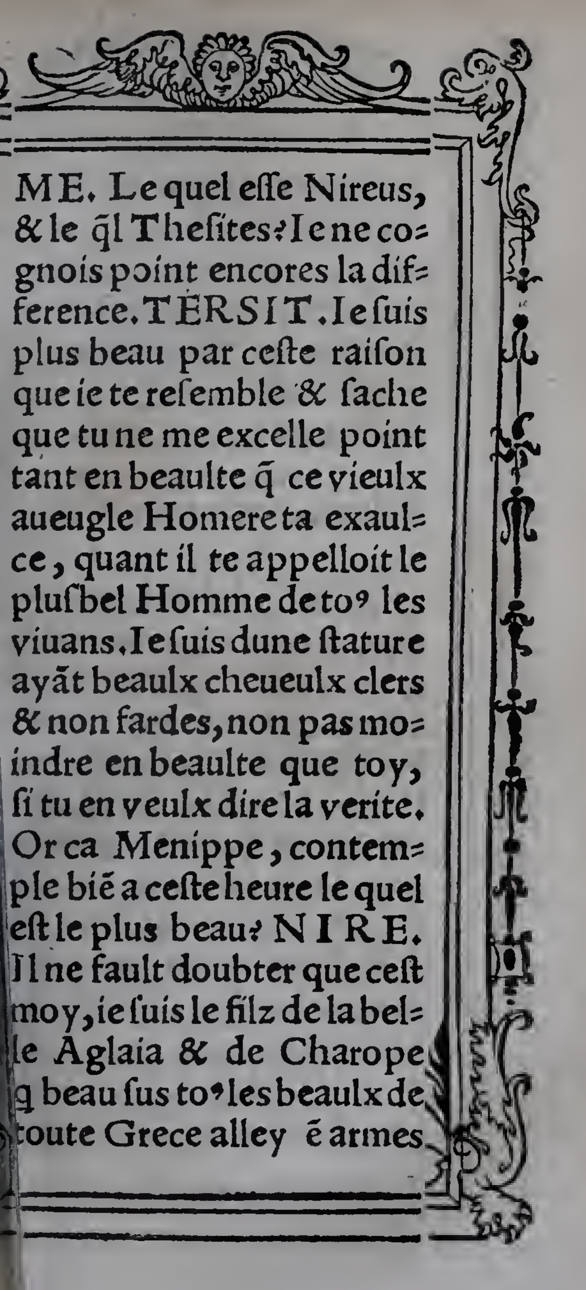


fault pour donner au Bate
lier Charon.

Nireus,
Terſite, &
Menippe.

Nireus commance & dit.

IL fault que Me
nippe, que vecy
ſoit Iuge entre
nous deux aſca=
uoir q eſt de toy ou de moy
le plus beau? Dis moy Me
nippe? te ſemble ie pas le
plus beau & le plus excel=
lent en ſtature? MENIP=
PE. Mais dictes moy pre=
mierement qui vous eſtes,
car il eſt beſoing de le ſca=
uoir. NIREVS. No9 ſom
mes Nireus & Therſites.



ME. Le quel esse Nireus, & le ql Thesites? Ie ne cognois point encores la difference. TERSIT. Ie suis plus beau par ceste raison que ie te resemble & sache que tu ne me excelle point tant en beaulte q̃ ce vieulx aueugle Homere ta exaulce, quant il te appelloit le plusbel Homme de to⁹ les viuans. Ie suis dune stature ayãt beaulx cheueulx clers & non fardes, non pas moindre en beaulte que toy, si tu en veulx dire la verite. Or ca Menippe, contemple bië a ceste heure le quel est le plus beau? NIRE. Il ne fault doubter que cest moy, ie suis le filz de la belle Aglaia & de Charope q beau sus to⁹ les beaulx de toute Grece alley ẽ armes

cōtre Troie la grāde. ME. Certes, ſi cuyde ie, que tu nes pas venu ſi beau ſoubz terre. Car en tant que tu as laiſſe tes os Tu reſembles ores a tous les aultres. Au regard de ta caboche pe=lee, elle peut eſtre cogneue differente a celle de Ther=ſites en ce ſigne, que la tiē=ne eſt delicate & mollette. Certes tu es tout effemine, & tout aultre quil neſchet a vng Homme de cueur. NIREVS. Demande au Poete Homere de quelle eſpece & beaulte ieſtoye quant ie guerroyoie entre la gēdarmerie des. Grecs? MENIPPE. Tu me con=tez icy des ſonges. Croy, que ie regarde ce q̄ ie voy, ie cognois tout ce que tu as pour le preſent. Ceulx



qui viuoient quant & toy tont veu tel que tu estois. NIR. Que cõcludz tu dõc ques Menippe? Suis ie pas plus beau que luy? MEN. Ne toy, ne aultre nest bel en ce lieu cy dembas. Certainement es Enfers tout y est esgal, vngz & aultres y sont tous pareilz. THER. Ce mot icy me suffist.

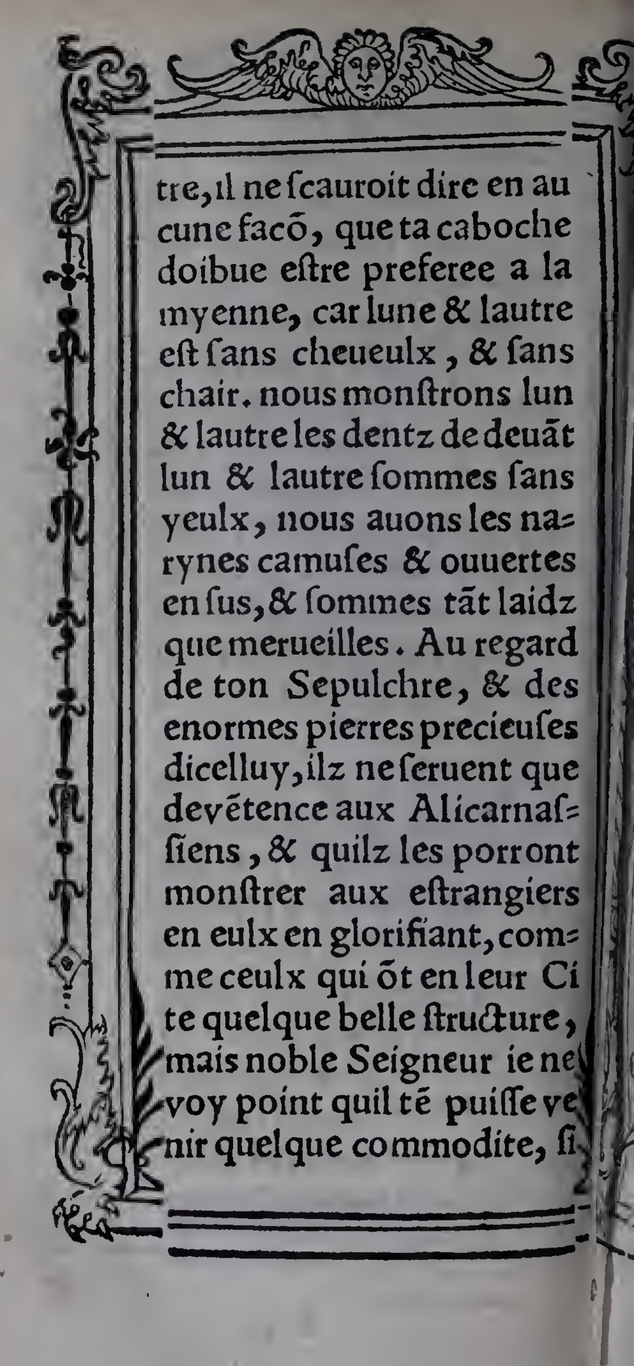
Diogenes, & Mausolus.

Diogenes cõmance & dit.

O He Roy de Carie commant tu es fascheux, de te plaire tant, & dresumer ainsi de toy? Il te semble & croys que toy seul es digne de estre prefere a nous tous? MAV. Ien suis

digne, entẽs tu toy q es na
tif de Sinope & ne fust ce, q̃
pour le nõ de Roy q̃ ie por
te, & que iay eu la domina
tion ſus tout le Royaulme
de Carie. I ay pareillement
eu en ma ſubiection main=
tes Nations de Lydie, &
ay ſubiugue quelque nom
bre de bonnes & grandes iſ
les. I ay paſſe iuſques a la
cite de Milete en degaſtãt
maintes regiõs du pais de
Ionie. Oultre toutes ces
belles choſes, en mõ viuãt
ieſtois bel & grant, & treſ=
uaillant en ruſez & faictz
de guerre. Finablement il
ya encores plus ſouueraine
choſe par deſſus toutes les
aultres, ceſt q̃ iay en la cite
de Halicarnaſſe vng Monu
mẽt & Sepulchre edifie dũe
ſinguliere haulteur & gran=

deur. Il eſt ſi grãt q̃ iamais
Hõe mort ne eut le pareil,
ne ſi rẽply de toute beaul=
te. On y voit hões & che
uaulx ẽ beau marbre faictz
dũg ſi grãt artifice q̃lz ſem
blent to⁹ eſtre en vie. Il eſt
impoſſible que q̃lcun peult
trouuer vng temple ſi beau
ne q le valluſt. Eſſe pour
neant & ſans cauſe cõ ſide
re toutes ces excellẽtes cho
ſes, ſi ie me glorifie, & ſi ie
me prefere a to⁹? DIOG.
Te glorifie tu pour tõ Em
pire, pour ta beaulte? &
pour lenormite de ton Se=
pulchre? Mau. Ouy certes
ie men p̃ſume. DIO. Voi=
re, mais beau Roy Mauſo
le, la force que tu auois en
ta vie, ne ta beaulte ne ſõt
plus en toy. Si tu en vou=
lois requerir quelque arbi=



tre, il ne ſcauroit dire en au
cune facõ, que ta caboche
doibue eſtre preferee a la
myenne, car lune & lautre
eſt ſans cheueulx, & ſans
chair. nous monſtrons lun
& lautre les dentz de deuãt
lun & lautre ſommes ſans
yeulx, nous auons les na=
rynes camuſes & ouuertes
en ſus, & ſommes tãt laidz
que merueilles. Au regard
de ton Sepulchre, & des
enormes pierres precieuſes
dicelluy, ilz ne ſeruent que
devẽtence aux Alicarnaſ=
ſiens, & quilz les porront
monſtrer aux eſtrangiers
en eulx en glorifiant, com=
me ceulx qui õt en leur Ci
te quelque belle ſtructure,
mais noble Seigneur ie ne
voy point quil tẽ puiſſe ve
nir quelque commodite, ſi

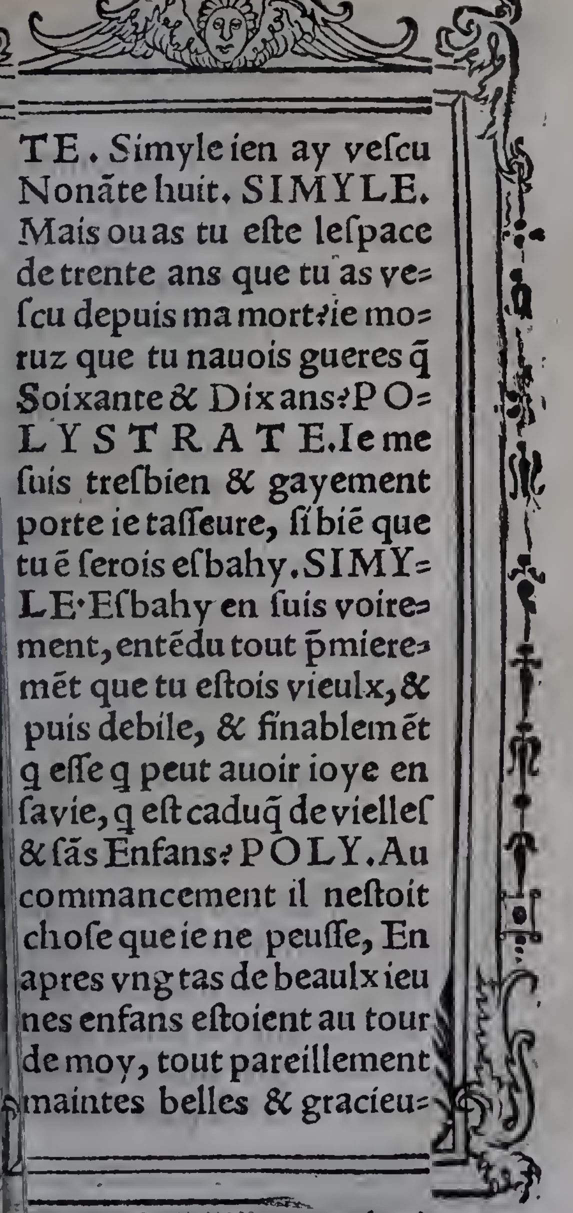
tu ne veulx dire que ce test
grande cõmodite de soubz
tenir vng si gros faiz, & de
estre oppresse & encombre
de tant de gros & enormes
lopins de roches que tu es
MAVSo. Doncques par
tes raisõs tu veulx q̃ toutes
ces choses la ne meproufi=
teront de rien? & que Mau
solus & Diogenes serõt icy
en bas tous pareilz lung a
lautre. DIO. Ie ne dis pas
tous pareilz, car Mausolus
sera discrucie toutes les fois
quil luy souuiendra dauoir
este en si grande excellen=
ce durant sa vie, & entre ce
temps la quil se tormẽtera,
Diogenes le mocquera. Et
quant il aura souuenance
de ce beau Monumẽt & Se
pulchre, qui est en Halicar
nasse, ou sa femme Artemi

ſia & ſa ſeur luy ont ſũptueuſemẽt faict faire, Diogenes au contraire ne ſe ſouciera de rien comme celluy qui ne ſe vit iamais rien : mais qui a laiſſe la memoire de ſoy & ſa bonne renõmee aux Hõmes vertueux & treſexcellents, comme celluy qui a veſcu en Homme de bien & de vertus, plus excellẽte, myeulx fondee, & conſtituee que neſt ton beau Sepulchre.

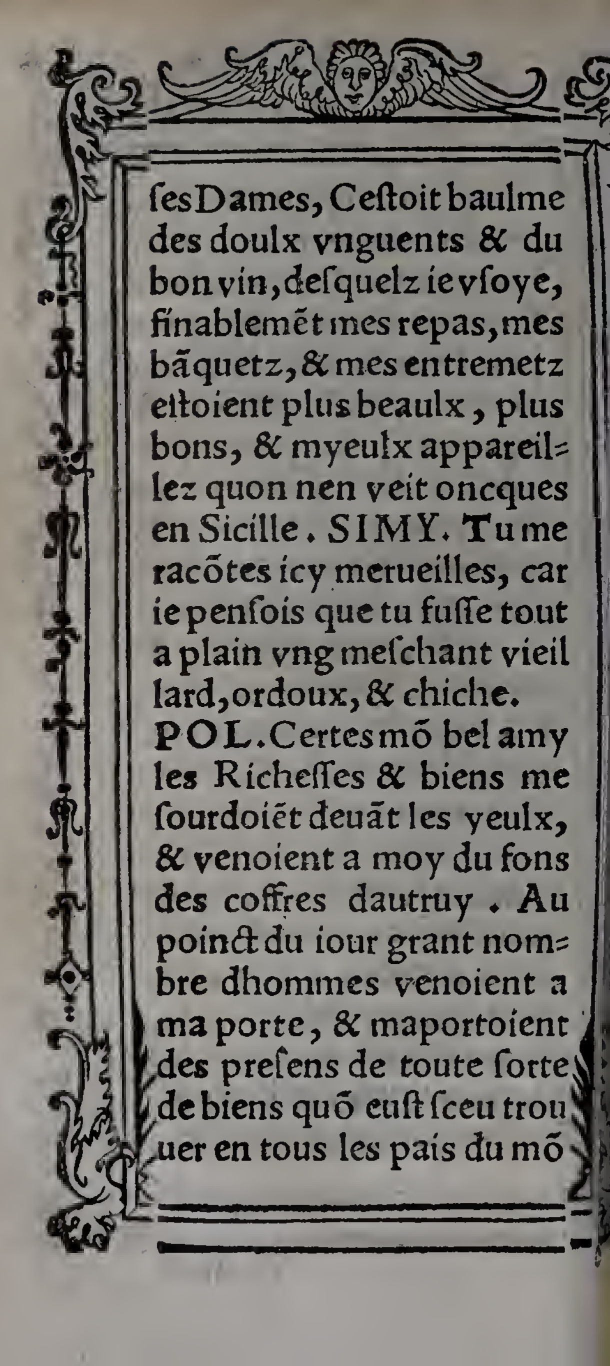
Simyle & Polyſtrate.

Simyle commance & dit.

POlyſtrate, tu es venu cy en bas, a la parfin, ap̄s que tu as quaſi veſcu Cent ans, comme ie cuyde. POLYSTRA=



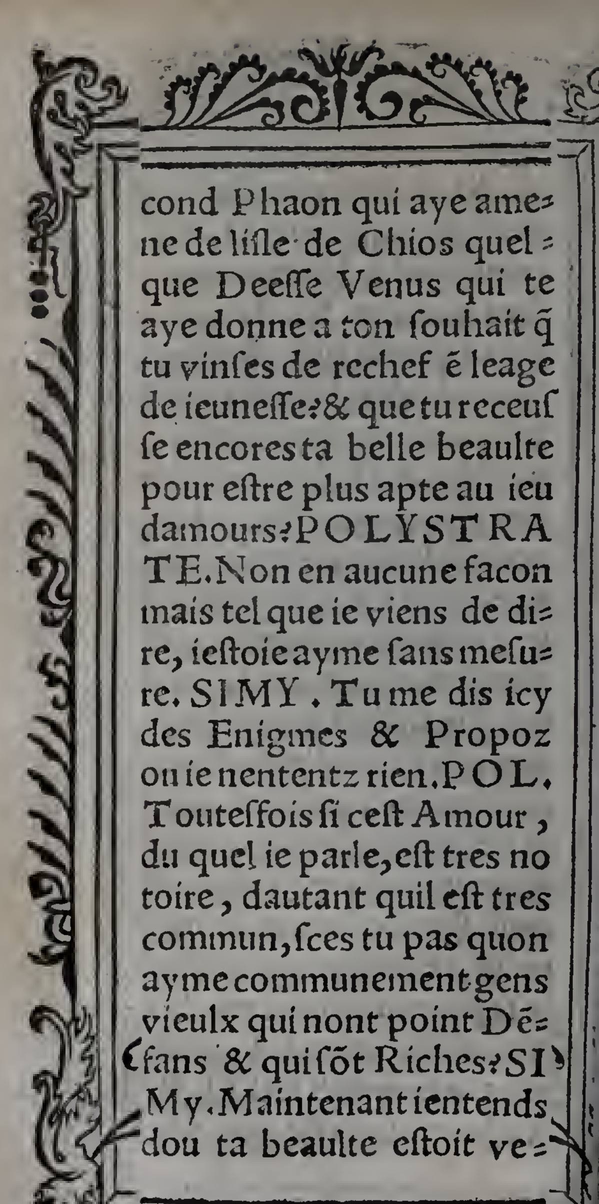
TE. Simyle ien ay veſcu
Nonãte huit. SIMYLE.
Mais ou as tu eſte leſpace
de trente ans que tu as ve=
ſcu depuis ma mort? ie mo=
ruz que tu nauois gueres q̃
Soixante & Dix ans? PO=
LYSTRATE. Ie me
ſuis treſbien & gayement
porte ie taſſeure, ſi biẽ que
tu ẽ ſerois eſbahy. SIMY=
LE. Eſbahy en ſuis voire=
ment, entẽdu tout p̃miere=
mẽt que tu eſtois vieulx, &
puis debile, & finablemẽt
q eſſe q peut auoir ioye en
ſa vie, q eſt caduq̃ de vielleſ
& ſãs Enfans? POLY. Au
commancement il neſtoit
choſe que ie ne peuſſe, En
apres vng tas de beaulx ieu
nes enfans eſtoient au tour
de moy, tout pareillement
maintes belles & gracieu=



ſes Dames, Ceſtoit baulme des doulx vnguents & du bon vin, deſquelz ie vſoye, finablemẽt mes repas, mes bãquetz, & mes entremetz eſtoient plus beaulx, plus bons, & myeulx appareil=lez quon nen veit oncques en Sicille. SIMY. Tu me racõtes icy merueilles, car ie penſois que tu fuſſe tout a plain vng meſchant vieil lard, ordoux, & chiche.

POL. Certes mõ bel amy les Richeſſes & biens me ſourdoiẽt deuãt les yeulx, & venoient a moy du fons des coffres dautruy. Au poinct du iour grant nom=bre dhommes venoient a ma porte, & maportoient des preſens de toute ſorte de biens quõ euſt ſceu trou uer en tous les pais du mõ

de.SI.As tu poīt eſte Roy depuis ma mort? PO. Nō, mais iauois des amoureux ſans nombre. SI. Ie ne me puis tenir de rire, de dire q̃ tu auois des Amoureux/& tu nauois pas a paine quatre dētz. PO. Iauois certes des Amoureux ſās nōbre, voiremēt des pl⁹ grās & riches de la Cite, Et iacoit q̃ ie fuſſe alors vieulx, & chaulue, cōe tu vois, ē oultre, q̃ ie fuſſe chachieulx, & aueugle de vieilleſſe, Semblablement ayant les narines plaines de morue, neaumoings ilz me faiſoient tous ſeruice tres ardentement, tellement que celluy ſe reputoit treſheureux ſus le quel iauoie aucunement iecte ma veue. SIMYLE. As tu point eſte vng ſe=

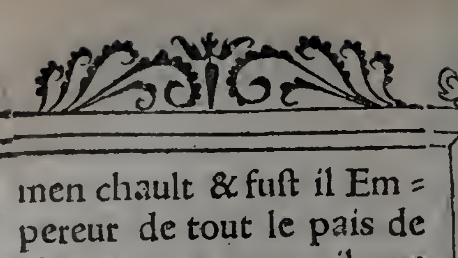


cond Phaon qui aye amene de lisle de Chios quelque Deesse Venus qui te aye donne a ton souhait q̃ tu vinses de rechef ẽ leage de ieunesse? & que tu receusse encores ta belle beaulte pour estre plus apte au ieu damours? POLYSTRATE. Non en aucune facon mais tel que ie viens de dire, iestoie ayme sans mesure. SIMY. Tu me dis icy des Enigmes & Propoz ou ie nententz rien. POL. Toutessfois si cest Amour, du quel ie parle, est tres notoire, dautant quil est tres commun, sces tu pas quon ayme communement gens vieulx qui nont point Dẽfans & qui sõt Riches? SIMY. Maintenant ientends dou ta beaulte estoit ve-

nue, ceſtoit de la belle Deeſ
ſe doree, quon dict Venus.
POL. Toutesſfois ſi nay ie
pas eu peu de commoditez
de mes Amoureux Simy=
le? en tant que ieſtois quaſi
adore de eulx. Pour vray ie
ſtois quaſi daucunesſfois ſi
affecte q̄ ie me iouoye auec
eulx, en oſtant & dechaſſāt
dehors les aucuns dentre
iceulx. ētre ce temps ceulx
que ie tenoye auec moy ſeſ
forceoiēt a qui myeulx me
complairoit, & pour le my
eulx venu au pres de moy,
& eſtre en ma grace lung
mectoit toute ſon entente
& pouuoir a ſurmonter lau
tre. SI. Mais dis moy que
auois tu a la parfin eſtably
faire de toutes tes Richeſ=
ſes? POLY. Ie affermoye
a vng chaſcun deulx q̄ ie le

feroismon heritier, & quãt ilz me oyoient ainſi dire, ilz le croyoiẽt penſant quil auiendroit au vray, par= quoy tous enſemble ſeſfor ceoyent a me faire tout ſer uice, & a me flatter ſans ceſ ſe. mais iauois vng aultre teſtamẽt eſcript que ie gar doye en ſecret au quel ie les laiſſoye tous plorer. SI= MYLE. Ce derniet teſta= ment qui faiſoit il ton heri tier? eſtoit ce quelcun de tes parens? POLYSTRA. Non certes. mais vng beau ieune filz natif de Phrygie qui eſtoit naguerés venu en mon ſeruice. SI Myl. Quel eage auoit il? POL. vingt ans: ou enuyron. SI Myle. Ceſtoit bel eage. PO. Tou teſfois ſi me ſẽbloit il meil= leur, & plꝰ cõuenable pour

eſtre mon heritier, iacoit quil fuſt barbare & eſtrangier, & daſſez meſchante vie, les plus grans gens de bien, & les plus gros de la Cite le frequentent maintenant, en groſſe compaignye & luy font treſgrans honneurs. Ceſtuy la a eſte mon heritier, A ceſte heure cy il eſt du nombre de la lignee des Senateurs & des nobles Citadins, voire ayant le menton ſans barbe, & eſtant veſtu a leſtrange facon, ſemblablement parlant language mauſade & & inciuil. Il ya bien plus. Car ilz diſent tous manifeſtement, quil eſt plus noble que ne fut oncques le Roy Codrus, plus beau q̃ Nireus, & plus prudẽt que Vlyſſes SIMYLE. Il ne

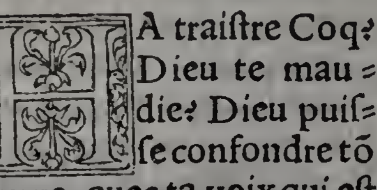


men chault & fust il Empereur de tout le pais de Grece, pourueu quilz ne soient point ses heritiers.

Le Songe du Sauetier Micylle & de son Coq qui parle.

Les personnages sont Micylle/Le Coq/ & Simon.

Le Sauetier cõmãce & dit



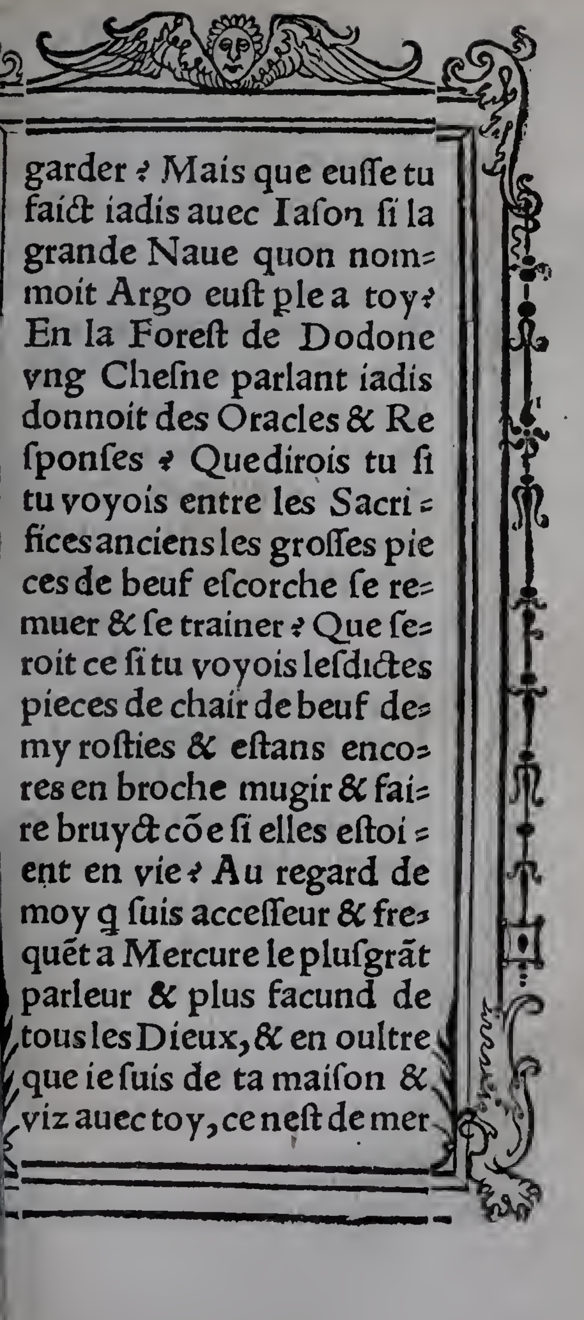
HA traistre Coq: Dieu te maudie: Dieu puisse confondre tõ enuye, auec ta voix qui est si ague: Dieu te maudie, te disie, que en criant & re

ſonant tant aigrement tu me as eſueille & oſte dauec tant de Richeſſes ou ie ſongeois eſtre ? Helas ie dormoye ſi doulcemẽt? & prenoye ſouuerain plaiſir en la grande felicite ou ie penſoys eſtre. Ceſt grande pitie que ie ne me puis garder de pouurete en my la Nuyct qui me eſt encores beaucop plus nuyſible que tu ne es ? Certes ie croy, comme on peut penſer, quil neſt pas Mynuit, & quil ne ſera iour de long temps, car le froit qui a de couſtume de me eſueiller & poindre au poinct du iour, & qui me eſt vng certain ſigne quant il eſt tẽps que ie me lieue du lict, neſt pas ẽcores venu. Mais ce Coq i cy q toſiours crye & veille

comme sil gardoit la Toi=
son dor, na cesse de crier
depuis le vespre iusques a
ceste heure cy. Mais ie te as
seure meschant Coq que
tu es, que sil peut estre iour
ie ten paieray, & ie te tue=
ray dũg bon baston: Pour
ceste heure cy tu me don=
nerois trop de poyne en
sautelant par cy & par la
en tenebres. Le Coq est
icy introduict parlant, &
dict comme il sensuyt. Mõ
Maistre: en bonne foy ie
pensois te faire grant plai=
sir, si de tout mon pouuoir
ie te signifioye bien tost la
venue du iour, afin que en
te leuant de bon matin tu
peusse faire beaucop de ta
besõgne: Si tu r̄faiz seulle
mẽt auãt q̃ le Soleil soit lie
ue vne Pãtoufle, tu auras

au moigs gaigne cela pour te aider a viure? Mais toutesfois sil te plaist encores dormir, ie me taiseray a tõ gre, & seray pl⁹ mueët que ne sont les poissons. Regarde bien au moings que en cuidant estre riche en dormãt, tu ne te treuue mourãt de fai quãt tu seras esueille. MI. O Iupiter defẽseur des Prodiges? O Hercules depulseur de maulx? q̃l mal esse cecy? mon Coq a polle dhõme? Le COQ. Cecy te semble il estre chose prodigieuse? si ie parle ẽ homme comme toy? MIc. Commãt cela? nesse point icy chose portenteuse? O bons Dieux gardez no⁹ de mal & de auersite? Le C. Certes Micylle: tu me semble bien estre peu scauant

en lettres, & que tu ne as
point estudie aux oeuures
poetiques Dhomere : de=
dans lesquelx le Cheual du
Roy Achilles qui auoit nõ
Xanthus, apres quil eut as
sez hany & crie, il se arre=
ste au mylieu des cõbatãs
en guerre, & ne recitãt seul
lement par ordre beaucop
de metres & versetz poeti=
ques, ne ne parlant en pro
se cõme ores ie parle, mais
en prouferãt des Vaticina
tions diroit & donnoit des
Oracles pour le Tẽps a ve
nir. Il ne sẽbloit poĩt a cel
le heure la a celluy qui le
oyoit q̃ ce feust aucũe cho=
se ꝓdigieuse, ne ne inuo=
quoit les Dieux en son aide
cõme sil eust cuyde que ce
eust este chose abominable
& de la quelle on se deubst



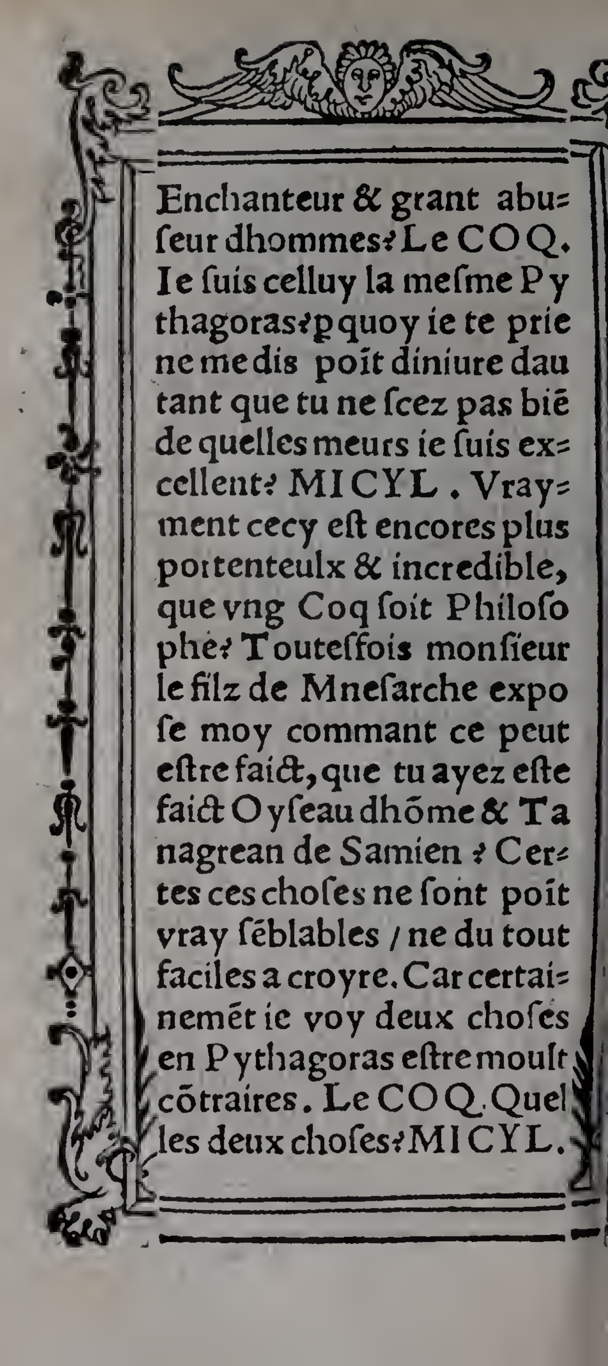
garder ? Mais que euſſe tu faict iadis auec Iaſon ſi la grande Naue quon nom=moit Argo euſt ple a toy? En la Foreſt de Dodone vng Cheſne parlant iadis donnoit des Oracles & Reſponſes ? Quedirois tu ſi tu voyois entre les Sacri=fices anciens les groſſes pieces de beuf eſcorche ſe re=muer & ſe trainer ? Que ſe=roit ce ſi tu voyois leſdictes pieces de chair de beuf de=my roſties & eſtans enco=res en broche mugir & fai=re bruyct cõe ſi elles eſtoi=ent en vie ? Au regard de moy q ſuis acceſſeur & fre=quẽt a Mercure le pluſgrãt parleur & plus facund de tous les Dieux, & en oultre que ie ſuis de ta maiſon & viz auec toy, ce neſt de mer

ueille si iay apris a parler comme les hommes ? Si tu me veulz promettre de me escouter, ie ne plaindray point ma poyne de te declarer dauantage la cause pl⁹ vraye dou cecy est faict que ie parle de mesme maniere q̃ toy, & dou me est venu ceste faculte cy de ainsi parler? MI. Mais que ce ne soit songe doncqnes ce que tu me diras ? Mais dis moy beau sire au nom de ton Mercure? commant te est auenu cecy que tu ayez telle lãgue? Dis le moy hardimẽt, ie te tiẽdray secret, Car qui esse q me croiroit, si ie luy dirois q̃ ieusse ouy vng Coq qui parlast ? Le COQ. Or escoute donc, car tu orras de moy, scay ie bien, Vne Oraisõ tresnou=

uelle & incredible? Ie te dis que moy q te semble estre maintenant vng Coq, iay par cy deuãt este vng Hõ= me. MICY. Certes iay biẽ ouy daultres fois dire que ie ne scay quel ieune ado= lescẽt auoit este vng Coq. Et que Mars lauoit tant en sa grace, que quant il vou= loit furtinement aller dor= mir auec sa Dame Venus, le faisoit tẽir toute la nuyct a lhuys pour le garder que le Soleil ne le reuelast a vul can mary & espoux de Ve= nus. Il auit que vne fois le dict ieune filz sendormit si bien quil ne aparceut que le Soleil alla descouurir a Vulcan & manifester com= mẽt Mars & Venus estoiẽt endormyz ensemble, par= quoy tãtost Vulcan les va

tous deux dormans lier &
enueloper de treſſubtiles
chaines quil auoit ia par a=
uant factes pour les enchai
ner. Par ainſi apƥs q̃ Mars
en fut eſchappe il fut tant
courrouce cõtre le dict ieu=
ne filz que ſus lheure il le
tranſmua en Coq/tellemẽt
que en memoire du faict le
dict ieune filz en lieu dune
Salade dacier eut vne cre=
ſte rouge ſꝰ la teſte. Et pour
ce entre voꝰ mes ſeigneurs
les Coqs pour vous purger
enuers Mars, iacoit quil nẽ
eſt beſoing, tout auſſi toſt
que vous ſentes que le So=
leil ſe veult leuer; vous ne
ceſſez de crier a haulte voix
Le COQ. Certes Micylle
on dit toutes ces choſes la?
Mais ce q̃ ie te veulx a ce=
ſte heure cy dire / eſt bien

autre chose, car il ny a pas long temps que ie suis trãs=sforme en Coq. MICYL=LE. Cõmant cella? Certes ie le desire grandement sca uoir entendre? Le COQ. Ouyz tu iamais pler de Py thagoras maistre & ensei=gneur de reminiscence qui estoit natif de Lisle de Sa=mos? MI. Dis tu ce Sophi=ste la & Enchãteur qui in=stitua que nul ne mengeast de la chair? ne des Febues qui sont viandes tres bon=nes & saines a lhomme? Et en oultre / qui deffendoit aux Hommes de ne parler de Ciq Ans? Le COQ. Ie croy q̃ tu sces assez cõmant auãt quil fust Pythagoras / quil auoit este Euphorbe? MIC. On dit mon amy le Coq, quil èstoit vng grant



Enchanteur & grant abu=
ſeur dhommes? Le COQ.
Ie ſuis celluy la meſme Py
thagoras? ꝑquoy ie te prie
ne me dis poĩt diniure dau
tant que tu ne ſcez pas biẽ
de quelles meurs ie ſuis ex=
cellent? MICYL. Vray=
ment cecy eſt encores plus
portenteulx & incredible,
que vng Coq ſoit Philoſo
phe? Touteſſfois monſieur
le filz de Mneſarche expo
ſe moy commant ce peut
eſtre faict, que tu ayez eſte
faict Oyſeau dhõme & Ta
nagrean de Samien? Cer=
tes ces choſes ne ſont poĩt
vray ſẽblables / ne du tout
faciles a croyre. Car certai=
nemẽt ie voy deux choſes
en Pythagoras eſtre moult
cõtraires. Le COQ. Quel
les deux choſes? MICYL.

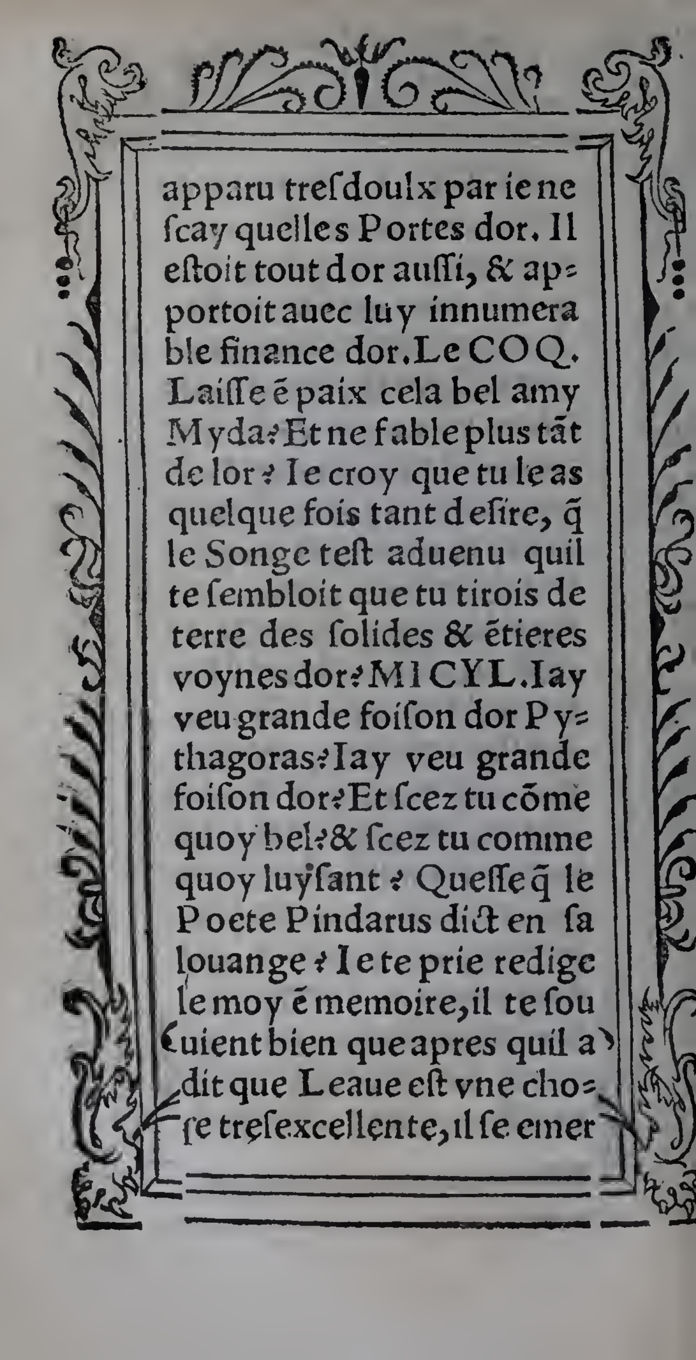
Lune eſt q̃ tu es tant bruy=
ant & craillard, & que Py=
thagoras, ſil men ſonuient
bien, commandoit Silence
par leſpace de Cinq Ans?
Laultre repugne cõtre ſes
Loix tout manifeſtement,
Car hier que ie nauoye riẽ
pour te donner a menger,
comme tu ſcez, ie te portey
des Febues, & tu ne te fai=
gney onques de les mẽger?
Parquoy il eſt neceſſite de
dire ou que tu as menty de
te dire eſtre Pythagoras,
ou de auoir trãſgreſſe & vio
le ſa Loy en mẽgeãt Feb=
ues? Tu as faict auſſi grant
peche que ſi tu auois men=
ge la Teſte de ton Pere?
Le COQ. Micylle? tu nas
pas la cognoiſſance dentẽ=
dre la raiſon de ces choſes,
ne que ceſt qui eſt duyſant

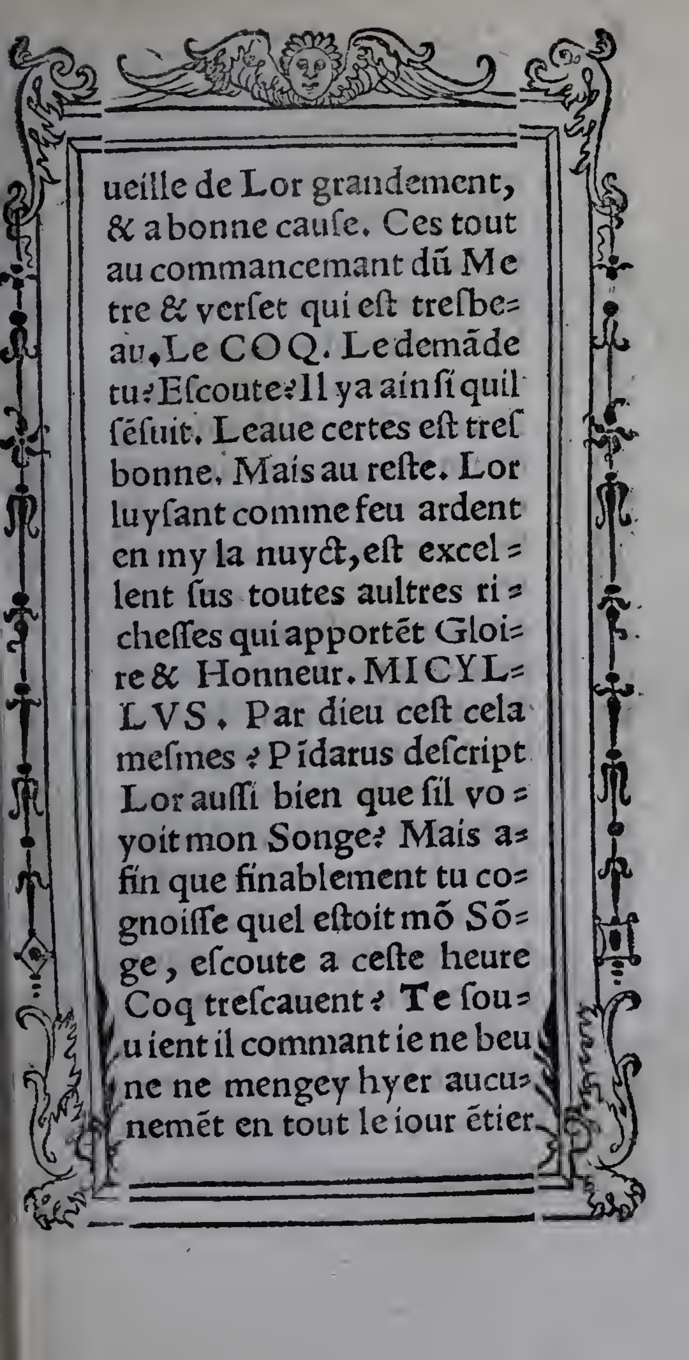
a vne chascune maniere de vie: Quant iectois Philoso phe / ie ne mengeois point de Febues, mais a ceste heu re cy q̄ ie suis Coq ien puis bien mēger pource quil ne repugne poit a nature. Sil ne te desplaist ie te prie es= coute moy dire cōmant de Pythagoras iay este faict ce q̄ ie suis a present, & cō= mant iay vescu & passe par plusieurs qualites & manie res de vie: & pareillement que cest que iay eu & obte= nu de vne chascune trans= formatiō: MICYLLVS. Ie te prie de bon cueur dis le moy biē a plain, car ie prendray grant plaisir a te ouyr dire: Ie y prendray si grant plaisir que si quelcū me bailloit le choix, ou de te ouyr recitant, ou que de

richef ie ſongeaſſe encores ce beau ſonge qui me ſembloit que ie voyoye nagueres, Ie ne ſcay le q̃l ie doibuerois pluſtoſt choiſir tãt lũ & laultre me ſemble agreable & tãt ie vous ayme to⁹ deux. Le COQ. Mais a bon eſſiẽt te ſouuiẽt il encores du ſonge du q̃l tu me p̲lois nagueres? prẽs tu garde a ie ne ſcay q̃lles ſottes choſes & Simulachres? Te amuſe tu a ie ne ſcay q̃lle felicite q ſe peut tãt toſt euanoyr de ta memoire? MI. Ie veulx bien Coq que tu ſache q̃ la memoire ne men defauldra iamais. Le Songe en ſen allãt de moy / ma tãt laiſſe de myel aux yeulx que a paie en puiſſe ouurir les paulpieres tãt elles ont deſir de dormir de rechef

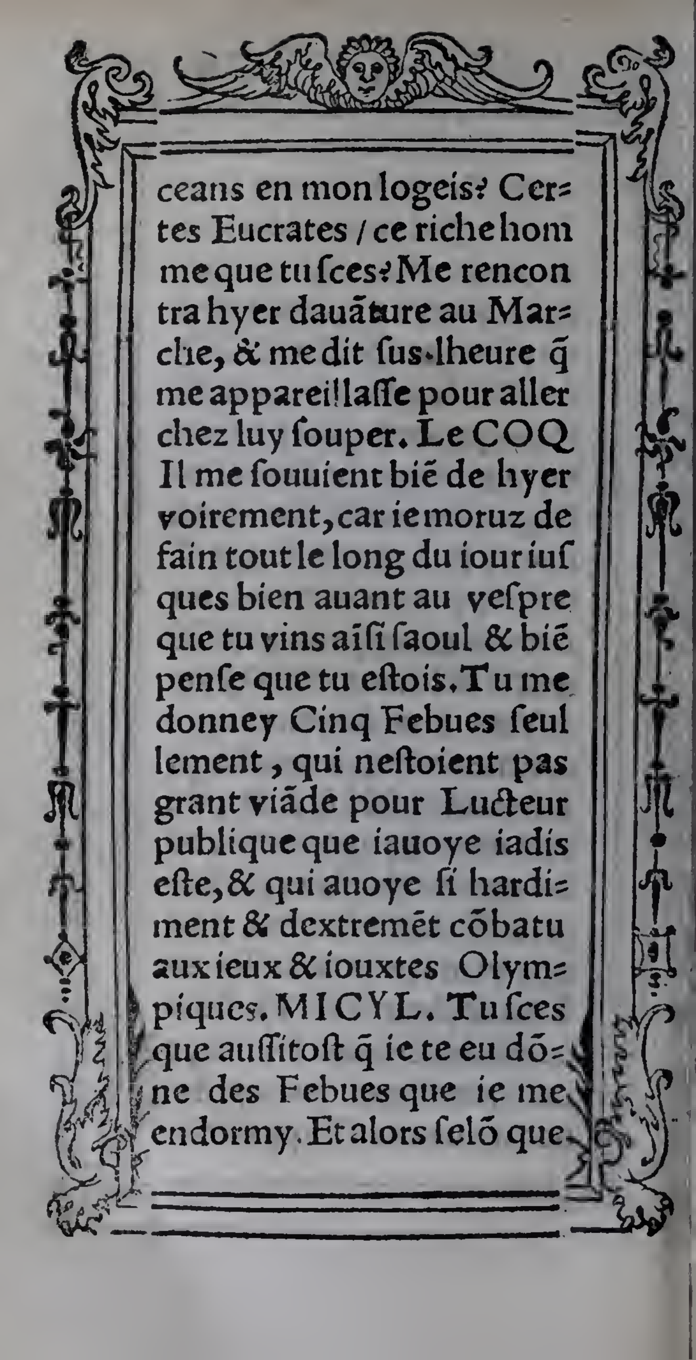
ie te dis que aussi grant plai
sir que te font les plumes q̃
tu as au tour de tes oreilles,
aussi grande volupte mont
faict les choses q̃ iay veues
cy en songeant. Le COQ.
Tu me dis icy vng moult
grant amour de Songe? Ia
coit quon dye que Songe
aye des Aisles, & que bien
tost apres quon est eueille il
se vole & se euanoist, si tou
tesfois est il souuent aduis
quil est encores es yeulx, &
quõ le y voit ẽmyelle. Par
quoy ie vouldrois biẽ ouyr
de toy quel Songe cest qui
tant te delecte? MICYL.
Iay desir de le reciter, car
ie prẽs grant plaisir seulle-
mẽt de mẽ souuenir. Mais
dis moy Pythagoras? quãt
sera ce que tu me racõpte-
ras de tes transformations?

Le COQ. Ce ſera quãt tu auras ceſſe de ſonger, & q̃ tu auras oſte tout ce myel q̃ tu dis auoir en tes yeulx? Mais ie te prie dis moy / ſi ton dict Songe ſen eſt vole de tes yelux par les Portes dyuire? ou par les portes de corne. M I C Y L. Ne par celles cy ne par celles la Pythagoras? Le COQ. Certes ſi le Poete Homere ne faict menſion q̃ de ces deux portes la ſeullement? MI. Laiſſe la ce Poete menſongier qui nentendit iamais rien en Songes. Peut eſtre que par auanture les Songes qui ſont paouures ſen paſſent par les portes quil diroit? & telz Songes quil ſongeoit tout Aueugle quil eſtoit. Au regard de moy ce Sõge cy neſt aduenu &

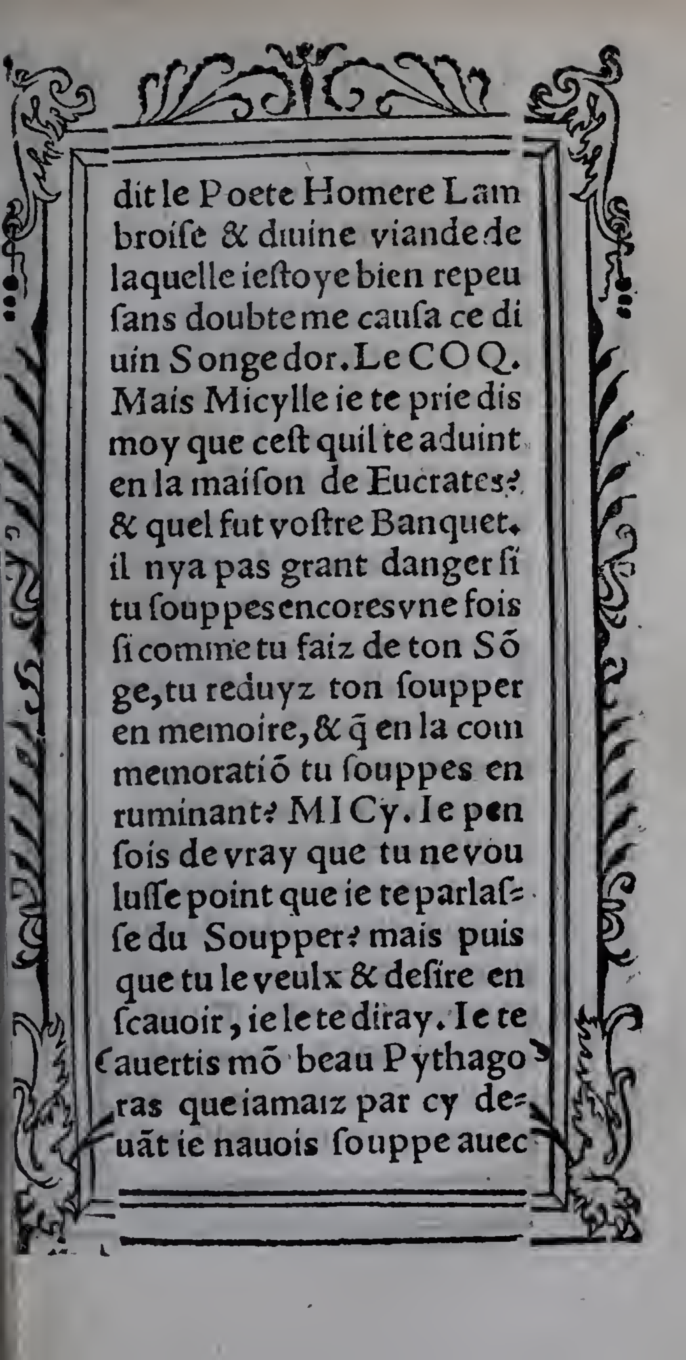

apparu tresdoulx par ie ne
scay quelles Portes dor. Il
estoit tout dor aussi, & ap=
portoit auec luy innumera
ble finance dor. Le COQ.
Laisse ẽ paix cela bel amy
Myda? Et ne fable plus tãt
de lor? Ie croy que tu le as
quelque fois tant desire, q̃
le Songe test aduenu quil
te sembloit que tu tirois de
terre des solides & ẽtieres
voynes dor? MICYL. Iay
veu grande foison dor Py=
thagoras? Iay veu grande
foison dor? Et scez tu cõme
quoy bel? & scez tu comme
quoy luysant? Quesse q̃ le
Poete Pindarus dict en sa
louange? Ie te prie redige
le moy ẽ memoire, il te sou
uient bien que apres quil a
dit que Leaue est vne cho=
se tresexcellente, il se emer



ueille de Lor grandement,
& a bonne cause. Ces tout
au commancemant dũ Me
tre & verset qui est tresbe=
au, Le COQ. Le demãde
tu? Escoute? Il y a ainsi quil
sésuit. Leaue certes est tres
bonne. Mais au reste. Lor
luysant comme feu ardent
en my la nuyct, est excel=
lent sus toutes aultres ri=
chesses qui apportẽt Gloi=
re & Honneur. MICYL=
LVS. Par dieu cest cela
mesmes? Pĩdarus descript
Lor aussi bien que sil vo=
yoit mon Songe? Mais a=
fin que finablement tu co=
gnoisse quel estoit mõ Sõ=
ge, escoute a ceste heure
Coq trescauent? Te sou=
uient il commant ie ne beu
ne ne mengey hyer aucu=
nemẽt en tout le iour ẽtier



ceans en mon logeis? Certes Eucrates / ce riche homme que tu sces? Me rencontra hyer dauãture au Marche, & me dit sus lheure q̃ me appareillasse pour aller chez luy souper. Le COQ Il me souuient biẽ de hyer voirement, car ie moruz de fain tout le long du iour iusques bien auant au vespre que tu vins aisi saoul & biẽ pense que tu estois. Tu me donney Cinq Febues seullement, qui nestoient pas grant viãde pour Lucteur publique que iauoye iadis este, & qui auoye si hardiment & dextremẽt cõbatu aux ieux & iouxtes Olympiques. MICYL. Tu sces que aussitost q̃ ie te eu dõne des Febues que ie me endormy. Et alors selõ que



dit le Poete Homere Lam
broise & diuine viande de
laquelle iestoye bien repeu
sans doubte me causa ce di
uin Songe dor. Le COQ.
Mais Micylle ie te prie dis
moy que cest quil te aduint
en la maison de Eucrates?
& quel fut vostre Banquet.
il nya pas grant danger si
tu souppes encores vne fois
si comme tu faiz de ton Sō
ge, tu reduyz ton soupper
en memoire, & q̄ en la com
memoratiō tu souppes en
ruminant? MICy. Ie pen
sois de vray que tu ne vou
lusse point que ie te parlas=
se du Soupper? mais puis
que tu le veulx & desire en
scauoir, ie le te diray. Ie te
auertis mō beau Pythago
ras que iamaiz par cy de=
uāt ie nauois souppe auec

homme riche: mais dauan
ture hyer en ie ne ſcay quel
le bõne heure & bõne For-
tune, ie me rencontrey de-
uãt & au chemin de Eucra
tes, & quant ie le eu ſalue,
& dit a Dieu mõ ſeigneur:
comme iay de couſtume, ie
me vois retirer de paour ql
neuſt honte ſi ie le ſuyuoye
auec ma meſchante robbe
qui eſt toute deciree. Mais
il me va dire. Micylle: ie
faiz auiourdhuy le Banq̃t
du iour de la Natiuite de
ma fille, ie y ay inuite & ſe-
mont pluſieurs de mes A-
myz, mais pource quõ ma
dit quil y en ya vng dentre
eulz qui eſt mallade, & qui
ne peut venir au Banquet,
vien ten honneſtement en
ſon lieu, pourueu que cel-
luy que ie te dis / ne me mã

de q̄l y viēdra, car il doubte encores de y venir. Quāt ie oyz cela ie adore & remercye grandement le Riche & mē vois priāt a ioinctes mains tous les Dieux q̄ quelque froide Fiebure Quartaine, ou le mal des costes, ou la malle Goutte ou quelq̄ aultre mal peust venir a ce mallade la, pour & au lieu du q̄l ie debuoye occuper la place, pour le quel ie debuoye soupper, & du quel ie debuoye heriter au boyre & menger du Banquet. Durant le Tēps que iattendois quilz iroiēt au baing il me sēbloit quil duroit plus de Cent Ans, tellement que tout le long du iour ie regardois sās cesse au Quadrant & Monstre de Lhoreloge de cōbiē de

piedz despace estoit la Let
tre dune chascune heure,
pour a mon aduis cognoi=
stre quant ilz porroient biẽ
estre reuenuz des Estuues.
Quant le temps fut escheu
que ie debuoye aller soup=
per soudainement ie saulx
hors de mon logeis, & mẽ
vois le plus nettement &
honnestemẽt acoustre que
ie puis ayant mon gyppon
iecte & torne sus mõ espau
le du coste quil estoit le pl⁹
nect, ie viens a la Porte ou
ie y treuue beaucop dhom
mes, entre lesquelz estoit
celluy pour qui ie debuoye
soupper. Quatre hommes
le portoient bien mallade/
& de faict il monstroit bien
a sa face & contenẽce quil
nauoit gueres de sãte, Car
il se plaignoit merueilleuse

ſement, il touſſoit & cra=
cheoit a ſi grande payne q̃
en ce faiſãt il deuenoit tout
palle & tout ẽfle du trauail
quil portoit. Il eſtoit ea=
ge enuyron de Soixante
Ans, & diroit on q̃ ceſtoit
vng des Philoſophes q or=
dinairement babilloit & en
ſeignoit ie ne quelles men=
ſonges aux ieunes Enfans
Deſchole. Sa barbe eſtoit
merueilleuſemẽt tragique,
& auoit plus grant beſoing
du Barbier quõ ne porroit
croire. A celle heure la ve=
la le Medecin Archibi⁹ qui
le va fort blaſmer & tencer
deſtre la venu ainſi malla=
de & paſſionne, mais il luy
va reſpondre, Quil ne fail=
loit que vng Philoſophe
fuſt menteur, mais debuoit
tenir promeſſe voire & fuſt

il ēpeſche & afflige de Mil-
le malladies. Eucrates dit,
il penſeroit que ie me moc-
queroye de luy, Et ie luy re
ſponds en moymeſme. Nō
feroit, mais ſeroit plus aiſe
que tu mouruſſe en ton lo-
geis que en ſon banquet, &
ce en chrachant ton Ame
auec ta flegme : Alors ce
Philoſophe la plain dar-
gogance diſſimuloit que le
Medecin ſe mocquoit de
luy. Biē toſt aps Eucrates
va venir des Eſtuues tout
fraiz & gaillard/& auſſi toſt
quil veit Theſmopolide,
Ce philoſophe la eſtoit ain
ſi nomme, il luy dit Mon
Regent & Precepteur : ie
te ſcay bon gre de eſtre ce-
ans venu : Ton abſence ny
euſt toutesfois rien perdu,
car ie te euſſe ēuoye de to⁹

noz biens du Banquet? En disant ces parolles il entre dedans en luy tendant les mais & a ses seruiteurs qui le soubztenoient. Quant ie veyz tout cela ie delibere de mẽ reuenir, mais aps ql me eut regarde vng peu & doubte sus moy, pource quil me voyoit tout triste & desplaisanr/ il me va dire, Entre entre aussi auec nous Micylle & y vien souper? Ie feray asseoir & souper mon petit Filz au Conclaue & lieu segret des femmes auec sa mere afin que tu aye place? Ie ẽtroys donques tel que a peu ne fut que ie men fusse retourne baillant de fain cõme vng Loup, mais en entrant la iauoys honte quil sembloit que ie ostasse le petit filz de

Eucrates du bãquet. Quãt il fut temps de nous asseoir pour souper, Premieremẽt puisquil plaist ainsi au Di-eux, vela par Iupiter, Ciq grans ieunes garcons qui a toute payne vont porter Thesmopole & le asseoir auec tant de Quarreaulx & Oreilliers dun coste & dau tre ql se pouuoit tenir tout droit/& y durer lõg temps. Luy estant ainsi assis, hom me ne vouloit prendre pla ce aupres de luy, tellement que a la fin on me vient ti-rer pour estre ass s a sa ta-ble & auec luy. Or biẽ no⁹ souppon mon beau Pytha goras? Nous soupon & mã geon mainte sorte de vian-de toute en vaisselle dor & dargẽt. Les Brocqs & Flac cons estoient dor, Les ser-

uiteurs beaulx ieunes gar=
cõs. Il y auoit des Chãtres
& des ioueurs de farces. Sõ
me toute, Ceſtoit vne vie
treſioyeuſe, ſi non que ie=
ſtois faſche ſans meſure de
ie ne ſcay quoy. Ceſt que
Theſmopole en babillant
& en me troublãt tout, me
parloit touſiours de ie ne
ſcay q̃lle vertus. Que deux
Negations valloient autãt
que vne Affirmation. Et q̃
ſil ẽ iour, il neſt pas Nuyct.
Daucuneſſois il me diroit
que iauoye des Cornes. &
Mille autres choſes ſembla
bles quil me alleguoit de ſa
Philoſophie, deſq̃lles tou=
tes ie nauoys pour lors que
faire. Il me rompoit toute
la teſte de ſes Argumenta=
tions & me oſtoit toute ma
recreation tellement quil

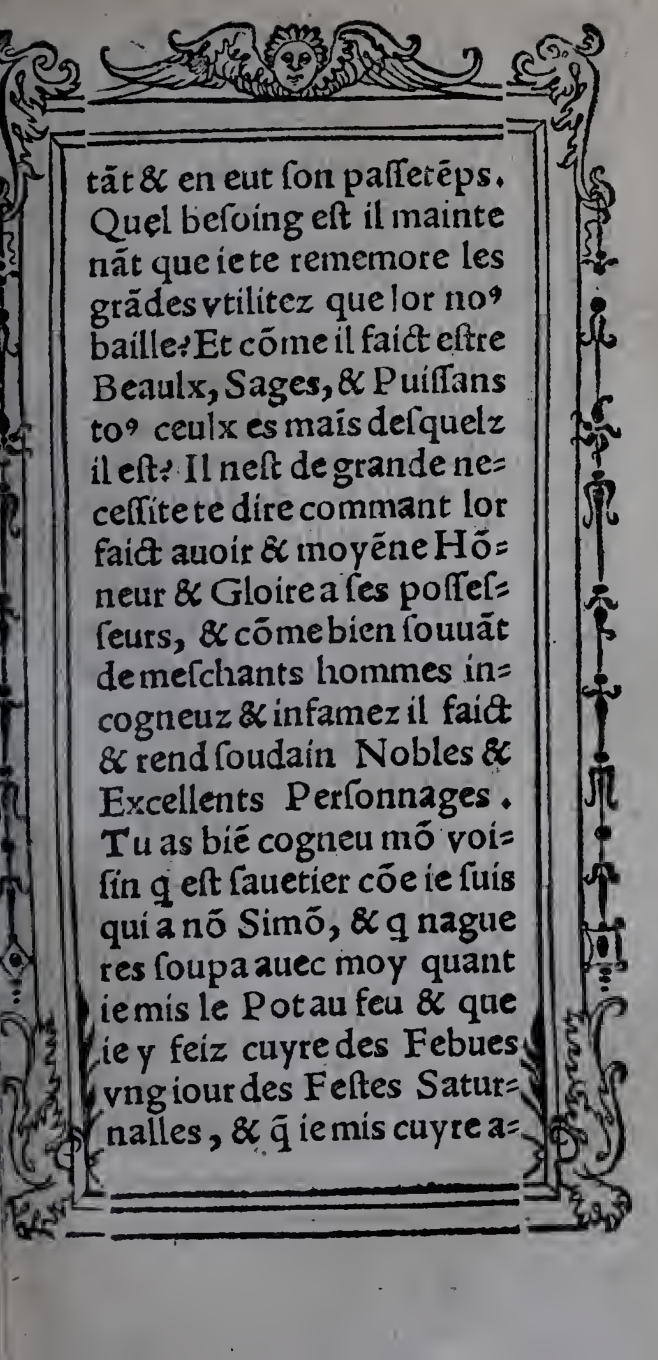
mẽpeſchoit du tout que ie ne pouuois ouyr ceulx qui iouoient de la Harpe & qui chantoient. Vela mon gentil Coq ? ce que ie te vouloye dire du Banquet ? Le COQ. Il ne te fut gueres plaiſant, meſmement toy eſtant aſſiz aupres de ce vieulx radoubte. MICYLLE. Eſcoute maintenant mon beau Sõge. Il me ſembloit ẽ dormãt q̃ ie voyoie q̃ Eucrates nauoit poĩt dẽfans, et que ie ne ſcay commant il ſe laiſſoit mourir. Il me ſembloit quil me appella et que en faiſant ſon Teſtamẽt il me cõſtitue ſõ ſeul et vnique Heritier / et que biẽ toſt apres il ſe mourut. Incontinent il meſt aduis que ie prenois a grãde puiſſance toutes ſes richeſſes,

et que ie puysſoye Lor et Largent a grans plains ba teaulx, et que touſiours il ſourdoit en pluſgrande af= fluence il me ſembloit que les Robes, les Tables, la Vaiſſelle, les Seruiteurs, et que tous ſes biens, com= me il eſtoit de raiſõ, eſtoiẽt myens. Apres ces choſes. Ieſtois mene en vng beau Charioit neuf me pẽchãt a lẽuers/et eſtãt ẽ admiratiõ a to⁹ ceulx q̱ me voyoient. Pluſieurs hões accouroiẽt a moy, et cheuauchoiẽt au tour de moy, et encores pl⁹ dautres me ſuyuoient. Et ce temps la/moy eſtant ve ſtu de ſa robe, et portãt au tour de mes doitz enuyron Soixante & dix Aneaulx dor, ie commandois quon apareillaſt vng gros Ban=

quet/ afin que ie festoyasse tous mes Amyz. To⁹ mes Amyz, comme il aduiēt en Songe, estoient desia tous venuz, Les Viãdes estoiēt desia sus table, & chascun beuuoit a son plain gre & plaisir. Moy estãt ainsi aise & que a belles plaines Cou pes dor ie beuuoye dautãt a tous mes Amyz, on ap= portoit desia Cēt sortes de Issues & Dragees, que sou dain & intempestiuemēt tu me vois troubler tous mon Banquet de ton esceruelle chant & criement. tu me as rēuerse toutes mes Tables/ & as dissipe toutes mes bel les & affluētes richesses, tel lemēt q̃ tout sen est alle au vēt. Te semble il que ie me soye corrouce contre toy a tort? Seuremēt ie vouldrois

que ie peusse veoir enco=
res vng tel Songe de trois
Nuyctz toutes entieres. Le
COQ. Es tu si couuoiteux
& auide a lor Micylle? Te
emerueille tu s⁹ toutes cho
ses, & iuge tu estre si grāde
felicite a toy, si tu possedes
beaucop dor? MI. Certes
ie ne suis pas tout seul ē ce=
ste opinion mon beau Py=
thagoras? Car iadis quā tu
estois Euphorbe tu aymois
myeulx te agencer dor &
dargent en sortāt en armes
sus les Grecs que y porter
du fer? En ce temps la tu te
mis au peril de guerre ayāt
tes cheueulx testonnez &
ētrelacez de fin or? & pour
celle cause le Poete Home
re, comme ie cuyde, a dit q̄
ta prucque resembloit aux
beaulx cheueulx des trois

Graces ſeruãtes de Venus qui les auoient entre lacez dor & dargẽt. Certes ilz ſẽ=bloient beaucop meilleurs & plus amyables pour lor qui reluyſoit en eulx. Et ce neſt pas de merueilles gen=til Perruquet dore, puis q̃ tu eſtois filz de Panthus. Tout pareillemẽt quãt Iu=piter filz de Saturne & de Rhea grãt pere & Aucteur des Dieux quãt il fut amou reux de la belle Argolique Dame fille du Roy Acriſi⁹ il ne ſceut trouuer meilleur moyen de corrõpe les Gar des du dict Roy q̃ par bel or tellement que comme tu ſces, luy meſme ſe cõuertit & tranſmua en goutes dor & cõe belle Pluye ſe eſcou la par les Tuyles en la chã bre de Danae quil aymoyt



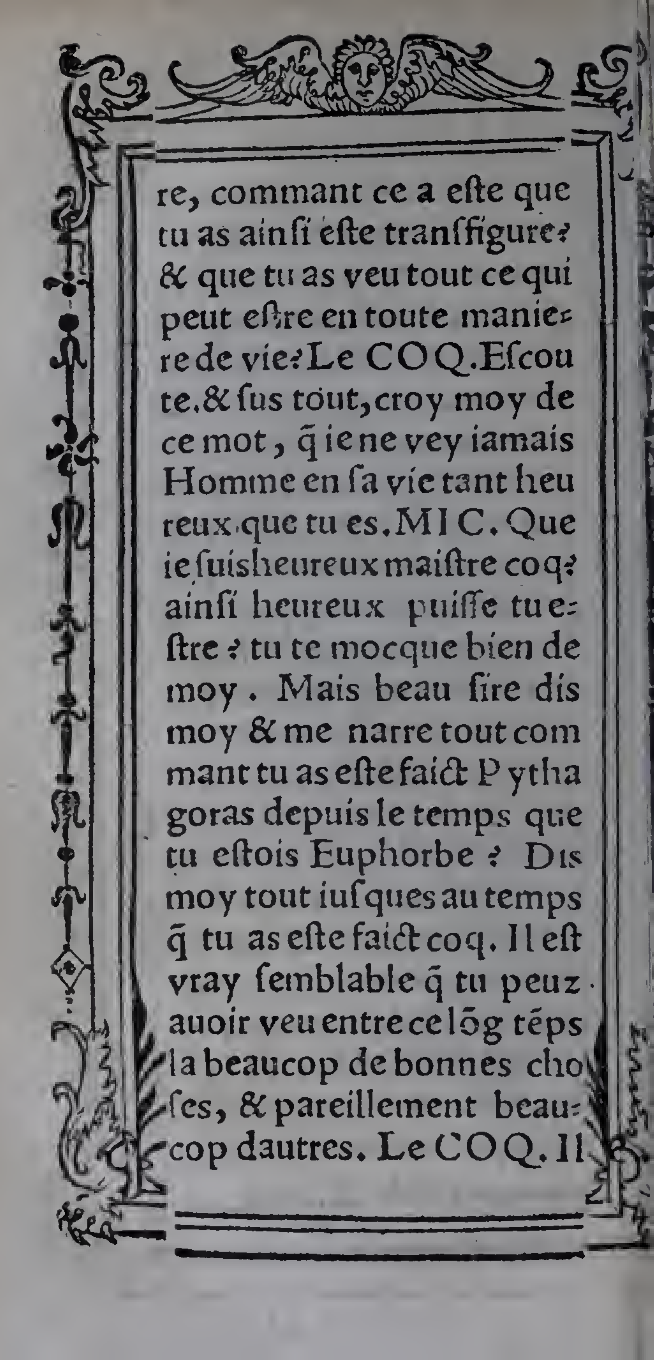
tãt & en eut ſon paſſetẽps.
Quel beſoing eſt il mainte
nãt que ie te rememore les
grãdes vtilitez que lor no⁹
baille? Et cõme il faict eſtre
Beaulx, Sages, & Puiſſans
to⁹ ceulx es mais deſquelz
il eſt? Il neſt de grande ne=
ceſſite te dire commant lor
faict auoir & moyẽne Hõ=
neur & Gloire a ſes poſſeſ=
ſeurs, & cõme bien ſouuãt
de meſchants hommes in=
cogneuz & infamez il faict
& rend ſoudain Nobles &
Excellents Perſonnages.
Tu as biẽ cogneu mõ voi=
ſin q eſt ſauetier cõe ie ſuis
qui a nõ Simõ, & q nague
res ſoupa auec moy quant
ie mis le Pot au feu & que
ie y feiz cuyre des Febues
vng iour des Feſtes Satur=
nalles, & q̄ ie mis cuyre a=

uec deux petitz morceaulx de Freceure? Le COQ. Es se ce petit homme de laul= tre iour qui te deroba ton Pot de terre q̃ tu auois seul lemẽt, & qui lẽporta soubz sõ aisselle ap̃s ql eut soupe auec toy? Certes ie le vy biẽ Micylle? MI. Cest luy, & toutesfois il iuroit tous les Dieux q̃ ne lauoit pas pris. Mais pourquoy ne le me di rois tu alors quãt tu voyois bien quil me desroboit? Le COQ. Ie cocquetois le pl⁹ que ie pouuoye a celle heu re la/ & faisoye ce quil me= stoit possible. Mais que a il este de ce Simon la? Tu mẽ voulois dire ie ne scay quoy MIC. Il auoit vng cousin germain nomme Drimyl⁹ qui estoit riche a merueil= les. Ce Drimylus cy tant

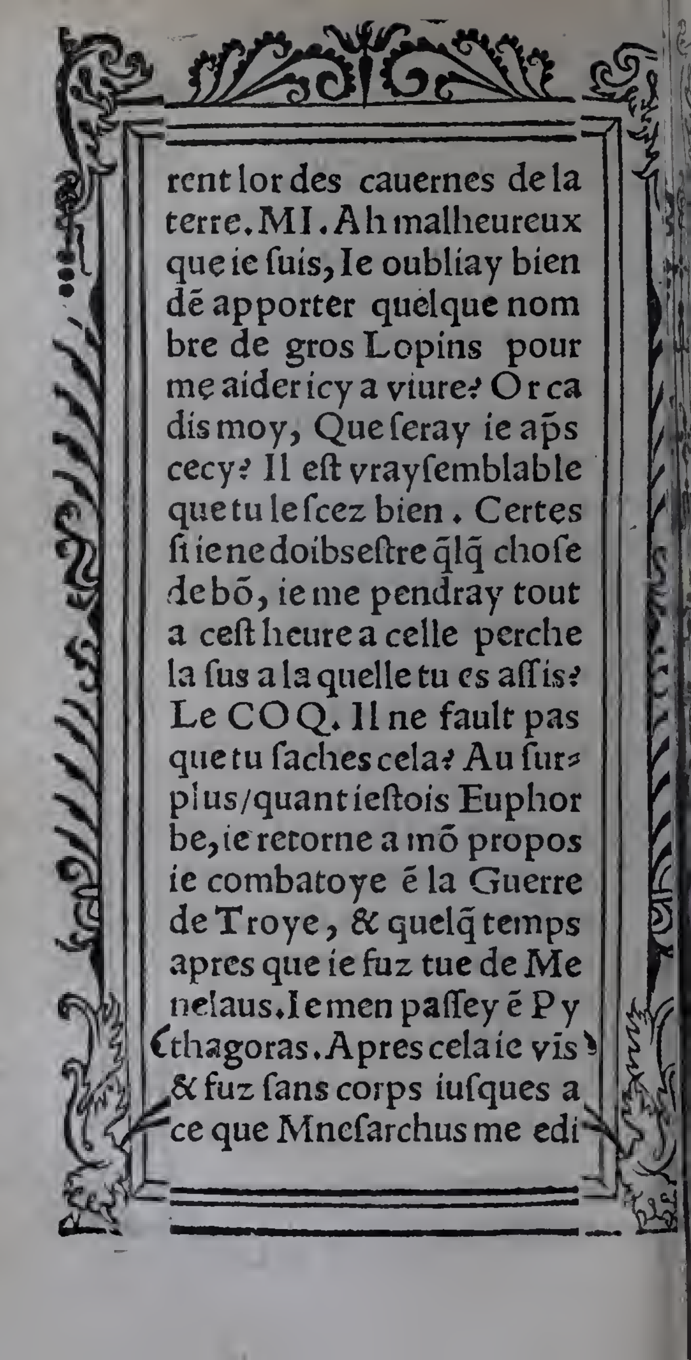
quil vesquit ne donna oncques vng obole a ce Simon Mais pourtãt cõmant luy ẽ eust il dõne quãt il neust ose toucher a son Argent. Incontinent quil fut lautre iour mort, vela Simon qui par auãt leicheoit le vieulx Cuyr & sa vieille poisle, selõ la coustume & les Loix, va succeder & heriter de tous les biens. Comme seigneur & maistre de tout & tantost vestu descarlete violette, ayãt Seruiteurs, Chariotz, Vaiselle dor, & Tables a Treteaulx diuyre, soudain est de tous adore, soudaĩ est si fier quil ne me daigne regarder. Certes lautre iour quil alloit par la rue & que ie le rencontre, ie luy dis. Dieu te gard Simon: il en eut si grande in=

dignation quil dit a ſes Ser uiteurs. Deffendez a ce Be liſtre la quil ne ſempeſche de mon nom: ſes Fiebures Quartaines: ie ne ſuis pas Simon, ie ſuis Simonides: il ya biẽ plus. Les Femmes ſont toutes folles & amou= reuſes de luy: & ſi il ſe gaul diſt delles & leur donne la baye, tant qui les en faſche Il y en ya daucunes qui re= coit & les ſadaye doulce= mẽt, mais celles quil depri= ſe luy iurent & le menacẽt quelles ſe feront mourir de malle Mort. Tu vois quel= les cõmodites Lor appor= te: Certes il tranſfigure ce= ulx qui par auant eſtoient villains & treſlaidz, & les rend amyables autant ou plus que faiſoit iadis le Tyſ ſu poetique ſa dame Ven⁹

Tu sces que les Poetes chãtent & disent, O bel Or tu es richesse tresheureuse & enseigne tresbonne? Et de rechef. Lor est celluy qui domine & commãde sus la puissãce des Hõmes. Mais quesse que tu as a rire gentil Coq? Le COQ. Ie ris pource que tu es aussi abuse en ceste opiniõ que tu as de Lor que sont to9 les aultres Hommes. Mais ie te asseure que ceulx qui en ont viuent en plus grant soucy & malaise que tu ne vis, ie le puis biẽ dire, moy qui en quelque temps ay este Riche & Pouure, & qui ay experimente toute maniere de vie. Certes en bref tu le cognoistras bien. MIC. Par Iupiter il est temps & a propoz que tu me decla=


re, commant ce a este que tu as ainsi este transfigure? & que tu as veu tout ce qui peut estre en toute maniere de vie? Le COQ. Escoute, & sus tout, croy moy de ce mot, q̃ ie ne vey iamais Homme en sa vie tant heureux que tu es. MIC. Que ie suis heureux maistre coq? ainsi heureux puisse tu estre? tu te mocque bien de moy. Mais beau sire dis moy & me narre tout commant tu as este faict Pythagoras depuis le temps que tu estois Euphorbe? Dis moy tout iusques au temps q̃ tu as este faict coq. Il est vray semblable q̃ tu peuz auoir veu entre ce lōg tẽps la beaucop de bonnes choses, & pareillement beaucop dautres. Le COQ. Il

ſeroit long a te dire & nar=
rer commant mon ame ve=
nant de Apollo ſen vola &
vint en terre? & quelle en=
tra dedans vng corps hu=
main pour y ſouffrir & ēdu=
rer maīte poyne? Il ne fault
pas auſſi q̃ ie le te dye, &
pareillemēt il ne te conuiēt
pas de le ſcauoir. Quant ie
fuz faict Euforbe. MICy.
Mais deuant q̃ ie fuſſe Mi
cylle le Sauetier beau ſire
dis moy q ieſtoye? Dis moy
cecy p̄mierement ſi iay eſte
auſſi bien traſfigure q̃ toy?
Le COQ. Ouy certes. MI
CYL. Et qui ay ie eſte? Si
tu le me pouuois dire, ie le
vouldrois bien ſcauoir. Le
COQ. Tu as eſte vng For
my Indique. vng de ceulx
qui grans comme Chiens,
& ayans pieds de Lion ti=



rent lor des cauernes de la terre. MI. Ah malheureux que ie suis, Ie oubliay bien dē apporter quelque nombre de gros Lopins pour me aider icy a viure? Or ca dis moy, Que feray ie aps cecy? Il est vraysemblable que tu le scez bien. Certes si ie ne doibs estre q̃lq̃ chose de bõ, ie me pendray tout a ceste heure a celle perche la sus a la quelle tu es assis? Le COQ. Il ne fault pas que tu saches cela? Au surplus/quant iestois Euphorbe, ie retorne a mõ propos ie combatoye ē la Guerre de Troye, & quelq̃ temps apres que ie fuz tue de Menelaus, Ie men passey ē Pythagoras. Apres cela ie vis & fuz sans corps iusques a ce que Mnesarchus me edi

fia le sien. MICYLLe. Ie te prie dis moy. Ne beuuois tu ne ne mengeois tu point? Le COQ. Il nest besoing de boyre ne de menger sinō au corps seullemēt MIcyl. Dis moy donc premierement, si les prouuesses q furēt faictes a Troye, ont este si grandes que le Poete Homere les descript? Le COQ. Commant les eust il peu scauoir Micylle, quāt il estoit Chameau au Pais de Bactres quāt on les faisoit. Escoute, ie te diray vne chose diuine? Saiche quē ce tēps la il ne fut rien de excellent, ne què Aiax ne fut iamais si grant quon la dict, ne Helene pareillement si belle quō la cuyde. Ie vey seullemēt ie ne scay quelle

féme aſſez grãde & blãche quõ ſabloit & diroit vulgairement auoir eſte nee dũg Cigne. Elle eſtoit toute vieille, & quaſi de leage de la Royne Hecuba. Theſeus la rauyt premierement en Aphidnes & la poſſeda. Il veſquit quaſi au temps de Hercules. Dautre part Hercules auoit par auant pris Troye ainſi que noz Anciens peres q pour lors eſtoient en fleur le dirent. Panthus ma tout narre cela en me affermant ql auoit veu Hercules luy eſtant adoleſcent. MIc. Qu'eſtoit ce de Achilles? eſtoit il tel & ſi excellent en toutes choſes cõme on dit? ou ſi on en forge des fables? Le COQ. Ie ne combatey iamais cõtre luy, ne ne ſcaurois dire

tant de choſes du faict des Grecz. Voirement, commant leuſſe ie peu ſcauoir quãt ieſtois leur Ennemy? Quant ie tuey Patrocle ſõ Amy, Ie ne feys pas grãt ſẽblãt de le transpercer de ma Lance. MICY. Et tan toſt apres Menelaus feit de toy encores moings? Mais ceſt aſſes dit de cela. Dis moy de Pythagoras? Le COQ. Somme toute Micylle, ieſtoye vng grãt Sophiſte, il fault dire la verite qui neſtoye pas ſans grant eſpit & ſcauoir. Ieſtoie treſ expert & exercite en honneſtes Diſciplines. Ie allay en Egypte pour y confe rer & communiquer de Sapience, En ce pais la ie entray dedãs les Sãctuaires & lieux ſecretz des Dieux,

& la ie pris en memoire les liures de Orus & de Isis. Puis apres ie reuins par bateau en Italie, ou ie enseignay certain nombre de Grecz tellement & si bien quilz me reuereoiẽt cõme vng Dieu. MIC. Certes iauoye bien ouy dire toutes ces choses, & si en oultre ie ouy reciter quon croyoit q̃ apres que tu fuz mort, tu reuins en vie, & que apres ce tu leur mõstreyz ta cuysse dor. Mais ie te prie dis moy verite de cecy? Commant te vint il en pẽsee de faire & establir Loy / Que les Hommes ne mengeassent point de Chair q̃lconq̃ ne de Febues? Le COQ. Ne me demande point cela Micylle, & ne tẽ soucye. MI. Pourquoy mõ seigñr

le Coq? Le C. Pource que iay honte de dire la verite de ces choses la? MICYL. Certes tu ne doibs refuser a dire cela? mesmemēt a moy auec q tu es coustumier de viure? Dis lemoy, ie ne diray plus q̄ ie seray ton maistre? Le. COQ. Ce nestoit rien de beau ne dexcellēt. ie cognoissoye bien, que si ieusse seullement dit & enseigne choses vulgaires & acoustumees, que ie neusse point este admirable aux Hommes. Ientendois bien que en enseignant & proposant choses estranges & incogneues q̄ chascun se esmerueilleroit grādemēt de moy. Parquoy ie deliberay ē moymesme de faire quelque chose tant nouuelle & tāt iexplicable, q̄ les vngs

pensant dung, les aultres dung aultre seroient tous aussi estonnez quon a de coustume destre en obscurs & inexplicables Oracles. MICYLLE. Cōsidere ie ten prie comme tu me abuse icy aussi bien que tu abuseyz les Crotoniēs, les Metapontiques, les Tarētins & auec eulx beaucop daudautres qui Muetz & Ciq ans sans parler adourent les pas par ou tu as passe? Or ca/ apres que tu ne fuz plus Pythagoras, quesse q̄ tu deuins? Le C. Ie me trāsfigurey en Femme qui fut nommee Aspasia de la Cite de Melite, femme abandonnee & a tous publique MI. Bons amyz? Quesse q̄ ie oys? Entre les aultres choses Pythagoras a il este

vne Putain? A il point eſte quelque temps, mõ ſeigñr le Coq? que tu põnois auſſi des Oeufz? en põnois tu au temps que toy eſtant Aſpaſia tu fuz engroſſie denfant par tõ Amoureux Pericles? Oultre cela tõdois tu la laine? filois tu? faiſois tu comme les Putains? te fardois tu? Le C. Iay faict tout cela, iacoit que auant q̃ le ie feiſſe/ Tireſias lauoit faict il y auoit ia long tẽps, pareillemẽt Ceneus filz de Elate. Si tu mẽ veulx dire iniure, tu leur en diras autant que a moy? MICYL. Or bien doncques, vien ca dis moy? Quelle vie te ſembloit plus doulce, ou quant tu eſtois Homme & Philoſophe, ou quant tu eſtois lamoureuſe a Pericles? Le

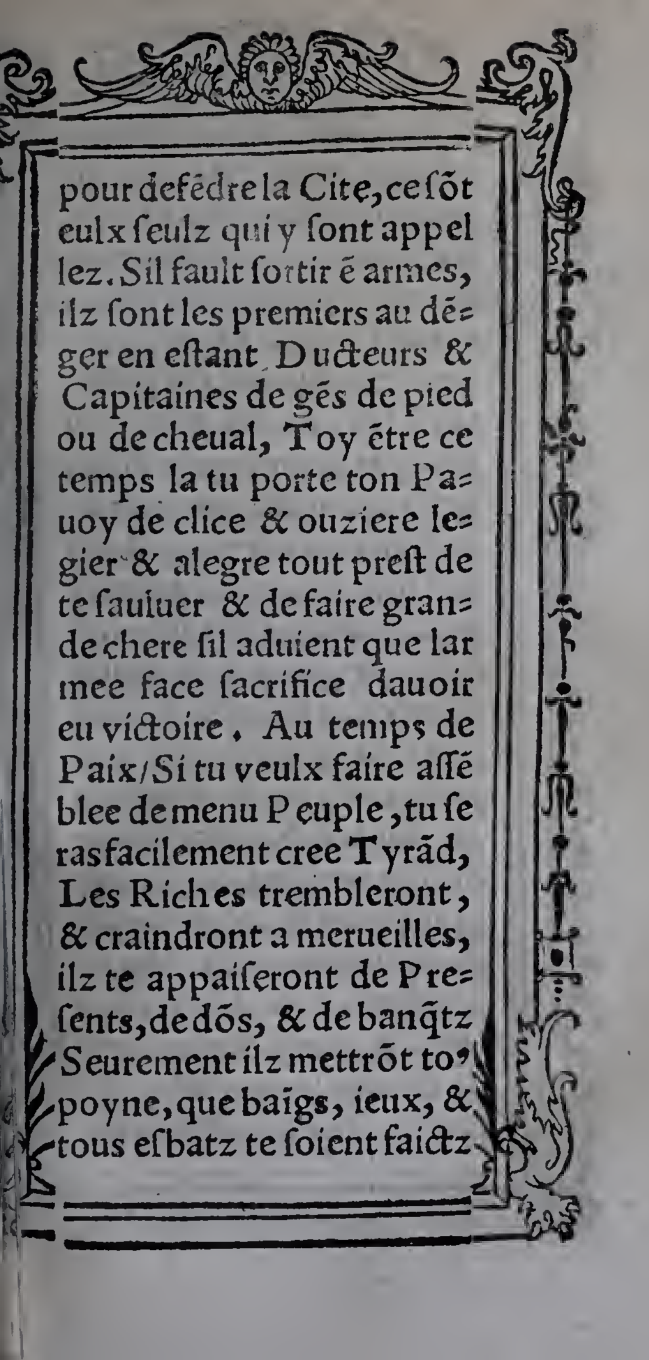
COQ. Auyſe biẽ que ceſt que tu me demande? Certes Tireſias qui eſtoit Deuinateur ſeroit bien empeſche de te y reſpondre? MICYL. Toutesſfois ſi tu faiz difficulte de le me dire, Le Poete Euripide la aſſez biẽ explique, quant il dit Quil aymeroit myeulx trois fois cõbatre ſoubz le Bouclier & a leſpee q̃ enfanter vne fois. Le COQ. Certes Micylle tu ſeras ta fois auſſi fẽme, & non ſeullement vne fois, mais par lõgue ſucceſſion de temps ſouuãteſſois MICY. Ne ſeras tu iamais pendu coq q̃ tu es? de cuyder que tous les Hommes ſoient auſſi ſotz & faciles a abuſer q̃ les Mileſiens ou les Samyés q̃ tu as deceuz? Or ca apꝯ q̃ tu euz eſte Aſ=

pasia, q̃ deuis tu de rechef
Homme ou fẽme? Le Co.
Je deuins & fuz transforme
en Philosophe nõme Cra=
tes le Ciniq̃. MI. O Castor
& Pollux? q̃ vela grant chã
gemẽt? De Putain deuenir
Philosophe. Le C. De Phi
losophe ie deuins Roy, &
puis Pouure, Puis ap̃s Sa=
trape & Gouuerneur de p=
uince, ie deuins aussi puis
apres Cheual, Ghay, Gre
noille, & aultres choses in=
nũerables, il seroit biẽ lõg
de recẽser tout lũg ap̃s lau
tre. A la p fin ie deuis coq,
& ce souuãt: car ie me suis
pl9 delecte ẽ coq quẽ autre
chose. Entre ces choses iay
seruy a diuerses mãieres &
q̃litez dhões, iay seruy a
Roys, a pouures, a riches,
finablemẽt ie vis maĩtenãt

auec toy , & riz dheure en heure vng chascun iour, quant ie te voy plorant & desconfortãt de ta pouure=te, & que tu estime tant les richesses dautruy? Tu les e=stime / pource que tu igno re en quelz & quantz grãs maulx ilz sont cõfuz. Si tu entendois combien de sou cy & de sollicitude ilz ont, certes tu te mocquerois de toy mesme qui pense que si q̃lcun a des richesses beau=cop / quil est tresheureux par dessus les aultres. MI=CYLLE. Or dison donc=ques Pythagoras? Com=mant ayme tu myeulx e=stre appelle / afin que ie ne confonde aucunemẽt mon propos te appellãt mainte nãt par ce nom cy, mainte nãt par cestuy la? Le. CO.

Ceſt tout vng & ny a point de denger ſi ie me appelle ou Euphorbe, ou Pytha-goras, ou Aſpaſia, ou Crates, car auſſi bien moy ſeul ie ſuis tous ceulx la. Si tu veulx myeulx dire, & a la verite de ce q̃ ie ſuis a preſent, apelle moy coq, afin quil ne ſemble que tu depriſes Loyſeau qui contiẽt en ſoy tãt dames. MIc. Or ca doncques Coq? Puis q̃ ainſi eſt que tu as tãt de diuerſes manieres de vies experimente & cogneu, ie te prie dis moy cleremẽt la maniere de viure des riches, & q̃ ceſt que les Pouures ont, afin q̃ ie cognoiſſe ſi tu me dis vray Que ie ſuis plus heureux q̃ les Riches? Le COQ. Or penſe doncques Micylle & cognois mainte

nant, Que tu ne es pas en grande crainte de la Guerre. Sil auiẽt bruyct que les Ennemyz approchẽt & viennent icy tu ne te soucie pas beaucop quilz degastẽt tes bledz ne tes prez. Tu nas pas paour quilz affollent ton iardin, ne quilz arachent tes vignes. Aussi tost que tu oys la Trompette, au moings sil aduient q̃ tu la oye, tu auyse seullement de te sauluer, & de escarter de la presse, Mais au contraire, les Riches sont en doubte & grant paour de leur persõne, ilz sont en grant tormẽt desperit quãt ilz voyent de leurs Murs q̃ tous leurs biẽs des Chãps leur sõt rauyz & emportez de deuant leurs yeulx. Sil fault contribuer deniers


pour defēdre la Cite, ce sōt eulx seulz qui y sont appel lez. Sil fault sortir ē armes, ilz sont les premiers au dē=ger en estant Ducteurs & Capitaines de gēs de pied ou de cheual, Toy ētre ce temps la tu porte ton Pa=uoy de clice & ouziere le=gier & alegre tout prest de te sauluer & de faire gran=de chere sil aduient que lar mee face sacrifice dauoir eu victoire. Au temps de Paix/Si tu veulx faire assē blee de menu Peuple, tu se ras facilement cree Tyrād, Les Riches trembleront, & craindront a merueilles, ilz te appaiseront de Pre=sents, de dōs, & de banq̃tz Seurement ilz mettrōt to⁹ poyne, que baīgs, ieux, & tous esbatz te soient faictz

de toutes pars. Et toy comme Censeur & Expenseur cõme si tu estois desia leur Souuerain seigneur, tu ne les deignerois daucunesfois laisser parler ne approcher de toy, tellement q̃ sil te plaist tu les assõmes plus dru q̃ gresle de belles pierres, ou tu metz leurs biens ẽ public. Au regard de toy tu ne crainds ne Calumniateur ne Larron qui desrobe ton Or ou en eschellant ta maison, ou en la rompant & ouurãt a force. Tu ne as que faire daller rẽdre compte a la Chambre aux deniers, ne de retirer debtes qui te soient deues. Tu ne as que faire de grosses prouisions pour nourrir vne famille, mais aussi tost que tu as faict vne Galoche ou Pa-

tin et q̃ tu en as receu ſept Oboles, tu te repoſe iuſq̃s au ſoir, et ſi te plaiſt tu te la ues et eſtuue, puis apres a=uoir achapte petit poiſſon ſale, ou deux ou trois te=ſtes daulx/tu te reſiouys en toy meſme biẽ ſouuant en chãtãt, et en philoſophãt auec ta treſbonne pouure=te, ſi biẽ que pour et au mo yen de ces choſes tu es en ſante de corps, tu es endur cy contre le froit & gelee? Car certes les trauaulx & la beurs que tu prẽs te eſguy=ſent & enfortiſſent tellemẽt que tu es vng Combateur qui neſt pas a depriſer. De la vient que nulle des mal=ladies que ont les Riches ne te attait ne te iuade. Sil aduient que quelq̃ petit=te & legiere Fiebure te ſur=

preigne/tu la gueris en peu
dheure faisãt ta besoigne,
& endurant moult grande
fain. La Fiebure certes sen
fuit de toy te craignant
pource quelle te voit estre
nourry & saoule de froit, &
que tu ne porrois suffire a
paier les longues allees &
les venues des Medecins.
Mais les Riches au cõtrai=
re, les malheureux qlz sõt,
quel mal & malladie esse
quilz nont point pour lin=
temperance de leur vie? ilz
ont les Goutes, ilz sont a=
lengoures, ilz ont les poul=
mõs vlcerez, & sõt de Idro
pisie enflez, car toutes ces
choses viennent & sourdẽt
de leurs grãs & sumptueux
banquetz. Sil aduient que
entre iceulx il y aye quel=
cun qui comme Icarus, &

comme ilz ont quasi to⁹ de coustume, q se eslieuēt en hault, & quil aprochēt vng peu trop presdu Soleil, ne pēsāt pas que leurs Aisles ne tiēnent que a biē peu de cire, en ruynāt ilz font vng grant & douloureux bruyt Mais ceulx qui a lexemple de Dedalus volent bas & ne appetent point choses haultes tellement que la cire de leurs Aisles est daulcunes fois arousee de la Mer de ce Monde, volent bien souuant oultre sans grosse aduersite & dōmage de fortune. MICYLLE. Ceulx cy que tu me dis voler a seurete, ce sont ceulx qui sont moderez & hommes de cueur? Le COQ. Mais beau sire Micylle considere vng peu les enormes &

villais infortũes des autres. Aduyse cõmant le plus Riche Roy du Monde nõme Croesus q fut pris des Perses & en toute derision decapite & brusle sus vng eschaufault. Aduyse Denis le Tirand apres quil fut deiecte de sa Tyrãnie, tout bãny quil estoit fut cõtrainct par indigence de estre maistre de petitte Eschole en la Cite de Corinthe & enseigner les premieres Lettres aux petitz Enfãs? MICYLLE. Dis moy Coq? Quãt tu estois Roy? car tu me as dit que tu le as este, Quelle maniere de vie euz tu en experience? Cest de merueilles si tu ne estois heureux, car tu possedois ce quõ dit estre le chef de to⁹ biens? Le COQ. Ie te prie

Micylle ne men faiz point icy souuenir/ pource que ie stois tāt malheureux. Certes quāt au regard des choses exterieures/ie resēbloye comme tu as dit, estre toutallement bien heureux, mais en mon entendement & pensee iestois crucie de innumerables cures & sollicitudes. MICYLLE. De quelles sollicitudes? tu me dis icy vne chose sotte & icredible. Le COQ. Certes Micylle, ie dōminoye sus vne Region qui nestoit pas petitte. Elle estoit plaine de tous biens & vituailles. Plaie, tedifie, dhōmes & femmes, rēplie de belles tresgrandes, & admirables Citez. Il y auoit Fleuues nauigables, & pour la plus grāde part enuyronnee de

Ports de Mer, Oultre ces choſes, iauois vng Exercite, biẽ eqppe, ſpectable, & excellẽt. Iauois grãt nõbre de Satellites & Archiers de garde coprs. Iauois Nauyres a trois ordres de Nauyrons, De lor & de largẽt plus quon nen euſt ſceu cõpter, Vaiſſelle dargent en grande habũdance, & tout le Tragique appareil que Roys õt decouſtume auoir Tout bruyoit, tout rõfloit on edifioit, on accumuloit Quant ie ſortoye en rue, mes ſubiectz me adouroiẽt cuydans & croyans que ie fuſſe quelque Dieu. Les vngz pouſſoient les autres en courant pour venir me pouuoir regarder. Les autres montoient ſus les maiſons cuydans a me veoir q̃

ie fusse quelque grãde cho=
se, ilz se reputoient biẽ heu
reux silz pouuoient veoir
mon Char au quel iestois
mene, Silz pouuoiẽt veoir
en icelluy ma Chaise aor=
nee, mon Diadesme & Co
ronne, mes Huyssiers, &
ceulx de mon Arriere gar=
de. Entre toutes ces choses
la / moy penseant en moy=
mesme & cognoissant q̃ ie
nestois que vne beste & ido
le, & sentãt quelles angois=
ses & cures ie portois ie les
estimois dignes a q on par
dõnast leur ignorãce. Ia=
uois grãde pitie de moy q
me estimois estre sẽblable a
ces grãs Colosses q̃ iadis ou
Phydias, ou Myrõ, ou Pra
xiteles auoiẽt faictz & eri=
gez. Certes les choses q ap
parẽt & sõt au dehors des

dictz Colosses, ce sont ou vng Dieu Neptũe, ou vng Iupiter merueilleusement bien frabique & faict dor & diuyre, qui porte & soubz=tient de sa main Dextre ou vng Tonoirre, ou vne Foul dre, ou yng Trident & For che a trois dẽts. Mais si tu metz la teste au dedans / et y regarde bien et de pres, tu trouueras et verras q̃ ce ne sõt q̃ gros Cloubz, gros barreaulx, et gros paulx. Tu y verras des Ouziers, des coings, de la poix fon=due et vng Cẽt dautres cho ses laides a veoir et mau=plaisantes. Ie laisse a dire et a racõpter les Areignees, Mouches inumerables, les Ratz, les Souriz et Bellet=tes qui bien souuãt sont et habitent au dedans. Cer=

tainement vng Royaulme me ſembleeſtre de telle ma niere & facon. M I C Y L. Tu ne me as point encores expliq̃ que ceſt a dire / Or= dure, Cloubz & Barreaulx en vng Royaulme. Et quel le meſchancete ceſt que de ſtre mene ẽ vng Chart, De commander a tant dhom= mes, & deſtre adore cõme vng dieu. Cela quadre biẽ & conuient a lexemple dũ Colloſe, mais expoſe moy ql ya de bõ & de merueille au dedãs dicelluy? LE C. Que te diray ie p̃mieremẽt micylle / ou lordĩaire paour & craĩte, ou les grãdes Cu= res & trauaulx deſperit, les Suſpicions & haynes qui pourſuyuent vng Roy? Te diray ie les eſpies & trahi= ſons ſecrettes de ceulx qui

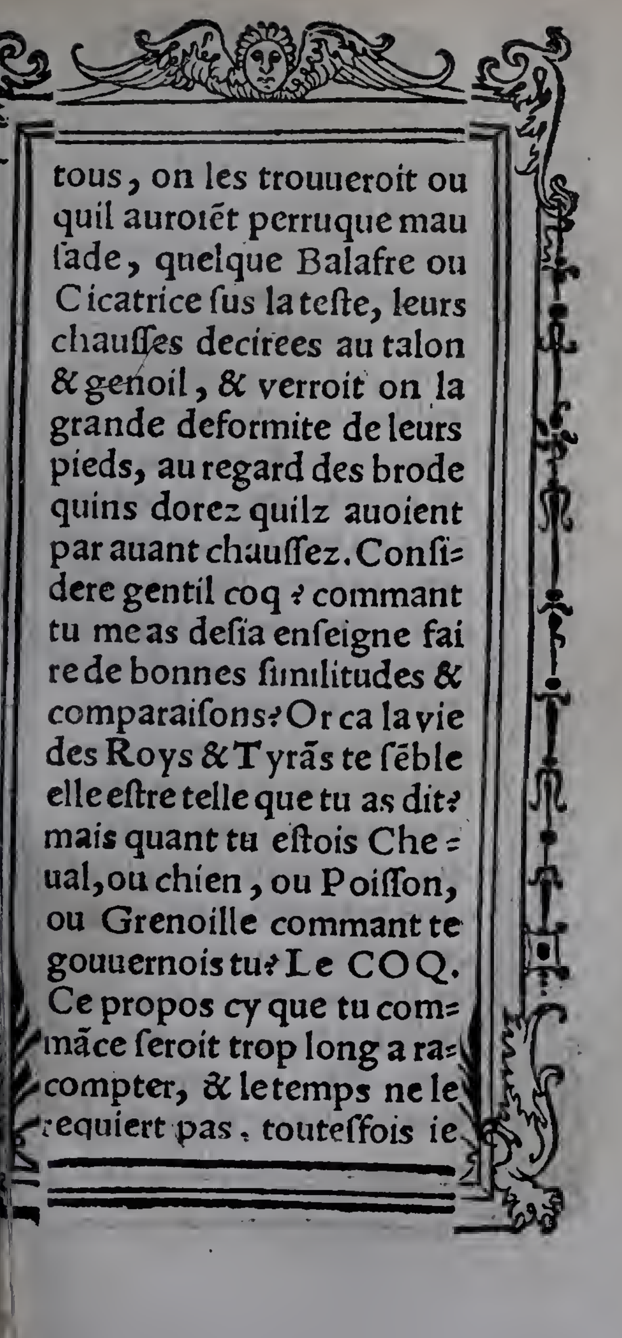
viuẽt auec luy? Pour les q̃l=
les choſes il luy cõuiẽt prẽ=
dre bien peu de Sõmeil, &
bien tard, Ses ſonges ſont
to⁹ plains de tumultes. Ses
penſees & cogitations plai
nes de perplexite, ſes expe
rances toutes ſottes & meſ=
chantes, veulx tu que ie te
dye la grãde deffaillãce de
Repos qui eſt en vng Roy?
ſes Occupatiõs, Iugemẽs,
Expeditions? ſes Edicts &
Defences? ſes Alliances &
Cõſultations? Toutes ces
choſes la Lẽpeſchẽt tãt q̃l
luy eſt ĩpoſſible de pouuoir
vſer de bõ repos & ſõmeil.
Il eſt cõtraĩct luy ſeul de pẽ
ſer de to⁹ les affaires de ſõ
Royaume, & de y ſoubzte
nir Mille negoces. Sces tu
point cõmãt le Poete Ho=
mere dit Que le Roy Aga=

mēnō filz de Atreus nestoit iamais en doulx sommeil/ tāt il reuoluoit ē soy la numereuse diuersite de ses affaires: & en ce tēps la tous les autres Grecs dormoiēt & rōfloiēt cōe Porceaulx: Sces tu poīt cōmant Croesus Roy de Lydie estoit desplaisant de sō filz qui estoit Muet: Tu as bien ouy dire en q̃l esmoy estoit le Roy de Perse quant il veit son grant Capitaine Clearche le abandonner & se reuolter cōtre luy prenāt le party du Roy Cyrus: Quant Diō communiquoit & parloit secrettement en loreille des Syracusiens a scauoir mon si le Gouuerneur diceulx estoit en soy sans Creuecueur & Crainte: En oultre quāt Parmeniō

fut loue publiquement/ſon Ennemy en ẽrageoit. Quel deſpit feit Ptoleme⁹ a Perdicce? & Seleucus a Ptolemeus? Vecy encores daultres cas qui apportẽt a vng Roy grãt ennuy. Sa Cõcubine q ſe deſuoyera & abãdonnera a autre que a luy. Ceulx quon luy raportera le vouloir trahir. Deux ou Quatre des Archiers de la garde de ſon corps qui murreront enſemble, Pareillement, qui eſt vne choſe treſ griefue, ceulx qui ſont les pluſgrãs Amyz, ſont ceulx qui ſont plus a craindre, & touſiours eſt en doubte que diceulx ne ſourde & naiſſe quelque grant mal. Car ou lun eſt empoyſonne de ſon filz, ou lautre de ſõ Amoureuſe, ou laultre par auan=

ture eſt eſchappe de quel=
que altre maniere de mort.
MICYL. Ceſſe ie tē prie.
Ces choſes que tu me dis
Coq, ſont treſdangereuſes
& merueilleuſes. ie con=
cludz par tes motz quil me
vault myeulx eſtre Saueti=
er que boyre quelq̃ venin
ou poyſon en vne Coup=
pe dor. Ie ne ſuis en denger
ſinon que mon Tranchet
& couſteau faille & erre dal
ler droit quant ien couppe
le cuyr q̃ ie ne mē couppe
vng peu du bout du doyt,
& que ien ſaigne vne gout=
te de ſang ou deux. Ceulx
la que tu me dis & narres
ſont ordinaires en banq̃tz
plains de poyſons, & ſont
conſtituez en vng Labe=
rinthe remply dinnumera=
bles maulx, Apres quilz

ſont mortz/ilz ſont ſembla
bles a ceulx qui iouent les
Ieuz & Farces, leſq̃lz tan=
dis quilz repreſentent en
Perſonnage ou le Roy Ce
crops, ou Siſyphus, ou Te
lephus ilz portent & ont
Diadeſmes & corõnes dor
ſus leurs teſtes. Ilz ont eſ=
pees au beau Manche dar
gent ou dor, ilz ont belle
perruque lauee & mygnon
nemẽt teſtõnee, ilz ſont ve
ſtuz de Velours & de Drap
dor. Mais ſil auenoit com=
me beaucop dautres cho=
ſes auiennẽt, que quelcun
leur reprochaſt deuant to⁹
quilz meurẽt de fain quant
ilz ſont en leur maiſon, cer
tes ilz ſeroient de tous les
aſſiſtẽs ſans meſure democ
quez. Et ſi on leur oſtoit
leurs habitz de Roy deuãt



tous, on les trouueroit ou
quil auroiét perruque mau
ſade, quelque Balafre ou
Cicatrice ſus la teſte, leurs
chauſſes decirees au talon
& genoil, & verroit on la
grande deformite de leurs
pieds, au regard des brode
quins dorez quilz auoient
par auant chauſſez. Conſi=
dere gentil coq? commant
tu me as deſia enſeigne fai
re de bonnes ſimilitudes &
comparaiſons? Or ca la vie
des Roys & Tyrãs te ſẽble
elle eſtre telle que tu as dit?
mais quant tu eſtois Che=
ual, ou chien, ou Poiſſon,
ou Grenoille commant te
gouuernois tu? Le COQ.
Ce propos cy que tu com=
mãce ſeroit trop long a ra=
compter, & le temps ne le
requiert pas. touteſfois ie

diray cecy en general. Que de toutes les manieres de vies que iaye veu, ie nen ay aparceu pas vne q̃ ne fust plus tranquille que la vie humaine, ie dis cecy au regard des naturelles affections & cupiditez. Entre vo⁹ Hommes vous pensez & dittes que les bestes sont subiectes a q̃lq̃s affections, mais on ne treuue point q̃ vng Cheual soit courtier de Dace & passages, Que vne Grenoille soit calumnieuse, ne quelle accuse faulsemẽt, Que vng Ghay soit Sophiste, Que vng Quaq̃reau soit tauernier ne friant de bons morceaulx, ne que vng coq soit effemine ne abusant de son sexe, & mille aultres choses semblables que vous pensez & imagi-

nez tous les iours. MI. Les
choſes que tu dis ſont par
auãture vrayes, mais ie ne
veulx auoir hõte de te dire
ie ñ ſcay quoy de moy. ceſt
depuis mon ieune eage ie
nay ſceu ne peu me garder
que ie ne aye touſiours eu
en moy deſir de pouuoir eſ
tre riche. Et pource ce Son
ge cy men eſt encores de=
uant les yeulx / me fairant
oſtentation dor. Bref, Ie
ſuis crucie de veoir ce trai=
ſtre Simon la prenãt ſes de
lices & tous menuz plaiſirs
en ſi grande affluence de ri
cheſſes ql a. Le COQ. Ie
te vois guerir de ceſte mal=
ladie Micylle & fuſt il enco
res plus nuyct? Lieue toy,
& me ſuy, Certes ie te vois
mener dicy en la maiſon de
Simon & de tous autres Ri

ches afin q̃ tu y cõsidere q̃ cest de leur felicite. MI. Cõ mãt se porroit faire maite= nãt cela? les portes sõt tou tes closes? Vouldrois tu q̃ ie rõpeisse les murailles? Le COQ. Non. mais Mercu= re au quel ie suis desdie, a ma requeste ma donne & octroye ceste grace & ver= tus, q̃ tout hõme qui por= teroit la courbee & plus lon gue plume de ma queue. MICYL. Tu en as deux lõgues? Le COQ. Cest la Dextre? & a qui ie la donne ray arachee & quil la porte sus soy, ql porra ouurir tou tes les Portes quil vouldra & veoir tout dedans sans quõ laparcoiue comme in= uisible quil sera. MICYL. Certes Coq ie ne scauois pas q̃ tu fusse aussi Enchan

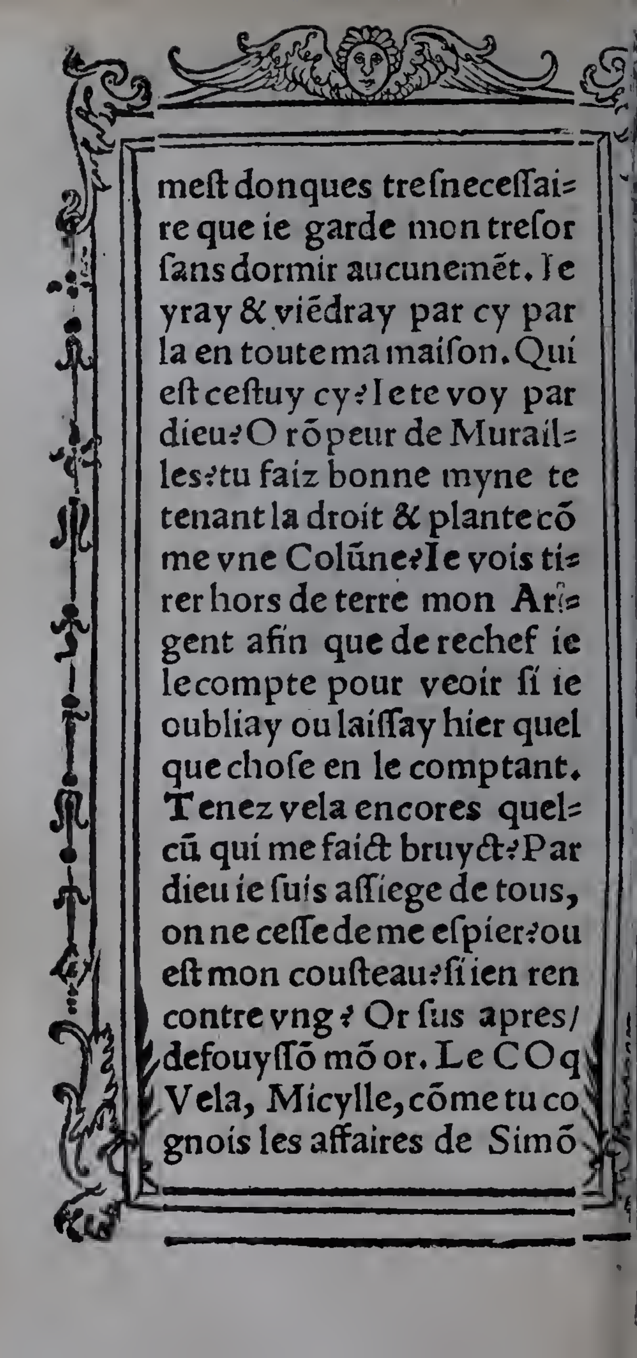
teur?vrayemẽt ſi tu me faiz ce plaiſir que ie ſoye inuiſible, tu verras bien toſt que iaporteray de bref icy toutes les richeſſes de Simon. Ie feray tant quil rongera de rechef les Riuetz de cuyr & les Sauattes deſquelz il ſouloit ratacõner les vieilles Pantofles. Le COQ. Cela ne porroit ainſi eſtre faict, car Mercure ẽ me dõnant la ſuſditte grace, mẽchargea que en ce faiſant & eſtant inuiſible, ſil y auoit hõme qui print, ne deſrouбaſt aucune choſe/ q̃ incõtinẽt ie cõmãceaſſe a crier treſhaultemẽt, & q̃ ſ⁹ lheure ie manifeſtaſſe le Larrõ. MI. Tu me dis icy vne choſe qui neſt pas vray ſemblable. Qui croiroit q̃ Mercure qui eſt larron luy meſmes,

ne vouluſt que les autres le fuſſent cõme luy? Mais tou teſfois allõ? partõ dicy/iap porteray ſes eſcuz ſil meſt poſſible. Le COQ. Arache de maqueue premieremẽt la plume. Helas? queſt cecy? tu les as toutes arachees. MICYLLE. Ceſt pour le pl⁹ ſeur gẽtil Coq? Et afin que tu ne ſemblaſſe plus mutyle dune part que dautre. Le COQ. Or bien donques. Mais au quel Simon iron nous le premier? Iron nous a quelque autre Riche? MICYLLE. No⁹ ne iron a autre que a ce Simon la qui a faict que ſon nõ qui neſtoit que de deux ſyllabes eſt maintenant de Quatre. & ſe eſt ſurnomme Simonides. Pource que de pouure il eſt deuenu Riche

Or ca / nous ſommes deſia venuz a la porte, Que fault il que ie face? Le COQ. Metz ta plume dedans la cerrure. MICYL. Auyſe, elle y eſt. O bons Dieux? Lhuys eſt auſſi bien ouuert que dune clef? Le COQ. Chemyne deuant ie te ſuyuray. Le voy tu la quil veille & quil compte ſes eſcuz? MI. Ouy certes, & ſi il les compte a vne meſchante, & obſcure Lãpe quaſi eſeichee de faulte dhuylle. dou viẽt cela Coq? quil eſt tant palle, & tãt decheut? Ceſt de merueille ſil neſt aĩſi meſgre de ſoucy & dauarice. Iamais on ne ouyt dire par cy deuant quil ne fuſt touſiours ẽ bõ poĩt. Le COQ. Eſcoute que ceſt quil dira. Tu cognoiſtras les cauſes

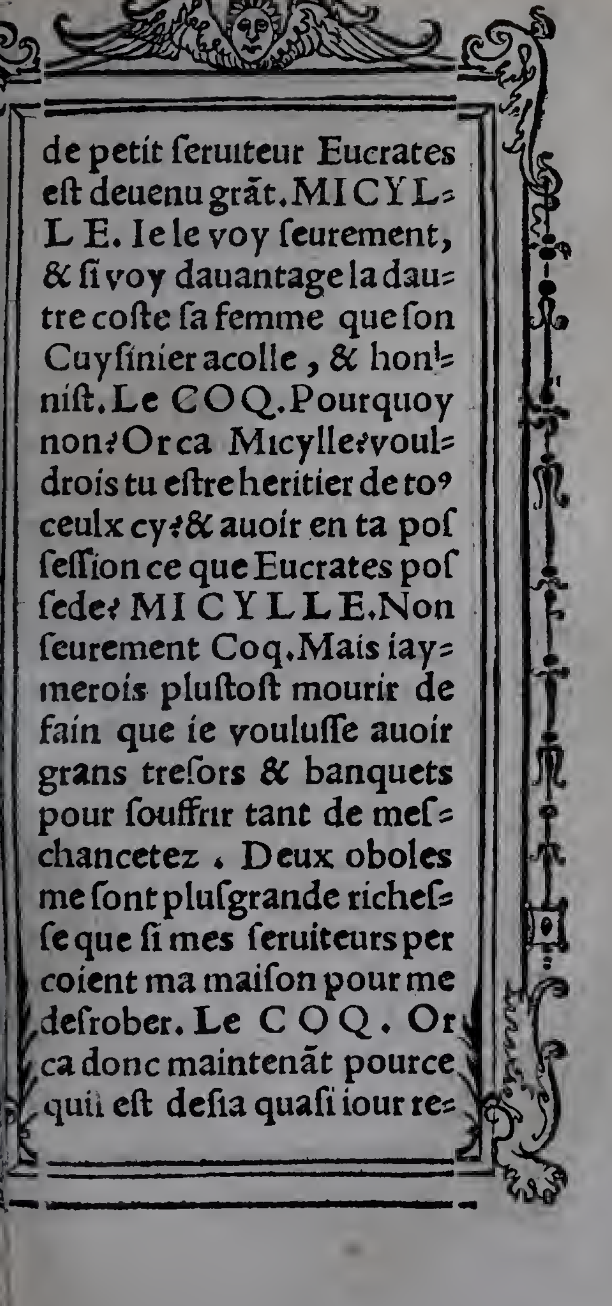
pour lesquelles il est aisi de uenu meschant. SIMON Seuremēt ces Soixante & dix Talēts dor que voy cy/ seront biē si ie les musse en terre dessoubz ma Laitiere Ie suis seur que homme ne me voit. Les Seize Talēts que ie mussey hier soubz la mēgeoire de Lestable aux Cheuaulx le palesroynier Sosyle, se doubte ie, les entreueit. Il dissimule, & ne escure point Lestable, ie scay que de sa coustume il est assez paresseux de besoigner, mais de desrober /nō. Sil ne desrouboit, pourquoy seroit ce que Tibius luy auroit hier faict & apreste vne si bonne fricacee a son desieuner? On dit encores qnil a achapte vng demy sainct a sa femme du

prix de Cinq Drachmes.
O malheureux que ie suis:
ces pendars dissiperont to⁹
mes biens: Commant ce=
la: ma vaisselle dor & dar=
gent ne porra estre si bien
mussee quilz ne la treuuent
soubz leurs mains. Ilz ren=
uercent tout pour la trou=
uer. Iay paour quilz ne per
cent la muraille pour la me
rauyr. Il ya tant denuyeux
cōtre moy, qui de tous co=
stez ne cessēt de me espier,
& pricipallemēt ce malheu
reux Micyllus q est cy pres
mon voysin. MICYLLE
Il est vray pardieu, ie suis
bien ton voysin voiremēt,
& si tu ne es que vng Saue=
tier amplusque moy: Le
COQ. Taise toy Micylle
que tu ne nous manifestes
en Larecin: SIMON. Il

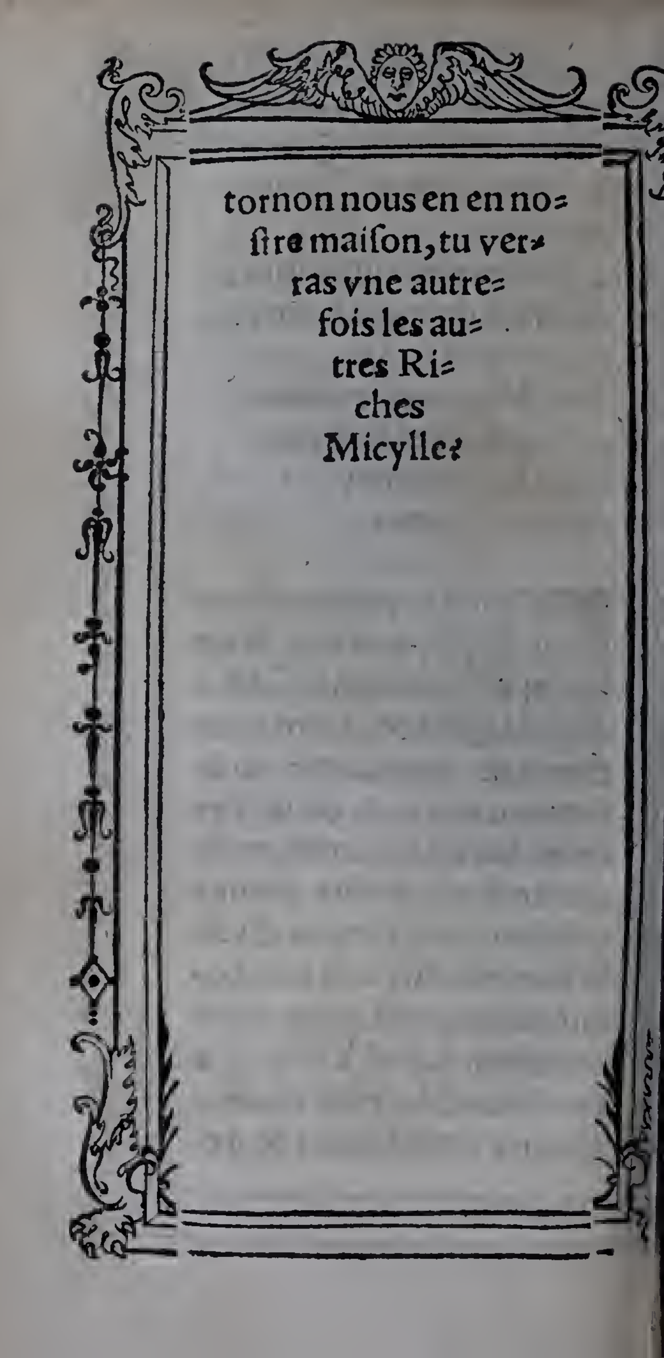

meſt donques treſneceſſaire que ie garde mon treſor ſans dormir aucunemēt. Ie yray & viēdray par cy par la en toute ma maiſon. Qui eſt ceſtuy cy? Ie te voy par dieu? O rōpeur de Murailles? tu faiz bonne myne te tenant la droit & plante cō me vne Colūne? Ie vois tirer hors de terre mon Argent afin que de rechef ie le compte pour veoir ſi ie oubliay ou laiſſay hier quel que choſe en le comptant. Tenez vela encores quelcū qui me faict bruyct? Par dieu ie ſuis aſſiege de tous, on ne ceſſe de me eſpier? ou eſt mon couſteau? ſi ien ren contre vng? Or ſus apres/ defouyſſō mō or. Le COq Vela, Micylle, cōme tu cognois les affaires de Simō

allon veoir quelque autre Riche tandis quil est encores Nuyct? MICYL. O le malheureux quil est, commant il vit en grande misere? Que pleust a Dieu que tous ceulx qui me hayssent deuincent Riches au prix de cestuy la? Ie suis content men aller dicy apres luy auoir donne vng grãt coup de poing sus la maschoire. SIMON. Qui esse qui ma frappe? O Malheureux? Ie suis desrobe? MICYL. Plore, & veille a ceste fois, Que pleust a dieu que tout ton corps fust dor tant tu y es affiche & adõne. Escoute coq? Si tu voy quil soit. bon. allon veoir Gniphon Lusurier? Il ne demore pas loing dicy. Tien vela desia la porte ouuerte. Le COQ

Tu voy cõmant, aussi bien que ton Simõ, il est enue=lope de Mille cures, & quil ne dort point. Voy tu comment il reitere les com=ptes & raisons de ses vsu=res auec ses doits courbes de compter deniers? Auyse le bien, en bref il sera trãs=forme en Barberotte ou en vng Caquereau tant il est mesgre & sec de tant sou=uant reiterer le compte de ses vsures. Allon a quelque autre. Le C O Q. Allon se tu veulx a ton Eucrates qui ta si bien festoye? Tien ve=la desia sa porte ouuerte? q̃ ne ẽtrõ nous? M I C Y L L E. Toutes ces Richesses la estoient nagueres a moy Le C O Q. Encores son=ges tu aux Richesses? Or, auyse & considere cõmant



de petit seruiteur Eucrates
est deuenu grãt. MICYL=
LE. Ie le voy seurement,
& si voy dauantage la dau=
tre coste sa femme que son
Cuysinier acolle, & hon=
nist. Le COQ. Pourquoy
non? Or ca Micylle? voul=
drois tu estre heritier de to9
ceulx cy? & auoir en ta pos
session ce que Eucrates pos
sede? MICYLLE. Non
seurement Coq. Mais iay=
merois plustost mourir de
fain que ie voulusse auoir
grans tresors & banquets
pour souffrir tant de mes=
chancetez. Deux oboles
me sont plusgrande riches=
se que si mes seruiteurs per
coient ma maison pour me
desrober. Le COQ. Or
ca donc maintenãt pource
quil est desia quasi iour re=



tornon nous en en no=
ſtre maiſon, tu ver=
ras vne autre=
fois les au=
tres Ri=
ches
Micylle.



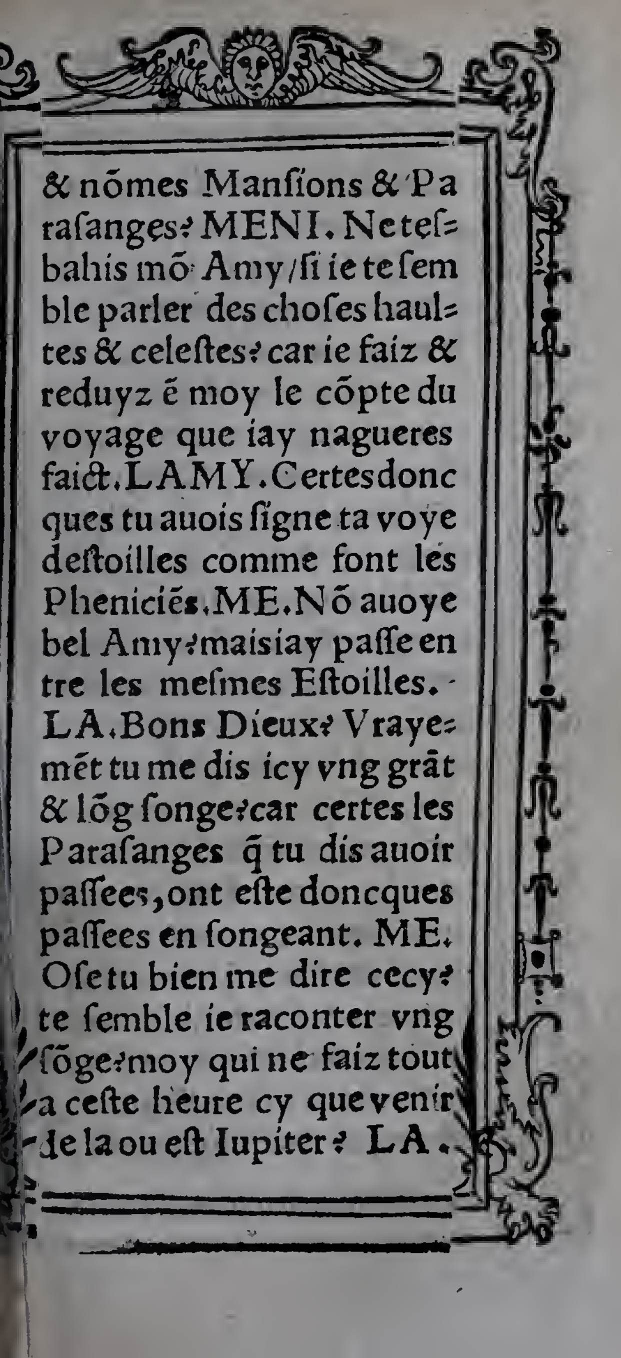
Menippe le Voleur.

Les persõnages sont,
Menippe, & Lamy.

Menippe venant
du Ciel dict en
soymes=
mes.

IL y auoit donc=ques trois Mille Stades; Cest a dire, Cent qua=trevingtz sept Lieues & demye/ou ẽuyron, de la Terre iusques a la Lune, en laquelle a este nostre premiere Mansiõ & Repos. Et de la Lune en sus iusq̃s au Soleil auoit quasi cinq Cens Parasãges. Cest a dire Quatre Mille Six cens Quatre Vingtz sept Lieues & de=

mye ou ēuyron. De rechef depuis icelluy Soleil iusq̃s au Ciel ſur le quel le grant Palaix de Iupiter eſt aſſis & erige ya quaſi autant de ſpace que vne Aigle por= roit en vng iour bõnemēt, ſuccinctement, & legiere= mēt de ſon vol paſſer & par uenir. LAMY. Dis moy dõc Menippe de grace/& ſi te plaiſt : quelles choſes ſont ce des quelles tu par= les icy qui touchēt la matie re & mãſion des Aſtres? & que ceſt q̃ tu comptes ain= ſi en toymeſmes? Il ya cer= tes vng quart dheure que ie te ſuyz te oyant parler dung tas de Soleilz & de Lunes, & ſemblablement faiſant mētiõ de ie ne ſcay quelz motz magnifiques & eſtranges que tu appelles



& nõmes Mansions & Pa rasanges? MENI. Ne tesbahis mõ Amy/si ie te semble parler des choses haultes & celestes? car ie faiz & reduyz ẽ moy le cõpte du voyage que iay nagueres faict. LAMY. Certes doncques tu auois signe ta voye destoilles comme font les Pheniciẽs. ME. Nõ auoye bel Amy? mais iay passe entre les mesmes Estoilles. LA. Bons Dieux? Vrayemẽt tu me dis icy vng grãt & lõg songe? car certes les Parasanges q̃ tu dis auoir passees, ont este doncques passees en songeant. ME. Ose tu bien me dire cecy? te semble ie raconter vng sõge? moy qui ne faiz tout a ceste heure cy que venir de la ou est Iupiter? LA.

Queſſe q̃ ie oue dire? peut il
eſtre vray q̃ Menippe ſoit
icy deſcendu & venu de la
ou eſt Iupiter? MEni. Ouy
certes, ie ſuis auiourdhuy
voirement cy venu a toy &
ſcendu de la ou eſt le grant
Iupiter, auec le q̃l iay veu
& ouy choſes merueilleu=
ſes a racõter. Laquelle cho
ſe ſi tu ne la veulx croyre,
pour vray ien ſuis treſioy=
eulx / dautant quil ſemble
eſtre quaſi impoſſible quõ
puiſſe croyre ma felicite?
LA. Commant ſe porroit
il faire o diuĩ & olympique
Ceſt a dire, celeſte Menip=
pe? dautant que ie ſuis hõ=
me terreſtre, q̃ ie ne croye
en celluy qui aura ſurmon=
te les nues & ẽ celluy, afin
q̃ ie vſe des parolles Dho=
mere, qui eſt vng du nom=

bre des mesmes celestes?
Maisau fort dis moy cecy, sil ne test moleste?en quelle maniere & facon as tu este monte si hault? ne ou es se que tu as trouue de si lõgues eschelles? Certes quãt bien ie considere ta face & ta forme tu ne es pas du tout semblable au Phrygien Ganinedes, pour auoir este rauy dung Aigle & em porte au Ciel comme luy, pour bebuoir estre leschan con & boutelier a quelcun en quelque lieu. MER. Ie ne doubte point que tu ne te mocques de moy, & ce nest pas de grande merueille si la nouuellete de la narration te semble estre semblable a quelq̃ Fable? Toutessfois a me mõter iusques au Ciel, il ne mestoit be=

ſoing ne neceſſite dauoir eſ
chelles, ne deſtre porte par
vne Aigle comme fut le ieu
ne filz que tu dis ? pource
que iauoye des Aiſles pro=
pres a me monter? LAM.
En bonne verite ce que tu
me narres ſurmonte & paſ
ſe ce que feit iadis Dedal⁹,
car certes ſans que entre
nous layons apparceu, tu
as doncques eſte faict dhõ
me quelque Milan ou quel
que Ghay. MENIPPE.
Ceſt biẽ entendu mon bel
Amy, tu ne as pas viſe loĩg
du blanc & du but. Pour ve
rite iay auſſi faict & execu=
te linuention de Dedalus
en me faiſant des Aiſles.
LAMY. Et en ce faiſant
(o Lhomme des aultres le
tres hardy? ne as tu point
eu de paour que en trebu=

chant tu ayes ſurnomme
quelq̃ mer Menippeique,
comme Icarus ſurnomma
la mer Icarique? MENIP
PE. Ie nay eu paour au=
cune. Icarus auoit ſes Aiſ=
les liees de Cire ſeullemẽt,
la quelle quant elle fut fon
due de la challeur du Soleil
ce ne fut de merueilles ſil y
eut trebuchement. Au re=
gard de moy, iauoye mes
Aiſles bien attachees & li=
ees ſans cire quelconque.
LAMY. Cõmant ce peut
il faire? tu me incite & in=
duys peu a peu ie ne ſcay
commant a croyre ce que
tu me dis & racõpte. ME=
NIPPE. Ie me fey & com
poſey des Aiſlles en ceſte
facon & maniere. Ie prens
vne Aigle la plus grande /
& auſſi vng Voultour. le

plus valide quil meſt poſſi-
ble, & ie leur couppe les aiſ
les auec toutes leurs plu-
mes, chair, & bras. Mais
dis moy beau ſire/ſi tu as le
loyſir q̃ie te recite tout p or
dre? LA. Certes iay treſbõ
loyſir. Ie ſuis tãt aiſe de te
ouyr parler quil me tarde
que ie nen ſcay la fin, ie te
prie au nom de Iupiter qui
preſide en amytie, ne me
laiſſe ſuſpẽt en ton propos
que tu as commance? ME.
Eſcoute biẽ doncques, car
tu ne me ferois pas plaiſir/
ſi quant ie parleray tu tor-
nes ta penſee ſans prendre
garde a ce que ie diray. Ie
dis doncques que entre ce
temps que ie conſideroye
& trouuoye de faict cõmãt
toutes les choſes & entre-
priſes des Hommes ſont

caduques & ridicules, quel
les ſont de peu deffect & in
ſtables, cõme ſont Richeſ-
ſes, Seigneuries, & Prela-
tures. Ie les laiſſay toutes
& deſpriſay, & torney mõ
eſtude & courage aux cho-
ſes qui ſont veritablement
bonnes. Ie meſſorce de me
iecter hors de tenebres, &
de pouuoir venir a la co-
gnoiſſance de la Nature de
toutes choſes. Et au cõmã
cemant de ceſte ditte co-
gnoiſſance iay moult eſte
en grant doubte a pouuoir
entẽdre que ceſt ce q̃ les Sa
ges appellent le Monde ce
lique & Firmament. Ie ne
pouuoye certes trouuer la
cognoiſſãce & maniere cõ-
mant il pouuoit eſtre faict:
ne qui ẽ eſtoit louurier, ne
commant en auoit eſte le

commancement / ne quel-
le en seroit la fin. Apres ce
quant ie commancay a cō
templer de parcelle en aul
tre parcelle ie fuz cōtrainct
de doubter ēcores beaucop
plus. Car ie voyois que les
Estoilles sont semees & ie-
ctees en certain ordre & ac
cord par tout le Ciel. Ia-
uois aussi grant desir dentē
dre & cognoistre q̃lle cho-
se peut estre le Soleil. Et sus
tout ie desiroys scauoir le
Croist & Descroist, & les
accidens de la Lune, qui
me sembloient moult estrã
ges & merueilleux, Ie cuy-
dois quil y eust quelque cau
se secrette & inexplicable a
scauoir pourquoy elle chã
geoit si souuant de forme
& despece. Semblablemēt
la Fouldre bruyant, le To

nes iusq̃s a Megare, estoiẽt
si hardiz q pronũceoiẽt &
disoiẽt combiẽ il ya de coul
dees ẽtre le Soleil & la Lu
ne. Ilz mesuroient aussi la
haulteur de Lair, la Profõ
deur de la Mer. & le circu=
it de toute la Terre. Oultre
ces choses ilz designoient
& pourtrayoiẽt des Cier=
cles, & des Triãgles sus des
Quadrangles. sẽblablemẽt
des Spheres painturees ẽ y
mesurãt tout le Ciel. Mais
nesse pas vne grãde sottete
& vne merueilleuse arrogã
ce a eulx de pler tousiours
des choses q sõt si incertai
nes, & neaumoĩgs nẽ ꝓpo
ser q̃ par cõiectures. & ẽ ce
faisant contendre de telle
sorte/quilz ne seuffrẽt aux
aultres pouuoir auoir quel
que moyẽ de vaincre. Ilz

affermēt comme en iurant, que le Soleil est vne masse chaulde comme feu, au tour du quel la Lune a son mouuement, & q̃ les Estoilles sont abreuees deaue, en sorte que le Soleil leur attire icelle eaue de la mer comme si la puysoit auec vng seau? & qui leur distribue a toutes par ordre leur breuage. On ne porroit cognoistre quelle & quāt grāde repugnance il ya entre leurs ditz. Ie te prie au nō de Dieu considere si leurs deliberations ne sont pas du tout differentes entre elles/& si elles ne sont pas bien grandement estranges les vnes dauec les aultres? Certes tout premierement ilz ont diuerses opiniōs du Monde empirique, si q̃ les

vngz dirent quil est sãs cõ-
mancement, & quil semble
quil ne doibue iamais finir
Les aultres osent affermer
quil a este faict de quelque
ouurier/ & la maniere com-
me il a este faict. Ie me es-
merueillois de ceulx cy sus
tous qui proposoient quil
y auoit vng Dieu qui estoit
louurier & facteur de tou-
tes choses, & toutesfois ilz
ne y adiouxtoiēt poīt dou
il estoit venu/nen quel lieu
il estoit quant il forgeoit
tout? Car deuant que luni-
uersel fust cree, tu ne por-
rois imaginer quil fust tēps
ne lieu. LA. En bonne foy
Menippe tu me racõptes
icy des Hõmes qui sõt mer
ueilleusement hardis Au-
theurs de Prodiges? MEn.
Que seroit ce mon bel amy

ſi tu lesvoyois diſputer des Idees, & des choſes incor=porees? & auſſi des menſonges qui diſét du Finit & de Linfinit? Certes ilz ſe combatent aigremét entre eulx de toutes ces choſes. Les vngz deſcripuent & diffinient a certaine fin Luniuerſel. Les aultres au contraire diſent quil neſt poſſible y trouuer fin. En oultre ia y veu pluſieurs de ces ditz Philoſophes qui faiſoient demonſtration quil eſt pluſieurs Mondes? & blaſmoient ceulx qui ſe arreſtoient a diſputer de ce ſeul Monde. Derechef vecy venir vng aultre grant ennemy de Paix qui diſoit & eſtoit (dopinion q̃ Diſcord eſtoit) cauſe de la generation de toutes choſes. Au regard

des Dieux/ quel besoig est il den parler a ceste heure? entẽdu que selon les aucũs Dieu est certain Nombre. Les aultres iurent par les sainctz Chiẽs, par les sainctes Oyes, & par les sainctes arbres Platanes. En apres les aultres laissant to9 les Dieux en arriere attribuent lempire & domination de toutes choses a vng seul Dieu, tellemẽt que en moymesme iẽ suis tres marry de voir dire si grãde pourete des dieux? Au cõtraire, les aultres faisoiẽt beaucop de Dieux pl9 liberaulx q̃ les aultres. & ẽtre iceulx ẽcores mettoiẽt ilz vng certain Dieu p̃mier A dautres Dieux, ilz attribuoient les p̃mieres ou les secõdes parties & place. Les aultres di

roiẽt que Diuinite eſt ie ne
ſcay quoy ſans corps & ſãs
forme, & les aultres imagi=
noiẽt que ceſt quelque cer=
tain corps. En oultre tous
ces Philoſophes neſtoient
pas dopinion que les affai=
res & neceſſites des humaĩs
fuſſent en ſoucy & cure des
Dieux, mais les aucuns di=
roient quilz eſtoiẽt ſans au
cun eſmoy, tout ainſi com=
me ſõt ceulx qui entre no⁹
quant ilz ſont bien vieulx
nous les oſton de leur offi=
ce en les laiſſant iouyr de
leurs gages acouſtumez.
Les aucuns induyſent les
Dieux ainſi comme no⁹ in
duyſon les ſerfz, pages, &
miniſtres en noz Comedi
es. Les aultres paſſant oul
tre toutes ces choſes croy=
ent totallememẽt quil neſt

point aucũs Dieux, & laiſ=
ſent le firmament & Mon=
de eſtre porte & ſoubzte=
nu ſans aucun Seigneur &
ſans aucun Ducteur. Cer=
tainement quant ie ouoye
toutes ces choſes iauoye
grãde paour de ne pouuoir
aſſez adiouxter foy a ces
Hommes caquetant ainſi
hault, a ces Hõmes, diſie,
ainſi barbares. Et neau=
moings ie nẽ trouuoye pas
vng de faict a q ie me peuſ=
ſe ẽcliner & adherer en ſor=
te que ie cogneuſſe que ſon
opinion fuſt irreprehenſi=
ble, & q ne peuſt eſtre ſub=
uertie par vng autre. Moy
eſtant ainſi en telle perple=
xite me ſouuint dun paſſa=
ge Dhomere qui me ſolici=
toit & incitoit ſouuant eſ=
fois q̃ ie creuſſe & adioux=

taſſe ſoy a quelcun dentre tous, mais ce/ neaumoings ne ſe pouuoir aſſeurer ẽ ma penſee. Parquoy moy heſiſtant & doubtant en tou- tes ces ſuſdittes choſes, ie penſois quil ne me ſeroit ia mais poſſible den pouuoir trouuer ne cogneiſtre la ve rite cy bas en Terre, A la parfin ie me vois auyſer q̃ ie porrois eſtre deſcharge de ceſte doubte, ſi ie pre- nois des Aiſles & quen les me adiouxtant bien ſeure- ment, ie men volois & mõ- tois au Ciel. Le grant de- ſir que iauoye de ce faire / me donnoit vne excellen- te eſperance. Tout pareil- lement ſi faiſoit Le grant forgeur de Fables Eſopet qui a laiſſe par eſcript que au Temps que les Beſtes

parloiēt il y eut des Aigles des Scarabees & Cerfz vo-
lans, pareillemēt des Cha-
meaulx q volerent iusq̄s au Ciel. Ie pensoye bien que iamais Aisles ne me nai-
stroiēt au dos ne autre part du coprs. Parquoy me sem bla duysible & necessaire que ie prinse des Aisles de Voultour, ou Daigle, & q̄ ie les me adiouxtasse bien seurement, & quelles por-
roient assez suffire a porter vng corps dhomme/& quil porroit escheoir que lexpe rience par auanture se treu ueroit bonne. Et pource ie prēs les dits Oyseaulx / & coupe de Laigle laisle de-
stre & du Voultour la sene-
stre moult biē apoīt & cōe en tel cas appartiēt. Quant ie les eu liees a mes espau-

les & biẽ ferme athachees, & aussi quãt ieuz faict tout au bout desdittes Aisles des Anses pour tenir de mes mains, ie faiz experiment de ma personne, Premierement en saultant vng petit sault / & me aidant de mes mains, & comme font les Oyes, en me soubzleuant vng peu de Terre, Ie me soubztiens desia tellement que ie ne marchoye plus q̃ du bout des piedz. Et quãt ie vy que mõ affaire se portoit bien a mon gre, ie me dõne courage de voler plꝰ audacieuremẽt, si q̃ ie mõte sus vne Tour / en me iectant en bas ie viens descẽdre en volãt dedãs le Theatre, du quel sans aucun peril, ie men reuoys & vole tout legieremẽt. Parquoy

ce voyant/ie commāce in=
continent a vouloir faire
plusgrandes choses. Ie me
suslieue en lair du lieu nom
me Parnet / ou autrement
Hymet & men vois volant
iusques au lieu nōme Gera
nee, puis de la ie vole iusq̄s
en Acrocorinthe, & de la
sus les Monts Pholoe &
Erymāthe iusques au mōt
Taygete. Et alors que ieuz
assez pense a mon auda=
cieux affaire, & que iestoye
desia parfaict & hault vou
leur, Ie pensey de ne vou=
loir plus voleter bas com=
me font les petitz & nou=
ueaulx Oyseaulx. Ie vole
& monte dessus le Mont
Olympus repeu de petite
& legiere viande, & de la/
ie commance voler droit en
sus au Ciel, en quoy fairāt

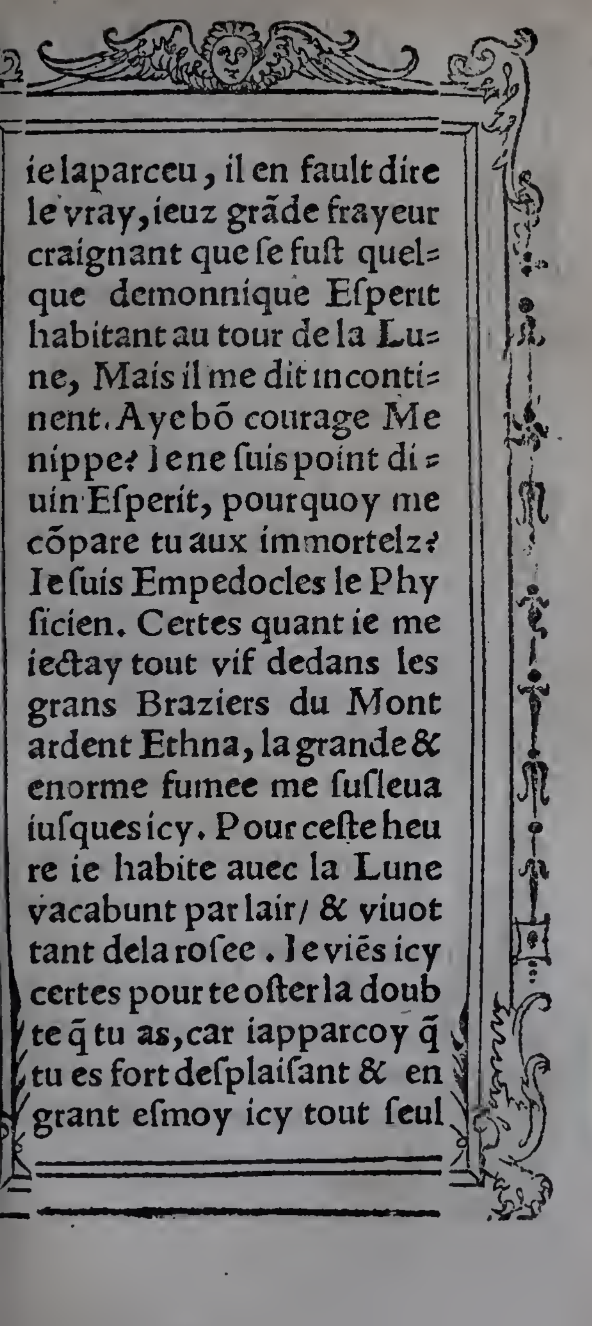
les yeulx me commancent vng peu a esblouyr pour la profũdite des pais & lieux bas q̃ ie voyois soubz moy mais toutesfois ie lẽduray facilemẽt. Quant ie fuz biẽ pres de la Lune, & q̃ ieuz passe tant grande immensite des Nuees, Ie me sẽty estre vng peu las, & princi pallement en laisle Senestre qui estoit de voultour. Ce voyãt ie me torne vers icelle ditte Lune/& me assis sus elle pour me y reposer. Entre ce temps ie regarde en bas comme faisoit, iadis le Iupiter Homeriq̃ qui maintenant auysoit du Ciel la Region des grans guerroyens Thraciens, tã tost des Mysiẽs/& tout soudain sil me plaisoit, ie auysoye Grece, Perside, & In

die de toutes lesquelleschoses ie prenois vne moult grande volupte. LAMY. Donques Menippe tu raconteras toutes ces belles choses, afin quil ny aye riẽ de ta Peregrination que ie nẽtẽde & sache, & pource ie te prie si tu as veu quelq̃ chose en ton chemin dis le moy ie suis seur q̃ tu me porras dire de grãdes & bõnes choses. tãt de la forme de la Terre q̃ des merueilles q̃ tu y as peu veoir dessus tãtis q̃ tu la contẽplois? ME. Cest bien pense a toy mõ Amy & pource sois moy compaignon & mescoute au chemin q̃ ie vois faire. Apres auoir vole & mõte iusques sus la Lune, & auec moy contẽple toute lespece & figure de la Terre. Tout pre

mierement il me sembloit q̃ ie voyois la Terre bien pe tite, voire beaucop plus pe titte que nest la Lune. tel = lement que ie arrestay mes yeulx en doubtãt lõg tẽps ou pouuoient estre les grãs Monts cy deuant nõmez, & la grãde Mer que iauo= ye veue au droit du Coloſ= ſe des Rhodiẽs/ & au droit de la grande Tour de Pha ros qui estoient edifices si hault & sumptueuſement eſleuez? Oultre ce/la Mer Oceane qui reſplendiſſoit vng peu au Soleil, me ſi= gnifioit que ce q̃ ie voyo = ye estoit la terre. Auſſi toſt que ie y adreſſay mes yeulx vng peu plus attẽtiuemẽt, Ie commancay a veoir & cognoiſtre toute la vie des Hommes mortelz. Ie ne

voyois seullemēt Les Nations/ & les grosses Citez, mais ie voyois les Nauigeurs les Guerroyeurs, les Laboureurs, les Femmes qui tencoiēt, les Bestes sauuages, & afin que ien parle summairement, Ie voyois tout ce que la Terre produit & norif. LAMY. Ces choses que tu dis icy ne sōt point vraysēblables / mais repugnent entre elles: car Menippe tu as dit que ce neust este le grant Colosse des Rhodiens qui te feit aparceuoir la Terre q̃ a paine leusse tu veue: mais eusse cuyde veoir autre chose: & maintenant cōe si tu estois soudainnement faict aussi cler voyant que estoit Lynceus, tu dis que tu cognoissois sus Terre les Hōmes/

les bestes sauuages/& quasi voirement les Nyds des Caquereaulx? MEN. Cest bien considere & entendu a toy : certes iay oublie & laisse a dire ce qui estoit tres necessaire. Ainsi donques tandis que ie regardoye la Terre, & que ie ne pouuois discerner les choses qui sōt au tour delle pource que ie cogneuz ma veue y estre trop courte, ie me pris grādement a douloir & desconforter, & tandis que iestois en ce descōfort & perplexite plonge quasi iusques aux lermes, vecy venir par derriere moy le bon Philosophe Empedocles qui estoit atorne tout ainsi que quelque Charbonnier tout couuert de pouldre & tout brusle. Quant



ie laparceu, il en fault dire le vray, ieuz grãde frayeur craignant que se fust quel= que demonnique Esperit habitant au tour de la Lu= ne, Mais il me dit inconti= nent. Aye bõ courage Me nippe? Je ne suis point di= uin Esperit, pourquoy me cõpare tu aux immortelz? Ie suis Empedocles le Phy sicien. Certes quant ie me iectay tout vif dedans les grans Braziers du Mont ardent Ethna, la grande & enorme fumee me susleua iusques icy. Pour ceste heu re ie habite auec la Lune vacabunt par lair/ & viuot tant de la rosee. Je viẽs icy certes pour te oster la doub te q̃ tu as, car iapparcoy q̃ tu es fort desplaisant & en grant esmoy icy tout seul

q̃ tu ne peuz veoir au nect toute la Terre. Ceſt bien faict a toy, diſie o treſbon Empedocles? Certes auſſi toſt q̃ ie ſeray retorne par mon vol en Grece, ie te feray ſacrifice aup̃s dũ Fourneau? & aux Nouuelles Lunes ie te chanteray a haulte voix toutes tes louenges trois fois? Par Endymion dit Empedocles, ie ne ſuis pas icy venu a toy pour en auoir prix ne loyer? mais iay eſte eſmeu daſſection de te aider te voyant ainſi en grãde perplexite? Mais ſces tu q̃ tu feras pour veoir treſſingulierement bien? Ie luy reſponds par Iupiter / que ie neſcauois / ſi tu ne me oſte diſie, la caligineuſe obſcurite que iay aux yeulx? Certes pour ceſte heure il

me ſemble que ie ſuis tout chaſſieux. Alors il me dit. Tu nas q̃ faire de moy nõ: car pour veoir bien agu/tu as apporte de Terre auec toy ce quil te fault: Et queſ ſe: diſie: Ie ne ſcay q̃ ceſt: Ignore tu: dit il, que tu es veſtu de laiſle dextre dune Aigle: Ie le ſcay treſbien, dis ie. Mais que ſeruẽt les Aiſles a loueil: Certes dit il, Laigle ẽtre tous aultres Animaulx a la veue treſa= gue. Elle ſeulle auyſe droit le Soleil, & pource quelle le aduyſe ſans ſurcyller des yeulx/elle eſt dicte & ap= pellee la plus noble & le Roy des Oyſeaulx aĩſi au moings comme on dit com munemẽt. Parquoy ie ſuis moult deſplaiſant q̃ quant ie montey iuſques icy que

ie ne me arrachey les yeulx & que ie ne mẽ mis qui fussent yeulx Daigle. Certes pour ceste heure cy ie viẽs icy comme demy Homme nestant point du tout assez Royallemẽt aorne. Ie resẽble a ceulx qui comme bastards & illegitimes sõt priuez de quelque succession. Toutesfois, dit il, tu as en toy ce biẽ que tu peuz soudain auoir vng Oueil Royal. Ie te asseure q̃ si tu veulx te contenir de mouuoir laisle du voultour & te susleuer & aider seullemẽt de laisle Daigle qui est dextre, incõtinẽt selon la proportiõ & nature dicelle Aisle/ tu verras de loueil dextre tressubtillemẽt & agu. Si tu es vng peu bicle & ebete de lautre oueil, il ny a pas grãt dom

mage, ẽtãt q̃ ceſt la moigs bonne partie/& que pour ceſte heure il ny a ordre de y remedier. Alors ie dis, Aſſez me ſuffira ſi ie voy dũg Oueil auſſi agu q̃ faict vne Aigle: ie ſcay que les Charpentiers & Menuſiers ne aduyſent que dung Oueil quant ilz veullẽt biẽ veoir ſi leur bois & beſoigne eſt biẽ droicte en ligne. Quant ieuz dit cela ie faiz ſoudain ce que mauoit dit Empedocles le quel ſe retire de moy peu a peu & tantoſt ſeſuanouiſt ẽ fumee. Incontinẽt que ie cõmance a mouuoir celle dicte Aiſle dextre de Laigle, voy la venir tout au tour de moy vne grande lumiere, ſi grande, te diſie, que incontinẽt toutes choſes me ſont manifeſtes leſ-

quelles par auãt ie ne pou
uois aucunemẽt apparce=
uoir ne cognoiſtre.ie torne
& conuertis doncques mes
yeulx vers la Terre/ ou ie
voy cleremẽt les Citez/les
Hommes/& toutes aultres
choſes qui ſe y faiſoient,&
non ſeullemẽt celles quon
faiſoit en appert / mais au
profond des maiſons & la
ou on ne cuyde eſtre veu
dhõme quelconque. Ie vey
Le Roy Ptolomee couche
auec ſa ſeur. Ie voy le Filz
qui trahiſſoit ſon Pere Ly=
ſimache. Ie voy Antioche
filz du Roy Seleuce qui ſe
crettement acolloit & bai=
ſoit la femme de ſon Pere.
Ie voy Alexandre le Theſ
ſaliẽ eſtre ẽpoyſonne de ſa
femme. Ie voy Antigone
qui honniſſoit la femme de

sõ filz. Ie voy Attalle eſtre empoiſonne de ſon filz. Dautre part ie voy Arſaces qui tuoit vne femmette qui ne ſe vouloit ſoubz mettre a ſon deſordonne plaiſir. Spartin le Mediẽ eſtoit tire & traie de ſes Satellites hors du Bãquet ou il auoit eu le front caſſe dune coupe dor. Ie voy ẽ oultre mille telles choſes eſtre faictes dedans les Palaix & Chaſteaux des Libyens, des Scythes, & des Tharciẽs. Ceſt aſcauoir Adulteres, Meudres, Trahiſons, Rapines, Periuremens, Sediciõs, & les aucũs eſtre tuez de leurs nagueres grans & ſouuerains Amyz. Telz negoces de Roys & Princes me donnoiẽt vng merueilleux Spectacle & paſſe=

temps. En oultre/les follies qui le Menu peuple faisoit estoient plus sottes & meschantes. Certainement entre les autres ie voyois le Philosophe Epicuriẽ nõme Hermodore qui se periuroit pour petitte somme dargent, Agathoches le Philosophe Stoique faisoit adiourner sõ Disciple pour son sailaire deschole. Clinias le Rhetoriciẽ cõe Sacrilege desroboit vne Phiale dor dedãs le Temple Descu lapius. Herophile le Philosophe Cinique dormoit au fons dun Bourdeau. Questil besoing que ie die ceulx qui rompoient les Portes & Murs pour desrober dadans les maisons. Ceulx qui plaidoiẽt? Ceulx qui prestoient a Vsu-

re: Et ceulx qui affectueseement requeroiēt leurs debtes: Seuremēt le Spectacle estoit tout pesle mesle / & plai de telles diuerses enormitez. LAMY. En bonne foy Menippe tu feras b en si te plaist me reciter bien au long toutes ces choses la: Il est certes vraysemblable quē les voyant tu y prenois tresgant plaisir: MENIPPE. Il ne se peut faire mon Amy / que tant de choses te peussent estre recencees & dittes, entant q̄ seullement il est tresdifficile de les pouuoir veoir. Ie voyois seullement la snperficite des choses cōe le Poete Homere descript quon voyoit dedans vng Bouclier auquel dū coste estoiēt paits des Bāquets & Nop=

ces. De lautre part estoiẽt
des Parlements & Assem=
blees. Derechef en vng au
tre lieu estoit quelcũ qui sa
crifioit, & au pres quelque
autre qui gemissoit & plo=
roit. Quant ie regardoye
vers le pais des Getes ie les
voyoe fairant guerre a oul
trance. Dautre par tornãt
ma veue au pais de Scythie
ie y voyoye Hõmes Fem=
mes & Enfans se transpor=
tant de lieu en lieu dedans
des chariots Soudai quãt
ie torney mõ oueil ailleurs
ie voy les Egyptiens qui la
bouroient tous a diligence
Le Peuple Phenicien pail
lardoit, Le Cilicien desro=
boit. Le Laconiẽ estoit ba
tu de fois. Et le Peuple Da
thenes plaidoyoit. Toutes
ces choses la se faisoient en

vng mesme Tẽps, & pour=
ce pense quelle confusion
ce pouuoit estre? Elle pou=
uoit estre cõe si quelq̃ grãt
Seigneur assembloit beau=
cop de Dẽceurs, ou faisoit
beaucop de Dẽces, & quil
cõmãdast que apres auoir
assez dence chascũ chãtast
sa propre chancon, & il ses
forcast a haulte voix de sur
monter son compaignon,
pence au nõ de Dieu quel=
le chanterie porroit alors
estre la? L A M Y. Certes
Menippe / ce seroit toute
cõfusiõ. M E N I P. Helas
mõ Amy aĩsi sõt to9 ceulx
qui dencent en ce Monde
Toute la vie des Hommes
mortelz est de telle desac=
cordance. Certes les Hom=
mes ne desaccordent seulle
ment en son musical, mais

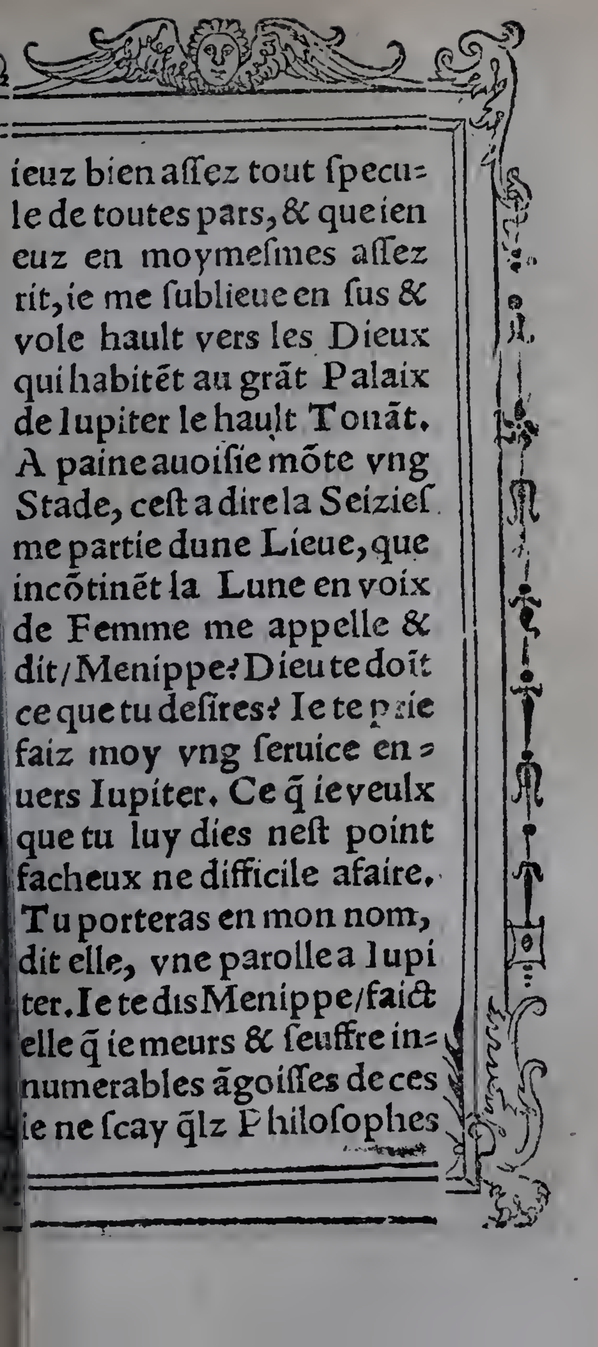
en toute autre maniere de
faire & de viure. ne iamais
ne sont dune pencee ne dũ
accord iusques a ce que le
grant Maistre du Banquet
leur dye q̃ la feste est ache=
uee, quil sen fault ailleurs
aller, & quil ne fault plꝰ icy
dencer. Quant cela est dit.
Ilz demorent tous sembla=
bles. Ilz se taisent tous ne
ne chantent plus celle de=
uant ditte chanterie tãt cõ
fuse & tant desordonnee.
Ie te dis ẽ oultre mõ Amy
quen regardant ainsi par
cy & par la au grant Thea
tre & Spectacle des Hu=
mains, Ie y voyois toutes
choses estre ridicules & fri=
uoles, & qui me faisoient
(merueilleusement grant ta)
lent de rire, principallemẽt
ceulx qui contẽdoiẽt pour

les parties Limitrophes de
leurs terres & Pais. & ceulx
qui prenoient grant plai=
ſir & gloire pource quilz
eſtoient habitans au Ter=
ritoire de Sicyonnie, ou
quilz auoient la region &
coſte de Marathonne qui
eſt au pres de la Cite nom=
mee Oenoa. ou qlz auoiẽt
Mille Arpens de Terre du
pais de Acarnanie. Envoy
ant ainſi tous ceulx la, tout
le Pais de Grece ne me ſem
bloit de la ſus pas eſtre grã
de leſpace de Quatre doits
Le pais & Territoire Da=
thenes, ſi ie ne ſuis deceu,
me ſembloit eſtre la treſ=
petite partie de toutes les
autres. Et pource ie auyſay
au demorant que ce pou=
uoit eſtre qui eſleuoit tant
deſmeſurement les cueurs

& courages des Hommes. Certainemẽt vng de ceulx qui possedoit le plus de terres dentre tous les autres/a paine me sembloit il aussi gros que est vng des Atomes & chose ĩdiuisible des Epicuriens. En oultre quãt ie tornay ma veue a Peloponesse & q̃ ie vey la Terre qui est subiecte a la Cynosure, il me va souuenir commant pour vne Regiõ qui ne me sembloit pas pl9 grãde que vne Lẽtille Egyptienne tant grande multitude Dargiuiens & Lacedemoniens auoit este tuee en vng iour. Sil auenoit q̃ ie veisse quelcun qui feist de lorgueilleux pour Sept ou Huit Aneaulx, ou pour Quatre Phiales dor quil eust/ ie me moucquoye de

luy ſans meſure, car tout le Mont de Thracie nomme Pangee auec tous ſes Me=taulx a paine me ſembloit grant comme vne Myette de pain. LAMY: O Me=nippe: que tu eſtois heu=reux de veoir de laſſus vng tant nouueau Spectacle: Mais dis moy pour Dieu: alors que tu comtemplois/ les Citez & les Hommes comme quoy te ſembloiẽt ilz grans: MENIPPE. Seuremẽt ie cuyde que tu as ſouuanteſſois veu quel=que Formyere, ou tu peuz auoir veu commant les aul cuns Formyz cheminẽt & trottent ca & la, les autres ſortent de leur Taſniere & Cite, & les autres qui retor nent dedans icelle. Ceſtuy cy porte quelque Fetu, ce=

ſtuy la porte quelque myet
te de Febue/ ou demy grai
de bled tout courant. Il eſt
vrayſemblable que entre
iceulx Formyz ſelon la rai=
ſon de leur vie que les vngz
ſont Faiſeurs de maiſons,
les autres Orateurs, Offici=
ers, Muſiciens & Philoſo=
phes. Certes les Citez auec
leurs habitans, me ſembloi
ent eſtre treſſemblables a
Formyz auec leurs Nydz.
dauanture ie te ſemble icy
bailler trop petit Exemple
de la Choſe publipue des
Formyz a celle des Hões,
cõſidere vng peu les An=
ciennes Fables des Theſſa
liens, & tu y trouueras que
les Myrmidons qui eſtoiẽt
vne Nation treſbelliqueu=
ſe auoiẽt eſte faictz Hom=
mes de Formyz. Apreſque

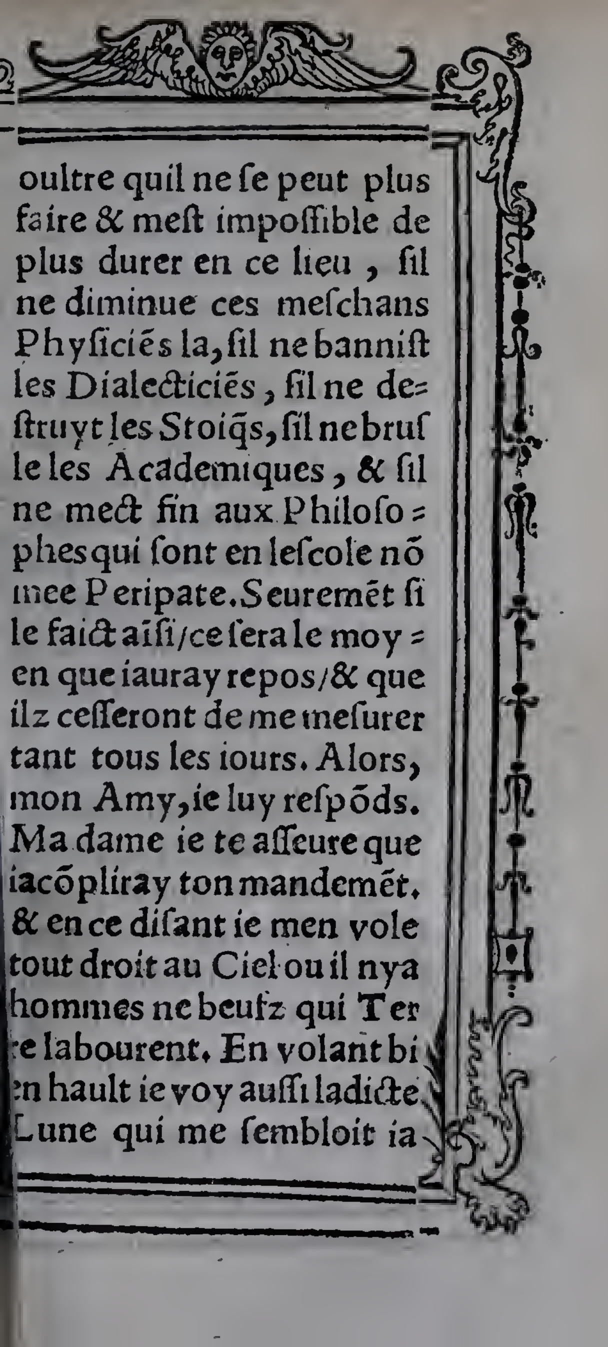


ieuz bien aſſez tout ſpecu=
le de toutes pars, & que ien
euz en moymeſmes aſſez
rit, ie me ſublieue en ſus &
vole hault vers les Dieux
qui habitẽt au grãt Palaix
de Iupiter le hault Tonãt.
A paine auoiſie mõte vng
Stade, ceſt a dire la Seizieſ
me partie dune Lieue, que
incõtinẽt la Lune en voix
de Femme me appelle &
dit/Menippe? Dieu te doit
ce que tu deſires? Ie te prie
faiz moy vng ſeruice en=
uers Iupiter. Ce q̃ ie veulx
que tu luy dies neſt point
facheux ne difficile afaire.
Tu porteras en mon nom,
dit elle, vne parolle a Iupi
ter. Ie te dis Menippe/faict
elle q̃ ie meurs & ſeuffre in=
numerables ãgoiſſes de ces
ie ne ſcay q̃lz Philoſophes

qui nont autre chose a fai-
re que de estre Curieux de
senq̃rir de mes afaires. De
senquerit Qui ie suis? Com
bien grande? Pour quelle
cause ie crois? pourquoy ie
suis aucunesfois demye, Et
pourquoy aux autres fois
ie suis rõde & viniforme de
to⁹ costez? En oultre/ceulx
cy me dirent estre habita-
ble, ceulx la/que ie suis cõ-
me vng Myrouir pendant
sus la Mer. & les autres pa-
reillement disent de moy
tout ce quil leur viẽt en fan
taisie. Finablement ilz di-
sent que la lumiere que iay
en moy est furtiue & adulte
rine, & quelle viẽt en moy
du Soleil qui est la sus. Ilz
ne mettent aucune fin en
leurs dits, tellemẽt que ilz
nont honte de me mettre

coucher auec mon frere, &
de eulx efforcer de ſemer
noiſe & diſcord entre nous
deux. Il ne leur ſuffiſoit pas
dauoir dit que mon Frere
le Soleil eſtoit quelq̃ groſ=
ſe Pierre ou Maſſe ardẽte,
ſilz nẽtreprenoiẽt auſſi ſus
moy q ſcay & cognois les
grandes & execrables fol=
lies quilz commettẽt de nu
yt, apres quilz ont tout du
long du iour eſte aſpres &
ſeueres, quilz ont ſemble
eſtre Hommes de biẽ, gra=
ues en contenẽce, & attire
les yeulx des non ſcauans
en admiratiõ. Quãt ie voy
toutes ces meſchancetez
& follies/ie mã taiſe, car il
me ſemble que ce ne me ſe
roit pas grant honneur de
manifeſter leurs nocturnes
conuerſatiõs, & quelle vie

vng chascun de eulx maine en son priue & secret. Certes quant iẽ voyoye quelcun qui ribauldoit, qui desroboit, ou qui commettoit quelque cas de nuyt, incontinẽt ie le celoye en le couurant dune Nuee, afin que ie ne manifestasse choses q ne seroiẽt honnestes a vieillards, a grans barbuz, & a professeurs de vertus. Ces Meschans ne cessẽt de me lacerer de leur parolle, & de me farcir toute de leurs contumelies, ie te iure dit elle, par la bõne Nuyct ou nous sommes que iay maintesfois este en pẽsee de mẽ aller dicy bien loing / pour refraindre leur malle & curieuse Langue, Doncques souuienne toy de dire tout cecy a Iupiter, & luy dis en

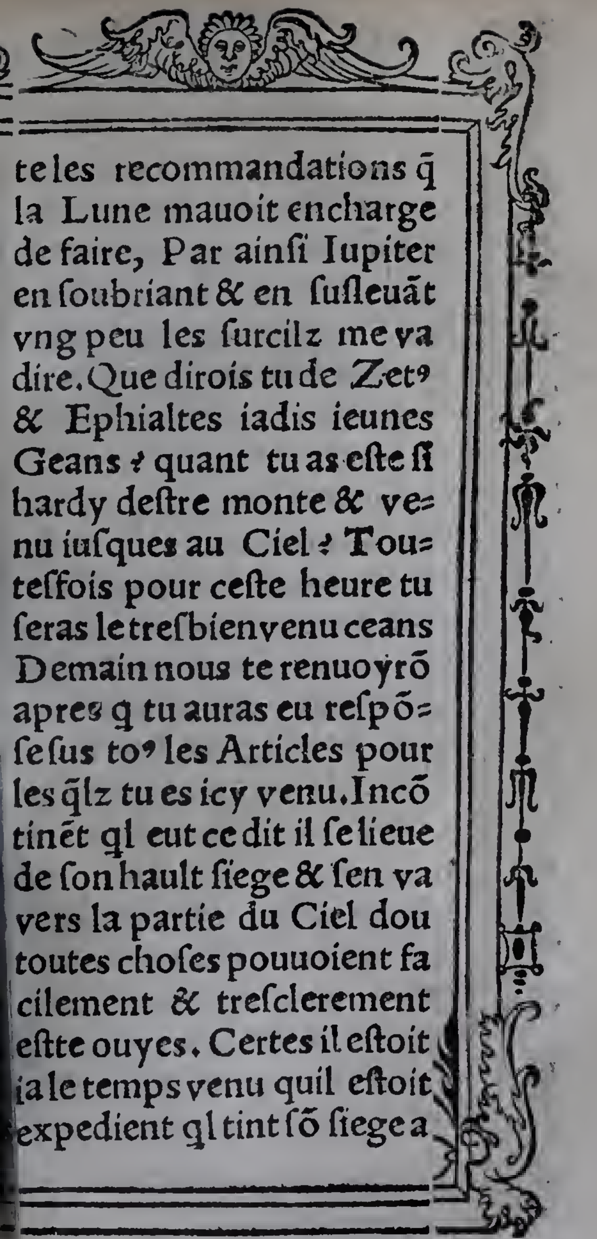


oultre quil ne se peut plus
faire & mest impossible de
plus durer en ce lieu , sil
ne diminue ces meschans
Physiciēs la, sil ne bannist
les Dialecticiēs , sil ne de=
struyt les Stoiq̃s, sil ne brus
le les Academiques , & sil
ne mect fin aux Philoso=
phes qui sont en lescole nō
mee Peripate. Seuremēt si
le faict aīsi/ce sera le moy=
en que iauray repos/& que
ilz cesseront de me mesurer
tant tous les iours. Alors,
mon Amy, ie luy respōds.
Ma dame ie te asseure que
iacōpliray ton mandemēt.
& en ce disant ie men vole
tout droit au Ciel ou il nya
hommes ne beufz qui Ter
re labourent. En volant bi
en hault ie voy aussi ladicte
Lune qui me sembloit ia

moult petitte, & qui toutesfois cachoit soubz elle toute la Terre. En oultre ie laisse vng peu a dextre le Soleil, & volant parmy les Estoilles ie feyz si bien que au Troisiesme iour ie paruins iusques au Ciel. Premierement ie pensey quil me failloit soudain entrer au dedans cuydant que ce me porroit estre facile, & q̃ ie porroye trõper to⁹ ceulx du dedans pource q̃ iestois demy Aigle, & que Laigle auoit iadis tousiours este familiere a Iupiter. Toutessois ie me auyse quilz eussent peu cognoistre que de lautre moitie iauois Laisle de Voultour, Parquoy ie me metz a lauanture de sonner a la Porte: ou incõtinent q̃ ieuz frappe, Mer

cure va venir/qui demande qui iestoye, & q̃l estoit mõ Nom pour soudain laller dire a Iupiter. Tantost ap̃s ie fuz mis dedans, ou quãt ie fuz entre ieuz merueilleu sement grande paour, & trambloye. Ie voy les Di= eux assis tous ẽsemble qui eurent soudain frayeur, pource quilz me veirẽt ain si estre iusques a eulx venu. Ilz craignoient que les aul tres hõmes mortelz ne prĩ sent des Aisles & montas= sent to⁹ au Ciel cõme moy. Pour certain Iupiter me re gardant dung visage terri= ble, austere, & titaniq̃ me va dire, Qui es tu? dou viẽs tu? de q̃lle Cite es tu? Qui est ton Pere? qui est ta me= re? Quant ie le eu ainsi ouy par ler, ie fuz de paour qua

ſi tout eſtonne. Toutesfois en moymeſme ie me don=nay courage non obſtant q̃ ſa parolle eſtoit moult hau taie. vng peu apres q̃ ieuz paſſe ma frayeur & q̃ ieux repris cueur, ie luy reſpõds & declaire toutes mes en=trepriſes biẽ au long, ie luy dis comme iauoys eu en de ſir de veoir & cognoiſtre les haultes Sciences, ie luy dis commant ie les voyois eſtre tous entre eulx repu=gnans & de diuerſe opi=nion. Parquoy moy eſtant diſtraict de leurs diuerſes opiniõs, ie fuz ẽ deſeſpoir de mon deſir. En apres ie luy raconte mon inuẽtion & la facon de mes Aiſles, & toutes les aultres choſes iuſques au Ciel. Finable=mẽt & apres tout ie adioux


te les recommandations q̄
la Lune mauoit encharge
de faire, Par ainſi Iupiter
en ſoubriant & en ſuſleuāt
vng peu les ſurcilz me va
dire. Que dirois tu de Zet⁹
& Ephialtes iadis ieunes
Geans ? quant tu as eſte ſi
hardy deſtre monte & ve=
nu iuſques au Ciel ? Tou=
teſſois pour ceſte heure tu
ſeras le treſbienvenu ceans
Demain nous te renuoyrō
apres q tu auras eu reſpō=
ſe ſus to⁹ les Articles pour
les q̄lz tu es icy venu. Incō
tinēt ql eut ce dit il ſe lieue
de ſon hault ſiege & ſen va
vers la partie du Ciel dou
toutes choſes pouuoient fa
cilement & treſclerement
eſtte ouyes. Certes il eſtoit
ia le temps venu quil eſtoit
expedient ql tint ſō ſiege a

eſcouter & ouyr les veuz & req̃ſtes des Hommes mor=telz. Et entre ce temps quil y alloit il me demandoit & interroguoit ſus les nego=ces qui eſtoient ſus terre. Premieremẽt il me deman de combien valloit le bled en Grece. Et ſil lhyuer y a=uoit eſte grand, Si les iardi nages auoient beſoing de plus grande pluye, Entre ces choſes il me demande ſil y auoit plus homme vi=uant de la lignee de Phidi as le grãt imageur. Et pour quoy eſtoit ce que les Athe niẽs auoiẽt ſi lõg temps in termis & delaiſſe les Feſtes Iouiales. Et ſilz nauoient point en penſee dacheuer leur Olympe. Et ſi ceulx q auoiẽt deſrobe & pille par ſacrilege le Temple de Do

done estoient prins. Quant
ie luy eu a tout respondu,
il me va dire. Vienca Me=
nippe? Et de moy aussi/ ql=
le opinion en ont les hom
mes? Quelle opinion mon
seigneur? dis ie, Tresbonne
Certes ilz disent que tu es
le Roy de tous les Dieux.
Tu me abuse, dit il, ie scay
bien comme tout en va, ia=
coit que tu ne men vueille
rien dire ne confesser. Cer=
tainement il fut vng temps
iadis que ie leur sembloye
estre vray donneur de res=
ponses en Oracles, & vray
Medecin. En sõme, iestois
tout moy seul. Alors tou=
tes les assemblees des Hõ=
mes mortelz estoient plai=
nes de Iupiter. Pise & Do=
done estoient en leur excel
lence & splendeur. Verita=

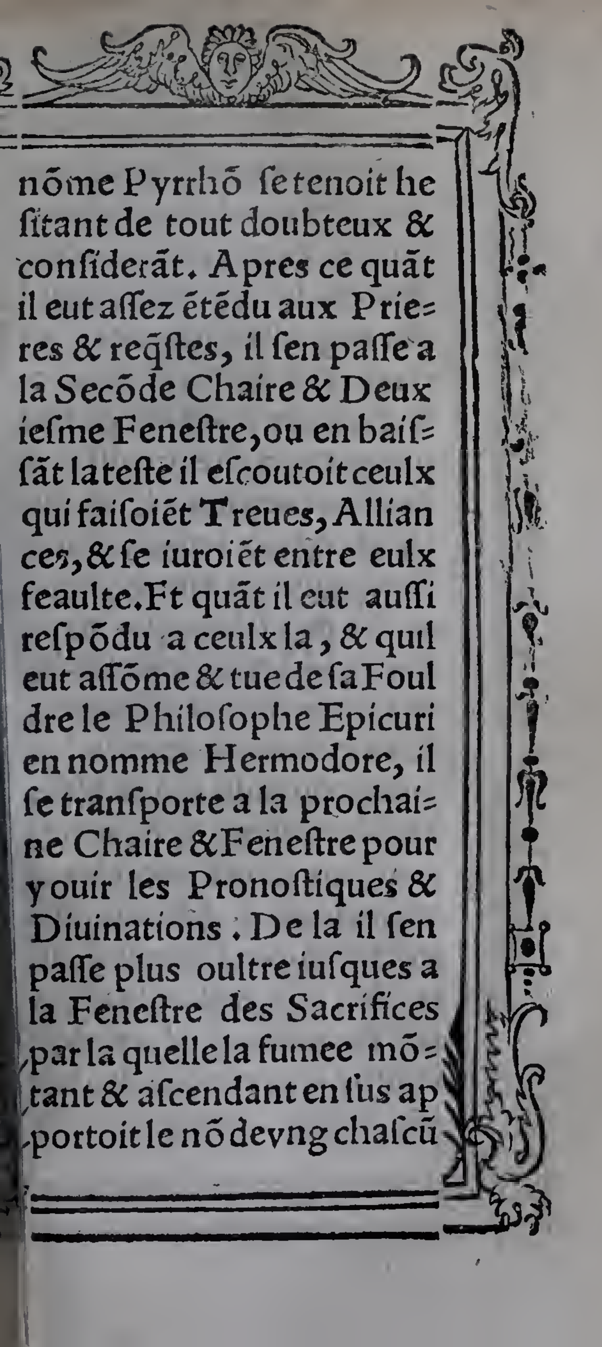
blement ie ne pouuoye bõ
nement leuer mes yeulx
pour la grande fumee des
Sacrifices quon me faisoit.
Mais qu'ant Apollo se eut
constitue en Delphos vng
Oracle, Esculapius vne Es
chole de Medecine en Per
game, Et que auec ce Ben
dide aye este commãce en
Thracie, Anubis aye eu tẽ
ple en Egypte. Diane en
Ephese, iay este delaisse,
car a eulx tous les Hommes
sen courent, & leur font so
lẽnelles festes & assemble
es, ilz leurs offrent des He=
catombes, Cest a dire cent
beufz tous mactez & tuez
en sacrifice. Mais a moy cõ
me si iestois desia tout con
sume de viellesse, ilz cuy=
dent me auoir ia piecza
assez faict dhonneur silz

me ont faict sacrifice vne seulle fois en Cinq ans de leurs Ieux Olympiques. Mais beau sire, se me dit il considere & aduyse commant mes Temples & Autelz sont plus froictz que ne sont les Loix de Platō: ne que les Syllogismes de Chrysippe. Ainsi mon Amy en deuisant ensemble nous vinsmes iusques au lieu ou il debuoit tenir son siege pour ouyr & entendre les Veuz & requestes des Hommes mortelz. Ie te dis mon bon & singulier Amy quil y auoit la quelque nombre de certaines Fenestres toutes mises & faictes par bel & bon ordre rondes comme sōt les bouches & ētrees de q̃lq̃s puyz. Icelles Fenestres auoient

des cloſtures, & aupres du=
ne chaſcune eſtoit vne bel=
le Chaire dor. Quant Iupi
ter ſen vint ſeoir a la pre=
miere, incontinent elle fut
ouuerte / & ſe manifeſta a
tous ceulx qui le vouldroi=
ent requerir. Alors & ſou=
dain Mille manieres dhom
mes de toutes regions &
pars luy demandoiẽt & re=
queroiẽt innumerables cho
ſes diuerſes & eſtranges.
Certes moy ayant auſſi lo=
reille a la feneſtre ie ouye
de merueilleuſes requeſtes.
icelles eſtoiẽt en ceſte ma=
niere. O Iupiter dõne moy
q̃ iaye en ma poſſeſſiõ vng
royaulme? O Iupiter dõne
moy ẽ mõ iardin de beaulx
Oignõs & de beaulx Aulx
o Iupiter? ton plaiſit ſoit q̃
mõ Pere moure bien toſt?

De rechef quelq̃ aultre va dire. O ꝗ a ma volunte ie fusse heritier de ma féme? Pleust a Dieu ql ny eust hõme q sceust q̃ ie voulusse trahir mõ frere? Helas que ie puisse gaigner mõ Proces? que ie puisse obtenir le pris aux Iouxtes Olympiques? Sēblablemēt entre ceulx q nauigeoiēt sus Mer les aucūs reqroiēt q̃ le vēt de Bize leur fust propice, les aultres le vēt Meridian. Le laboureur reqroit la Pluye. Au contraire le Foullon & parieur de draps le beau soleil. Mais Iupiter oyāt toutes telles reqstes & les bien cõsiderant ne leur consentoit pas a tous. Mais luy filz de Saturne dõne cecy a lūg & refuse cela a lautre. Il acceptoit les iustes requestes

par le trou rond de la Fene
ſtre, & les attiroit en hault
puis il les mettoit au coſte
dextre de luy. Au regard
des requeſtes iniques il les
renuoyoit irrites & ſans ef=
fect, en les ſouflant en bas
pour empeſcher quelles ne
peuſſent venit au Ciel. En
tre ce tẽps ie le veiz moult
doubteux ſus vne reqſte, ie
te dis mõ Amy ql y auoit
Deux Hões qni demãdoi=
ent deuz choſes cõtraires,
& vng chaſcun de eulx luy
ꝓmettoit auſſi grãde & ſẽ=
blable Oblation q̃ lautre,
parquoy il ne ſcauoit bon=
nement au q̃l debuoit plus
toſt fauoriſer. En telle doub
te il luy eſcheoit celle Opi=
niõ Academiq̃/ql ne pou=
uoit riẽ ſeur eſtablir & a le=
xẽple du Philoſophe iadis

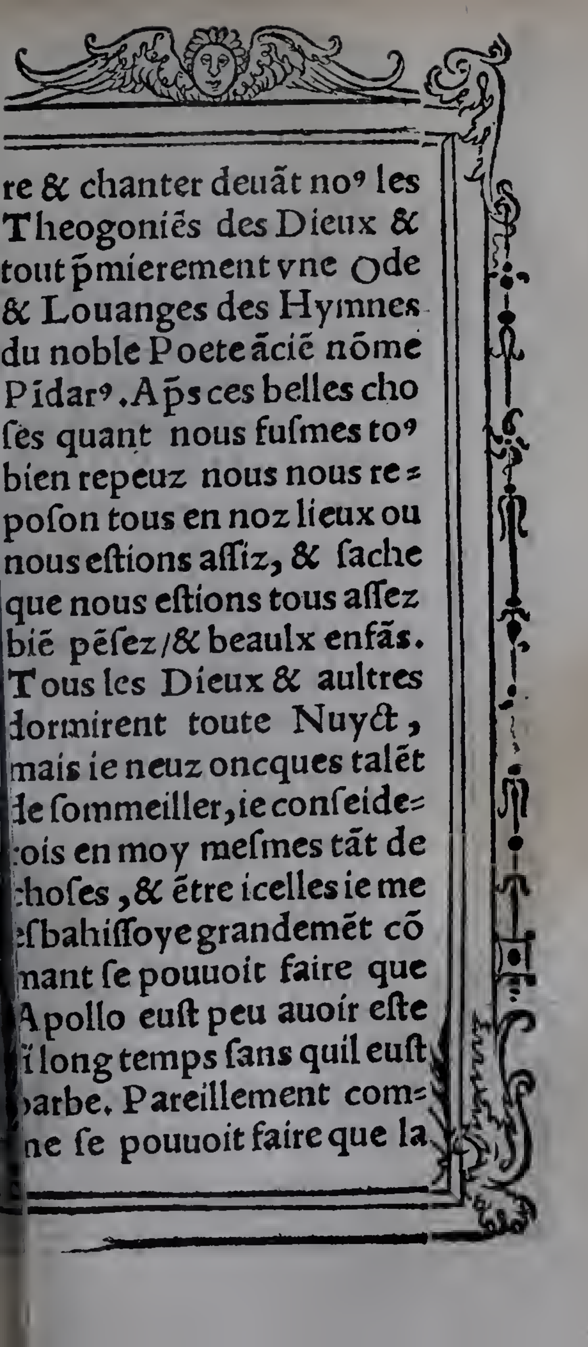


nõme Pyrrhõ ſe tenoit he
ſitant de tout doubteux &
conſiderãt. Apres ce quãt
il eut aſſez ẽtẽdu aux Prie=
res & reqſtes, il ſen paſſe a
la Secõde Chaire & Deux
ieſme Feneſtre, ou en baiſ=
ſãt la teſte il eſcoutoit ceulx
qui faiſoiẽt Treues, Allian
ces, & ſe iuroiẽt entre eulx
feaulte. Ft quãt il eut auſſi
reſpõdu a ceulx la, & quil
eut aſſõme & tue de ſa Foul
dre le Philoſophe Epicuri
en nomme Hermodore, il
ſe tranſporte a la prochai=
ne Chaire & Feneſtre pour
y ouir les Pronoſtiques &
Diuinations. De la il ſen
paſſe plus oultre iuſques a
la Feneſtre des Sacrifices
par la quelle la fumee mõ=
tant & aſcendant en ſus ap
portoit le nõ de vng chaſcũ

qui en Terre faisoit Sacri-
fice. Derechef apres ces
choses laissees il comman=
doit aux vents & aux Heu=
res tout ce qui estoit neces=
site destre faict. Il disoit ain
si. Que auiourdhuy il ploy
ue en Scythie: Et quil face
fouldre en Libye: Quil nei
ge en Grece: Et toy vent
nomme Bize soufle doulx
en Lydie: Toy vent Meri
dian repose toy: Que le
vent Zephire esmeuue la
Mer Adriatique & Veni=
ciane: En oultre, que Mille
Muytz de Gresle soiēt de=
iectez p toute Cappadoce
Finablement ap̄s q̄ toutes
choses furēt quasi mises en
ordre, no⁹ allō au lieu ou
les Dieux beuuēt to⁹ ēsēble
car il estoit ia tēps de soup-
per, & alors Mercure me

maine & me commãde prẽ
dre place a Table au pres
de Pan, de Corybante, de
Attis, & de Sabaris q ſõt
ruſtiques & demyz Dieux
inquilines. En ce Banquet
la, Ceres ſeruoit de Pain,
Bacchus de vin, Hercules
de chair, Venus de Myrte,
& Neptune de Menides,
ceſt a dire de poiſſons fraiz
Entre ce temps ie beuuoye
a lẽblee du bon vin des Di
eux qui eſt dict Nectar, &
mẽgeoye de la doulce & di
uine viãde nõmee Ambro
ſie. Certes quant le bõ Ga
nimedes qui ayme les hu=
mains/voyoit que Iupiter
tornoit ſa veue, il me don=
noit ſecrettement vne plai
ne Taſſe du dict bon vin,
& daucunes fois deux. Les
Dieux voyrement comme

le Poete Homere le dit en
ie ne ſcay quel paſſage, &
comme ie lay veu au Ciel,
ne mengent point de bled/
ne ne beuuent de telz groz
vins noirs comme les Hom
mes, mais toute belle Am=
broſie les repaiſt, & ſe enlu
minẽt tous du bon Nectar.
Les Dieux ẽtre les aultres
choſes ſont treſaiſes de hu=
mer la fumee des Sacrifices
quon leur faict cy en bas /
& den ſentir le roſt, auec la
fricacee faicte du ſang des
beufz & brebis qui leur ſõt
mactees & ſacrifiees. En
oultre durãt le Soupper le
bel Apollo chantoit de ſa
Harpe, & Silenus denſoit
la Dẽſe & Chancon quon
nomme la Cordace. Les
Muſes venãt au mylieu de
la Sale vont cõmãcer a di



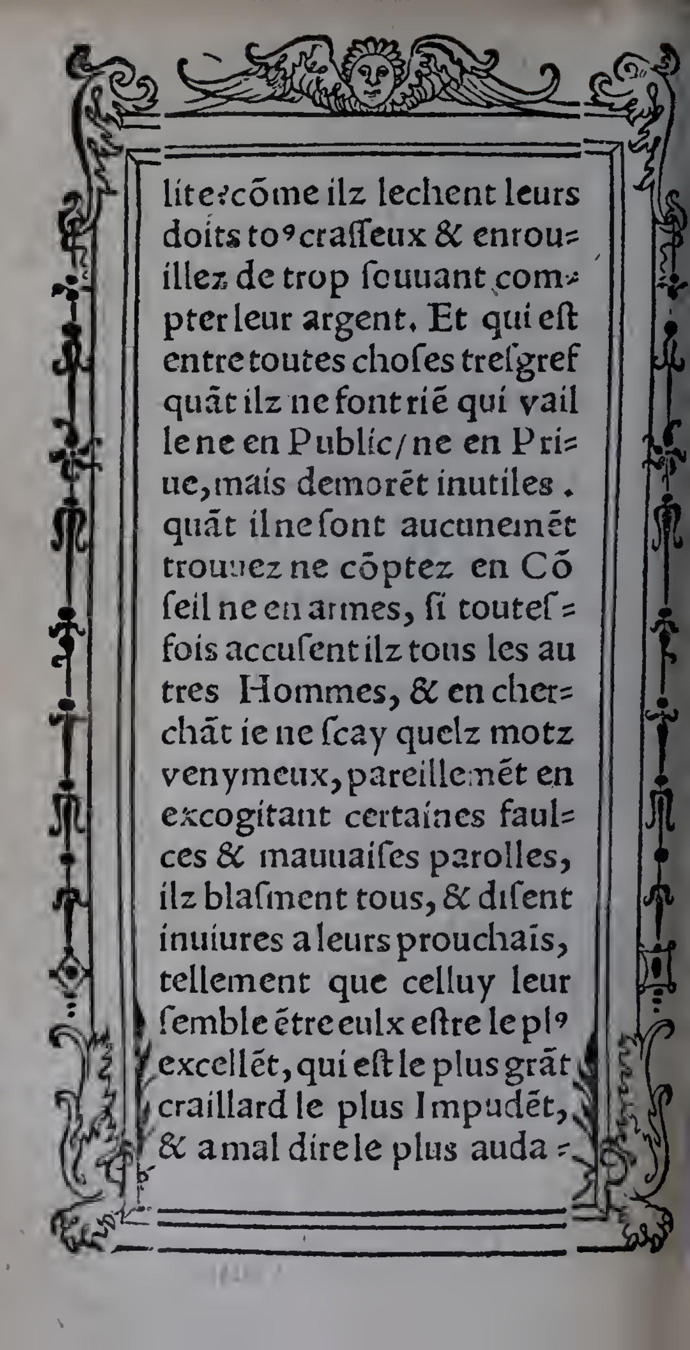
re & chanter deuãt no⁹ les Theogoniẽs des Dieux & tout p̄mierement vne Ode & Louanges des Hymnes du noble Poete ãciẽ nõme Pidar⁹. Ap̄s ces belles choſes quant nous fuſmes to⁹ bien repeuz nous nous re=poſon tous en noz lieux ou nous eſtions aſſiz, & ſache que nous eſtions tous aſſez biẽ pẽſez/& beaulx enfãs. Tous les Dieux & aultres dormirent toute Nuyct, mais ie neuz oncques talẽt de ſommeiller, ie conſeide=rois en moy meſmes tãt de choſes, & ẽtre icelles ie me eſbahiſſoye grandemẽt cõ=mant ſe pouuoit faire que Apollo euſt peu auoir eſte ſi long temps ſans quil euſt barbe. Pareillement com=me ſe pouuoit faire que la

Neige naist & se concrist
au Ciel veu que le Soleil y
est tousiours & quil estoit
presẽt au dit Banquet. En
pensant a telles choses ie
mẽdormy vng peu. Iupiter
se leuant au matin commã
de que chascũ se treuue au
Cõsistoire & assemblee/ou
qãnt to⁹ furẽt venuz il cõ=
mãce a dire ainsi. Cest hõe
cy de hyer nouueau venu
ceans est cause pour la quel
le ie vous ay tous cy appel
lez. Iauois ia piecza en pẽ=
see de communiquer auec
vous quil seroit de faire des
Philosophes, principalle=
mẽt pource q̃ ie estois des=
plaisant a cause des com=
plaintes de la Lune contre
eulx, pour lesquelles ia=
uoye estably & delibere en
moy de ne vous ẽ faire gue

res plusgrande prorogatiõ pour sus icelle matiere cõ=sulter. Les philosophes sõt ie ne scay q̃lle maniere dhõmes/quil ny a pas lõg tẽps quilz õt cõmãce a se escouler & manifester. Tout le troupeau de eulx est sans efficace, contencieux. auide de gloire, iracũde, appetẽt bõs morceaulx, fol, orgueilleux, contumelieux, & afin que ie le vous dye en mots du poete Homere, vne masse inutile sus la terre, Ces hommes icy donques estãs diuisez en diuerses Sortes/ & en diuers Laberynthes de Fallaces excogitees, les vngz se appellent Stoi=ques, les autres Academi=ques, les autres Epicuri=ens, les autres Peripateti=ques, & les autres sapellẽt

de nõs beaucop plussotz & ridicules. Apres quilz ont vne fois vsurpe & pris le venerable nom de vertus, ilz vont & marchent les surcylz esleuez en s⁹/auec vne grande barbe/& ie ne scay quel habit tout fainct, ilz font mynes cõme silz detestoiẽt toute maniere dautres hommes. Ilz font mynes cõe font ces ioueurs de Farces & Tragedies desquelz si vous en ostez les Masques & faulx visages, & si vo⁹ en ostez lhabit de drap dor ou dautre chose, vous ny trouueres riẽ au demorãt qui vaille. Vo⁹ trouueres toute moucquerie & que lhomme est quelq̃ meschãt aide a Masson du prix de Sept deniers pour iournee. Ces gueux icy estant

telz que ie les vous diz/de=
prisent vniuersellemẽt to⁹
lesautres Hõmes mortelz
Ilz disent & preschent des
Dieux toutes choses absur
des & sans propos, En as=
semblant grosse multitude
de ieunes Enfãs, les quelz
ne sont gueres difficiles a
tromper, ilz font merueil=
leuse ostentation de noble
vertus. Ilz tiennent Escho
le de ambiguitez de mots
& Propositions, & eulx e=
stãt ẽtre leurs disciples ex=
aulcent & louent Tempe=
rance, & Modestie, ilz exe
crent & blasment Riches=
ses & Volupte. Mais au re
ste quant ilz sont apart &
seulz, quest il besoing de di
re cõme ilz entonẽt le vin:
comme ilz sont enclins &
ardẽs a libidineuse charna=



lite: cõme ilz lechent leurs doits to⁹ crasseux & enrouillez de trop souuant compter leur argent. Et qui est entre toutes choses tresgref quãt ilz ne font riẽ qui vaille ne en Public / ne en Priue, mais demorẽt inutiles. quãt il ne sont aucunemẽt trouuez ne cõptez en Cõseil ne en armes, si toutesfois accusent ilz tous les autres Hommes, & en cherchãt ie ne scay quelz motz venymeux, pareillemẽt en excogitant certaines faulces & mauuaises parolles, ilz blasment tous, & disent iniures a leurs prouchais, tellement que celluy leur semble ẽtre eulx estre le pl⁹ excellẽt, qui est le plus grãt craillard le plus Impudẽt, & a mal dire le plus auda=

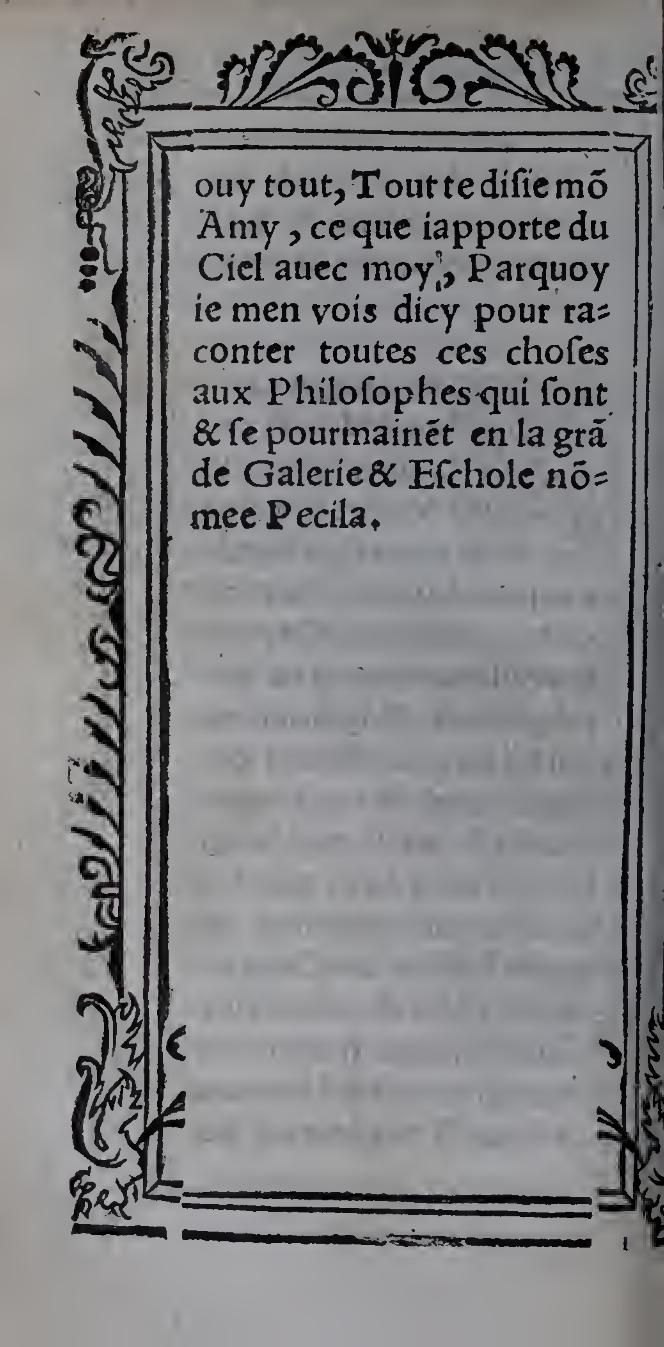
cieux. Mais si quelcun ve=
noit a vng de eulx faisant
toutes ces choses, criãt ain
si sans mesure, & accusant
tous en particulier & en ge
neral & luy diroit en ceste
maniere. Viẽca toy qui ac=
cuse tous les viuans? q̃ fayz
tu qui vaille? Ie te prie au
nom des Dieux dis moy a
quoy tu sers ẽ ceste vie mõ=
daine? Certainemẽt il res=
põdra, au moings s'il veult
dire la verite, en ceste ma=
niere. Il me semble que c'est
chose superuacant & tẽps
perdu. Ou de nauiger, ou
de labourer les terres, ou
de defẽdre & soubstenir en
guerre son Pais, ou fina=
blement de entreprendre
quelque chose qui soit de
Art. Au regard de moy, di
ra il, ie crie, ie paresse, ie de

gresse a froit, ie vois sans so
liers durant Lhyuer, & cō
me faict Momus le grant
moucqueur des Dieux, ie
moucque & représ tout ce
que les autres Hōmes font
Ienquiers secrettement sil
ya quelq̄ homme riche qui
aye soupe sumptuesemēt,
ou sil a quelque Dame par
amour, & puis ien faiz indi
gnation. Sil ya quelcun de
mes Amyz ou de mes Cō=
paignons qui soit au lict
mallade, & qui aye necessi
te de secours & daide / ie le
ignore. Seigneurs Dieux:
ces bestes la vestues de laie
sont tous de telle cōdiciō.
Entre eulx ceulx qui sont
appellez Epicuriens sont
tous excessiuement contu=
melieux, ilz nous mordent
tresaisgrement, afferment

que les affaires des Hõmes mortelz ne ſont point en chaloir des Dieux. Et que nous ne conſideron point ne ne nous ſoucyõ de leurs negoces. Pour leſquelles choſes il eſt ores temps que nous conſultions ſus ceſt afairè, pource q̃ ſi vne fois ilz peuuent perſuader ces choſes a ceulx qui ſont en vie, vous demorerez to⁹ af famez. Qui eſt, voyremẽt, celluy qui dicy en auãt vo⁹ fera Sacrifice? quant il nen attendra pouuoir auoir au=cun emolumẽt? Vous ouy=ſtez hier lhõme cy de nou=ueau venu qui vous racom ptoit les cas ſus leſquelz la Lune les accuſe? prenez cõ ſoleil ſus ces choſes, & auec ce voyez q̃ ce ſoit au treſ=grãt proufit des Hões, & q̃

nous en ſoyons tous hors de peril? Incontinent que Iupiter eut dit toutes ces choſes, toute laſſemblee ſe prent a conſulter lun auec lautre, & tantoſt apres/to⁹ ſe p̄nēt a crier dune haulte voix. Aſſome les de la fouldre? bruſle les ? anichile les au fōt des Enfers? & en toute confuſion comme tu cō fōdis iadis les Geās? Alors Iupiter leur commande ſilēce, & dit. Tout ainſi que vous le dittez il ſera faict. Ilz ſeront tous anichiles auec leur Dialectique, toutes fois pour ceſte heure il neſt pas expediēt de les punir aucunemēt. Ceſt auiourdhuy la feſte des Calendes & Premier iour du Mois. Il ya Quatremois comme vous ſcauez que iay faict &

estandu mes Treues, par=
quoy le prouchaī An qviēt
au commancement du pri=
me temps, les Mauuais se=
ront tous assommez de ma
Fouldre. Ainsi acheua Iu=
piter de dire & de affermer
la punicion en renfroignāt
le front & ses surcilz par in=
dignatiō. Au regart de Me
nippe dit il, Il me semble
ql est necessaire de luy oster
ses Aisles afin quil ne reuiē
ge plus icy, & que de Mer=
cure il soit porte en Terre.
Quāt il eut dit tout cela, il
sen va & laisse toute lassem
blee. Tout soudain Mercu
re filz nouricier de la Nym
phe Cyllene me prent par
loreille dextre & hier enuy
rō le Vespre me aporta de
dans la potterie de terre q̄
tu scez & cognois. Tu as



ouy tout, Tout te disie mõ Amy, ce que iapporte du Ciel auec moy, Parquoy ie men vois dicy pour raconter toutes ces choses aux Philosophes qui sont & se pourmainẽt en la grã de Galerie & Eschole nõmee Pecila.

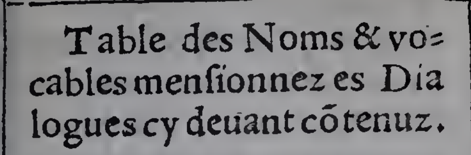
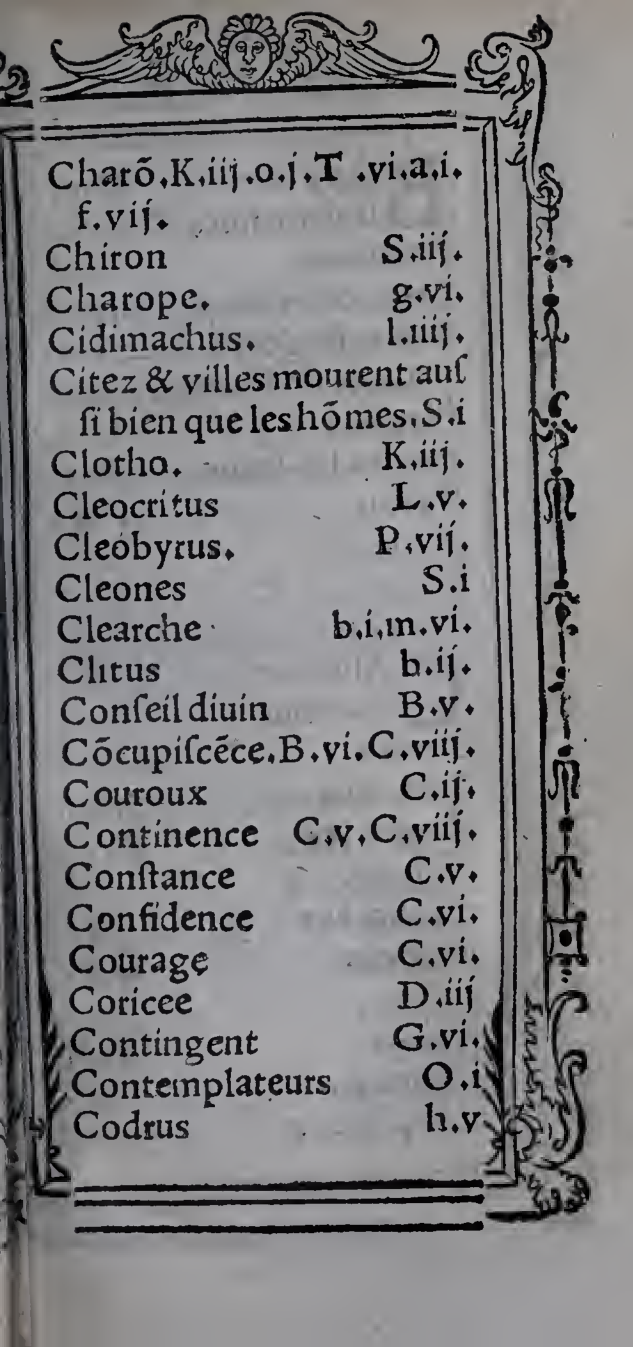


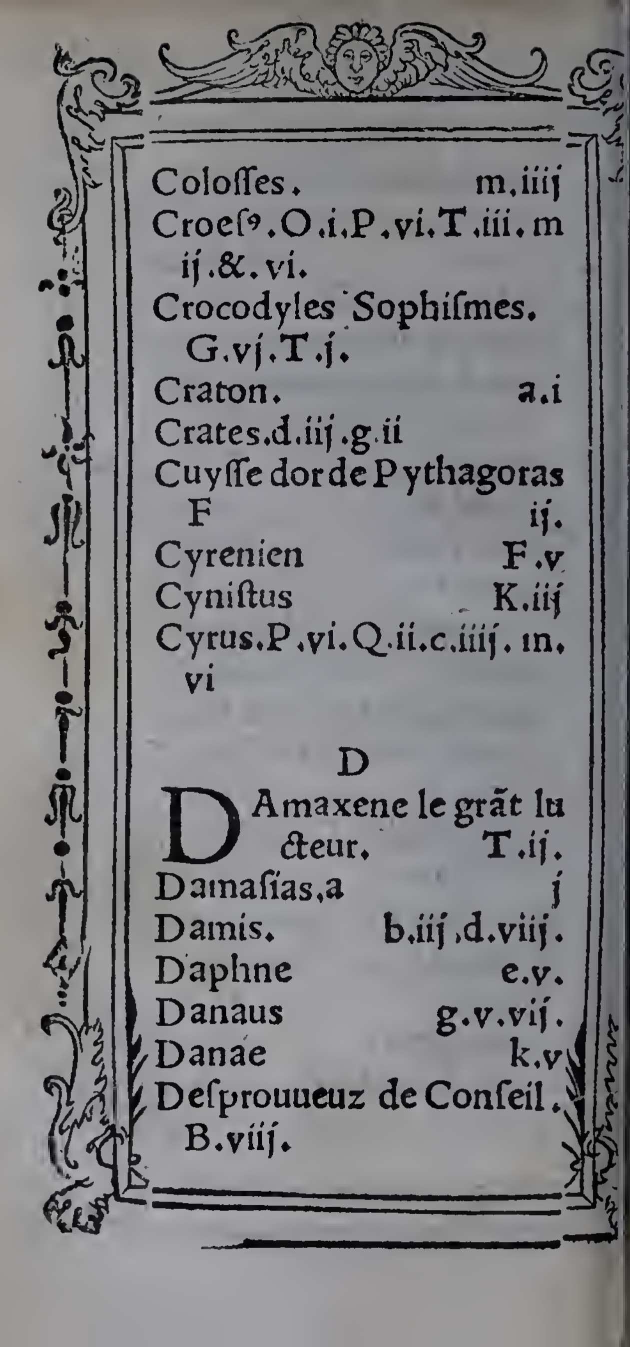
Table des Noms & vo=
cables menſionnez es Dia
logues cy deuant cõtenuz.



N trouuera leſ=
ditz Nõs & vo=
cables ſelon le
Nõbre des Fue
illets de la Lettre de ſigna=
ture dun chaſcun Caiet ou
ilz ſont cõtenuz. Comme
qui vouldra trouuer ce Nõ
cy Achilles. Il le trouuera
ainſi ſigne pour Trois en=
droits.ou en eſt faict men=
ſion. Achilles.R.viij.b.vj.
l.ij. Qui eſt a dire, quon le
trouuera alhuyttieſme &
dernier fueillet du Caiet ſi=
gne de la Lr̃e.R.maiuſcule
Et au Sixieſme fueillet du
Caiet ſigne.b.ẽ lr̃e lineaire
& menue. Pareilement au

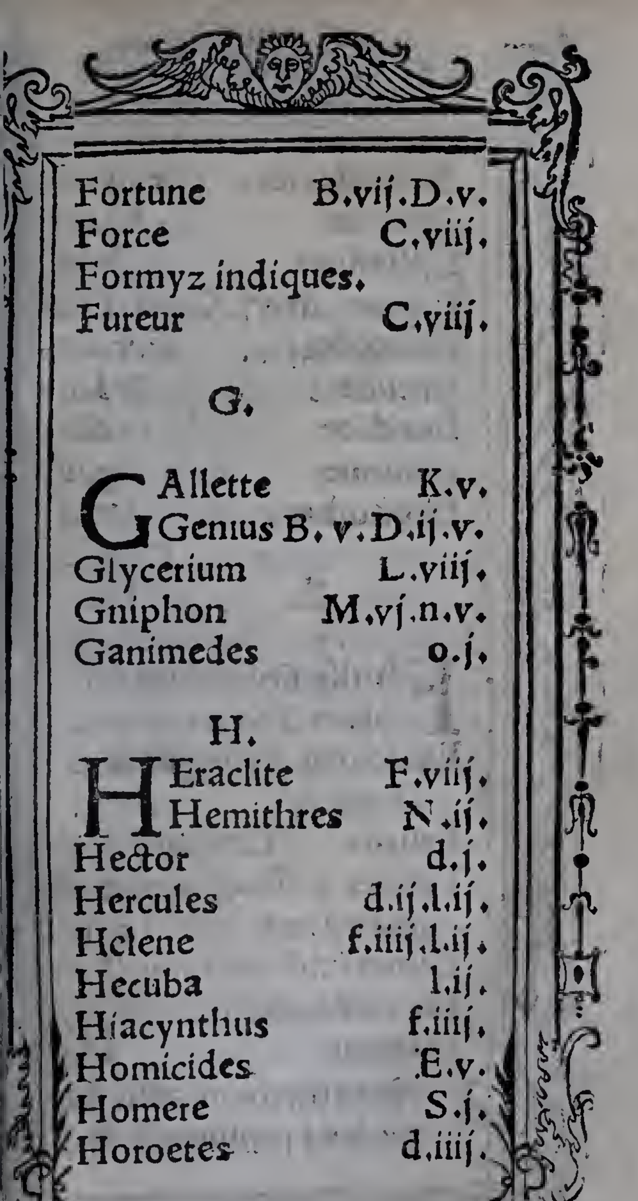
deuxiesme fueillet du Caiet signe de la Lettre l. aussi lettre menue. Tout aisi ferez & trouuerez de tous les autres Noms selō quilz serōt signez dun Nombre, ou de Deux. ou de plus, ou de moings.

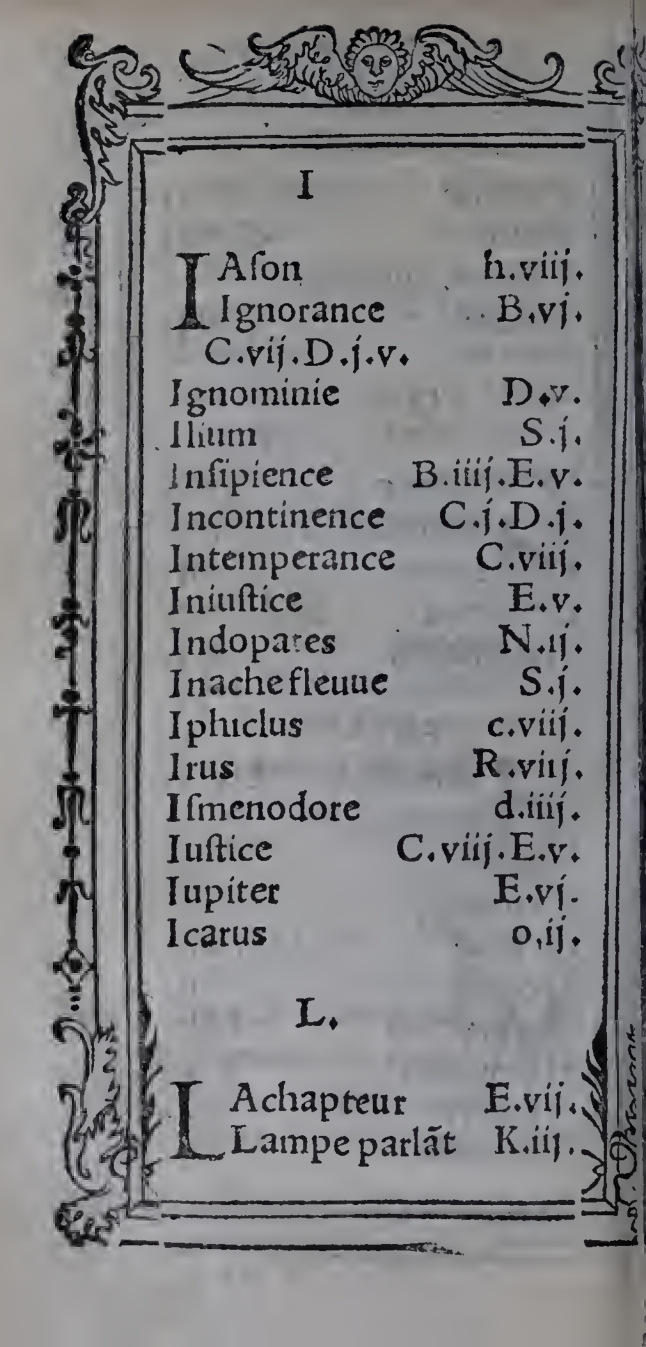




D

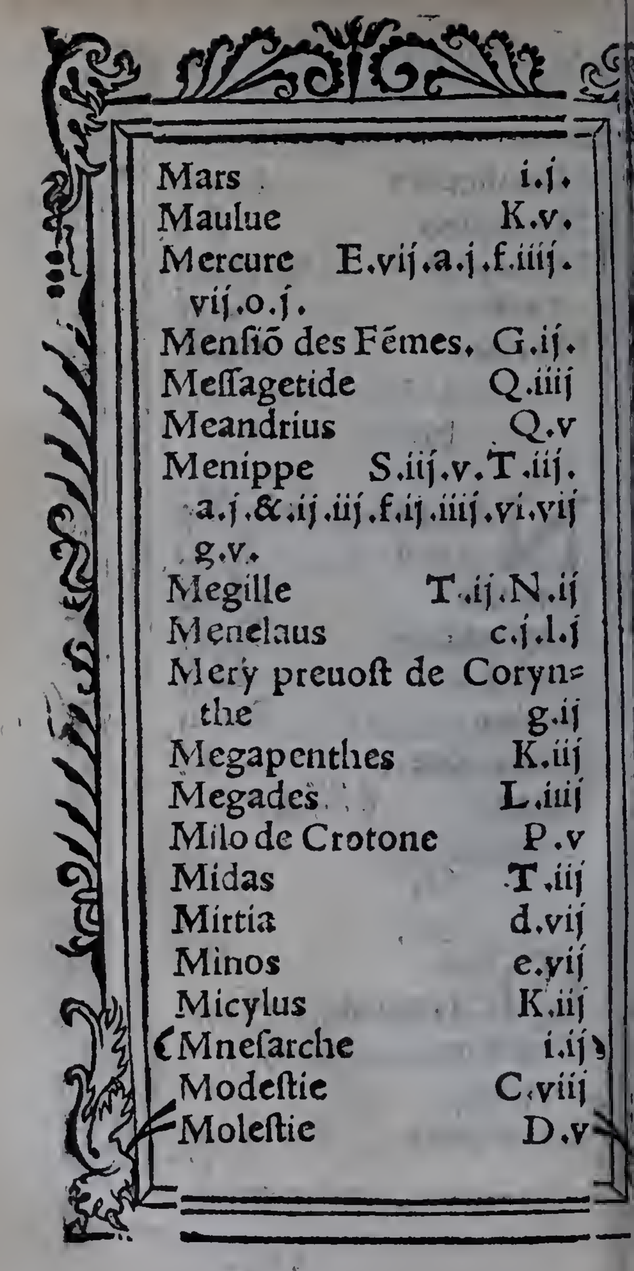
F.

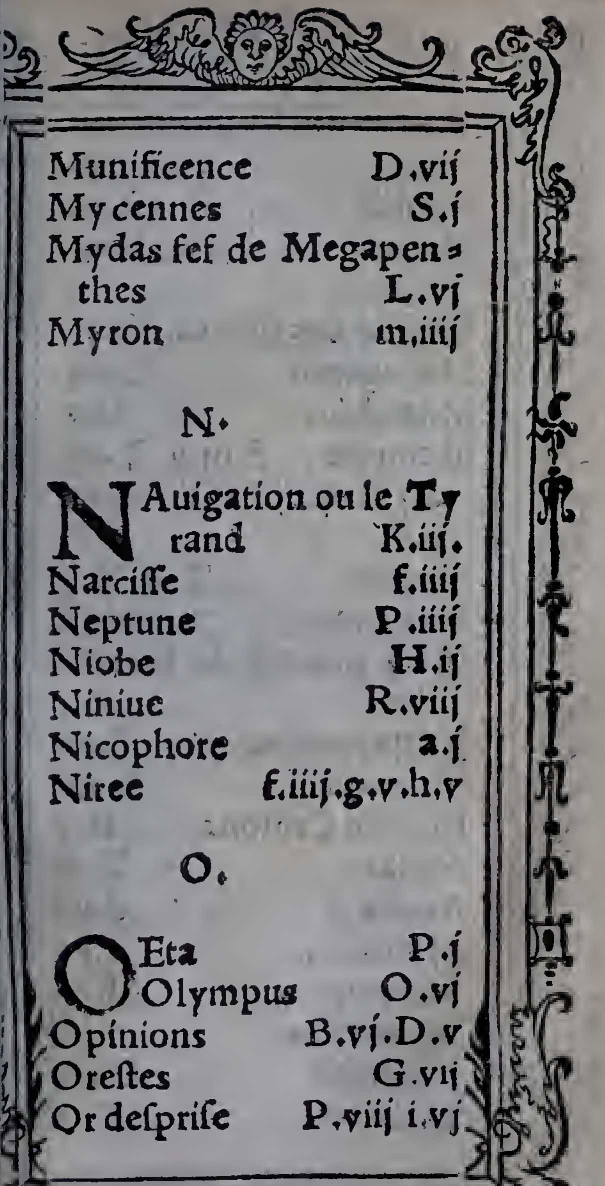


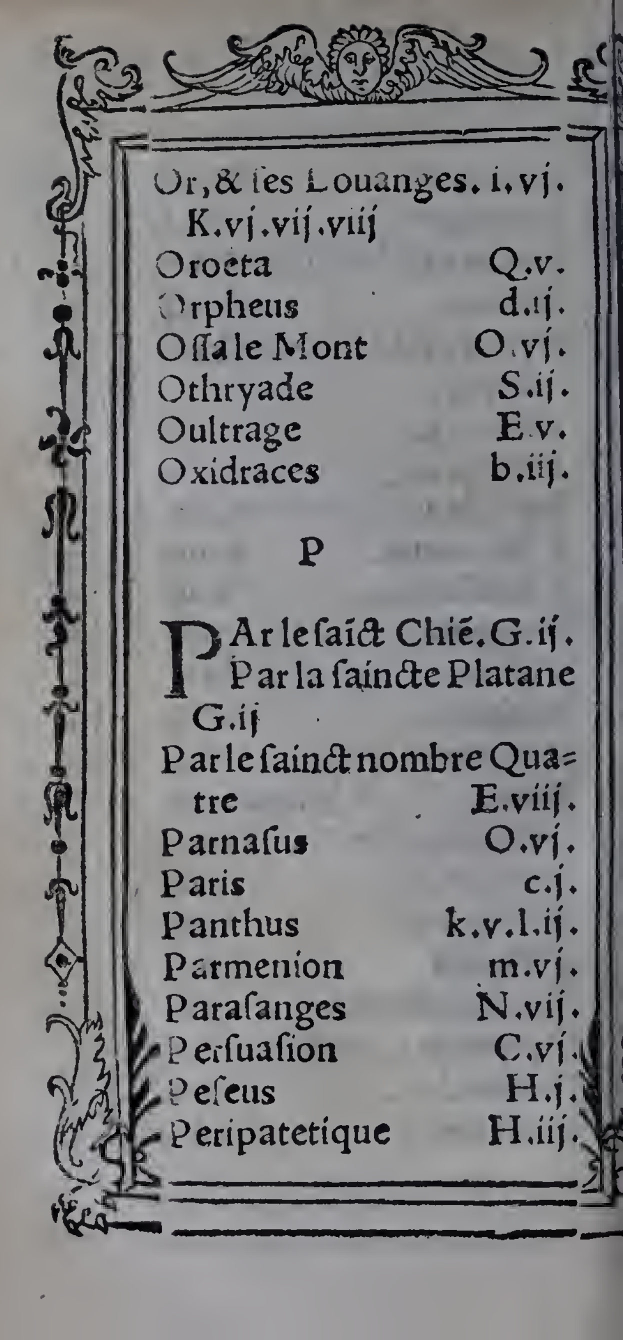


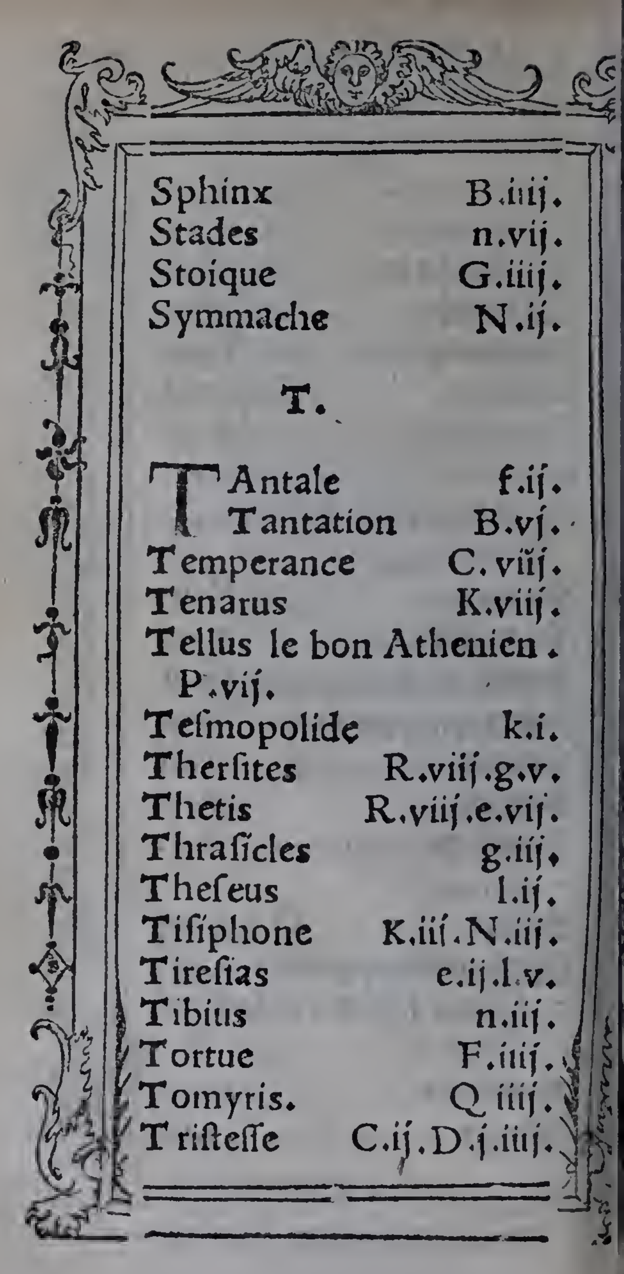
I

L.



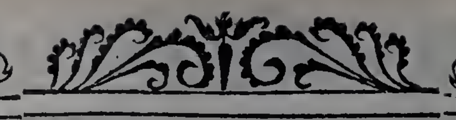






V.

X.



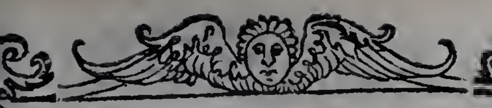
In tenui menſa ſatis eſt im
menſa voluntas
Nobilitat modicas frõs ge
neroſa dapes

Senſuyt la tranſlation des
deux vers ſus eſcriptz.

PEu de biẽ mis ſus pou
ure table
De Homme de grãde vou
lente
Par ioyeuſe chere & nota=
ble
Vault myeulz que viande
a plante.

Item aultrement.

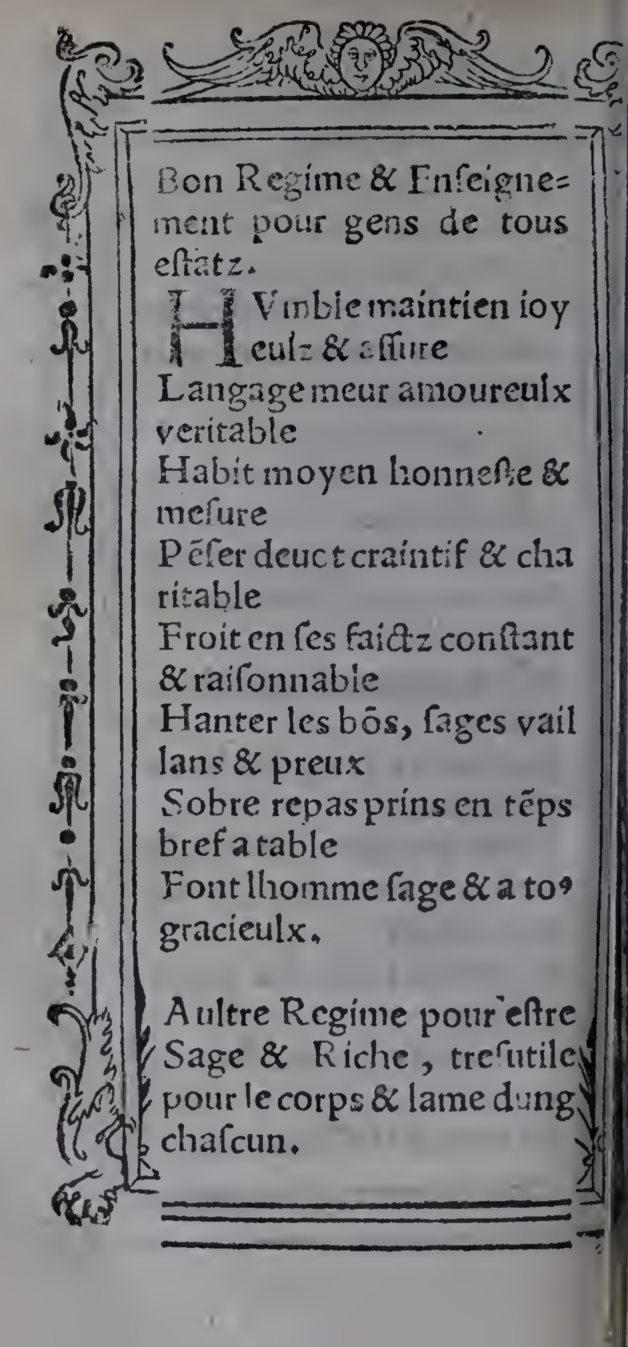
VIure de peu/& ẽ paix
le menger
Vault trop plus que or/ ne
biens en abondance
Car par le trop eſt ſouuent
en danger



Lame & le corps / il neſt q̃ ſuffiſance.

Bel aduertiſſement pour ceulx qui viennent en quelque maiſon.

TOy qui viens en ceſte maiſon
Ny faiz choſe que de raiſõ
Ta langue ny ſoit abandõnee
Ne ta perſonne deſordonnee
Employe y tes yeulx honneſtement
Et tes oreilles moderemẽt
Refrains tes mains, & en toy ſuppoſe
Noffenſer Dieu ſus toute choſe,
Si tu fais cecy, ſans deſconuenu
Tu ſeras le treſbien venu.



Bon Regime & Enſeignement pour gens de tous eſtatz.

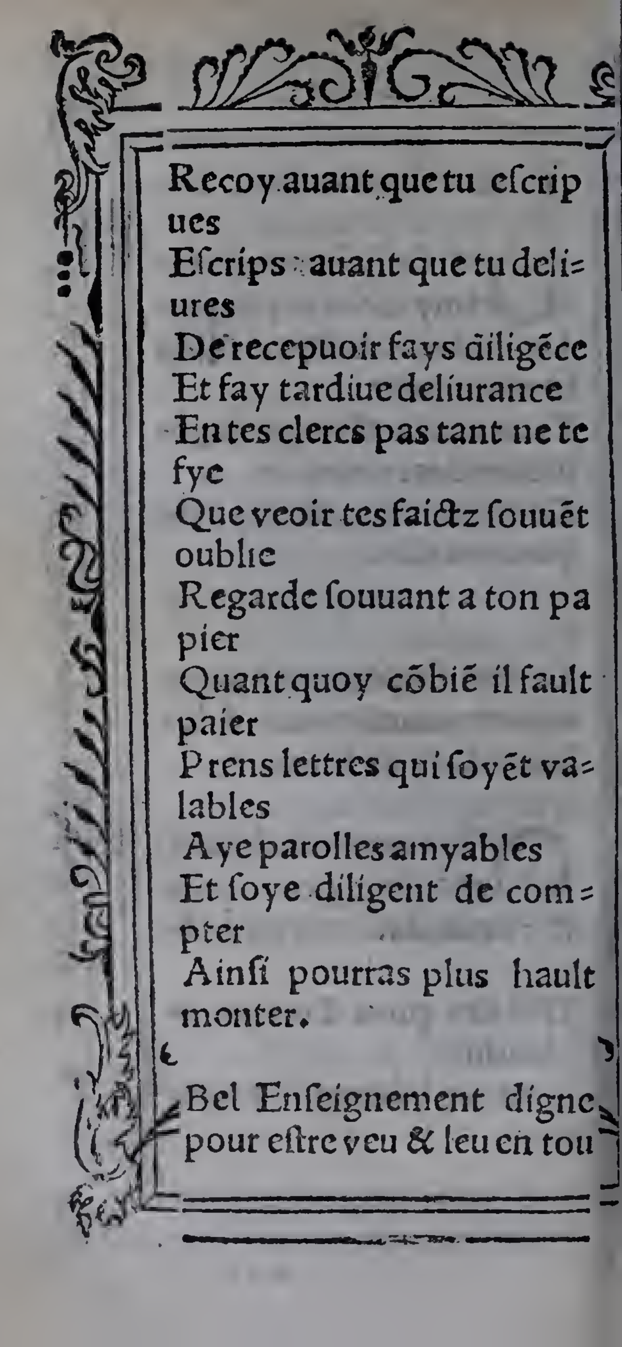
HVmble maintien ioyeulx & aſſure
Langage meur amoureulx veritable
Habit moyen honneſte & meſure
Pēſer deuct craintif & charitable
Froit en ſes faictz conſtant & raiſonnable
Hanter les bōs, ſages vaillans & preux
Sobre repas prins en tēps bref a table
Font lhomme ſage & a to⁹ gracieulx.

Aultre Regime pour eſtre Sage & Riche, treſutile pour le corps & lame dung chaſcun.

LEuer matin pour bon commancement
La messe ouyr a ieung deuotement
Donner pour Dieu selon son aisement
Entendre au sien, & viure sobrement.
Courroux fuyr, soupper legierement.
Gesir en hault, dormir eschassement
Loing de menger, soy tenir nettement
Font lhom ne Riche & viure longuement.

Enseignement pour gens de Finances.

TOy qui es Recepueur du Roy
Ie te pry, entends & me croy



Recoy auant que tu escrip
ues
Escrips : auant que tu deli=
ures
De recepuoir fays diligēce
Et fay tardiue deliurance
En tes clercs pas tant ne te
fye
Que veoir tes faictz souuēt
oublie
Regarde souuant a ton pa
pier
Quant quoy cōbiē il fault
paier
Prens lettres qui soyēt va=
lables
Aye parolles amyables
Et soye diligent de com=
pter
Ainsi pourras plus hault
monter.

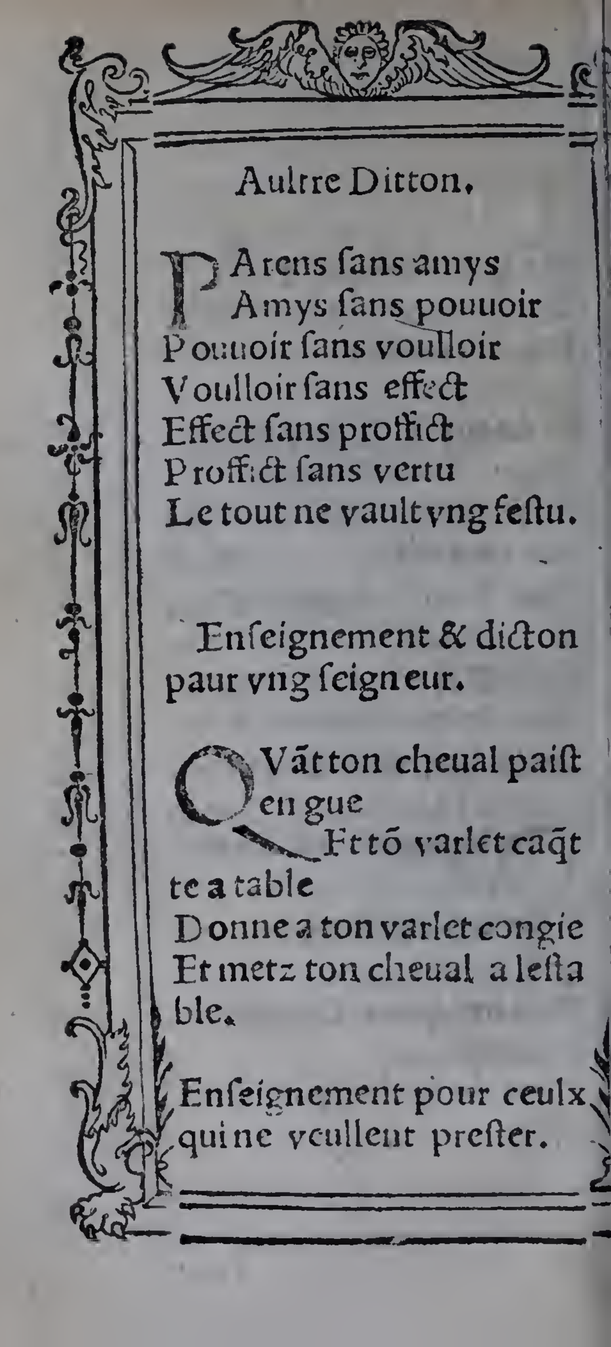
Bel Enseignement digne
pour estre veu & leu en tou

te honneste maison.

DV deshõneur daul=
truy, de la foy arguer
De nul mot enuyeulx, de
luxure parler
Et de noise esmouuoir gar
de toy dentremettre,
Sẽ lhostel de ceãs tu veulx
venir ou estre.

Dicton sententieulx pour
viure honnestement & se=
lon la Loy de Dieu.

OVyr messe ne desauã
ce
Dire mal daultruy ne auã=
ce
Donner pour Dieu ne a=
pouurist
Rien de laultruy ne enri=
chist.



Aultre Ditton.

PArens sans amys
Amys sans pouuoir
Pouuoir sans voulloir
Voulloir sans effect
Effect sans proffict
Proffict sans vertu
Le tout ne vault vng festu.

Enseignement & dicton paur vng seigneur.

QVãt ton cheual paist en gue
Et tõ varlet caq̃tte a table
Donne a ton varlet congie
Et metz ton cheual a lesta ble.

Enseignement pour ceulx qui ne veullent prester.

DE foy fy.
De lettres plaict
De gage reconfort
Dargent content
Paix & accord.

Aultre Enſeignement.

	Preſte		Ra
	Ra		Toſt
Qui	Toſt	Non	Tout
	Tout		Tel
	Tel		Gre

Belle Sentence & Ditton contre Flatteurs & Credules de leger.

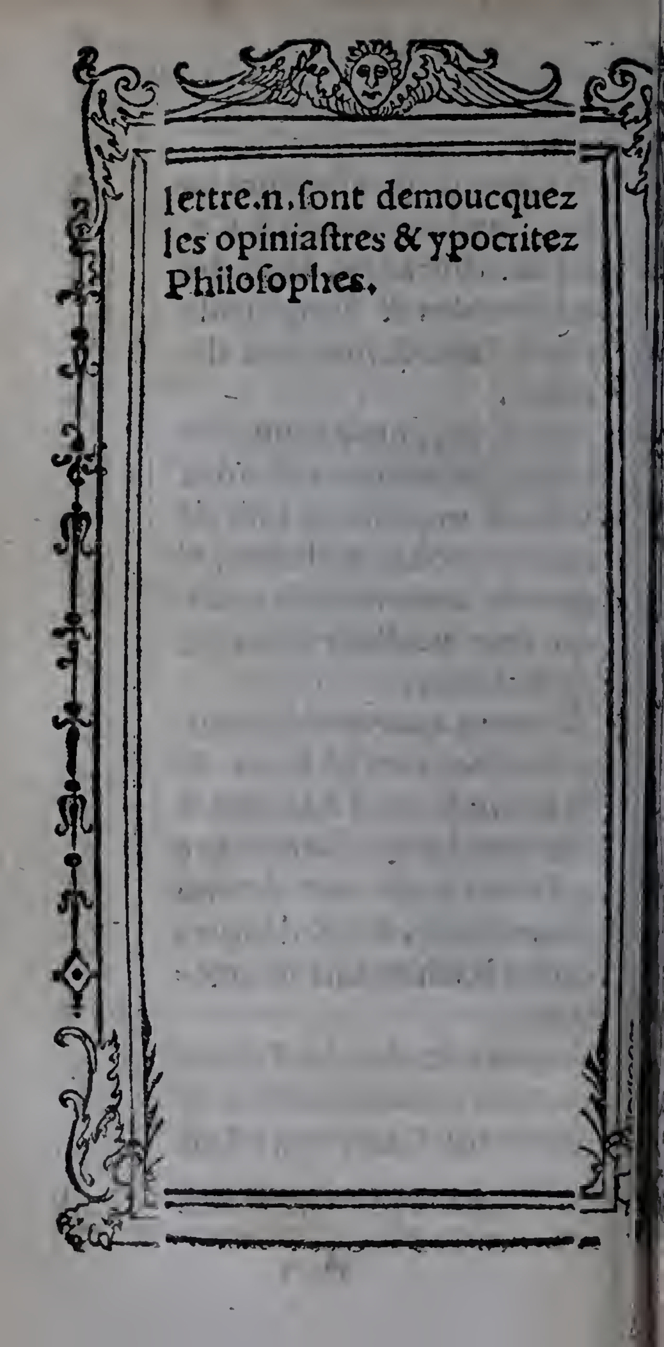
AYmer flateurs croire legierement
Engendrent maulx innu=
merablement.

MENTI BONAE
DEVS OCCVRRIT.



OMNIS TANDEM
(MARCESSIT FLOS)





lettre.n.ſont demoucquez les opiniaſtres & ypocritez Philoſophes.

Aux Lecteurs des Dialogues de Lucian cōtenuz en ce present liure humble Salut.

IE nay pas tenu en ce pñt Liure lordre des Dialogues de Luciā qui est imprime en Grec, & la cause est q̄ les scauans & grādemēt estimables Trāslateurs dicelluy Grec en lāgue Latine ny ont pas obserue ne tenu le susdict ordre. Mais les vngz en ont translate vng Dialogne les autres Deux. Les aucuns Trois ou Quatre tāt plusq̄ moigz. Toutesfois tout cōpte & rabatu Ceulx que ie vo⁹ ay cy trāslate en nostre lāgaige frācois sont en maniere q̄ estās selon ma possibilite entiers en leur sens &

ſubſtãce, & au pluſpres de
leur principal & vray Tex
te, õt eſte ſituez par telle or
dre que ie vo⁹ en ay choy=
ſy a mon aduis des plus
beaulx pour mettre au coin
mãcemẽt du petit voulume
qui cy eſt pour vo⁹ en faire
attractiue & ſouhaictable
ẽtree Ceulx du Mylieu ne
ſõt pas a deſpriſer cõe porrez
facilemẽt cõgnoiſtre &
entendre en les liſant & en
vo⁹ y recreãt, cõe auez bõ
ne couſtũe de faire, qui ne
ceſſes vous exercer a loua=
bles oeuures & fructueuſes
lectures. A la fin/ie vo⁹ en
ay auſſi mis de moult beaux
& plaiſãs pour vo⁹ en faire
ſauoureuſe yſſue, afin q̃ le
cõtentemẽt de vr̃e doulce
eſtude en ſoit plus aſſouy.
Beaulx ſeigneurs ie vous

supplie cõsiderez q̃lle & q̃t bõne grace Lautheur a au Dialogue cy dedãs mis Premier, & intitule, La vẽte & subastastatiõ des Auciens Philosophes? ou soubz la psonne de certaĩs ditz Philosophes il demõstre leurs diuerses, & ce neãtmoings tresnotables opiniõs, Sẽtẽces, & merueilleuses manieres de viure & cõuerser entre les hommes. Ce luy viẽt dũe singuliere subtilite desperit q̃ voulãt biẽ & aunect demõstrer q̃lz estoient Pythagoras, Socrates, & les autres Philosophes y compris, qui les introduist parlãs & en psonnage cõe silz estoiẽt en vie quilz interroguẽt & respondẽt en disant & mõstrãt la qualite de leur secte & principalle

estude. Ainsi faict il aux autres Dialoges quãt il introduit ou Roys, ou Tyrans, Princes, Philosophes, Dieux poetiques, ou autres q̃lzconq̃s. Certes en les introduysant en personnage parlãt, Il no⁹ denote clerement de q̃lle vertus ou de q̃lz vices on peut estre saisy en tel estat, & ce pour no⁹ en aduertir secretemẽt & nous induyre scientemẽt ou a ensuyure & acquerir vert⁹ ou pour euiter & abõmyner vices qui nous font trebucher en Mille incõueniẽs & dommageables erreurs. Ie vouldrois quil vo⁹ pleust, & croy que si fera il, de cõtinuer tant vostre vertueuse lecture en ce petit liure que en procedant cogneussiez que cest qnil est

contenu au Dialogue inti=
tule. La Nauigation. ou le
Tyrand. vous y porriez co
gnoiſtre de la doctrine phi=
loſophique & qui nous am
moneſte moult bien a viure
ſainement de penſee & de
faict auſſi. Pēſez vous que
ſil vous vient a gre de lire
ſeullement vne petitte fois
le Dialogue Intitule Les
Cōteplateurs, qui cōmāce
au Premier fueillet du Ca.
ſigne de la lettre. O. q̄ vous
y congnoiſtrez de bōs paſ=
ſages. Il vous ſemblera que
vous ſerez en lieu ſi compe
tammant hault & duyſible
que voꝰ verres toute la Ter
re, toutes les iſles, Regiōs,
Citez, Villez, Chaſteaulx
& villaiges, & que voꝰ apa
coiurez, verrez orrez & en=
tendrez tout ce que les hō=

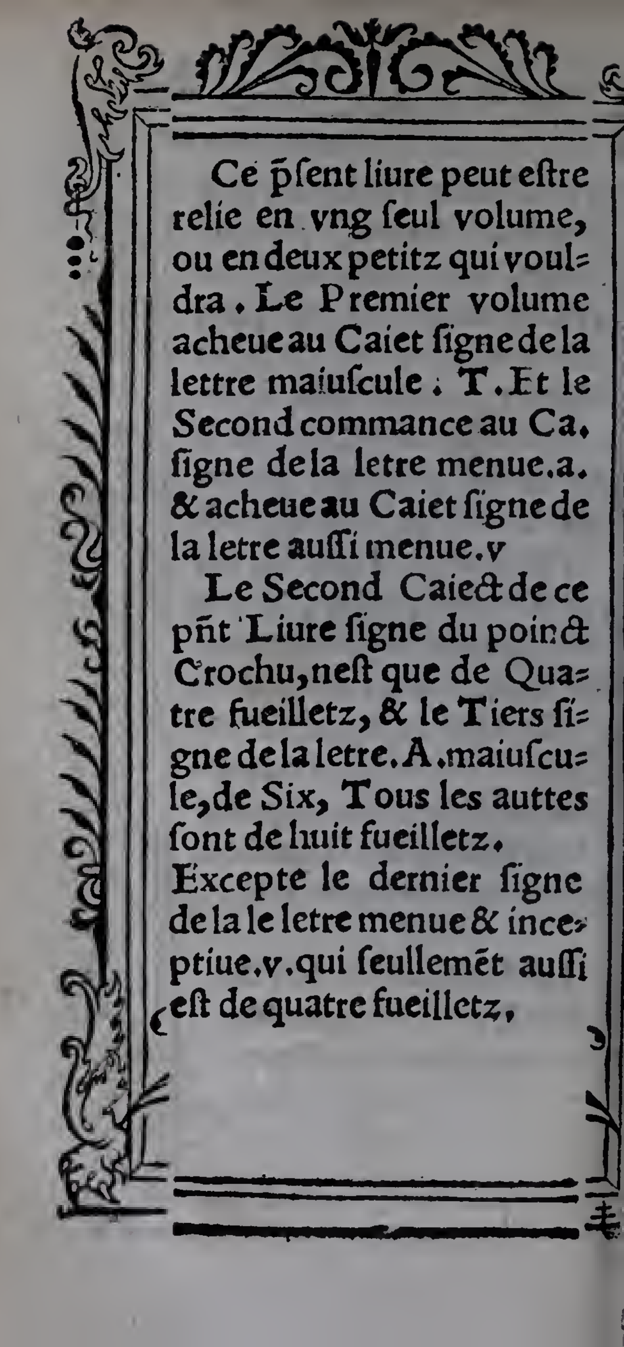
mes disent & font cy en bas en leurs miserables & calamiteuses ẽtreprises, ẽ leurs obstinez & auaricieux negoces, & ẽ leurs õ ne scaict quãt lõgues & courtes vies O bon Dieu mes seigneurs que cest hõneste passetẽps de congnoistre soubz Personnaige daultruy qui on est, & quon deuiendra vne fois au temps a venir? Le Gracieux Poete Comicq Terence nous a bien aduertiz de cecy quant il a tres elegantement dit Scitũ est periculum ex aliis facere sibi quod ex vsu fiet. Ce st dit il, vng sage experiment de se chastier & gouuerner hõnestement a lexemple daultruy. Ie ne vous escrips pas cecy pour dire que soyez indigens denseignemẽs &

demonſtrations, car cõme ie croy vous eſtes toꝰ ſi hon neſtes & vertueux que na- uez que faire de tel Exem- ple, mais touteſſois nous voyons ſouuant que ceulx qui auiſẽt en vng Mirouer ny aduiſent pas pour aſſeu rer quilz ayent aulcune ma cule en leur viſaige ou en loeuil, mais pour ſi dauen- ture il y en auoiẽt quilz les oſteroient. Vous prendres donques plaiſir a lire en ces Dialogues & cueilleres la bonne ſubſtance a voſtre bon et ſtudieux vouloir. Ie ſcay & me tiens ſeur que ſi vous liſez ceſdictz Dia- logues tout du long. & que vous paruieniez Iuſques au Penultime au quel eſt in- troduict le Sauetier Micy- le & ſon Coc qui parle

que a paine vous porra on
retirer de le lire iusques
a la fin, tant il est plain de
ioyeulx propos, de sauou=
reux esperit & de grande=
ment estimable & bonne
instructiō, Le Dernier Dia
logue nest pas de moindre
esperit quest le penultime
& to9 les autres precedētz
car il ya vng Philosophe
nomme Menippe qui y est
ītroduit de la meilleure ma
niere & inuention quil est se
croy ie, possible. Ie vo9 sup
plie voyez que cest÷Vous y
verrez maintz bons passai=
ges de la description & bla
son des Anciens Philoso=
phes, & comme en leurs
opiniastres contentions
Ilz contrarient tous les
vngz aux autres Ie croy
que si Lācié & noble Pain

ctre Zeusis Heracleote, si
Raphael durbin, Michel
lange, Leonard vince, ou
Albert durer vouloiēt pain
dre Philosophes & leurs
diuerse contenance, quilz
ne les porroiēt si bien ne si
au naturel paindre, que no
stre Luciā les vous y paict
Il vo⁹ semblera que les ver
rez & orrez parler, & que
Menippe tout deuant voz
honnestes yeulx sen volera
au Ciel pour scauoir la ve=
rite de toutes les menson=
ges desdictz Philosophes,
Dieu vos ait en sa garde a
vostre noble & bon desir.

En Luniuersite de Pa=
ris, Du vr̄e desdie ser=
uiteur Geofroy Tory.



Ce p̄sent liure peut eſtre relie en vng ſeul volume, ou en deux petitz qui voul=dra. Le Premier volume acheue au Caiet ſigne de la lettre maiuſcule. T. Et le Second commance au Ca. ſigne de la letre menue.a. & acheue au Caiet ſigne de la letre auſſi menue.v

Le Second Caiect de ce pn̄t Liure ſigne du poinct Crochu, neſt que de Qua=tre fueilletz, & le Tiers ſi=gne de la letre. A. maiuſcu=le, de Six, Tous les auttes ſont de huit fueilletz. Excepte le dernier ſigne de la le letre menue & ince=ptiue.v. qui ſeullemēt auſſi eſt de quatre fueilletz,

La table du Philosophe Cebes, natif de Thebes & auditeur Daristote, en la quelle est descripte & painte la voye de Lhõme humain tendant a Vertus, et parfaicte Science.

Les Personnages cy dedans introduicts sont, vng Sacriste homme vieulx et aage, declarant la signification de la painture contenue en la dicte Table, et les Peleris estrãgiers, auditeurs dudict Sacriste, pour lesquelz Pelerins vng seul parle & dit cõme il sensuyt

IL aduint dauanture vng iour q̃ stions dedans le Temple de Saturne, & nous y pourmeni

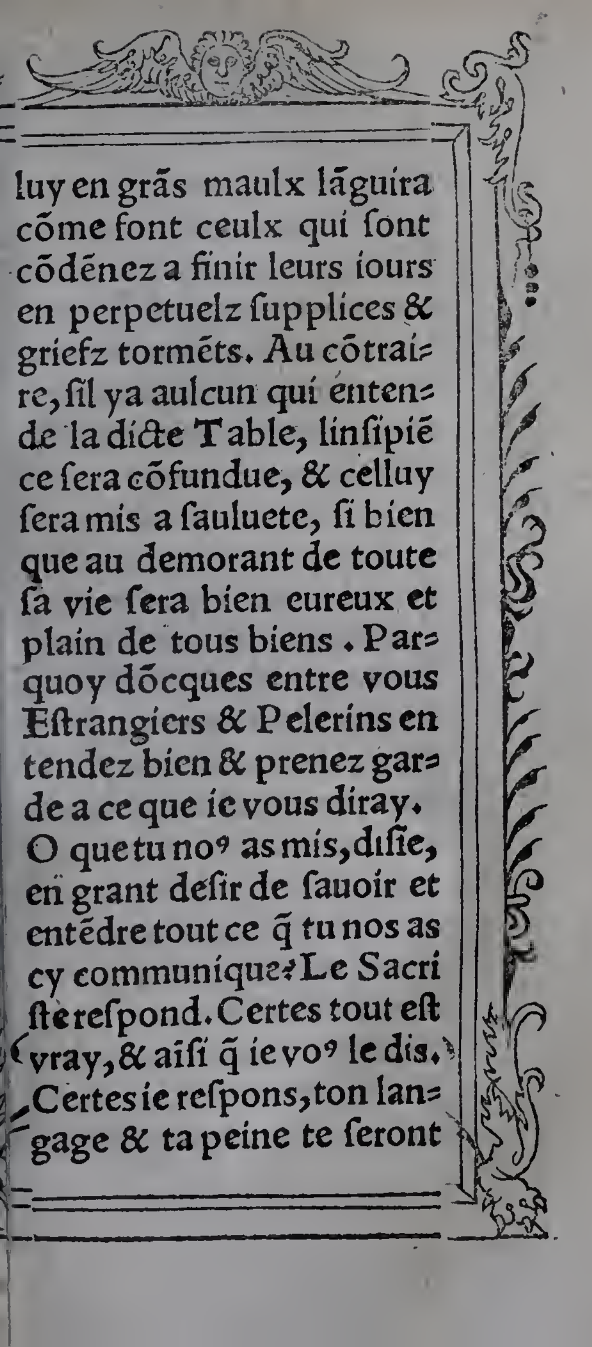
ons, apres auoir veu con=
temple beaucop doblatiõs
nous nous areſtames a re=
garder vne certaine Table
miſe & aſſize au dict Tem
ple. En icelle eſtoit vne pa
inture moult eſtrange plai
ne de ie ne ſcay quelles cõ=
munes fables que nous ne
pouuions entendre ne de=
chiffrer aulcunement, car
icelle paincture ne nous ſẽ
bloit contenir ne auoir en
ſoy cite ne bouleuart, mais
touteſfois il y auoit vne clo
ſture en maniere de murs,
qui contenoit en ſoy deux
aultres cloſtures. Lune grã
de, & laultre petitte. A la
p̄miere deſdictes Trois clo
ſtures y auoit Vne porte,
ou nous voyons eſtre grã=
de foulle et multitude de
diuers Perſõnages. Au de=

dãs du mur estoit aussi grãt nombre de certaines Fem=mes. A lentree de la dicte porte estoit vng Vieillard, qui sẽbloit faire quelquez commandemãs a toute la multitude sefforcant dẽtrer dedans. Et tandisque nous doubtions sus ceste Pain=cture/nous veismes au pres de nous vng honneste hõ=me asses aage/ qui nous va dire. Seigneurs Pelerins ce nest de merueilles si vous doubtez & nentẽdez ceste Painscture, car beaucop de ceulx qui sont natifz en ce Pais ne lẽtendẽt pas. Cer=tes celluy qui la desdiee en ce Tẽple nest pas natif de ceste Cite, mais estrãgier, qui vint & passa, il ya ia q̃l que tẽps, par cy, hõme de bien, plain de grande Pru

dēce et Sageſſe, qui viuoit en faicts & dits comme feirent iadis Pythagoras / et Parmēides. Pour vray ceſt hōme de bien la, feit faire et dedia ce Temple & ceſte Painture, a Saturne & perpetuite. Sus ce propos ie dis a ce vieillard. Mais dis moy de grace, cogneuz tu oncques ceſt homme de bien que tu dis auoir veu? Ouy, dit il, & long temps me ſuis eſmerueille de ſes faicts & dits, car de ſon ieune aage & adoleſcence il diſputoit merueilleuſemēt bien de mainte choſe belle & vertueuſe. De luy meſmes ay ſouuāteſſois ouy & entendu la raiſon de ceſte belle Table preſente. Adonc ie dis. Au nom de Dieu ie te prie, ſi tu nas quelque

grãde occupation'ailleurs, declaire la nous? Nous auons tous tresgrant desir/ dentendre le sens de la fable. Tresuolentier dit il, Pelerins ie le feray. Mais premierement il fault que vous entẽdies, quil ya denger & peril en ceste exposition. Et quel danger, dis ie? Car, dit il, si vous entẽdez & retenez bien soingneusement les choses icy contenues, vous en deuiendres tresprudens /et bien eureux, aultrement si ne le faictes, seres saisiz de follye, dinfortune, de calamite, & dignorance, par ainsi vr̃e vie meschãtemẽt finirez. Certainemẽt ceste exposition resẽble au monstre de Thebes iadis nõme Sphinx, qui ꝑposoit aux

hõmes des Enigmes & ob
ſcures ſentences par tel ſi,
que qui ne les entendoit, il
en mouroit, & qui les pou-
uoit entẽdre, il eſcapoit &
obtenoit ce quil pretẽdoit
Ceſte enarration eſt de tel-
le & ſemblable condition,
Car Inſipience eſt aux hu-
mains vng droit monſtre
mortel. Ceſte Table mect
deuant les yeulx a cognoi-
ſtre, q̃ ceſt que bien & mal,
et q̃lle choſe eſt en noſtre
vie qui neſt ne bien ne mal
Leſq̃lles choſes qui ne les
entendra, icelle table les af
follera & deſtruira, nõ pas
en la ſorte que faiſoit le ſuſ-
dict mõſtre de Thebes nõ-
me Sphinx, qui tuoit & mẽ
mẽgeoit ſeullemẽt vne fois
ceulx a qui tel malheur eſ-
cheoit, mais peu a peu cel-



luy en grās maulx lāguira cōme font ceulx qui ſont cōdēnez a finir leurs iours en perpetuelz ſupplices & griefz tormēts. Au cōtraire, ſil ya aulcun qui entende la dicte Table, linſipiē ce ſera cōfundue, & celluy ſera mis a ſauluete, ſi bien que au demorant de toute ſa vie ſera bien eureux et plain de tous biens. Parquoy dōcques entre vous Eſtrangiers & Pelerins entendez bien & prenez garde a ce que ie vous diray.
O que tu no⁹ as mis, diſie, eñ grant deſir de ſauoir et entēdre tout ce q̃ tu nos as cy communique? Le Sacriſte reſpond. Certes tout eſt vray, & aiſi q̃ ie vo⁹ le dis. Certes ie reſpons, ton langage & ta peine te ſeront

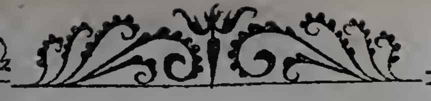
treſbien recompenſez par vng chaſcun de nous tous. Ce dit vieillard prent en ſa main vne verge, & en tou=chant ſus la paincture dit en ceſte maniere. Tout pre mierement il vous conuiẽt prẽdre garde a ceſt endroit cy, & que ce lieu eſt appel=le & dit, Vie humaine. La grande tourbe q̃ voyez la, qui veult entrer en la porte ſont ceulx qui doibuẽt nai=ſtre & entrer en la vie de ce Monde. Ce vieux bon hõ=me, que vous voyez la par deſſus, tenant en vne main vng papier, & de laultre fai ſant certains ſignes, eſt dit des Latins Genius, ceſt a dire Conſeil diuin. Ce dict Cõſeil diuin commande a ceulx qui entrent, ce qui leur fault faire pour aller &

cheminer ſeurement en la
voye, afin quilz y puiſſent
en leur vie acquerir Salut.
Le Pelerin. Quelle vie, &
quelle mãiere de faire leur
commande il prendre? Le
Sacriſte reſpond. Voyez
vous au pres de la porte
vng lieu la hault eleue, ou
la tourbe de ceulx qui en=
trent, ſadreſſe vne belle da
me aſſize plaine de doulces
meurs & contenẽce, qui ti=
ent en ſa main vng vaiſſe=
au plain de breuage, Le pe
lerin. Nous la voyons. qui
eſt elle? Le Sa. Ceſt Ten=
tation qui ſeduit to⁹ les hu
mains. Le Pe. A quoy, &
que leur faict elle? Le Sa.
Elle ſefforce abreuer de ſõ
breuage tous ceulx qui en=
trent en ceſte vie. Le P. Et
quel breuage eſſe? Le Sa.

Le Breuage Derreur & Dignorance. Le P. Que sensuit il? Le Sa. Quãt ilz ont beu ceste Ignorãce, ilz entrent en la voye de vie humaine. Le Pe. Tous ceulx qui y entrẽt en beuuẽt ilz? Le Sa. Tous en beuuẽt, & les vngz plus, les aultres moings. Oultre ce, voyez vous au dedans de la porte vne multitude de fẽmes abãdõnees/plaies de oueillades & diuers regards? Le P. Nous les voyõs. Le Sa. Elles sont appellees, Oppinions, Concupiscences, et Voluptes, qui soudain saultẽt au col de tous ceulx qui entrẽt pour les embrasser & emmainer. Le P. Et ou les emmainẽt elles? Le Sa. Les vnes les mainẽt a salut, & les autres les tuent

par deceptiõ. Le P. Tu es
vng merueilleux hõme, tu
nous racõtes icy vng aigre
et triſte breuage. Le Sacr.
Toutes ces dictes folles fẽ
mes prometẽt aux humais
treſgrans biens, leur diſant
les mener a eureſſe & treſ=
ſeiãte vie. Iceulx par Igno
rãce & Erreur quilz ont ia
beu par Tentation, nont
cognoiſſance en leur vie de
la vraye voye, mais cõme
deſprouueuz de cõſeil y er
rent, comme vous pouuez
veoir de ceulx qui y ſõt pi=
ecza entrez, & ſen vont va
cabons par cy & par la, ou
elles leur ont mõſtre le che
min. Le P. Nous voyons
tout cela. Mais qui eſt ceſte
fẽme la, qui cõme aueugle
et inſenſee ſemble eſtre aſ=
ſize ſus vne pierre toute rõ

de? Le Sacri. On lappelle Fortune. & elle neſt ſeulle= ment aueugle, mais inſen= ſee auſſi & ſourde. Le Pele rin. En quelle contree ſe ti= ent elle? Le Sacriſte. Elle va & paſſe par toutes Na= tions, & oſte aux vngz grã des richeſſes, & aux autres elle les baille, aux quelz el le les oſte bien toſt apres, & puis les iecte & eſpant follement & inſtablement a ie ne ſcay quelz autres, par quoy en telle maniere de faire on peut aſſez co= gnoiſtre ſa nature. Le Pele rin. Queſſe a dire cela, quel le eſt aſſize ſus vne pierre toute ronde? Le Sacriſte. Ceſt que ſes dons ſont peu certains & inſtables. Cer= tes quant quelquun y mect ſa fience, il treuue quil en



ſort en fin grandes & miſe=
rables calamites. Le Pele=
rin. Ceſte grande tourbe
dhōmes qui eſt au tour del
le que veult elle ſignifier,
& ceulx qui y ſont, cōmant
ſont ilz appellez? Le Sa.
Deſprouueuz de cōſeil deſ
quelz chaſcū deſire happer
les biens & richeſſes quilz
iectēt & dilapidēt. Le Pe.
Mais pourquoy ſōt ilz tāt
differens en contenence,
veu quil ſemble q̄ les vngz
ſeſioiſſent & les autres le=
uant les mains ſont en ſi
grande triſteſſe? Le Sacri=
ſte. Tous ceulx qui ſemble
rire & eulx eſioyr, ſōt ceulx
qui ont eu quelque dons de
Fortune, & iceulx lappel=
lēt & la diſēt bōne Fortune
Mais ceulx qui plorēt & lie
uēt les mais en ſ⁹, ſōt ceulx

de qui Fortune a rauy ce
quelle leur auoit par auant
dõne, & ceulx la lappellẽt
mauuaise Fortune. Le P.
Et q̃lles choses sont ce q̃lle
leur donne si largement,
pour quoy ilz sesioyssẽt tãt
en les prenãt, & quant ilz
les perdent/ilz sen descon=
fortent tant? Le Sa. Ce sõt
choses q̃ aulcuns hommes
estimẽt biens. Le P. Et qui
sont ilz? Le Sa. Ce sont Ri
chesses, Vaine gloire, No=
blesse, Enfãs, Seignories,
Royaulmes, & aultres cho
ses semblables. Le P. Ces
choses la, sont ce pas biẽs?
Le Sac. Nous en dispute=
rons vne aultre fois, pour
ceste fois arestõs nous a le=
narration de nostre fable.
Le P. Cest biẽ dit. Le Sa.
Voyez vous, apres q̃ ceste

Porte est passee, il ya vne aultre closture vng peu pl⁹ hault. Ii ya hors dicelle closture des folles femmes vestues dabits dissoluz & desordõnez. Le P. Il est vray a merueilles. Le Sa. Entre icelles / vela Incontinẽce, vela Luxure, vela Auarce, & vela Flaterie, chascune en son droit nom. Le P. Que attendent elles la? Le Sa. Elles prenent garde a ceulx qui ont eu quelq̃ chose de Fortune. Le P. Que sensuit il? Le Sa. Elles saultent autour diceulx / en les priant & sadeyant obstinement quilz veillent demorer auec elles, disant quelles leurs dõneront durant leur vie toute ioyeusete sãs labour, sans soucy, & sans esmoy. Si aulcun est tãt p=

ſuade de leurs delices, quil ſen aille auec elles, la conuerſatiõ luy ſemble ſi doulce que merueilles. mais ſil aduient quil preigne garde a ſon faict, Il treuue q̃ tout ſon plaiſir eſt tout deſplaiſir, et quil ne ſeſt tant delecte que conſume es contumelies & diſſolutions deſdictes folles fẽmes. Il ſe treuue en tel erreur q̃ alors quil aura tous ſes biens de Fortune detrauement deſpendu, Il ſe trouuera en telle perplexite, quil ſera cõtrainct de ſeruir a ceſdictes folles fẽmes, & pour elles ſouffrir & ſoubztẽir toutes choſes infames & pernicieuſes. comme Larrecin, Sacrilege, Periure, Traiſon. Rapine et tous autres villains cas ſemblables. et quant

iceulx biēs de Fortune ſont faillyz Punition pour eulx ſenſuyt. Le Peleri. Et quel le Punition? Le Sacri. Voyez vous point la derriere elles, ie ne ſcay quoy qui reſemble a vne petite beſte, en vng lieu eſtroict & tenebreux? ou vous voyez auſſi quil y a des femmes laiddes, ſalles, & malueſtues? Le Pelerin. Nous les voyons. Le Sacriſte. Celle dētre elles qui tiēt vng fleau, eſt dicte Punicion. & celle aſſize qui a ſa teſte ētre ſes iambes, ceſt Triſteſſe, Celuy qui ſe arrache les Cheueulx, ceſt Douleur. Le P. Mais celluy qui ē tout ioignāt de Doleur & ſes cōplices plain de toute deformite tout maiſgre, & nud, peillemēt ceſte fēme la tāt mal

ſade & maiſgre, qui ſōt ilz?
Le Sa. Ce ſont Courroux
et Triſteſſe ſa ſeur. Dōcqs
tel hōme eſt mis es mains
de toutes & toꝰ ces ſuſdicts
et eſt grandemēt crucie de
conuerſer en leur compai=
gnye, mais encores plus, il
ē rauy & pouſſe en vng au=
tre logeis plain dinfelicite,
ou il paſſe le reſte de ſa vie
en toute miſere, ſi dauantu
re Penitēce ne ſuruient au
deuāt de luy. Le P. Et que
aduiendroit il pour cela, ſi
Penitēce luy venoit au de=
uant? Le Sa. Elle le retire
de ſes infortunes, & luy im
prime vne autre Opinion/
et vng autre Deſir, par le
quel il eſt du tout conduict
a vraye Diſcipline, & a cel
le auſſi quon dit Faulſe Di
ſcipline. Le Pe. Et puis, q̄

ſeſuit il? Le Sa. Sil prēt cel
le opiniō qui maie a vraye
Diſcipline luy eſtant mun
difie & ſāctifie delle, il gai=
gne Salut, Beatitude, et
Vniuerſelle Felicite, & ſil
aduient autremēt, il eſt ſe=
duit de Faulſe Opiniō. Le
P. O bon Dieu quil ya grā
de differēce entre ces deux
Opiniōs. Mais nous te pri
ons dis nous, queſſe q̄ Faul
ſe Diſciplie? Le S. Voyez
vous ceſte autre cloſture?
Le P. Nous la voyons, &
ſi aparceuons au dehors a
lētree vne Dame eſtāt droi
cte ſus ſes pieds, qui mon=
ſtre auoir en ſoy treſgrāde
honneſtete & Conſtance.
Le Sa. Il eſt tout vray. Be=
aucop dhōmes lappellent
Diſcipline, cōbien quelle
eſt faulſe Diſcipline. A ce=

ſte cy viẽnẽt premieremẽt
ceulx qui ſe ſauluent, quãt
ilz pretendẽt venir a vraye
Diſcipline. Le Pe. Ny a il
point dautre voye a vraye
Diſciplie? Le Sa. Si a. Le
P. Ceulx qui declinẽt & en
trent en la cloſture qui ſont
ilz? Le Sa. Pouures Amo=
reux de Faulſe Diſcipline
to⁹ deceuz, en tãt quil cuy
dent conuerſer auec vraye
Diſcipline. Le P. Cõmãt
les appelle on? Le Sa. Les
vngs Poetes, les autres O=
rateurs, Artiens, Muſiciẽs
Arithmeticiens, Geometri
ens, Aſtrologiens, volup=
tueux Epicuriẽs, Peripate
ticiens, Sophiſtes, & tous
autres de tel eſtat & vaca=
tion. Le P. Mais ces fẽmes
la qui ſemblent courir tout
au tour de ladicte cloſture,

entre lesqlles tu dirois Incõtinẽce, & ses cõpaignes estre, qui sont elles? Le Sa. Ce sõt elles mesmes. Le P. Viennẽt elles aussi en ce coste? Le Sac. Ouy certes, & auec elles est Insipiẽce, & iamais ceulx la ne suaderõt de faulse Opiniõ & autres maulx, ne nentreront en la vraye voye de bõne Discipline, quilz nayẽt abandõne la faulse, en ostãt toutes meschãtes Opiniõs, Ignorãce, & toute leur autre malicieuse seq̃le, en quoy faisant a la parfin sains & saulues eschapperont, & ne seront infectz de Faulse Discipline, ne dauoir appete toutes les choses ia susdictes. Le Pelerin. Et qui est la voye qui maie a cognoissance de vraye Discipline?

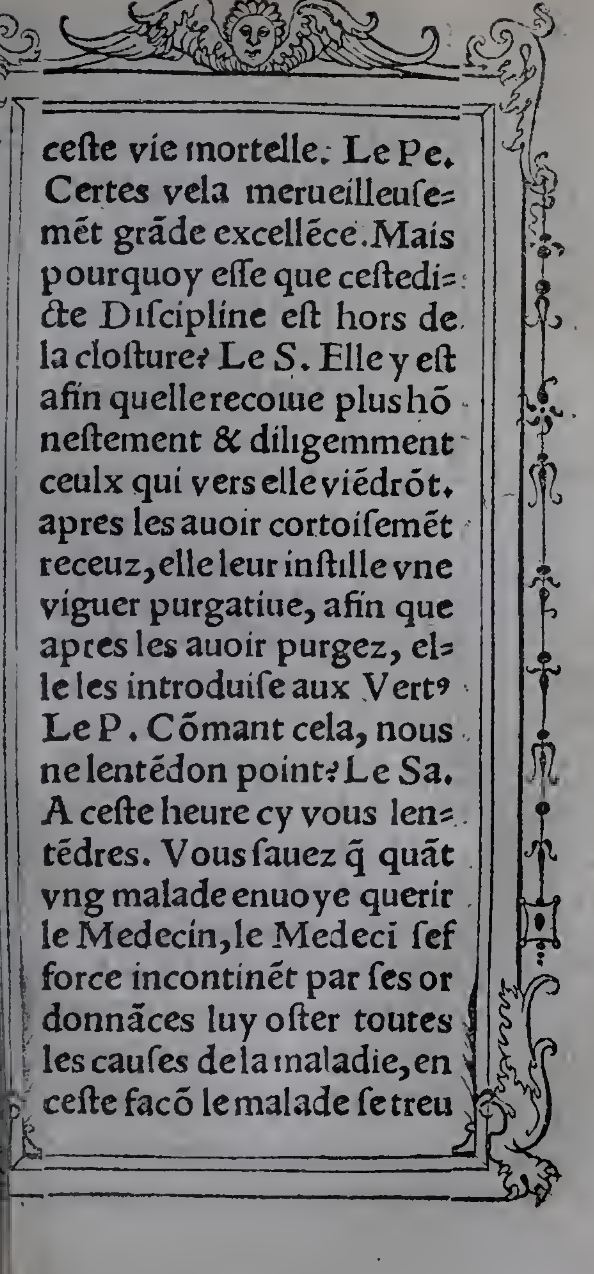
Le Sa. Voyez vous ce lieu la plus hault/ ou personne nabite, & ya vng grãt pa=is vague? Le Pe. Nous le voyons. Le Sa. Oultre ce, voyez vous vne bien petitte Porte, deuant la quelle ya vne séte & voye qui nest gueres frequẽtee. Certainement bien peu dhommes y cheminẽt & passent, pource quelle est fort panchãt, aspre, & pierreuse. Le Pe. Seurement tu dis vray. Le Sa. Oultre ce il ya vng coustau de mõtaigne, au quel ya vng chemĩ moult estroit et difficile a monter, ou se treuuẽt en mõtãt beaucop de lieux tresdãgereux a tresbucher. Le P. Nous le voyons. Le Sa. Cest la voye qui maine & adresse lhõme a vraye disciplie, & celle ẽ

de prime face merueilleuſe
mẽt a craindre. Voyez vo⁹
auſſi en oultre la ſus enuy=
ron lentree du ſummit du=
dit couſtau / vng Rochier
grãt, hault, & en partie bri
ſe? Le P. Nous le voyons.
Le Sa. Aduiſez ſus cedict
Rochier deux Dames de
facon & beaulte de corps
moult excellentes, qui ten
dent ſi gaiemẽt les mains?
Le Pe. Commãt les nõme
on? Le Sa. Lune eſt Conti
nence, & lautre Conſtãce,
et ſont ſeurs. Le P. Pour=
quoy tendent elles ſi gaie=
mẽt les mains? Le Sa. El=
les dõnẽt courage a ceulx
qui montẽt en ce lieu la, di
ſant quilz preignent cueur
et quil ny a pluſq̃ vng peu
a perſeuerer, & quelles les
adreſſerõt bien toſt a treſ=

beau chemin. Le P. Quāt ilz ſont venuz iuſq; a la ro=che/cōmāt montent ilz au deſſus? Le Sacri. Ceſdictes deux dames & ſeurs deſcen dēt vng peu bas vers eulx, et les tirēt en hault a elles. puis les font recreer & re=poſer, & vng peu ap̄s leur donnēt Force & Audace, en leur promettēt les con=duyre & mener a vraye Di ſcipline. Elles leur mōſtrēt cōmāt la voye eſt gracieu=ſe, plaine, droicte, ſās y rē=contrer aucune choſe nuy=ſible, cōe vous le pouuez veoir Le P. Certainement il le nous ſemble. Le Sacri. Voyez vo⁹ la deuāt ce bois vng certain lieu qui a aup̄s de luy la beaulte & gracieu ſe verdure des prez / ou il faict ſi beau iour & cler? Le

Pele. Ouy certes. Le Sac. Cognoiſſez vous bien au mylieu du pre vne aultre cloſture, & vne aultre porte? Le P. Ouy certes. Com mãt appelle on ce lieu la? Le Sa. Ceſt le lieu des Bieneureux, ou toutes Vert⁹ et Dame Felicite habitẽt. Le P. Nous voyõs bien q̃ ceſt vng treſbeau lieu. Le Sa. Mais auiſez biẽ, voyez vous point cõmãt aup̃s de la Porte ya vne ieune Dame tãt belle, & dũg viſage traictif, qui eſt veſtue & aornee dhabits ſans exceſſiue manufacture? Elle neſt pas aſſize ſus vne pierre toute ronde, mais ſe repoſe et tient honneſtement ſus vne pierre quarree / ſans varier ca ne la. Aupres delle ya deux aultres belles ieunes

damoiselles q̃lle tient auec
ſoy, cõme ſi elles eſtoient
ſes propres filles. Le P. Il
le no⁹ ſemble certainemẽt.
Le Sa. Doncq̃s celle qui
eſt au mylieu, ceſt Diſcipli
ne, qui a pour Cõpaignes
Verite & Perſuaſiõ. Le P.
Pourquoy eſſe q̃ Diſcipli=
ne eſt ſus vne pierre quar=
ree. Le Sa. Par cela eſt en
tendu & manifeſte, q̃ ceulx
qui viennent a elle, y vien
nent par voye ſeure & cer=
taine, & q̃ les beaulx dons
quilz peuuent auoir receuz
delle, ſont a ſeurete. Le P.
Quelz dõs peuuẽt ilz auoir
delle? Le Sa. Cõfidẽce, &
Courage. Le P. Et ces au=
tres choſes pl⁹ la, q̃ ſõt ce?
Le Sa. Sciẽce, p laq̃lle les
humais cognoiſſẽt pouoir
eſchapp les gros affaires de



ceste vie mortelle: Le Pe. Certes vela merueilleuse=mẽt grãde excellẽce. Mais pourquoy esse que cestedi=cte Discipline est hors de la closture? Le S. Elle y est afin quelle recoiue plus hõnestement & diligemment ceulx qui vers elle viẽdrõt. apres les auoir cortoisemẽt receuz, elle leur instille vne viguer purgatiue, afin que apres les auoir purgez, el=le les introduise aux Vert9 Le P. Cõmant cela, nous ne lentẽdon point? Le Sa. A ceste heure cy vous len=tẽdres. Vous sauez q̃ quãt vng malade enuoye querir le Medecin, le Medeci sef force incontinẽt par ses or donnãces luy oster toutes les causes de la maladie, en ceste facõ le malade se treu

ue en bref restitue p sõ Me
decin en sante, Mais si le
dit Malade ne veult obtẽ
perer au medecin, a bonne
raison est delaisse dicelluy,
& en fin consume de sa ma
ladie. Le Pelerin. Mainte=
nant nous lentendons. Le
Sacriste. En semblable ma
niere & facon quant quel=
quun paruient a Discipli =
pline, il est deument cure,
& purge, il est arouse de la
vertus dicelle en si bõne fa=
con, que incontinent, &
auãt toutes choses, il est des
nue & dessaisy de tous les
maulx desquelz il estoit a=
uãt sa venue enuelope. Le
Pelerin. De quelz maulx
estoit il circũuenu? Le Sa=
criste. Dignorance, & Der
reur, quil auoit beuz luy
estant au logeis de persua=

ſiõn, Il eſtoit auſſi circũue=
nu Darrogance, de Cõcu=
piſcence, de Intemperẽce,
de Fureur, Dauarice, & de
tous les autres deſquelz il
auoit eſte remply en la pre=
miere cloſture cy deuãt pai
te & mãſionnee. Le Pele.
Or ca, quãt il eſt aſſez mũ=
de, ou eſſe q̃ lenuoye Diſci
pline? Le S. Elle lẽuoye en
ce clos a Sciẽce, & aux au=
tres vertus. Le P. Aux quel
les? Le Sa. Voyez vous au
dedans de ceſte porte vng
certain nõbre de Dames,
toutes de bonne nature &
honeſte contenẽce, toutes
veſtues dhabit ſiple & ſans
curioſite, nayãt en elles aul
cune choſe fainɫte ne far=
dee comme beaucop daul=
tres ont de coſtume. Le. P.
Mais cõmãt les appelle on

Le Sa. La Premiere est di
cte Science, les autres sont
ses seurs, & sont nommees
Force, Iustice, Probite Tē
perance, Modestie, Liber
te, Contenēce, & Mansue
tude. Le Pe. O dieu? nous
sommes doncques en gran
de esperāce? Le Sa. Voire
si vous lentendez, & si vo9
retenez studieusemēt ce q̄
vous oyez. Le Pe. Seure=
ment nous y prendrōs gar
de a toute bonne diligēce.
Le Sa Vous seres dōcque
saīs & saulues. Le P. Quāt
ces Dames ont accueilly
Lhomme humain, ou esse
quelles le mainēt? Le Sa.
A leur mere. Le P. Qui est
elle? Le Sa. Felicite. Le P.
De q̄l estat est elle? Le Sa.
Voyez vous ceste voye la
au plus hault de la montee

qui eſt enuyrõnee de ſes ia dictes cloſtures cõme vng Chaſteau? Le Pe. Nous la voyon. Le Sa. Vne Dame dexcellẽce eſt la aſſize a lẽ=tree, veſtue dhabits nõ tãt curieux q̃ honneſtes. Elle a ſus la teſte vne corõne flo=riſſante faicte de toutes bel les fleurs. Le Pe. Nous la voyons toute telle. Le Sa. Ceſte la doncq eſt Felicite Le Pe. Quant quelcun eſt paruenu iuſques a elle, q̃ ſenſuit il? Le Sa. Ceſte da=me Felicite le coronne de ſa puiſſance, & ſemblable=ment font toutes les autres ia dictes vertus, comme on voit corõner ceulx qui ont la victoire aux Tornois et Cõbatz publiquez. Le P. Et lhõme humain la venu, q̃lz Cõbats peult il auoir

faictz? Le Sacri. Tresgrãs Cõbatz, quãt il a vaicu le mõstres qui le cõsũmoient p auant, qui laffligeoiẽt, & en seruitude le mettoiẽt. il a, disie, vaincu to⁹ ces mõ stres, & chasse loing de luy et qui pl⁹ ẽ, soymesmes se est surmõte, en sorte quil a deffaict ceulx qui le tenoi= ent captif & miserable. Le Pe. Qui sõt ces mõstres la, no⁹ auons grãt desir de les sauoir? Le Sa. Tout p̃mie remẽt il a vaincu Ignorãce et Erreur. Cuydez vous q̃ ce ne soiẽt ilz pas mõstres? Le P. Ilz sont mõstres ab= ominables & meschãs. Le Sa. En apres il a aussi vain cu Tristesse, Dueil, Auari= ce, Incontinence, & toute leur autre meschãte seque= le, si bien q̃ luy qui leur sou

loit obeyr, leur commande
Le P. O glorieux & excel-
lens faictz? o la tresbelle vi-
ctoire? Mais seigneur nous
te prions, expose nous q̃lle
est celle puissance de la q̃l-
le tu dis quil est coronne?
Le Sa. Ie dis q̃ cest de Bea-
titude. Car quicõque en se-
ra coronne, il sera tre[illegible]eu-
reux, & en soymesmes trou
uera toute felicite. Le Pe.
Tu nous racõptez icy vne
moult excellente victoire?
or dis nous, quant il est co-
ronne/que faict il? ne ou va
il? Le Sacriste. Les vertus
le prennent, & le mainent
au lieu dont il estoit venu,
et la luy monstrent & font
cognoistre toutes les ma-
nieres de faire de ceulx qui
viuent encõbrez de vice,
cõmãt ilz passent leur vie

miſerablemẽt en y errãt de iour en iour, & y ſouffrãt innumerables grans nauffrages & aduerſites, ainſi cõe ſilz eſtoiẽt ſoubzmis en captiuite de leurs ennemis. Les vngz eſtãs ſerfz a Incõtinẽce, les autres a Arrogãce, a auarice, a Vaĩe gloire, & les autres a innumerables autres maulx deſquelz ilz ne ſe peuuent deſlier ne ſe ſauluer des calamites eſq̃lles ilz ſõt enuelopez. Sachez quen toute leur vie ilz ſont en cõtinuel trouble & cõfuſion, en ſorte quilz ne peuuẽt trouuer la voye de eulx ẽ eſchapper, car ilz õt oublie tout ce q̃ leur Geni⁹ ceſt a dire, leur Diuĩ cõſeil leur auoit cõmãde & enſeigne. Le Pe. Tu nous ſembles dire moult bien: mais

touteſfois ẽcores doubtõs
nous, cõmãt ſe peult faire
que les vertus monſtrent a
lhomme humaĩ le lieu dou
il vient, & commant il ny a
rien certain ne de Science
aparceu, mais toute Igno=
rance & Erreur que luy de
ſens tout confuz auoit beu,
en eſtimant les choſes qui
ſont mauuaiſes/ eſtre bon=
nes, & les bonnes/ mauuai
ſes, parquoy il viuoit deſor
dõnement cõme font beau
cop dautres y abuſez. A ce
ſte heure cy au moyen de
Sciẽce, il cognoiſt q̃ ceſt q̃
choſe vtile & duiſſible, & ce
bien cognoiſſant, il vit hõ=
neſtemẽt, cõtẽplant ceulx
qui viuent tres meſchante=
mẽt. Le. Pe. Quãt il a bien
tout comtemple, q̃ faict il?
ne ou procede il? Le Sacri.

Il faict & va comme il luy plaist, car en tout lieu quil se treuue, il est aussi asseu=re & en repos, que sil estoit en la solitaire cauerne qui ẽ au pais de Cilicie en Asie la mineur & est dicte en son propre nom Corycee, en=tant que en quelcõque lieu qui se peult trouuer, il a en toute seurete la droicte vo=ye de viure selon raison, car toutes manieres de gens le suyuent aussi volũtiers que les malades leur medecin. Le Pelerin. Ne craindra il plus ces meschantes fẽmes q̃ tu nous dirois nagueres estre si pernicieux mõstres? ne ne peut il sentir aucũ de=triment dicelles? Le Sacri=ste. Rien aucunement, car il ne peut estre vexe ne de Douleur, ne de Tristesse,

ne Dintemperāce, ne Da=
uarice, ne de Pouurete, ne
daultre vilain vice tāt peu
ne tant prou ſoit il domma
geable. Certes il preſide, &
commāde a tous ceulx qui
par auant lopprimoient,
ainſi comme font ceulx qui
dun ſerpent ont eſte mor=
dus & apres quilz en ſont
gueris il le tuent, ſans en
auoir aulcune miſericorde.
Tous venins ſont eſton=
nez contre leurs contraires
en vertus. Tout ainſi cho=
ſe aucune ne puit nuyre a
ceſt humain quant il a auec
luy vertus qui eſt le Contre
poiſon & loppoſite a tous
vices & maulx. Le Peleri.
Tu nous ſemble treſbiē di=
re, & nous expoſer tout le
cas. Mais bon Seigneur ſi
te plaiſt, expoſe nous, en

oultre, qui ſont ceulx habi=
tans que voyons la, deſq̄ lz
les vngs ſont coronnes, &
ſe resioyſſent a merueilles,
Les autres ſōt ſās corōne,
& ſe deſeſperēt en frappāt
la terre du pied ſe arachāt
les yeulx & cheueux de la
teſte, ſe neſtoiēt ie ne ſcay
q̄lles fēmes qui les en veul=
lent engarder? Le Sa. Les
couronnez/ ſont ceulx qui
ſains & ſaulues ſont parue=
nuz a Diſcipline, & en la=
yant auec eulx, ſe reſioyſſēt
tous ſouuerainement. Des
nō corōnez en ya qui eulx
deſeſperans ſen vont loing
de Diſcipline, & conſumēt
leur vie en tout mal & miſe
re. Des autres ya qui eſton
nez de paour, ſen retour=
nent a Inconſtance errans
piſque deuāt. Le Pelerin.

Qui ſont donques ces fem=
mes la qui les ſuyuent? Le
Sacriſte. Ce ſont, Triſteſſe
Moleſtie, Angoiſſe, Igno=
minie & Ignorance, Le P.
Tous ces maulx la les ſuy=
uent ilz? Le Sa. Tous, ie
le vo⁹ aſſeure. Certes quãt
ilz ſont en la p̃miere cloſtu
re auec Volupte, & Incon=
tinẽce, ilz ſaccuſent en mil
le ſortes, maldiſans contre
Diſcipline, & contre tous
ceulx qui lenſuyuẽt. Iceulx
eſtãs auec leſdictes volupte
& Incontinence viuent mi
ſerables calamiteux, & mal
heureux ſans pouuoir ſen=
tir aucun bien auec elles.
Le. P. Cõmant y viuẽt ilz
doncques? Le. Sa. En Lu=
xure, & a fin quen bref ie le
dye, en toute Intemperẽce
En yuroignant & paillar=

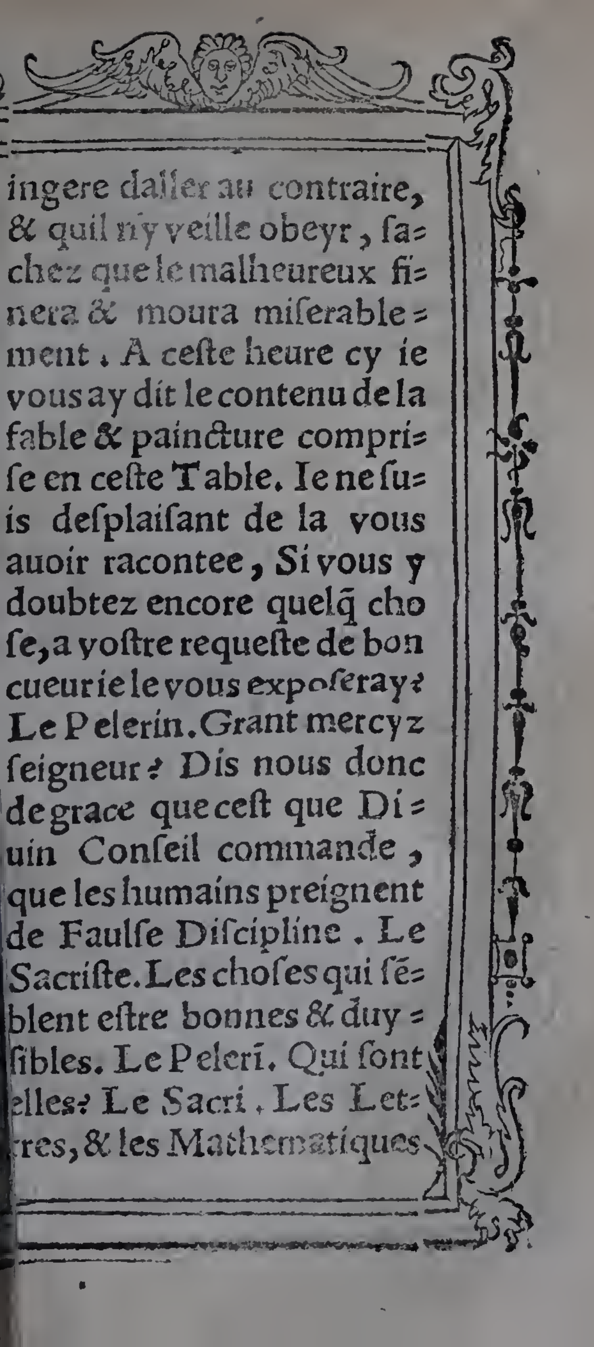
dant comme beſtes brutes
penſent obtenir fruitiõ des
pluſgrans & meilleurs biẽs
de ce monde . Le Pelerin.
Ces autres femmes qui viẽ
nent dela riant & ſaultant,
qui ſont elles? Le Sacr. Ce
ſont Opinions qui ont me
ne ceulx qui ſont paſſez iuſ
ques aux vert⁹, & de la ſen
retornent vng peu arriere
enq̃rir des autres & leur di=
re que ceulx quelles ont ia
menez ſont auec Felicite.
Le Pelerin. Ceſdictes Opi
nions võt elles iuſques aux
vertus? Le Sacriſte. Non.
Il napartient aux Opiniõs
de y entrer mais de preſen=
ter ſeullemẽt a Diſcipline.
& quant elle a receu aulcũs
humains delles, elles ſen re
tornẽt aux autres, comme
ſont les Nauyres qui apres

quelles sõt deschargees sen retornent q̃rir dautres marchandises. Le Pe. Tu no⁹ as moult bien declare tout ce que tu nous as dit, mais tu ne nous as poit encores enseigne q̃ cest que Genius cõmande a ceulx qui viennent a la voye de ce mõde? Le Sa. Ayez bõ courage, & mescoutes biẽ/ie vous diray tout de poict en poict, & ne vous celeray riẽ. Auysez ou ie lieue & adresse de ma mai ceste verge, voyez ceste fẽme la qui est aueugle, & est assize s⁹ vne pierre rõde. Ie la vous ay cy deuãt nõmee Fortune. Le P. Nous la voyõs. Le S. Genius. Cest a dire, Diuin Cõseil, cõmãde quil ne se fault fier a icelle Fortune, en pẽsãt q̃lle na riẽ en elle stable,

ſeur, ne propre, Cedit Ge=
nius nẽpeſche poĩt q̃lle ne
oſte grandes richeſſes aux
vngz pour les lãſer aux au
tres, & ſachez q̃lle eſt ſou=
uant coſtumiere de ce faire
& pource Genius commã=
de quil ne fault riẽs eſtimer
telz dõs, ne ne ſen fault reſ
iouyr quãt elle en donne,
ne douloir quãt elle en oſte
finablemẽt il ne la fault vi=
tuperer, ne louer, car elle
ne faict riẽ par raiſon, mais
follement & a lauãture, cõ
me ie vous ay deuant expo
ſe. Dõcques ce dit bon Ge
nius cõmande q̃ nous ne te
niõs compte de telz faictz,
& que ne facons cõme fõt
les Bãquiers qui ſe reſioyſ
ſent quant aucuns mettent
ſomme de deniers en leur
banque, penſant que tout

leur demorera, mais quant
on retire lesdictz deniers,
ilz pẽsent estre destruyctz,
ne considerant quil est loy
sible a ceulx qui les ont ba=
illez, les pouuoir retirer.
Tout ainsi dõcques ledict
Genius commande quon
recorde q̃ la nature de For=
tune est de oster ce quelle a
donne, & biẽ tost apres en
accumuler plusque deuãt,
& si ya bien plus, que bien
souuant elle oste & tost les
biens acquis piecza & quel
le na pas dõne. Oultre pl⁹
il commande quõ preigne
en gre tout ce quelle dõne,
& en ce faisãt se appliquer
a stable & asseuree Munifi=
cence. Le Pelerin. Quelle
Munificence? Le Sacriste.
Celle quilz prendront de
Discipline, si auec icelle ilz

obtiennent ſalut. Le Pele=
rin. Queſſe que Municen
ce? Le Sa. Vraye ſcience de
choſes vtiles, eſt ſeure, ſta=
ble, & immuable Municē
ce de Diſcipline. & pource
Genius cōmāde de ſadreſ=
ſer incōtinēt a icelle. Quāt
on viēt a ces folles femmes
que iay cy deuant nōmees
Volupte & Incontinence,
Il cōmande quō ſen retire
prōptemēt, nadioſtāt foy
aucunement en elles, mais
paſſer oultre iuſqs a Faulſe
Diſciplie, & la ſareſter vng
peu pour plaiſir en prenāt
delle ſeullement des vian=
des neceſſaires a paſſer ſon
chemin pour aller oultre
droit iuſqs a vraye Diſcipli
ne. Vela ce qui eſt cōmāde
par le dict Conſeil diuin.
Et ſil auient que aucun ſe



ingere daller au contraire, & quil n'y veille obeyr, sachez que le malheureux finera & moura miserablement. A ceste heure cy ie vous ay dit le contenu de la fable & paincture comprise en ceste Table. Ie ne suis desplaisant de la vous auoir racontee, Si vous y doubtez encore quelq̃ chose, a vostre requeste de bon cueur ie le vous exposeray. Le Pelerin. Grant mercyz seigneur. Dis nous donc de grace que cest que Diuin Conseil commande, que les humains preignent de Faulse Discipline. Le Sacriste. Les choses qui semblent estre bonnes & duysibles. Le Pelerî. Qui sont elles? Le Sacri. Les Lettres, & les Mathematiques

Ceſt a dire Geometrie, Muſiq̃, Arithmetiq̃, & Aſtrologie, Que Platõ enſeigne pour en vſer comme dune bride a refraĩdre ieunes gẽs qui ne ſe deſuoyent a pires choſes. Le P. Eſt il du tout neceſſaire de les ſauoir, ſi veult venir a vraye Diſcipline? Le Sa. Il neſt ia neceſſaire, mais elles ſont vtiles. Elles ne rendent point les hommes meilleurs. Le Pe. Tu ne affermes dõc point ces choſes la eſtre vtiles a faire les hommes meilleurs Le Sac. Les hommes ſans Lettres & Mathematiques certainement peuuẽt eſtre faicts meilleurs, toutesfois elles ne ſont pas inutiles. Elles ſõt vtiles cõme quãt quelque truchement nous expoſe ce que nous nentẽ=

dons point au langage de quelque eſtranger, & neau moings par auant nous le penſions bien. Ainſi doncques quãt nous voulons dire quelque choſe, au moyẽ des ia dittes Lettres & Mathematiques nous le dirõs plus diſertemẽt, & en lãgage plus aorne, qui neſt choſe requiſe a eſtre pl⁹ hõme de biẽ. Le Pe. Les Mathematiciẽs doncques ne ſont pas plus cõuenables a eſtre meilleurs hõmes q̃ les autres? Le Sa. Cõmãt y seroient ilz plus aptes, car bien ſouuãt ilz ſont deceuz en la vraye cognoiſſance de biẽ & de mal, & ſont entechez de vices autãt ou plus que daultres. Ne voyons nous point deuant noz yeulx tel & tel eſtre bien lettre & ſa-

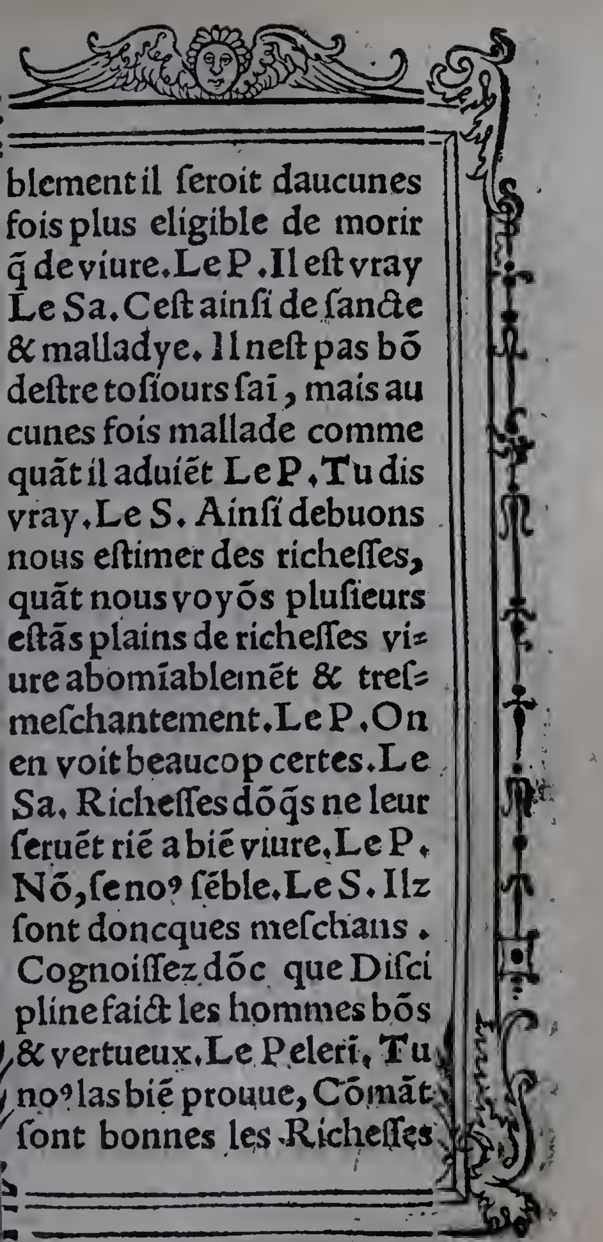
uant, qui nest q̃ vng yuron
gne, ou vng dissolu, vng
auaricieux, vng desloyal,
vng traictre, ou vng fol:
Certes on en peut assez ve=
oir de telz. parquoy dõcq̃s
telles disciplines ne rẽdent
pas les hommes meilleurs.
Le P. Qui en est la cause?
Le S. Ilz se amusent en la
segõde closture, semblans
daprocher a vraye Disci=
pline. q̃ ceulx de la p̃miere
closture passãt oultre Incõ
tinẽce & autres vices, par=
uiẽnẽt a vraye Disciplĩe, &
passẽt oultre ces deuãt dits
Mathematiq̃s. le p. Par q̃l
le raison, ne cõmãt peuuẽt
ilz passer oultre, si ce nest
quilz sont indociles & ont
lentẽdement par trop dur,
No⁹ te priõs dis no⁹ q̃ cest
Le Sa. En la premiere clo=

ſture eſt ce bien , que ceulx qui y ſõt ne diſſimulẽt poit ſauoir ce quilz ne ſauẽt pas & ceulx qui ſõt en la ſegõ-de ne ſauẽt ce quilz cuydẽt biẽ ſauoir, & tãdiſquilz ſõt en ceſt eſtat , Ilz ne peuuẽt eſtre ꝑmeuz a vraye Diſcipline. Oultre ce vo⁹ ne ignorez pas q̃ les Opiniõs de la premiere cloſture ſen reuiẽnẽt auſſi a eulx , & leur ſõt en cauſe quilz nẽ ſont pas meilleurs, ſi dauanture Repentãce ne les reuoque, & quilz ſe ꝑſuadẽt quilz nõt pas vraye Diſcipline, mais faulſe. Parquoy doncques entre vous Pelerins ſi vous voules proufiter en ceſt endroit , faictez ainſi comme eſt cy deuant dit , & y prenez bien garde , car en ces choſes fault bien

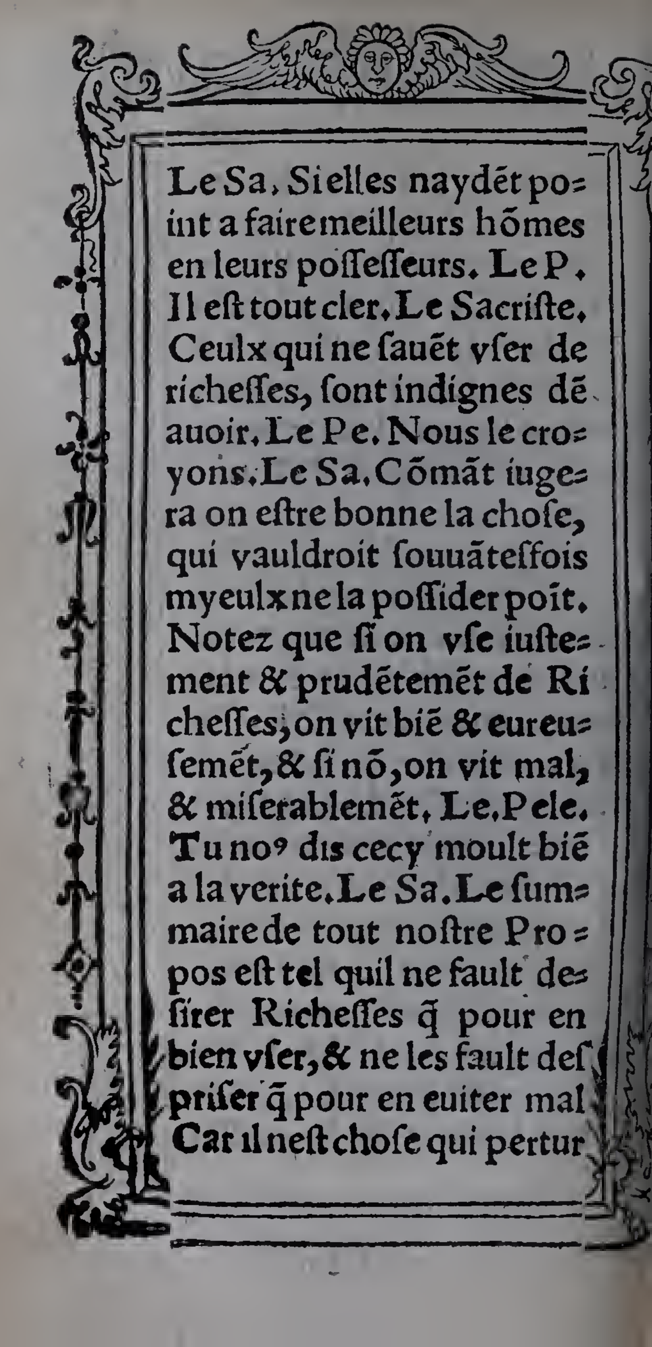
ſouuant conſiderer, ſans ri
ens y obmettre, autrement
tout ce que ie vous ay cy
deuãt expoſe, ne vo⁹ ſeroit
aucune vtilite. Le P. Nous
le ferons ainſi. mais expliq̃
nous pour quoy les dons q̃
Fortune dõne aux hõmes,
ne ſont a eſtre eſtimez biẽs
cõme ſont, La vie, La ſan
te, Richeſſes, Gloire, En=
fans, Victoire & autres cho
ſes ſẽblables? Auſſi dis no⁹
pour quoy leurs oppoſitez
ne ſont poĩt mal? certes ce=
la nous ſemble biẽ eſtrãge
& ĩcredible. Nous te priõs
beau ſeigneur reſpõds no⁹
ce quil te ſemble ſus les cho
ſes que te demandons? Le
Sa. En bonne foy. ie le fe=
ray de bon cueur, Penſez
vous que ſi quelcũ vit mal,
qui luy ſoit bon pourtãt de

viure. Il me semble que ce
nest pas bon, mais mal. Le
Pe. Cõmant est il donques
bõ de viure? Le Sa. Ie vous
asseure, que en mal faisant
cest mal, & en bien viuãt,
cest bien. Le Pe. Veulx tu
dire q̃ viure est mal & bien,
Le Sa. Ne dittez pas cela
si absurdement, car il ne se
peut faire que vne mesme
chose, soit le bien & le mal.
Il sensuyuroit q̃ chose vti=
le & chose pnicieuse, chose
eligible, & chose a fuyr se=
roient tout vng, & il nest
pas de raison. Le P. cõmãt
cela? Le S. Sil auiẽt a quel=
cun quil viue meschãtemẽt
Il luy auiendra mal. Viure
en ce mõde, ce nest pas mal
mais viure, & viure mal ce
nest pas tout vng. est il pas
vray? Le Pe. Certes il nous

ſemble que ſi, Le Sa. Dõc
ques viure, ce neſt pas mal.
car ſi ceſtoit mal. les viuens
nauroiẽt que mal. & ce qui
eſt de ſoy mal, ſeroit des vi=
uẽs la vie, Le Pelerin. Tu
no⁹ dis icy choſes treſuray
es. car aux bien viuens &
aux mal viuens, Il eſchet
quilz viuẽt, parquoy donc
ques. tu inferes que viure
neſt bien ne mal, cõme on
voit q̃ coup ou bruſler vng
mẽbre a q̃lq̃ mallade neſt
dit malladie ne ſancte, &
neaumoigs cela faict viure
Le Sa. Il eſt ainſi, & pour=
ce pẽcez a cecy ſi vous ay=
meries myeulx viure mal, q̃
vouloir morir genereuſe=
ment? Le Pe. Nous ayme=
rions myeulx morir hõne=
ſtemẽt. Le Sa. Dõcq̃s mo=
rir neſt pas mal, & verita=

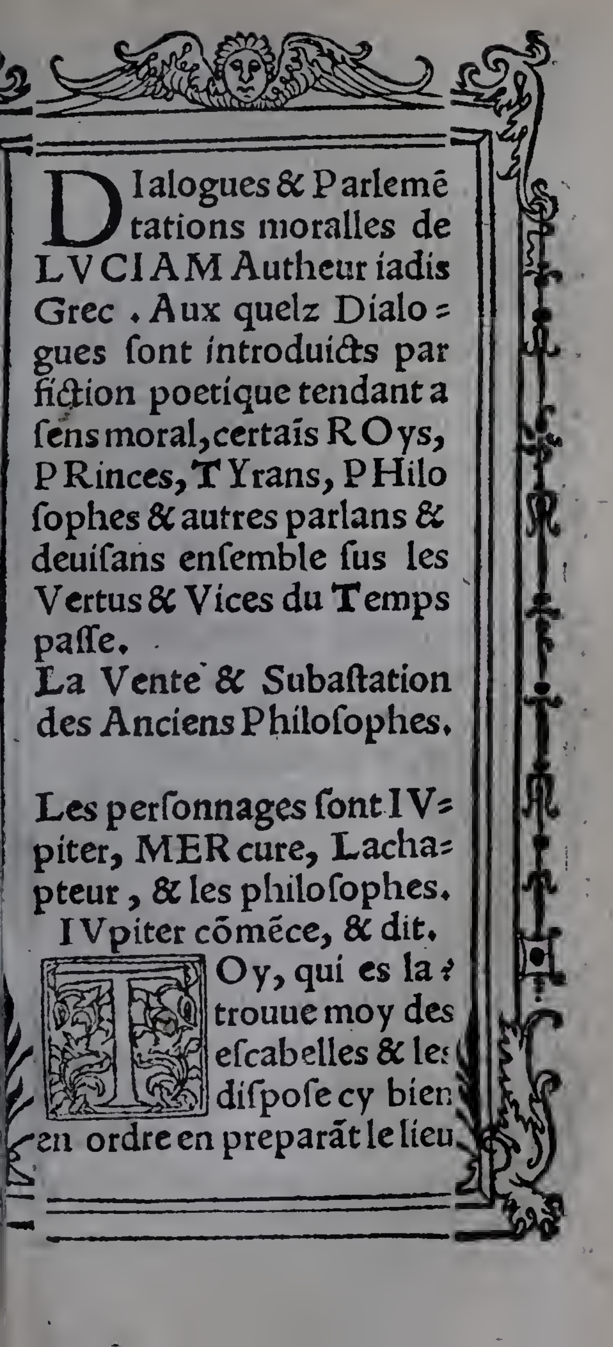


blement il ſeroit daucunes fois plus eligible de morir q̃ de viure. Le P. Il eſt vray Le Sa. Ceſt ainſi de ſancte & malladye. Il neſt pas bõ deſtre toſiours ſai, mais au cunes fois mallade comme quãt il aduiẽt Le P. Tu dis vray. Le S. Ainſi debuons nous eſtimer des richeſſes, quãt nous voyõs plusieurs eſtãs plains de richeſſes vi= ure abomiablemẽt & treſ= meſchantement. Le P. On en voit beaucop certes. Le Sa. Richeſſes dõq̃s ne leur ſeruẽt riẽ a biẽ viure. Le P. Nõ, ſe no9 ſẽble. Le S. Ilz ſont doncques meſchans. Cognoiſſez dõc que Diſci pline faict les hommes bõs & vertueux. Le Peleri. Tu no9 las biẽ prouue, Cõmãt ſont bonnes les Richeſſes


Le Sa, Si elles naydẽt point a faire meilleurs hõmes en leurs possesseurs. Le P. Il est tout cler. Le Sacriste. Ceulx qui ne sauẽt vser de richesses, sont indignes dẽ auoir. Le Pe. Nous le croyons. Le Sa. Cõmãt iugera on estre bonne la chose, qui vauldroit souuãtesfois myeulx ne la possider poit. Notez que si on vse iustement & prudẽtemẽt de Richesses, on vit biẽ & eureusemẽt, & si nõ, on vit mal, & miserablemẽt. Le. Pele. Tu no⁹ dis cecy moult biẽ a la verite. Le Sa. Le summaire de tout nostre Propos est tel quil ne fault desirer Richesses q̃ pour en bien vser, & ne les fault despriser q̃ pour en euiter mal Car il nest chose qui pertur

be & deſgaſte tant les hom mes, que mettre ſont affe= ction aux Richeſſes & Hõ neurs. Ceulx qui conſtituẽt leur félicite en Richeſſes, neſpargnent pour icelles auoir, commettre contre Droict & Raiſõ toute ma= niere de villain cas. & en ce faiſãt ilz ſõt agitez de Igno rãce en ne cagnoiſſant que ceſt que vray bien. Certes ilz ignorẽt que iamais bien ne vient de mal. On voit ĩ= numerables hommes eſtre venuz en poſſeſſion de Ri= cheſſes par treſmauuais & ĩfames cas, cõme par Tra= hiſons, Outrages, Homici des, Calũnies, Rapines, & autres Infiniz meſchãs cri mes & pechez. Le P. Il eſt vray. Le. Sac. Sil eſt donc= ques Vray, q̃ de mal il ne

vient biẽ, & que Richesses viennent de cas enormes, Il sensuit que Richesses ne sõt aucũ biẽ. Le P. Il se cõclud aisi par tes dits. Le S. Oultre plus Sapiẽce ne Iustice ne se peuuẽt acq̃rir de mauuaises operations, ne aussi Iniustice & Insipiẽce de bonnes, car choses contraires ne peuuent cõsister ensemble. Il est impossible que aucũ puisse obtenir Richesses, Gloire, & autres choses sẽblables, sans mauuaistie & malice, parquoy telles choses ne doibuent estre estimees estre bien ne mal. Concluõs que Sapiẽce est en ceste vie / souuerai bien, & Insipience souuerain mal. Le Pelerin. Tu nous as tresbien & suffisãment tout dit.



Dialogues & Parlemētations moralles de LVCIAM Autheur iadis Grec. Aux quelz Dialogues sont introduictz par fiction poetique tendant a sens moral, certais ROys, PRinces, TYrans, PHilosophes & autres parlans & deuisans ensemble sus les Vertus & Vices du Temps passe.

La Vente & Subastation des Anciens Philosophes.

Les personnages sont IVpiter, MERcure, Lachapteur, & les philosophes.

IVpiter cōmēce, & dit.

TOy, qui es la: trouue moy des escabelles & les dispose cy bien en ordre en preparāt le lieu

a ceulx qui tantoſt icy vien=
dront; Et toy auſſi amaine
moy en ceſt ēdroit vng cer=
taī nōbre de Philoſophes
que tu vēdras a Lenquāt,
mais amaine les plus hon=
neſtes & pl⁹ coints les pre=
miers, afin que par leur be=
aulte & bonne contenence
plus dachapteurs en ſoient
ores myeulx inuitez. Toy
Mercure pareillement tu
en feras le Crieur, & afin
que la choſe ſe porte my=
eulx a noſtre proufit, ap=
pelle a haulte voix les mar=
chans quilz viennent ſoul=
dain au marche ou nous
voulons mener vēdre Phi=
loſophes de toute maniere
& condicion. Sil ya quel=
cun qui ne aye argent con=
tēt, il paiera biē aṗs, pour=
ueu quil baille reſpondent.

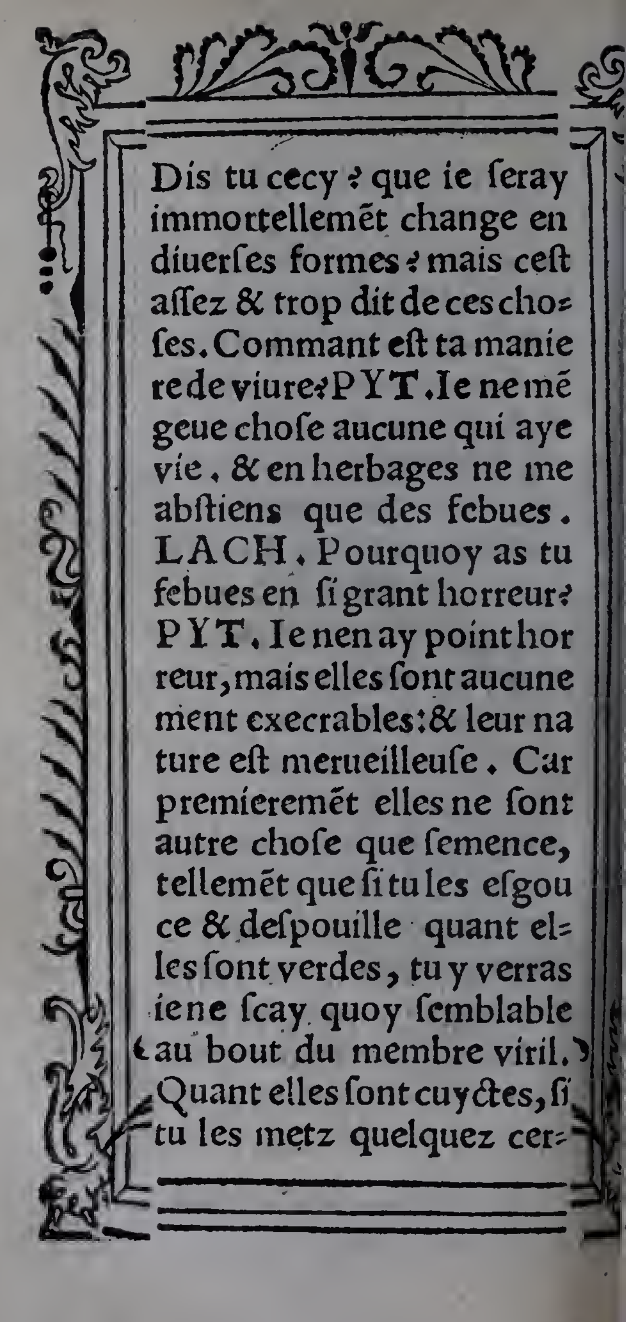
Mer. Certes en vecy beau
cop q̃ ne doibuons gueres
icy tenir. Iup. Vendon les
doncq̃s. Mer. Le q̃l veulx
tu q̃ nous te amenõs le pre
mier? Iupi. Ceſtuy la qui a
ſi belle perruque, natif du
pais de Ionie. Il repreſente
en ſoy ie ne ſcay quoy de
auſtere & de venerable con
tenẽce. Mer. Dis tu ce Py=
thagorique icy? Deſcends
doncq̃s toy? & te monſtre
a ceulx qui ſont icy venuz?
Iupi. Or ſus, crie. Mercu.
Nous vendõs icy gens de
treſbonne & honneſte vie.
ca qui en achapte? Qui eſ=
ſe qui veult ſcauoir plus q̃
nul autre hõme? Qui veult
cognoiſtre larmonye & bõ
accord de toutes choſes?
Qui eſſe qui veult reſſuſci=
ter? LACHAPTEVR.

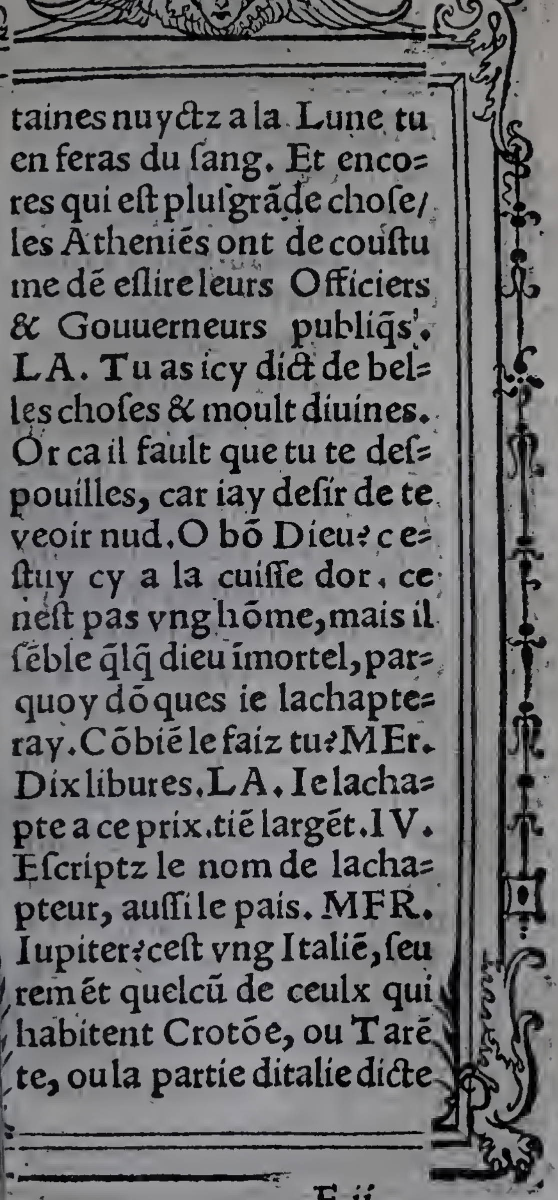
Certes ceſtuy cy neſt point de villaine contenence, ne de meſchante nature ſelon la face quil porte. Mais q̃ ſcaict il de bon & ſingulier? MER. Il ſcait Arithmeti= que, Aſtronomie, doctrine prodigieuſe, Geometrie, Muſique. Il ſcait diuiner. tu vois vng homme ſouue= rain en toute ſcience. LA. Le porreiſie interroguer? MER. Interrogue le en la bõne heure. LA. De quel pais es tu? PYT. Ie ſuis du pais de Samos. LAC. Ou as tu eſte a leſchole? PYT. En Egypte, & ay eſte en= ſeigne des philoſophes q y habitẽt. La. Or ca dõcq̃s, Si ie te achapte, que me en ſeigneras tu? PY. Ie ne ta= prendray rien, mais ie te fe ray recorder. La. Cõmãt ce

la? PYT. Quãt ie te auray purge ton ame, & que ien auray oste toutes immundi ces. LA. Ie te prie fais que ie sois purge. mais en quelle maniere le porras tu faire? PYT. Premierement, il test besoing de repos & silence ordinaire a tous les iours: & contenir ta parolle constantement par cinq ans entiers. LAchapteur. Ah. bõ hõme. tu deburois pluſtoſt enseigner le filz du Roy Crœsꝰ qui est mueςt. car au regard de moy il mest necessaire de parler. ie ne veulx pas comme vne idole estre tousiours sans parler. Mais que me ferois tu apres si long espace de cinq ans en silẽce? PYTAGORAS. En Musique & en Geometrie ie te excer

ceray. LACH. Tu me dis merueilles. Il fault doncq̃s p̃mieremẽt iouer de la har=pe & eſtre Muſicien. Et pu is ap̃s Philoſophe? PYT. Oultre ce, ie taprendray a cõpter. LACH. Et ie ſcay deſia cõpter. PYT. Com=mãt comptes tu? LACH. Vng, deux, trois, quatre. PYT. Cognois tu point q̃ les choſes qui te ſemblent eſtre quatre/ſõt dix, & q̃ de ces meſmes quatre peult e=ſtre faict vng Triangle, & nr̃e ſainct iuremẽt, LAC. Certes iamais ie ne ouy di=re q̃ Quatre fuſt iurement, ne q̃ on en vſaſt en ſaictes parolles ne diuines. PYT. Tu ſcauras en apres mon amy q̃l mouuemẽt ſe faict de la terre, de lair, de leaue et du feu: & q̃lle forme ilz

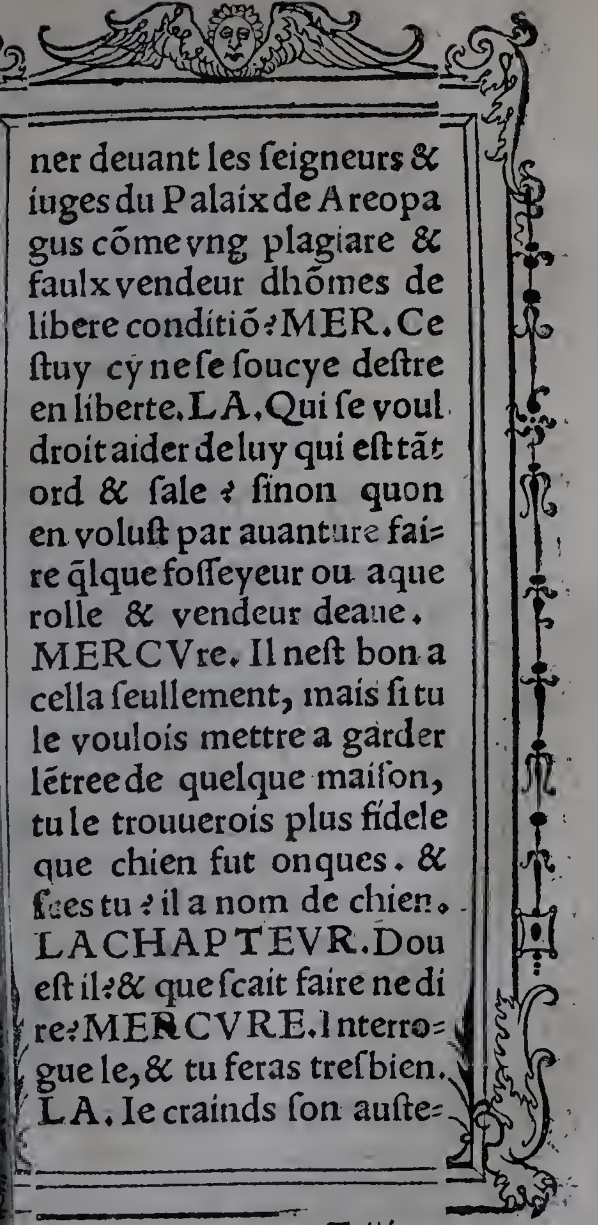
ont, & en quelle facõ ilz se mouuent. LA. Est il quelq̃ forme, au feu, en lair, & en leaue? PY. Elle y est manifeste seuremẽt: car les choses sans forme & sans figure ne se peuuent mouuoir. Tu cognoistras en oultre q̃ Dieu est nõbre & harmonie? LACH. Tu dis merueilles? PYTH. Adiouxte encores. q̃ toy qui cuydes estre vng hõme, tu te scauras reséblervng autre, & de vray estre vng autre. LA. Que dis tu? Suis ie vng autre que moy qui parle a toy? PY. Au regard de toy qui es icy maintenant, tu estois iadis en autre corps & en autre nom apceu. pareillement tu retourneras encores en autre corps au temps aduenir. LACH.


Dis tu cecy? que ie ſeray immortellemẽt change en diuerſes formes? mais ceſt aſſez & trop dit de ces choſes. Commant eſt ta maniere de viure? PYT. Ie ne mẽgeue choſe aucune qui aye vie, & en herbages ne me abſtiens que des febues. LACH. Pourquoy as tu febues en ſi grant horreur? PYT. Ie nen ay point horreur, mais elles ſont aucunement execrables: & leur nature eſt merueilleuſe. Car premieremẽt elles ne ſont autre choſe que ſemence, tellemẽt que ſi tu les eſgouce & deſpouille quant elles ſont verdes, tu y verras ie ne ſcay quoy ſemblable au bout du membre viril. Quant elles ſont cuyctes, ſi tu les metz quelquez cer-

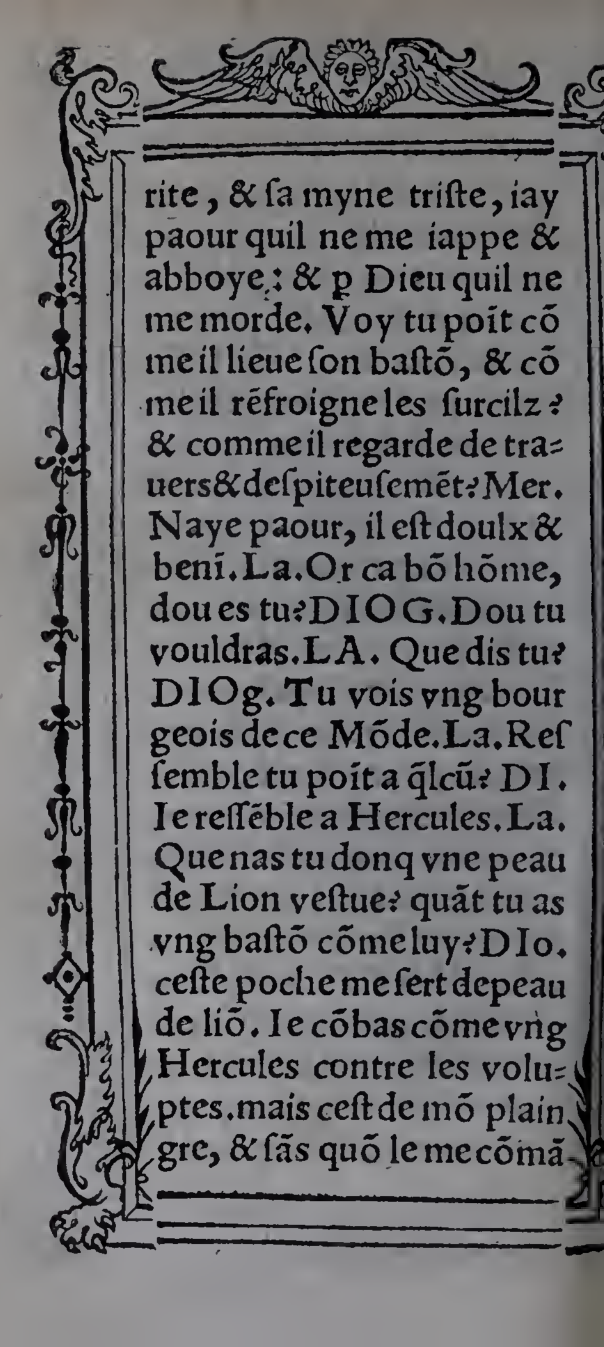


taines nuyctz a la Lune tu en feras du ſang. Et encores qui eſt pluſgrãde choſe/ les Atheniẽs ont de couſtume dẽ eſlire leurs Officiers & Gouuerneurs publiq̃s. LA. Tu as icy dict de belles choſes & moult diuines. Or ca il fault que tu te deſpouilles, car iay deſir de te veoir nud. O bõ Dieu? ceſtuy cy a la cuiſſe dor, ce neſt pas vng hõme, mais il ſẽble q̃lq̃ dieu ĩmortel, parquoy dõques ie lachapteray. Cõbiẽ le faiz tu? MEr. Dix libures. LA. Ie lachapte a ce prix, tiẽ largẽt. IV. Eſcriptz le nom de lachapteur, auſſi le pais. MER. Iupiter? ceſt vng Italiẽ, ſeurem ẽt quelcũ de ceulx qui habitent Crotõe, ou Tarẽte, ou la partie ditalie dicte

& surnōmee Grece la gran
de, Ie croy q̄ ce ne sera pas
vng seul q lachaptera pour
son proufit singulier, mais
trois cens lachapterōt. IV
PIT. Quilz lemmainent,
& en faison venir icy vng
aultre? MERC. Veulx tu
ce vieulx souillard Ponti=
que? IV. Ouy. MER. Cel
luy qui porte a son col vng
bissac? Descends, Viē icy?
& enuyrōne ces sieges? Ie
vends icy la vie virile. La
vie tresbōne, genereuse &
libere vie ie vends? Ca, qui
achaptera vng Philosophe
de liberte? Lac. O? Crieur
que dis tu? Vēds tu vng hō
me libere & qui nest serf?
MERC. Ie le vends? LA
CHAPT. Ne crainds tu
mesprendre? Ne craindz tu
point q̄ q̄lcū te face adiour



ner deuant les seigneurs & iuges du Palaix de Areopagus cõme vng plagiare & faulx vendeur dhõmes de libere conditiõ? MER. Cestuy cy ne se soucye destre en liberte. LA. Qui se vouldroit aider de luy qui est tãt ord & sale? sinon quon en volust par auanture faire q̃lque fosseyeur ou aquerolle & vendeur deaue. MERCVre. Il nest bon a cella seullement, mais si tu le voulois mettre a garder lẽtree de quelque maison, tu le trouuerois plus fidele que chien fut onques. & sces tu? il a nom de chien. LACHAPTEVR. Dou est il? & que scait faire ne dire? MERCVRE. Interrogue le, & tu feras tresbien. LA. Ie crainds son auste-



rite, & ſa myne triſte, iay paour quil ne me iappe & abboye: & p Dieu quil ne me morde. Voy tu poĩt cõme il lieue ſon baſtõ, & cõme il rẽfroigne les ſurcilz? & comme il regarde de trauers & deſpiteuſemẽt? Mer. Naye paour, il eſt doulx & beni. La. Or ca bõ hõme, dou es tu? DIOG. Dou tu vouldras. LA. Que dis tu? DIOg. Tu vois vng bourgeois de ce Mõde. La. Reſſemble tu poĩt a q̃lcũ? DI. Ie reſſẽble a Hercules. La. Que nas tu donq vne peau de Lion veſtue? quãt tu as vng baſtõ cõme luy? DIo. ceſte poche me ſert de peau de liõ. Ie cõbas cõme vng Hercules contre les voluptes. mais ceſt de mõ plain gre, & ſãs quõ le me cõmã

de.car ie veulx viure pure=
mēt. La. Aisi maymeDieu
cest biē ētrepris, & biē faict
mais q̄ dirōs no⁹ q tu scez,
ne q̄l art tu as ē toy? DI. ie
suis dōneur de liberte aux
hōmes, & medecī des mal=
ladies de lesperit humain.
bref. ie p̄tēds estre singulier
pphete deverite & de liber
te. LA. Or ca pphete, au
demourāt si ie te achapte,
cōmāt mēseigneras tu? Di.
premieremēt ē te p̄nāt ie te
despouilleray de tes delices
& en tēfermāt en extreme
pourete, ie te vestiray dun
bissac, puis ap̄s ie te cōtrai
dray labourer & dormir a
terre, boyre de leaue, & te
saouler de viādes nō pas ex
q̄ses, mais telles q̄ rēcōtras
dauēture. Si tu as or ny ar=
gēt mōnoye, ie le te feray

iecter en la Mer. Tu ne te ſoucyeras dauoir femme eſpouſee, ne enfãs, ne pais, non plus que deſcorce de noix. En laiſſãt auſſi la maiſon de ton Pere, tu habiteras en quelque ſepulchre, ou quelq̃ tour deſtruycte, ou en quelque vieulx Tonneau. Ton biſſac ſera plain de pois platz, quon dit lupins, & de lopins deſcorce darbres eſcrips dedans & dehors. par ainſi tu te reputeras eſtre plus heureux q̃ les plus grãs Roys du Mõde. LACHAPTEVR. Que dis tu, penſe tu que ie peuſſe porter les coups de foit quon me dõneroit? Ie nay pas le dos dur comme vne Tortue, ne cõme vng poiſſon quon dit & nõme Carabus. DIOGE. Tu reſ

ſembleras a peu pres ce q̃
diroit iadis Euripides. LA.
Queſſe? DIOG. Tu auras
douleur en ta penſee, & riẽ
dicelle en ta lãgue. Il fault
q̃ tu ayez ces choſes cy en
toy. Il te fault eſtre ĩpudẽt,
& ſans honte, hardy en pa
rolle. Il te fault dire iiure &
reproche a to⁹ prĩces, a to⁹
cogneuz & incogneux. Tu
auras ta voix & polle eſtrã
ge, mauſade, & du tout ca=
nine. Tu tiendras ta face
droitte & en ſus, & tõ alleu
re a ce cõuenable. Finable
mẽt il ſault q̃ toutes tes cõ=
tenẽces & geſtes ſoiẽt fe=
ris & agreſtes. Que vergoi
gne, equite, doulx maintiẽ
& hõte ſoiẽt effacez de ton
front. Cherche les lieux de
marche, les ferez, & les aſ
ſemblees des hõmes & en=

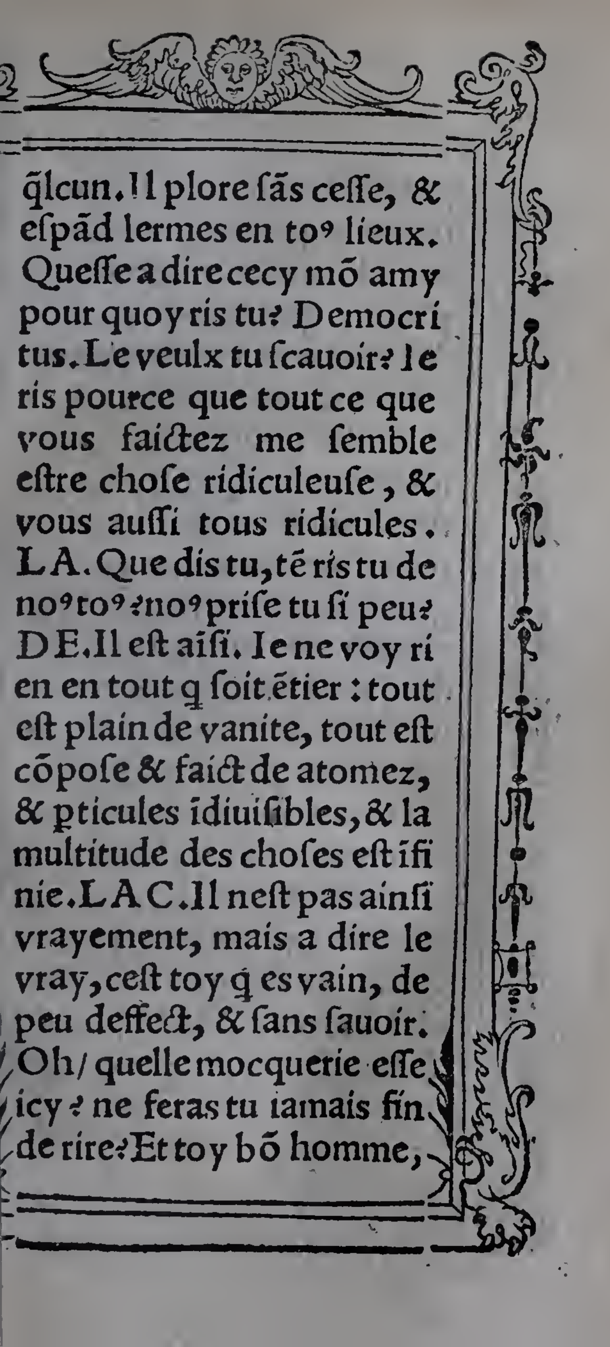
tre iceulx faiz que tu te tiẽ=
ges a part & icommutable.
ſãs accepter amy ne aultre
q̃lconq̃s, en toutes ces cho
ſes ta maiſtriſe eſt quaſi cõ=
priſe. En la preſence de to⁹
& de toutes faiz hardimẽt
toutes choſes que nul noſe
roit faire ẽ ſõ priue ne tout
ſeul. Prens le deduit de Ve
nus aucunes fois, & finable
mẽt en mengeãt vng Poly
pe crud ou vne Seiche crue
laiſſe toy mourir. Voy tu
no⁹ te cõſeillõ & deſirõ ce
ſte felicite. LAc. Oſte, tou
tes ces choſes q̃ tu dis ſont
villaines & nõ pas hũaines
DIO. Mais treſfaciles, &
aux q̃lles chaſcũ peut facile
mẽt puenir. Tu ne auras q̃
faire de eſtre ẽſeigne a leſco
le ne aux eſtudes / ne ẽ telleſ
ſottes nyeſeries & mẽſõges.

mais tu auras vne breue &
ſuccincte voye a gloire ſi tu
me croys. Car ou ſois en tõ
priue ou Tãneur de cuyrs
ou Chercuittier, ou Mare=
chal, ou Chãgeur, il ne tẽ=
peſchera point q̃ tu ne ſois
admirable, pourueu que tu
ſois hardi & ſans hõte a ie=
cter opprobres cõtre to⁹ cõ
me tu lauras biẽ apris. LA.
Seuremẽt ie nay q̃ faire de
tõ affaire, ſi nõ q̃ ceſtuy cy
te vouluſt vẽdre a moy pour
deux oboles & q̃ ie feiſſe de
toy vng laboureur de Iar=
dis ou vng Marinier. Mer.
Prẽs le/tu ne no⁹ ſcaurois
faire pl⁹ grãt plaiſir que de
nous oſter ce faſcheur &
mal diſãt craillard. IV. Ap
pelle en cy vng aultre: ap=
pelle ce Cyrenien la, ve=
ſtu de pourpre & corõne de

branches & fleurs? MER. Venez to⁹ bõs marchãs, & eſcoutez diligẽtement? Vecy choſe ſũptueuſe, & treſ-cõuenable aux richez. Ceſte vie eſt doulce & treſheureuſe. Qui eſſe qui deſire delices? Qui veult achapter ſouuerais plaiſirs? La. Viẽ ca, & me dis q̃ tu ſcez? Ie ta chapteray, au moigs ſi tu me es vtile. MER. Beau ſire ne trouble ceſt hõme ie te prie & ne literrogue poit car il neſt gueres ſobre, & ne te reſpõdra gueres a propos, ẽ tãt q̃ ſa lãgue eſt, cõme tu vois, lubriq̃ & titubãte. LA. Qui ſeroit celluy q achapteroit ceſt meſchant hõme ſerf, ainſi corrõpu & mal cõdiciõne? Quelz vn-vnguẽtz eſſe quil put? Cõme il va chãcelãt? mais dis

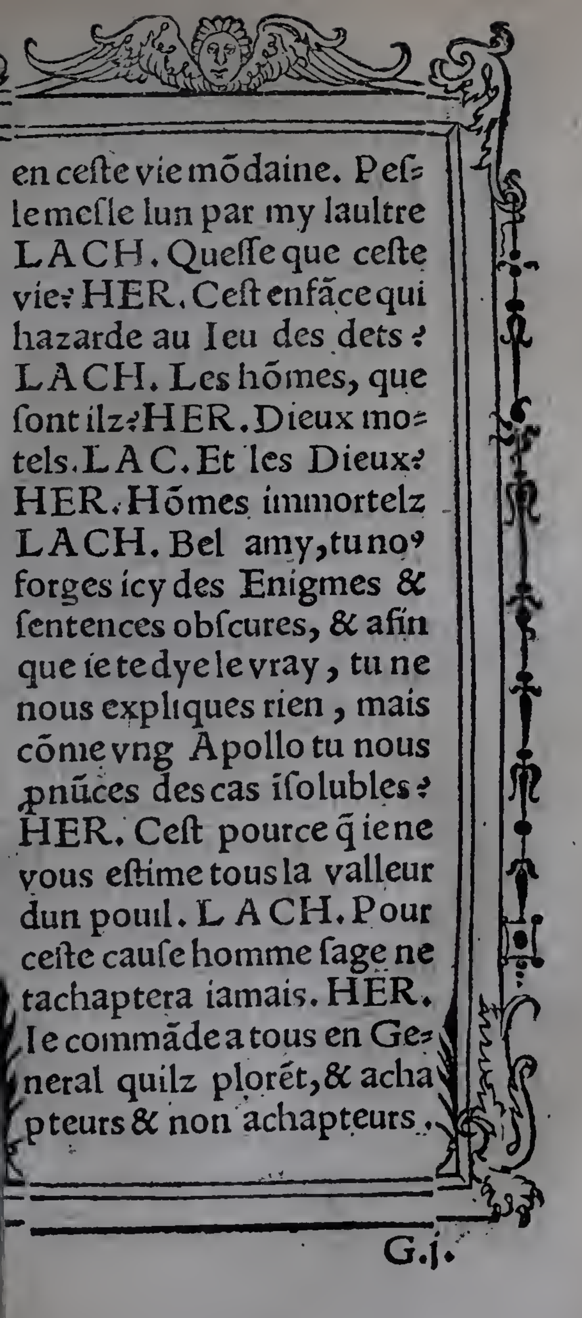
moy Mercure? que ſcait il de ſingulier? MER. Il eſt tout dextre en ſa facon de viure, il eſt tres idoyne a beuueter, a bãqueter, & a dẽſer. certes il eſt tres apte & conuenable a quelque maiſtre amoureux & perdu qui lachapte. Oultre ce, il eſt ſouuerainement ſauant en abillage de doulces dro=gues & dragees. Il eſt vng pottagier treſexpt, & vng droit maiſtre deſcole en vo lupte & ioyeuſe vie. Il a a=pris ce quil ſcet ẽ Athenes, & a eſte ſerf aux Roys & Tyrans de Sicile, deſq̃lz il eſtoit grandement ayme & cherie. Le principal point de ſa doctrine, eſt de cõten ner tout, & de vſer de tout, & auec ce, de ſouhaicter & tracer de toutes pars ſa plai

ne volupte. LA. Il te fault chercher q̃lq̃ aultre, q soit pl⁹ riche & pl⁹ puissãt q̃ ie ne suis pour achapter ceste vie tãt ioyeuse & deliberee MER. Iupiter: cest inutile paresseux cõme ie voy, no⁹ demourera. IV. Ramaine le, & en faiz venir vng aultre, voire ces deux q̃ ie voy cy. cest a scauoir ce rieur la du pais de Abderite. & cest aultre la ploreur, natif de Ephese, car iay delibere de les vẽdre to⁹ deux ẽsẽble. MER. Descẽdez ca, & venez ẽ ce mylieu: Ie vẽds les tresbõnes vies. Ie vẽds les pl⁹ sauãs Philosophes quõ sache, dentre tous les aultres: LA. O Iupiter: quelle variete esse en cecy: Cestuy cy ne cesse de rire, & lautre ressẽble plorer pour

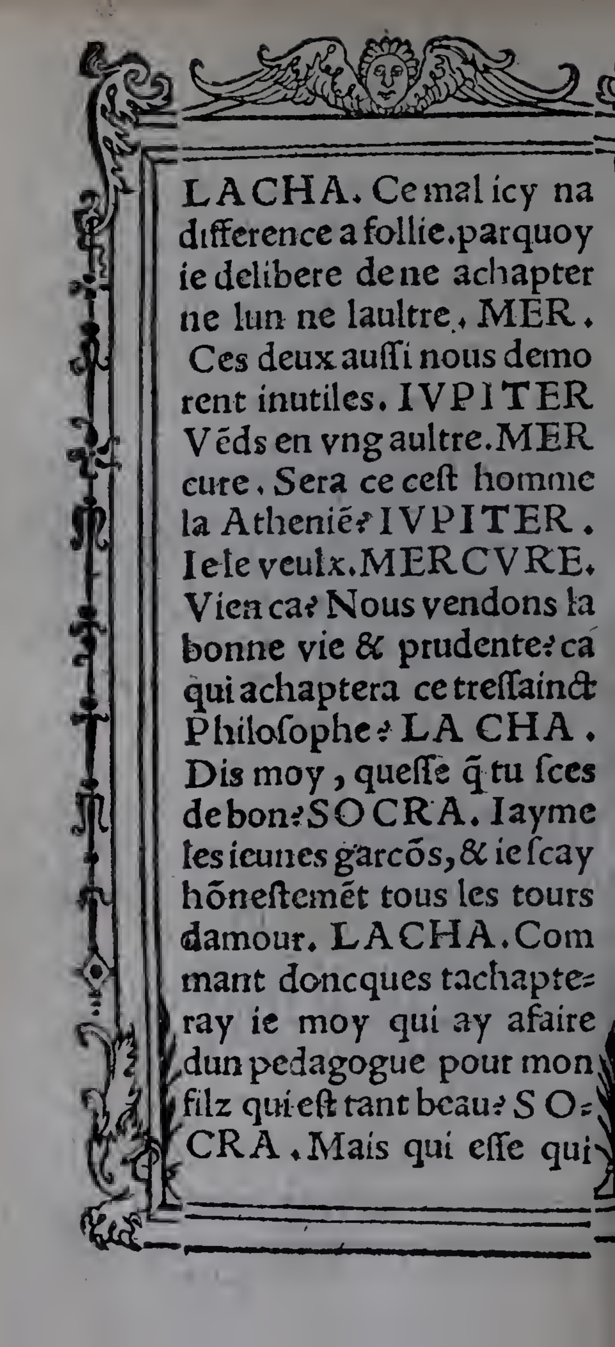


q̃lcun. Il plore ſãs ceſſe, & eſpãd lermes en to⁹ lieux. Queſſe a dire cecy mõ amy pour quoy ris tu? Democritus. Le veulx tu ſcauoir? Ie ris pource que tout ce que vous faictez me ſemble eſtre choſe ridiculeuſe, & vous auſſi tous ridicules. LA. Que dis tu, tẽ ris tu de no⁹ to⁹? no⁹ priſe tu ſi peu? DE. Il eſt aiſi. Ie ne voy ri en en tout q̃ ſoit ẽtier: tout eſt plain de vanite, tout eſt cõpoſe & faict de atomez, & p̃ticules ĩdiuiſibles, & la multitude des choſes eſt ĩfinie. LAC. Il neſt pas ainſi vrayement, mais a dire le vray, ceſt toy q̃ es vain, de peu deffect, & ſans ſauoir. Oh/ quelle mocquerie eſſe icy? ne feras tu iamais fin de rire? Et toy bõ homme,

pour quoy plore tu? Ie pen
se que ie parleray mieulx a
toy. Heraclitus. Ie plore
pource que les enteprises
des humains me semblent
toutes estre miserables. & q̃
en icelles ny a chose qui ne
soit fragile, & pource iay pi
tie de vous. les choses p̃sen
tes ne me semblent gueres
grandes, & celles qui sont
a venir tres miserables. Ie
dis q̃ tout bruslera, & tour=
nera en calamite. & pour ce
iay de ces choses aussi pitie
& cõpassion, en tant quen
toutes choses ny a rien sta=
ble, mais toute cõfusion &
trouble entremesle. Ie co=
gnois que volupte na diffe=
rẽce dauec fascherie, sauoir
de non sauoir, le grant, du
petit, & le hault du bas, tel
lement que tout sen passe



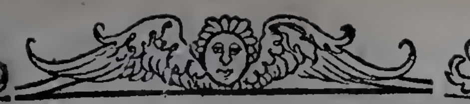
en ceste vie mõdaine. Pesle mesle lun par my laultre LACH. Quesse que ceste vie? HER. Cest enfãce qui hazarde au Ieu des dets? LACH. Les hõmes, que sont ilz? HER. Dieux mortels. LAC. Et les Dieux? HER. Hõmes immortelz LACH. Bel amy, tu nous forges icy des Enigmes & sentences obscures, & afin que ie te dye le vray, tu ne nous expliques rien, mais cõme vng Apollo tu nous pnũces des cas isolubles? HER. Cest pource q̃ ie ne vous estime tous la valleur dun pouil. LACH. Pour ceste cause homme sage ne tachaptera iamais. HER. Ie commãde a tous en General quilz plorẽt, & achapteurs & non achapteurs.



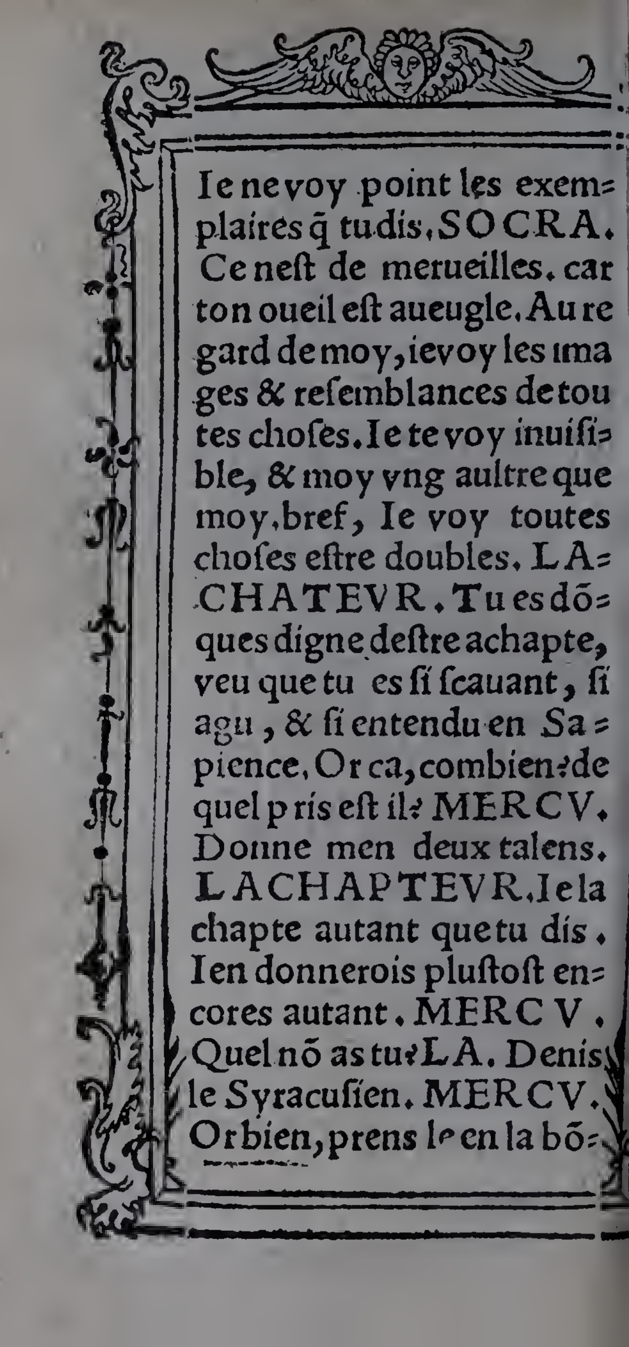
LACHA. Ce mal icy na difference a follie. parquoy ie delibere de ne achapter ne lun ne laultre. MER. Ces deux aussi nous demo rent inutiles. IVPITER Vẽds en vng aultre. MERcure. Sera ce cest homme la Atheniẽ? IVPITER. Ie le veulx. MERCVRE. Vien ca? Nous vendons la bonne vie & prudente: ca qui achaptera ce tressainct Philosophe? LA CHA. Dis moy, quesse q̃ tu sces de bon? SOCRA. Iayme les ieunes garcõs, & ie scay hõnestemẽt tous les tours damour. LACHA. Com mant doncques tachapteray ie moy qui ay afaire dun pedagogue pour mon filz qui est tant beau? SOCRA. Mais qui esse qui

porroit myeulx que moy estre auec quelq̃ beau ieu=
ne garcon, entendu que ie ne ayme point le corps, mais iestime que lame di=
celluy est tresbelle. Certai=
nement si quelquez tres=
beaulx ieunes garcõs estoient mis dormir au lict auec moy, vous les orries affer=
mer quilz nauroient apar=
ceu de moy chose qui ne fust honneste. LACHA=
TEVR. Qui esse qui te croyroit, quant tu les ay=
mes, ne te soucier de rien que de leur ame? principal
lement estant en si grande licẽce/destre couche ẽ vng mesme lict? SOCRATE.
Ie le te iure seurement, par le sainct Chien, & par la sanicte Arbre dicte & nom=
mee Platane, quil est ainsi

que ie le te dis. LAC. O? Dieu? & quel iurement esse cecy? & quelz Dieux sont ce cecy incogneuz. SOC. Que dis tu? Cuydes tu que vng chien ne soit diuin? Ne sces tu q̃ cest que Anubis en Egypte? Sirius entre les Astres? & Cerber⁹ aux enferi? LACH. Tu dis bien, mais ie ny pensois pas. Or ca, de quelle vie es tu? SO. ie habite la Cite que ie me suis edifiee a moymesmes. Ie vse aucunement de ie ne scay quelle chose publique estrange, & ie me fais des Loix a moymesmes. LA. Je desire scauoir quelcune de tes ordõnances? SOC. Escoute ie ne scay quoy de souuerain, quil me semble des femmes. Ie suis doppinio que vne chascune soit



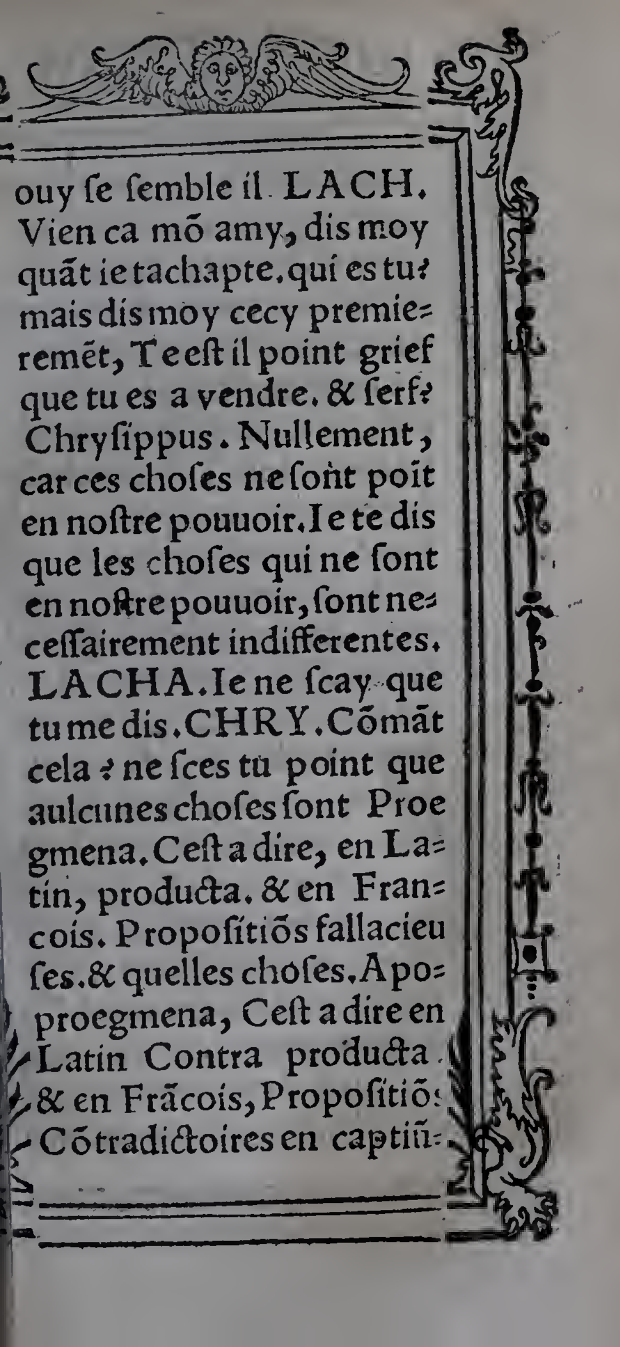
a tous hommes commune. LACH. Que dis tu? Les Loix contre les adulteres sõt elles ostees? SOC. Par Iupiter ie suis daduis quon nen aye cure, & quõ ne sen soucie aulcunemẽt. LAC. O bonnes gẽs voyez quel le Liberalite? Or ca en oultre, qui est le principal point de ta sapience? SOC. Idee & Espece de toutes choses en toutes choses, & les exẽplaires dicelles. Car toutes les choses qui sõt en la terre & sus icelles, qui sõt au ciel & en la mer sont certaines especes olcultees les vnes dedans & parmy les aultres. LAC. Et ou sont elles? SOC. Et nul lieu, car si elles estoient en quelque lieu, ellles ne seroien plus idees ne especes. LACH.



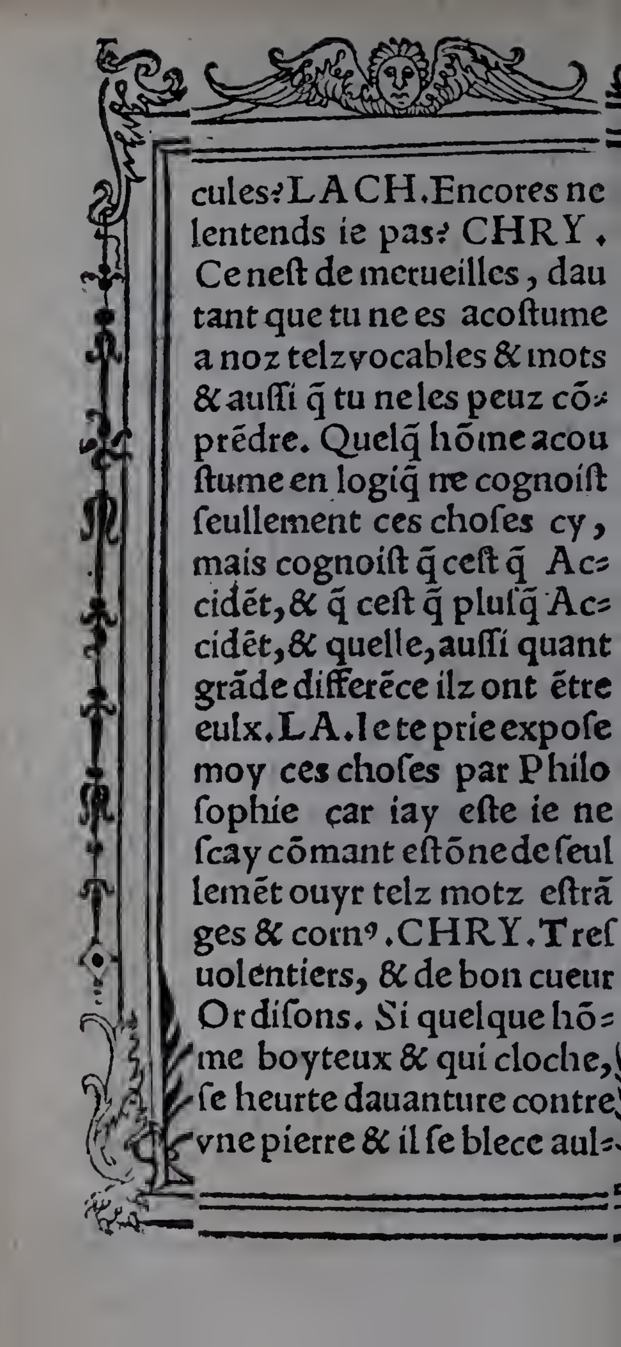
Ie ne voy point les exem=
plaires q̃ tu dis, SOCRA.
Ce neſt de merueilles. car
ton oueil eſt aueugle. Au re
gard de moy, ie voy les ima
ges & reſemblances de tou
tes choſes. Ie te voy inuiſi=
ble, & moy vng aultre que
moy, bref, Ie voy toutes
choſes eſtre doubles. LA=
CHATEVR. Tu es dõ=
ques digne deſtre achapte,
veu que tu es ſi ſcauant, ſi
agu, & ſi entendu en Sa=
pience, Or ca, combien? de
quel pris eſt il? MERCV.
Donne men deux talens.
LACHAPTEVR. Ie la
chapte autant que tu dis.
Ien donnerois pluſtoſt en=
cores autant. MERCV.
Quel nõ as tu? LA. Denis
le Syracuſien. MERCV.
Or bien, prens le en la bõ=

ne heure. Epicure? Viẽ ca?
le tappelle? Qui esse qui
veult achapter cestuy cy?
Il est disciple du Philoso=
phe qui rioit tant, & de cel=
luy aultre yurongne que ie
monstroye nagueres a ven
dre. Seurement il a cogneu
quelque chose plusq̃ ceulx
la, dautãt quil est plus mes
chãt, au demourãt, il ẽ pl9
plaisant, & pl9 amoureulx
de bõs morceaulx. LAC.
Cõbiẽ? MEr. Deux frans
LA. Tiẽ prens les. Il fault
q̃ ie voye en q̃lles viẽdes il
mect sa felicite. MER. Il
prẽt souuerain plaisir aux
doulces viãdes ẽmyelles &
sucrees, & sur tout il appete
menger des Cariq̃s. Cest a
dire, des figues seiches. La.
Ie luy en donneray faci=
lement de grosses masses;

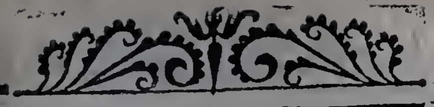
voire, & luy en achapte=
ray de plains cabaz. IVP.
Appelle en vng aultre, ap
pelle te dis ie ce vieulx ton=
du & ſeuere Stoiq̃. MER.
Ie lapelle/car beaucop de
marchans ſont au marche
piecza venuz, qui ſembleẽt
nattẽdre aultre que luy. Ie
vends Verite. Ie vends vie
treſparfaicte? Qui ẽ celluy
qui veult tout cognoiſtre?
LACH. Queſt cecy a dire
MER. Car ceſtuy ſeul eſt
ſapiẽt/ceſtuy ſeul eſt beau.
ceſtuy ſeul eſt iuſte, Con=
ſtãt, Roy, Rhetoriciẽ, Ri
che, Legiſlateur, finable
mẽt il eſt tout hõme. LA.
Beau ſire, eſt il ſeul Cuy=
ſinier? & dis moy au nõ de
Dieu, eſt il point Tãneur
de cuyrs, Mareſchal ou q̃l=
q̃ aultre ſemblable? MER.



ouy se semble il. LACH. Vien ca mõ amy, dis moy quãt ie tachapte, qui es tu? mais dis moy cecy premieremẽt, Te est il point grief que tu es a vendre. & serf? Chrysippus. Nullement, car ces choses ne sont poit en nostre pouuoir. Ie te dis que les choses qui ne sont en nostre pouuoir, sont necessairement indifferentes. LACHA. Ie ne scay que tu me dis. CHRY. Cõmãt cela? ne sces tu point que aulcunes choses sont Proegmena. Cest a dire, en Latin, producta. & en Francois. Propositiõs fallacieuses. & quelles choses. Apoproegmena, Cest a dire en Latin Contra producta. & en Frãcois, Propositiõs Cõtradictoires en captiũ-

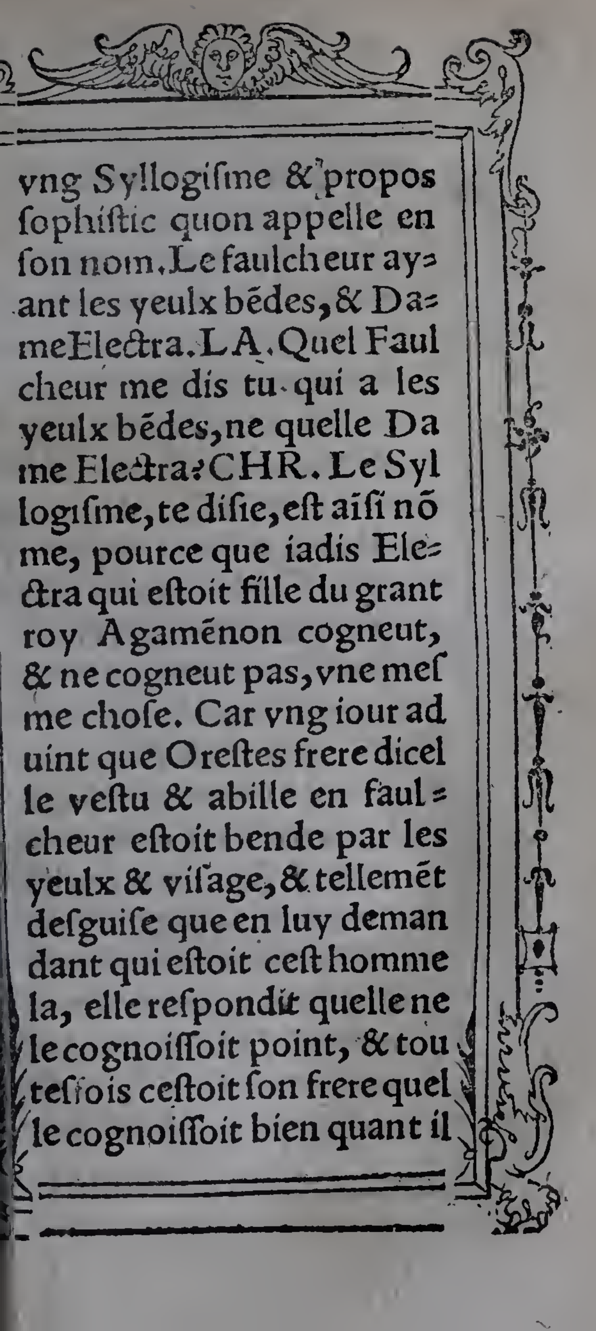


cules? LACH. Encores ne lentends ie pas? CHRY. Ce nest de merueilles, dau tant que tu ne es acostume a noz telz vocables & mots & aussi q̃ tu ne les peuz cõprẽdre. Quelq̃ hõme acou stume en logiq̃ ne cognoist seullement ces choses cy, mais cognoist q̃ cest q̃ Accidẽt, & q̃ cest q̃ plusq̃ Accidẽt, & quelle, aussi quant grãde differẽce ilz ont ẽtre eulx. LA. Ie te prie expose moy ces choses par Philosophie car iay este ie ne scay cõmant estõne de seul lemẽt ouyr telz motz estrãges & corn⁹. CHRY. Tres uolentiers, & de bon cueur Or disons. Si quelque hõme boyteux & qui cloche, se heurte dauanture contre vne pierre & il se blece aul-



cunement, par auãt il auoit Contingent, cest a dire, Il estoit boyteux. & la playe quil a prins. cest plusque Contingent & deuxiesme Accident. LA CHAPTEVR. O merueilleux esperit dhomme? Que as tu encores cogneu de plusbon? CHRYSIPVS. Parolles intrinquees, desquelles ienuelope & confonds ceulx qui disputent auec moy. Ie leur en cloz la bouche, & les cõtraints a silence aussi bien que si ie leur mettois le frain aux dẽts. & ceste faculte de dire, est appellee Sillogisme LA. Ie croy q̃ Sillogisme est le nom de q̃lque iexpugnable & vaillant homme. CHRYSIPVS. Escoute moy vng peut dire.

vne maniere de Silogisme quõ dit & appelle pour la finesse y cõtenue. Crocodile As tu quelque filz? LA. Pourquoy non? CHRY. Si dauanture donques ton filz alloit au long dun fleue, & vng Crocodile le prenoit & rauyssoit, & neaumoings te promettoit que tantost il le te rendroit, Si tu voulois dire vray quil auroit estably de le te rendre, que diroistu quil auroit estably & delibere? LAC. Tu me demãdes vne chose qui nest pas facile a dire. Car ie doubte que ie ne peusse rauoir mõ filz selon quil auroit este dit. CRHY. Escoute moy bien, car tu apprendras de moy tãtost pl⁹ grãdes merueilles? LAC. Et q̃lles? CHRY. Ie vo⁹ dire



vng Syllogisme & propos
sophistic quon appelle en
son nom. Le faulcheur ay-
ant les yeulx bẽdes, & Da-
me Electra. LA. Quel Faul
cheur me dis tu. qui a les
yeulx bẽdes, ne quelle Da
me Electra? CHR. Le Syl
logisme, te disie, est aĩsi nõ
me, pource que iadis Ele-
ctra qui estoit fille du grant
roy Agamẽnon cogneut,
& ne cogneut pas, vne mes
me chose. Car vng iour ad
uint que Orestes frere dicel
le vestu & abille en faul-
cheur estoit bende par les
yeulx & visage, & tellemẽt
desguise que en luy deman
dant qui estoit cest homme
la, elle respondit quelle ne
le cognoissoit point, & tou
tesfois cestoit son frere quel
le cognoissoit bien quant il

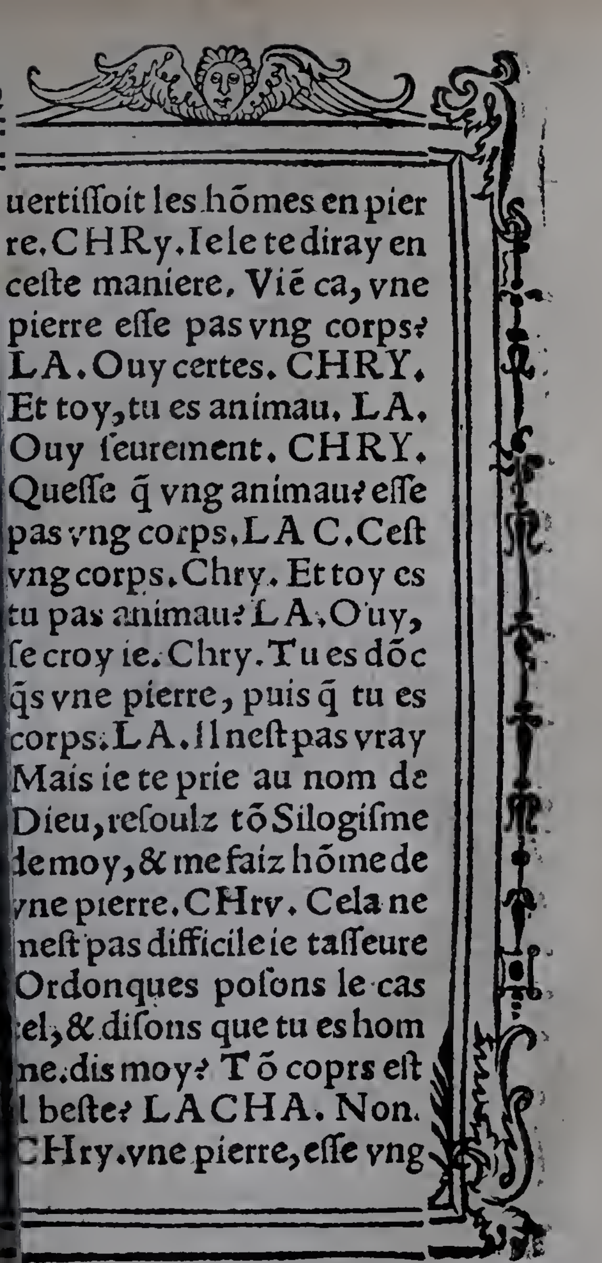
estoit descouuert. Doncqs respondz moy tout maitenant a cecy. As tu cogneu ton pere? LA. Ouy certes? CHRY. Si ie le prens & ie luy couure le visage, & ie te interrogue ainsi. Cognois tu cest homme icy? que diras tu? LACH. Seuremēt ie diray q̃ ie ne le cognois poīt. Chr. Or ca cest tō pere, par quoy ie dis manifestement que tu ne cognois pas ton pere. LACHAP. Non certes, mais sil a le visage descouuert ie le cognois bien. Venons au demorant, & me dis, a quelle fin tend ta Sapience? dis moy pareillement que cest que tu feras quant tu seras paruenu iusq̃s a la summite de vert⁹? CHRY. Ie me excerceray enuers les pri-

mitifz biens de Nature ien
tẽdz en richeſſes, en ſante,
& leurs ſemblables. Si tu
veulx paruenir a ces belles
& bonnes choſes, il teſt ne
ceſſaire premierement de=
ſtudier nuyct & iour a gran
de diligence en ces Syllo=
giſmes & en liures ſubtilz
en aſſẽblãt poſtilles & So=
phiſmes, en te rempliſſant
de motz & propos tenebri
queux & obſcurs, & qui
eſt le principal de tout, il
teſt ĩpoſſible pouuoir eſtre
faict, & deuenir Sapient,
ſi premierement tu ne boy
trois fois de le Ellebore.
LACHAPT. Ces choſes
la, ſõt genereuſes, nobles,
& viriles. Mais venóns en
oultre. Que diſon nous de=
ſtre Auaricieux, & meſchãt
Vſurier? car ie voy toutes

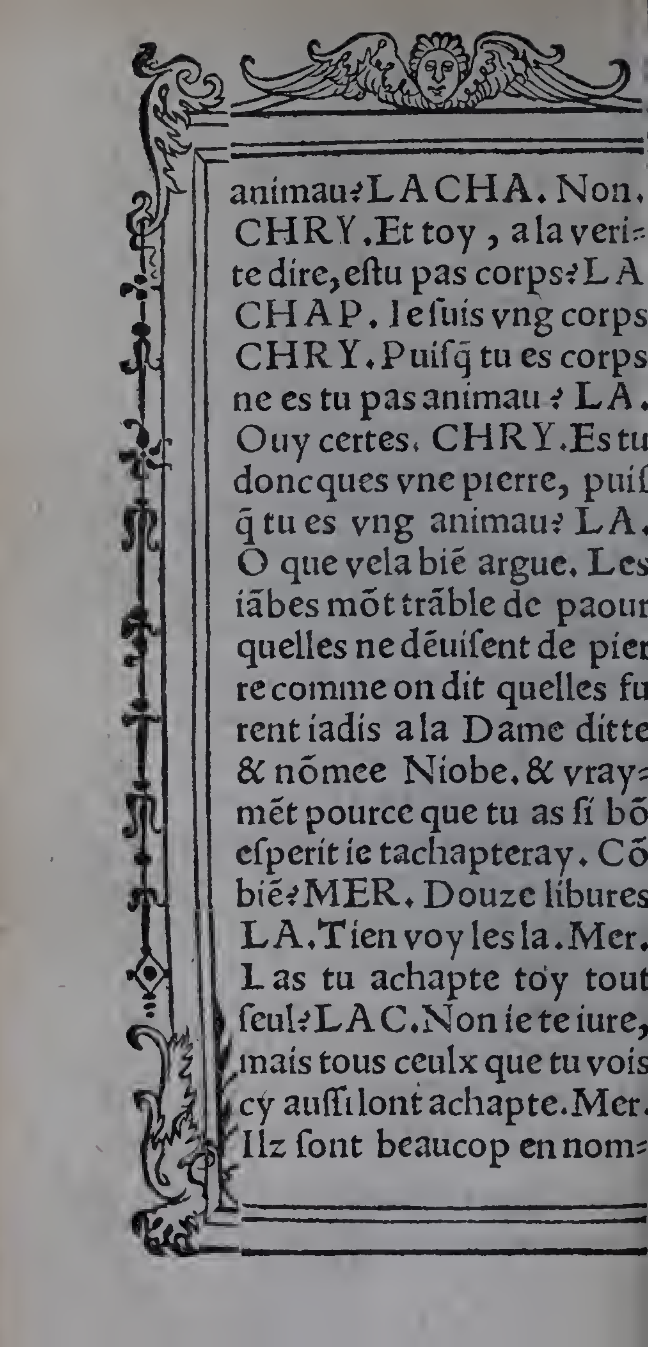
ces choses en toy, dison
no⁹ point ql y fault boyre
de le Ellebore aussi biẽ q̄ q
vouldroit acquerir quelque
grande vert⁹? CHR. Ouy
certes, Car il est permis au
seul homme sage destre vsu
rier, La propriete de vsure
est de assembler, & en bail=
lant souuant a vsure, on as=
semble, parquoy il est ma=
nifeste que si lhomme sage
veult auoir des biẽs, il fault
quil soit vsurier. & non pas
seullemẽt prendre vne seul
le vsure, mais vsure venant
de vsure. tant qui luy sera
possible. Tu ne doibs igno
rer quil ya des vsures qui
sont premieres, & daultres
vsures qui sont secondes &
venans lune de lautre com
me on voit que les fruyctz
viẽnẽt & naissent les vngz

des aultres. Maintenãt tu voys quelle eficace a le Silogiſme. Si lhomme prent biẽ la premiere vſure, Il eſt ſage, Sil eſt ſage, il prẽt biẽ la ſegonde, Ergo il doibt prẽdre la ſegonde, & ainſi conſequamment, tant quil porra. LAC. Par la cõſequence de ce tien Syllogiſme, tu ne doibs dõques riẽ prendre de remuneration de tes eſcholiers, aux quelz tu enſeignez que au ſeul hõme Sapient vertus eſt pour remuneratiõ. CHRY. Tu Commances a me entendre, & a ſcauoir. Ie ne prẽs pas remuneration pour lamour de moy, mais pour lamour de celluy qui la me donne. Entre les hommes ya daucuns plus habãdõnez, & daultres moigs. En

tre iceulx ie me excerce
pour eſtre bon aſſembleur
& pour faire mon eſcolier
abandonne. LACHAp.
Mais tu dirois au contraire
que ton eſcholier eſtoit aſ=
ſembleur, & toy ſeul riche
& abandōne a to⁹? CHry.
Tu te mocques de moy mō
bel amy, mais auyſe ſi ie ne
te ſcaurois conuaincre par
Sillogiſme. LACHA. Et
que me porras tu faire par
tes fallacieuſes p̄miſſes &
concluſion? CHRY. Per=
plexite, Silence, confuſiō
du ſens, & euerſion de lētē
dement. & qui encores eſt
pl⁹ grāde choſe, ſi ie veulx,
ie te cōuaincray a me con=
ſentir & dire, que tu es vne
pierre? LAc. Cōmant cela
vne pierre? he mō amy tu
nes pas Perſeus qui con=

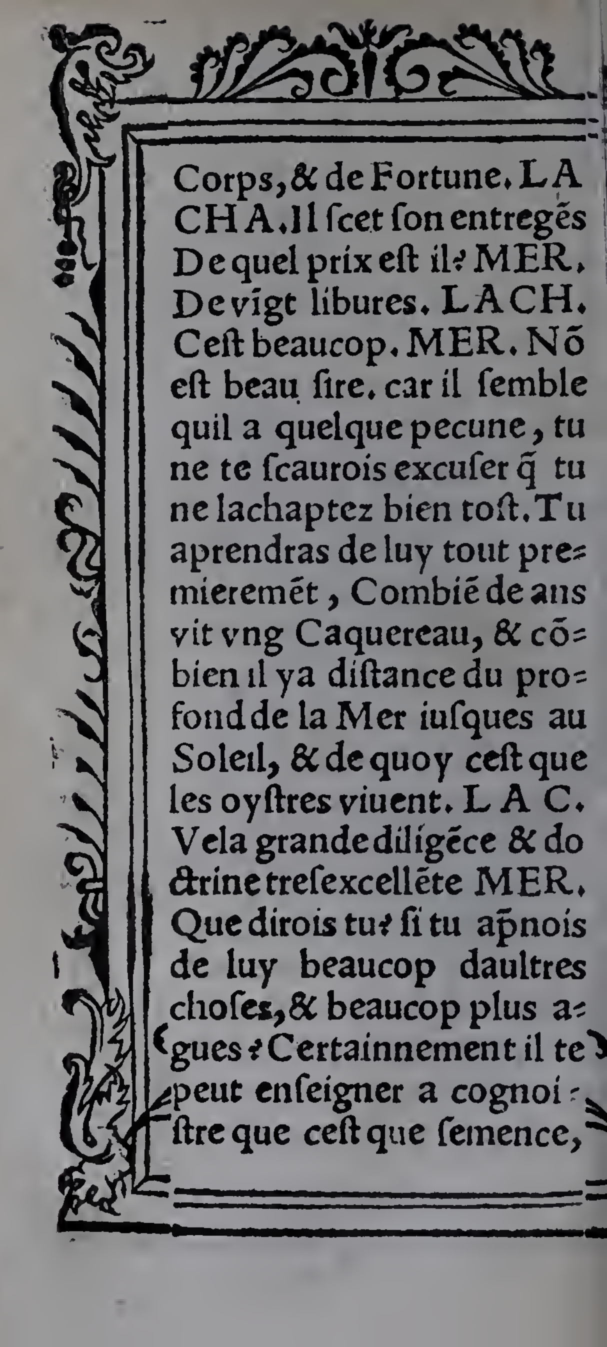


uertiſſoit les hōmes en pier re. CHRy. Ie le te diray en ceſte maniere. Viē ca, vne pierre eſſe pas vng corps? LA. Ouy certes. CHRY. Et toy, tu es animau. LA. Ouy ſeurement. CHRY. Queſſe q̄ vng animau? eſſe pas vng corps, LAC. Ceſt vng corps. Chry. Et toy es tu pas animau? LA. Ouy, ſe croy ie. Chry. Tu es dōc q̄s vne pierre, puis q̄ tu es corps. LA. Il neſt pas vray Mais ie te prie au nom de Dieu, reſoulz tō Silogiſme de moy, & me faiz hōme de vne pierre. CHry. Cela ne neſt pas difficile ie taſſeure Ordonques poſons le cas tel, & diſons que tu es hom me. dis moy? Tō coprs eſt l beſte? LACHA. Non. CHry. vne pierre, eſſe vng



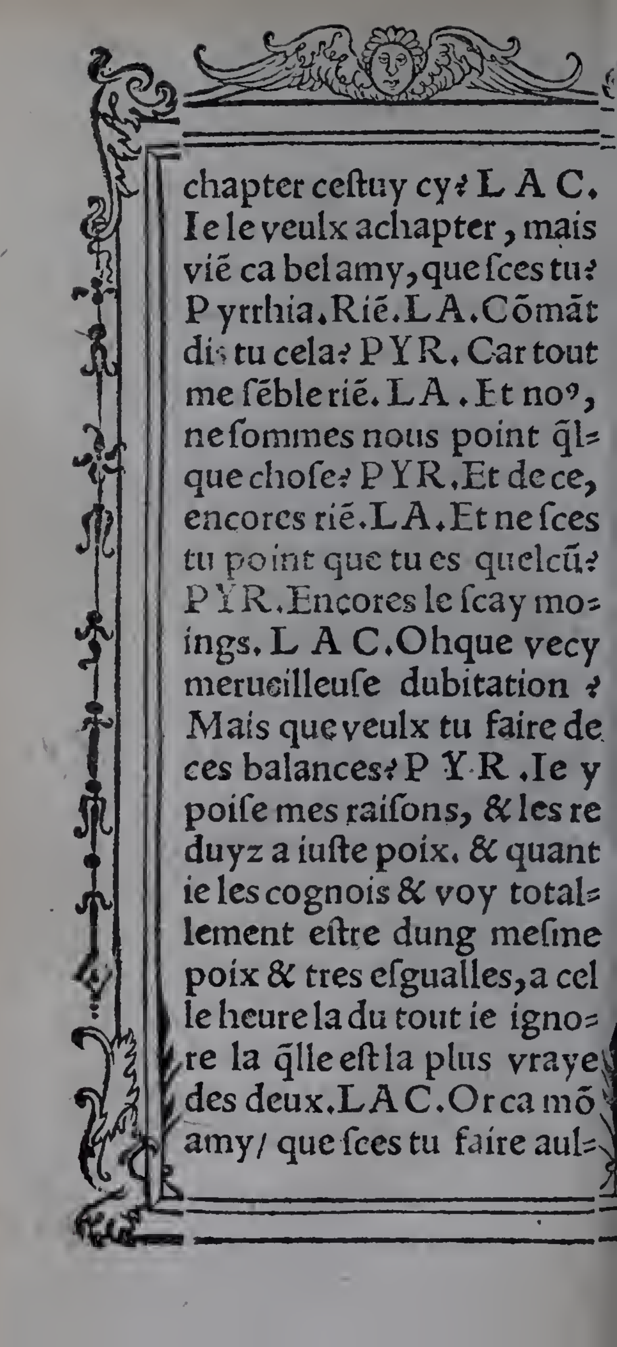
animau? LACHA. Non.
CHRY. Et toy, a la veri=
te dire, estu pas corps? LA
CHAP. Ie suis vng corps
CHRY. Puisq̃ tu es corps
ne es tu pas animau? LA.
Ouy certes. CHRY. Es tu
doncques vne pierre, puis
q̃ tu es vng animau? LA.
O que vela bië argue. Les
iãbes mõt trãble de paour
quelles ne dëuisent de pier
re comme on dit quelles fu
rent iadis a la Dame ditte
& nõmee Niobe. & vray=
mẽt pource que tu as si bõ
esperit ie tachapteray. Cõ
biẽ? MER. Douze libures
LA. Tien voy les la. Mer.
L as tu achapte toy tout
seul? LAC. Non ie te iure,
mais tous ceulx que tu vois
cy aussi lont achapte. Mer.
Ilz sont beaucop en nom=

bre, & qui ſont dignes des Sillogiſmes ia dits & nommes oreſtes & le Faulcheux IV. Mercure: ne ceſſe, appelle en vng aultre. MER. Vien ca, Peripatique: vien ca toy dis ie qui es bel & riche: Achaptez ce treſprudent, & treſſcauant en toutes choſes: LA. Quel eſt il? MER. Modeſte, plain de equite, atrempe en boyre & mẽger, & qui eſt ſur tout plus grant choſe, il eſt double. LAC. Que dis tu: eſt il aultre dehors quil neſt dedãs: MER. Pour ceſte cauſe, ſi tu lachapte, ſouuiens toy de le appeller. Exterieur, & Interieur. LAC. Mais voirement que ſcaict il dexcellent: MERCV. Il ſcaict / quil eſt trois manieres de bien. De lame, d



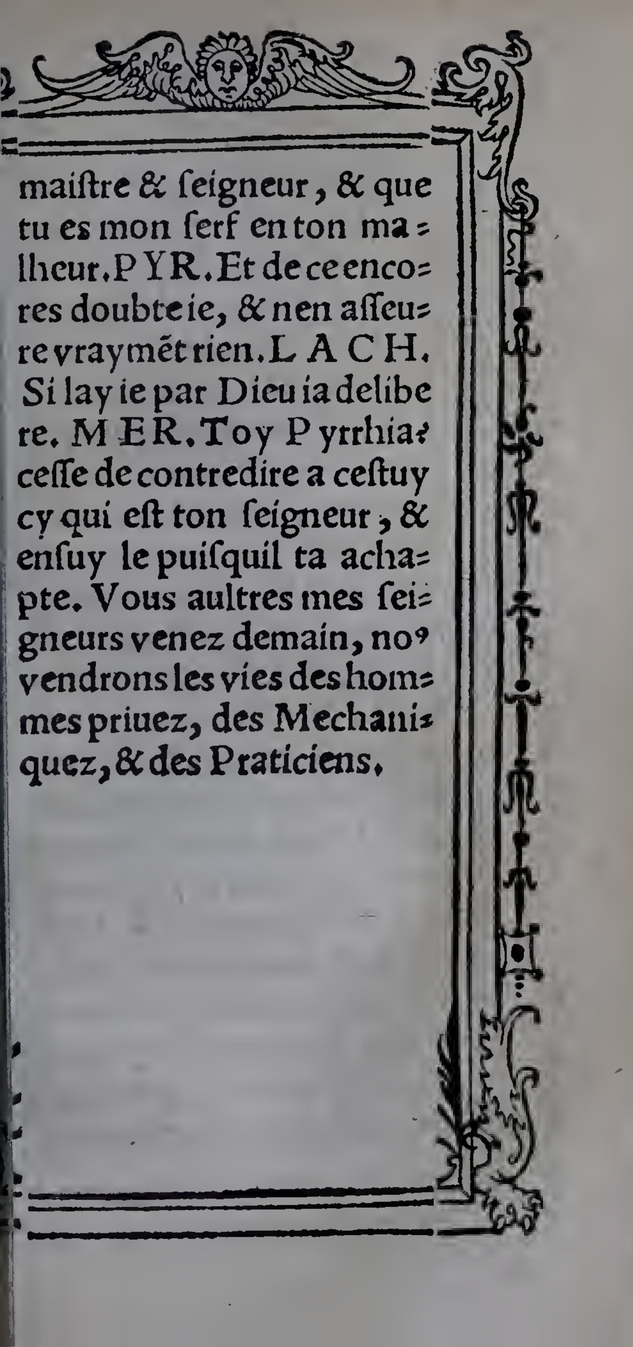
Corps, & de Fortune. LA CHA. Il ſcet ſon entregēs De quel prix eſt il? MER. De vigt libures. LACH. Ceſt beaucop. MER. Nō eſt beau ſire. car il ſemble quil a quelque pecune, tu ne te ſcaurois excuſer q̃ tu ne lachaptez bien toſt. Tu aprendras de luy tout pre=mieremēt, Combiē de ans vit vng Caquereau, & cō=bien il ya diſtance du pro=fond de la Mer iuſques au Soleil, & de quoy ceſt que les oyſtres viuent. L A C. Vela grande diligēce & do&rine treſexcellēte MER. Que dirois tu? ſi tu apnois de luy beaucop daultres choſes, & beaucop plus a=gues? Certainnement il te peut enſeigner a cognoi=ſtre que ceſt que ſemence,

que ceſt que generatiõ.cõ=
mant ce faict que lhomme
prent forme au ventre de
ſa mere, & que le dict hom
me eſt ie ne ſcay quoy riſi=
ble, & que vng aſne neſt
animau riſible, ne apte a
a faire quelque fabrice/ne
auſſi natatile. L A C H A=
TEVR. Toutes ces cho=
ſes que tu me dis, ſont grã=
des & vtiles a ſcauoir, par=
quoy ie lachapte dõcques
vingt libures. M E R C V=
R E. Or bien. Qui eſſe qui
reſte encores deſtre vendu?
ceſt ce Sceptien la. Toy
Pyrrhia, vien ca? tire toy
pres afin q̃ tu ſois bien toſt
vẽdu? La grãde multitude
des achapteurs ſẽ eſt quaſi
deſia toute allee, Il ẽ eſt de
more biẽ peu a q on te puiſ
ſe vẽdre? Or ca qui veult a=

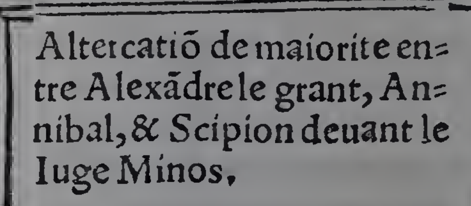

chapter cestuy cy? L A C. Ie le veulx achapter, mais viẽ ca bel amy, que sces tu? Pyrrhia. Riẽ. L A. Cõmãt dis tu cela? P Y R. Car tout me sẽble riẽ. L A. Et no⁹, ne sommes nous point q̃lque chose? P Y R. Et de ce, encores riẽ. L A. Et ne sces tu point que tu es quelcũ? P Y R. Encores le scay moings. L A C. Oh que vecy merueilleuse dubitation? Mais que veulx tu faire de ces balances? P Y R. Ie y poise mes raisons, & les reduyz a iuste poix. & quant ie les cognois & voy totalement estre dung mesme poix & tres esgualles, a celle heure la du tout ie ignore la q̃lle est la plus vraye des deux. L A C. Or ca mõ amy/ que sces tu faire aul=

tre chose? PYR. Ie cõprés tout, si non que tout est fugitif? & ie ne le puis comprendre. LAC. Pourquoy ne le peuz tu? PYR. Car ie ne puis tresbien comprendre. LAC. Il nest de merueilles. car tu semble estre vng gros sot & lourdauld. Au reste, Quelle fin as tu ꝓpose de ta doctrie? PYr. La fin de ma doctrine est ignorance. & ne rien ouyr, ne rien veoir. LAC. Tu te dis doncques estre sourd & aueugle? PYR. Ie dis encores plus. Ie suis sans iugement? sans sens, & sans raison. & que ie ne suis de plus grande valleur que le plus petit ver de la terre. LA. Tu es digne destre achapte, & ne fust ce que pour lamour de ces choses que

tu me dis Mercure? de q̃l
prix est il? MERCV. Dũg
franc. L A C. Tien veez le
la. Que dis tu nostre beau si
re? Tay ie achapte ou nõ?
PYR. Il est incertain. LA.
Vraymẽt tu es achapte, &
largent en est liure. P Y R.
Encores le ignore ie, mais
ie le considere en moy mes
mes. LAC. Or sus auant,
suy moy comme vng hom
me serf le doibt faire. PYr.
Qui scect sil est vray ou nõ
ce que tu me dis? LACH.
Le vendeur le scet bien, lar
gent le scet bien, & tous
ceulx qui sont icy presens
le scauent bien. PYR. Ya il
icy quelques gens? LAC.
Par mõ sermẽt ie le te aprẽ
dray, Ie te mectray en si
estroicte prison, que ie te
persuaderay que ie suis ton



maiſtre & ſeigneur, & que tu es mon ſerf en ton malheur. PYR. Et de ce encores doubte ie, & nen aſſeure vraymẽt rien. LACH. Si lay ie par Dieu ia delibere. MER. Toy Pyrrhia, ceſſe de contredire a ceſtuy cy qui eſt ton ſeigneur, & enſuy le puiſquil ta achapte. Vous aultres mes ſeigneurs venez demain, no⁹ vendrons les vies des hommes priuez, des Mechaniquez, & des Praticiens.



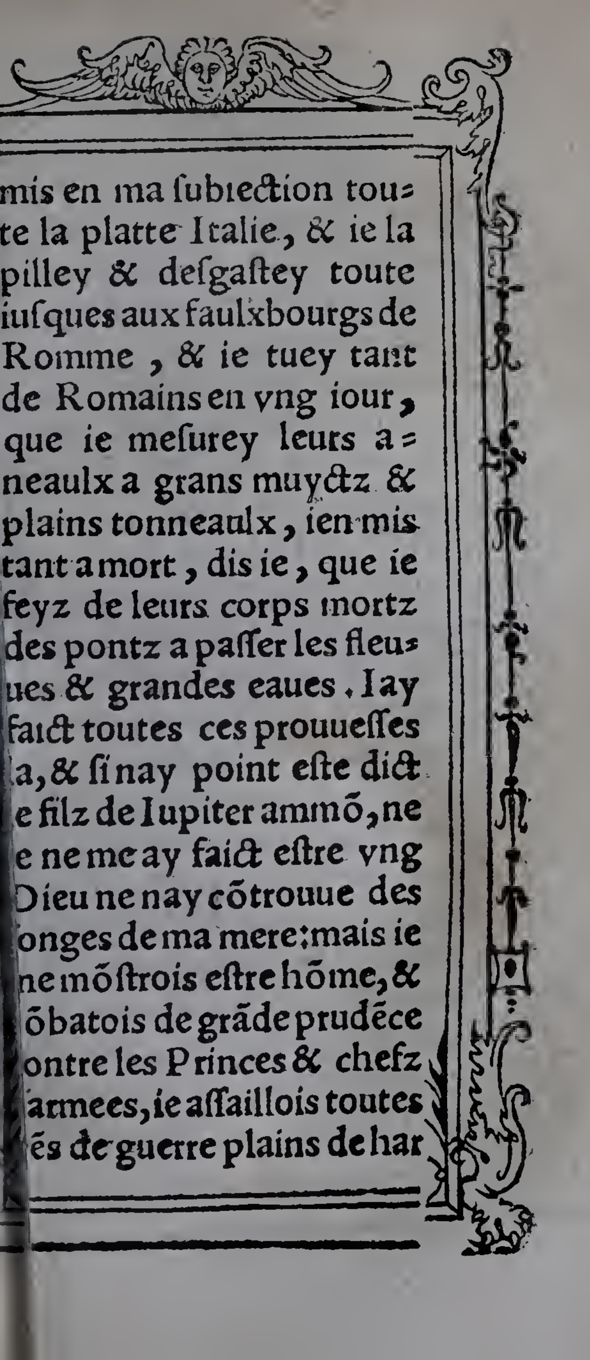
Altercatiõ de maiorite entre Alexãdre le grant, Annibal, & Scipion deuant le Iuge Minos.

Alexandre cõmãce & dit.

O Libique Annibal? Il mapartient destre prefere a toy cy bas aux Enfers? Ie suis certes, meilleur. AN. Il mapartiẽt ALE. Que Minos en soit dõques le Iuge. Il est tousiours en Iustice tresiuste. MI. Qui es tu? ALE. Cestuy cy est Annibal de Carthage, & moy, ie suis Alexandre filz du Roy Philippe de Macedonne. MIN. Par Iupiter vous estez to⁹ deux glorieux. Mais de

quoy esse q̃ auez entre vo⁹
different & altercation?
ALEXANDRE. De
prestance& vaillantise, car
il dit quil a este plus excel=
lent ducteur darmee que
moy, & moy ie ne nye seul
lement cecy, mais ie affer=
me que iay este le plus grãt
& excellent en armes qua=
si de tous ceulx qui onc=
ques ont este deuant moy.
MINOS. Que vng chas
cun de vous die donques
ses prouesses le plus entie=
rement quil pourra. Toy
qui es de Libye comman=
ce a parler. ANNIBal.
Ie suis aise de ceste chose
cy, que dautant que ie scay
la langue Grecque comme
cestuy cy, pour le premier
poinct ie ne suis de luy sur=
monte, Iestime ceulx la sou

uerainemenr eſtre dignes de louange/qui eulx eſtans petitz en leur commancement, paruiennent a grande gloire par leur propre vertu: & puis quant ilz ſont en puiſſāce, ilz y ſont veuz dignes de obtenir la Principaulte. Moy dōcq̄s quant vins en Italie ie linuadey auec peu de gens. Quant ieſtoye Soubzcōſul, ie fuz iuge de mon frere eſtre gouuerneur de guerre treſſouuerain, & treſidoyne a guyder moult grandes entepriſes. Alors ie prins en Eſpaigne les Celtiberiens, & ie ſurmontey les Frācois. Et quant ie treſpaſſey les grās monts Apenins, ie couruz par tout le long du grant fleuue le Pau, & y renuerſey beaucop de Citez. Ie



mis en ma ſubiection tou=
te la platte Italie, & ie la
pilley & deſgaſtey toute
iuſques aux faulxbourgs de
Romme, & ie tuey tant
de Romains en vng iour,
que ie meſurey leurs a=
neaulx a grans muyctz &
plains tonneaulx, ien mis
tant a mort, dis ie, que ie
feyz de leurs corps mortz
des pontz a paſſer les fleu=
ues & grandes eaues. Iay
faict toutes ces prouueſſes
a, & ſi nay point eſte dict
e filz de Iupiter ammõ, ne
e ne me ay faict eſtre vng
Dieu ne nay cõtrouue des
onges de ma mere; mais ie
ne mõſtrois eſtre hõme, &
õbatois de grãde prudẽce
ontre les Princes & chefz
armees, ie aſſaillois toutes
ẽs de guerre plains de har

dieſſe & vaillance. Ie nay poĩt guerroye cõtre les Medes ne cõtre les Armeniẽs q̲ ſen fuyent auant quõ les aſſaille, & qui donnent facilemẽt la victoire a tout hõme q̲ les veult aſſaillir. Alexandre a eſte ſucceſſeur du Royaulme de ſon pere, & la amplifie par ie ne ſcay quelle impetuoſite de Fortune. Quant il vainquit le malheureux Roy Darius, Arbelas eſtoit auec luy qui en print la victoire. En delaiſſant lanciẽne couſtume de ſon pere, il ne pẽſa poĩt luy eſtre grãde honte: mais ſe laiſſa voluntiers inuiter a delices & plaiſirs mõdains & en yuroignant tua ſes amyz, aux quelz quant ilz mouroient il ſeſforcoit de leur ſecourir. Au regard de

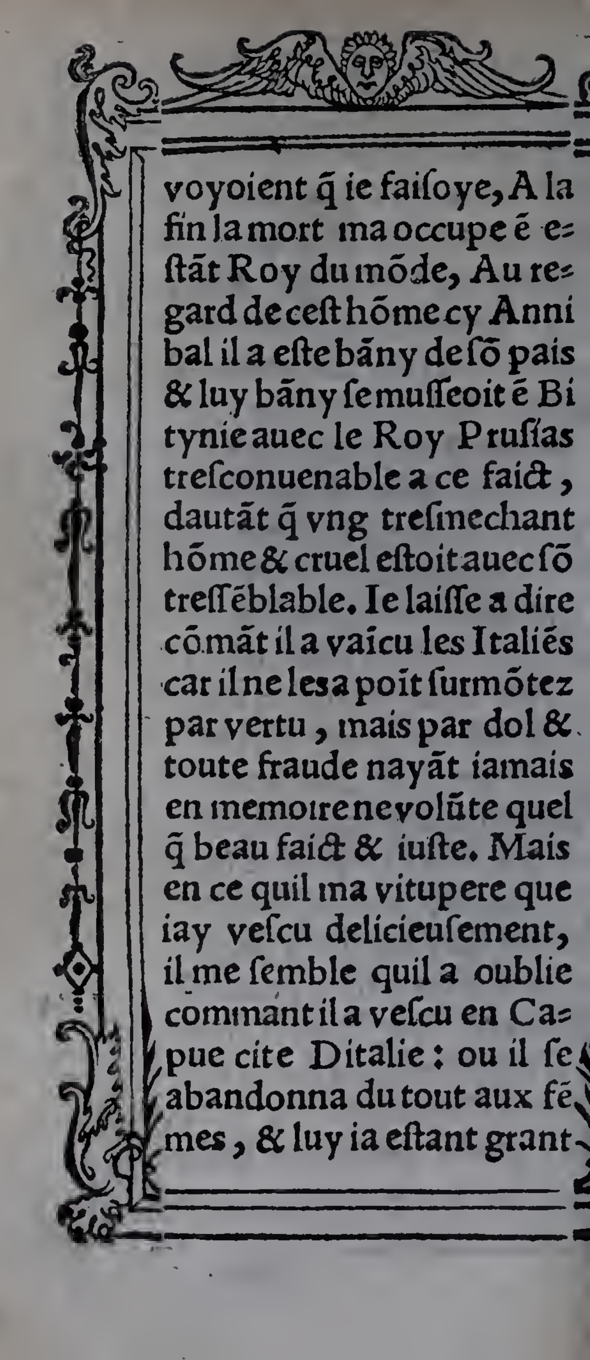
moy iay domine en mon pais, Le quel quant il me reuoca, ie luy obeyz, & alley a lēcōtre des ennemyz qui en grosse armee de nauyres venoient assaillir Libye. Incontinent apres ie me retirey en mō logis priue: ou condemne q̄ iestoye ie prins le cas en gre. Iay faict toutes ces belles vaillances & prouesses comme vng hōme barbare & estrāger sans auoir cognissance de la Ciuilite & discipline des Grecz. Et ie nay point cōceu en memoire tout Homere, comme cestuy cy, ne nay este endoctrine de Aristote, mais iay seullement vse de ma tresbonne nature. Vela certes, les poinctz par lesquelz ie me estime estre meilleur Prince que

Alexãdre. Sil sẽbloit ql de
ust estre p̃fere a moy pour
la cause ql a mis sus sa teste
le Diadesme, par auanture
cela est la coustume des Di
eux Macedoniq̃s, p quoy
nõ pourtant nest il pour ce
pl⁹ grãt, ne plus excellẽt q̃
vng duc qui a plus vse de sõ
bon sens naturel que de for
tune. MI. Certes cestuy cy
a dit son oraison & sa cause
de cõtẽsiõ assez noblemẽt
& cõme il appartiẽt a vng
vray Libyen, au regard de
toy Alexãdre auyse que tu
resp õdras a toutes ces cho
ses? ALE. Minos? ie te dis
ql ne eschet poĩt resp õdre
a vng hõe tãt temaire q̃ est
Annibal. Certes le seul nõ
de luy & de moy te peut as
sez denoter q̃l Roy ie suis,
& q̃l larron cestuy cy a este

ſus to⁹ manifeſte. Toutesfois prẽs garde icy, ſi ie lay de gueres ſurmonte. Moy eſtãt ieune adoleſcẽt iay obtenu vng Royaulme, & ay prins vengeance de ceulx qui auoient tue mon pere. Et quant ie ſubuertoye & deſtruyſſoye Thebes, ieſtonney tellement Grece, quelle me eſleut pour ſon duc, ie penſey alors q̃ ce ne meſtoit aſſez, & q̃ ne debuois eſtre cõtẽt du Royaulme de Macedoine q̃ mõ pere mauoit laiſſe, mais ieuz ſoif & deſir de auoir en ma ſubiectiõ tout lũiuerſel mõde: pẽſant q̃ ce meſtoit peu de choſe, ſi ie neſtois ſeigñr & ſouuerai ſus to⁹ Royaulmes. En menãt peu de gẽs darmes me trãſportey ẽ Aſie, & au pais de theogonie

En grãde prouesse & dure bataille ie vainquey Lidie/ Ionie, & prins Phrygie: & finablement en subiugant toute Nation par ou ie passoye, ie vins au lieu ou le Roy Darius me attẽdoit, il auoit auec luy infinies bãdes et milliaires de gẽs darmes. Apres ce o Iuge Minos? ne sces tu combien de mors iẽuoyay vng iour cy en bas a vous? Charon ma dict que sa barque alors ne luy pouuoit suffire a les passer le fleuue, mais qui luy conuint adiouzter des grãdes buches pour ẽ pouuoir passer plus grant nombre a la fois. Iay faict toutes ces prouesses en me iectãt aux perilz & ne craignant estre blecé ne tué en bataille. Et afin que ie laisse a dire les

vaillāces q̃ ie feiz au mont
nōme Thorꝰ & au pais de
Arbelles. Ie suis alle iusq̃s
aux Indes & ay faict que la
grāde mer Oceane a este le
limite & throsne de mō roy
aulme/& ay eu de ces hom
mes la Indiēs les Elephās ē
grant nōbre. I ay vaincu &
faict mō captif le Roy Pyr
rhꝰ, & ay subiugue les Scy
thes qui ne sōt pas a despri
ser, ie les ay vaincuz auec
grāt nōbre de cheualiers q
passerent tous auec moy le
grāt fleuue nōme Tanais,
& quā ie les eu vaīcuz ie re
mūerey toꝰ mes bōs amyz
& de mes ēnemyz ie pris vē
geāce. Si ie sēbloye aux hō
mes estre vng Dieu. Il leur
est a pdōner, car il ont este
induyctz a ce croyre pour
les grādes prouesses quilz



voyoient q̃ ie faiſoye, A la fin la mort ma occupe ē eſtāt Roy du mōde, Au regard de ceſt hōme cy Annibal il a eſte bāny de ſō pais & luy bāny ſe muſſeoit ē Bitynie auec le Roy Pruſias treſconuenable a ce faict, dautāt q̃ vng treſmechant hōme & cruel eſtoit auec ſō treſſēblable. Ie laiſſe a dire cōmāt il a vaicu les Italiēs car il ne les a poīt ſurmōtez par vertu, mais par dol & toute fraude nayāt iamais en memoire ne volūte quelq̃ beau faict & iuſte. Mais en ce quil ma vitupere que iay veſcu delicieuſement, il me ſemble quil a oublie commant il a veſcu en Capue cite Ditalie: ou il ſe abandonna du tout aux fēmes, & luy ia eſtant grant

& merueilleux en armes se enerua en toute sorte de voluptez: Mais moy ie pẽsey que les parties Doccident me sẽbloient estre peu, si ie ne alloye iusques en Oriẽt & que ie feisse quelque chose de magnifique. Cela ne me sembloit encores assez, car en soubz mettant en ma puissance Italie & Libye, se neust este la Mort, ie fusse alle iusques aux Gades qui sont isles occidentalles. Iay dit. Or maintenant o Minos donne ton iugement & saiche que ie nay cy dit que bien peu de plus de mes grandes prouesses. SCIPIO. Non Minos, ne iuge encores rien, que tu ne me aye premierement ouy parler. MIN. Et qui es tu bon homme,

ne de q̃l lieu, qui te ose cõfe rer a ces prĩces tãt excellẽs en prouesse? SC. Ie suis Ita liẽ Scipiõ le Romain. MI. Or sus doncq̃s, on te orra. SC. Minos? ie ne veulx icy point parler de moy, pour estre p̃fere. car ie ne feuz ia mais auide ne couoiteux de ceste maniere dhonneur / mais iay tousiurs pl⁹ ayme estre / q̃ ressẽbler / & ne veulx faire ce que ces deux cy ont faict, ie ne me veulx exaul cer & les aultres vituperer. Du tẽps de ma p̃miere ieu= nesse tout vice ma despleu. En mes p̃miers ans iay este du tout adõne a scauoir bõ nes Ars & Sciẽces, en me a coustumãt a toute humani te, ie pẽsois estre laid ne sca uoir riẽ: & pource ie me suis efforce de puenir a telle pfe

ction q̃ ie peuſſe touſiours parfaire tout ce q̃ iauois apris de magnifiq̃ entre mes anciẽs parẽs:& q̃ iauois cogneu en bõnes lettres. Iay veſcu en mõ adoleſcence ſi hõneſtemẽt, que iay touſiours eſte repute la ſouueraine eſperãce de mõ pais, le quel ne a eſte fruſtre. Car quãt le Senat des Romais en treſgrãde paour des ẽnemiz qui eſtoiẽt prouchains cõſultoit ſil ſeroit bõ de abandõner le pais/& de ſen fuyr. moy eſtant ieune, ſi q̃ mõ eage ne le ꝑmettoit, ie me vois iecter auec mõ eſpee nue entre les ditz Senateurs, & dis q̃ celluy ſeroit mõ ẽnemy mortel q opineroit & diroit quõ deuſt Rõme abandonner. Parquoy moy ne ayãt ẽcores vigt &

quatre ãs fuz esleu Duc de
larmee ie mẽ alle cõtre Car
tage auec petit exercice de
gẽs de guerre, & en suyuãt
Annibal ie le vainqui & a
villaine fuitte ie le contrai=
gney: & quãt ie leuz vaĩcu
& pris Carthage; ie ne mes
leuey poit pour ma felicite
mais mes amyz & mõ pais
me eurẽt tel q̃ iestois ꝑ auãt
Certainement iay estime q̃
les hões sõt riches plustost
en bõs amyz/q̃ ẽ grosse pos
session dor. car en Cinquãte
& quatre ãs q̃ iay vescu, ie
nay õcq̃s riẽ achapte ne vẽ
du. Iamais ie nay retourne
du palaix Maieur q̃ ie naye
aulcunemẽt faict q̃lq̃ amy/
& cõme les Marchans ont
de coustume de gaigner en
leur marchãdise ie taschois
to⁹ les iours de tout mõ pou

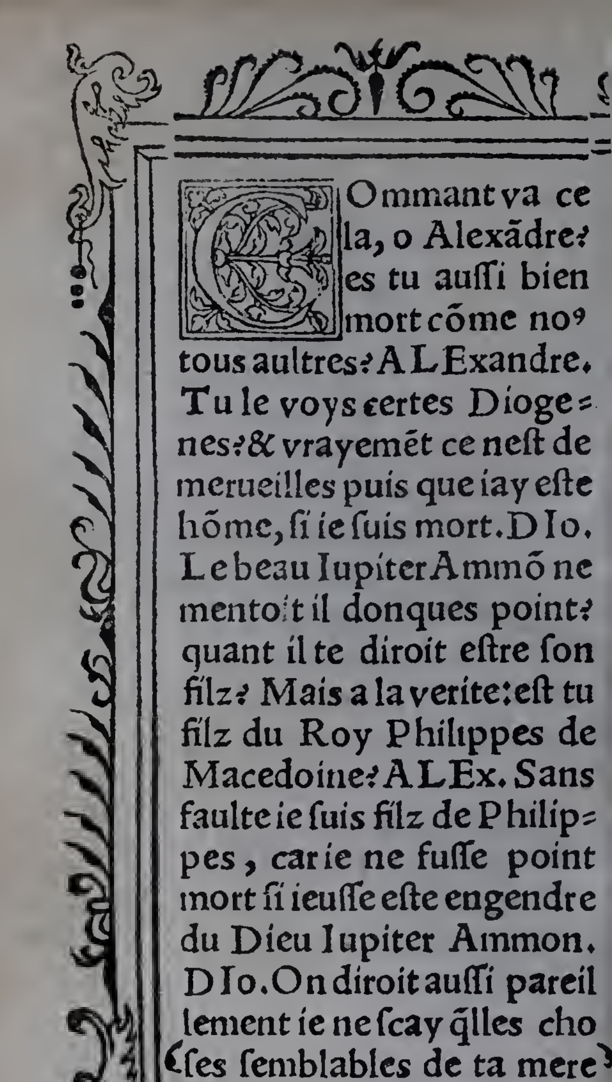
uoir de gaigner hões q ſõt meilleurs q̃ toute eſpece de metal aux q̃lz hõmes q̃l iay eſte Tite Liue & les aultres Hiſtoriẽs ẽ peuuẽt aſſez teſ moigner. Quãt ie fuz reue nu de Cartage: ie triũphey & fuz cree Cenſeur & Iuge ſouuerai. Ie viſitey Egypte Syrie, & Grece: & moy e= ſtãt abſent de Rõme ie fuz eſleu ſecõdemẽt Cõſul, au q̃l eſtat ie feiz vne grande guerre, ſi biẽ que la Cite de Nũance fut p moy deſtruit te ie feiz auſſi beaucop daul tres beaulx faictz q̃ ie laiſſe pour ceſtefois a dire. iamais hõme ne me veit pl⁹ eſleue en fortune/ne pl⁹ deprime en aduerſite. mais iay touſ= iours vſe ſi grandement de liberalite de cueur, que quant ieuſſe bien peu eſtre

grãdemẽt riche & gros sei-
gneur: iay laisse ẽ ma mort
seullemẽt quatre vĩgtz lib-
ures en argent. Ie ne veulx
poĩt icy me taire q̃ ie ne die
cecy, Cest, q̃ iamais ie nay
este veu iniuste ne cruel, ne
corrõpu de quelq̃ maniere
de volupte. I ay dict icy ces
choses nõ point pourtãt q̃
ien p̃sume pl⁹ de moy, ne q̃
ie vueille estre p̃fere: mais
il me estoit gref, comme il
est de raison, de ne mõstrer
que les Romains en toute
vertus ont surmõte toutes
les aultres natiõs. Parquoy
tout aĩsi q̃ moy estãt en vie
iay cõbatu pour mõ Pais,
a ceste heure cy iay p̃fere la
grãde amour que iay a mõ
dict Pais a toutes aultres
choses q̃lconq̃s. Doncq̃s o
Minos ces choses q̃ iay cy

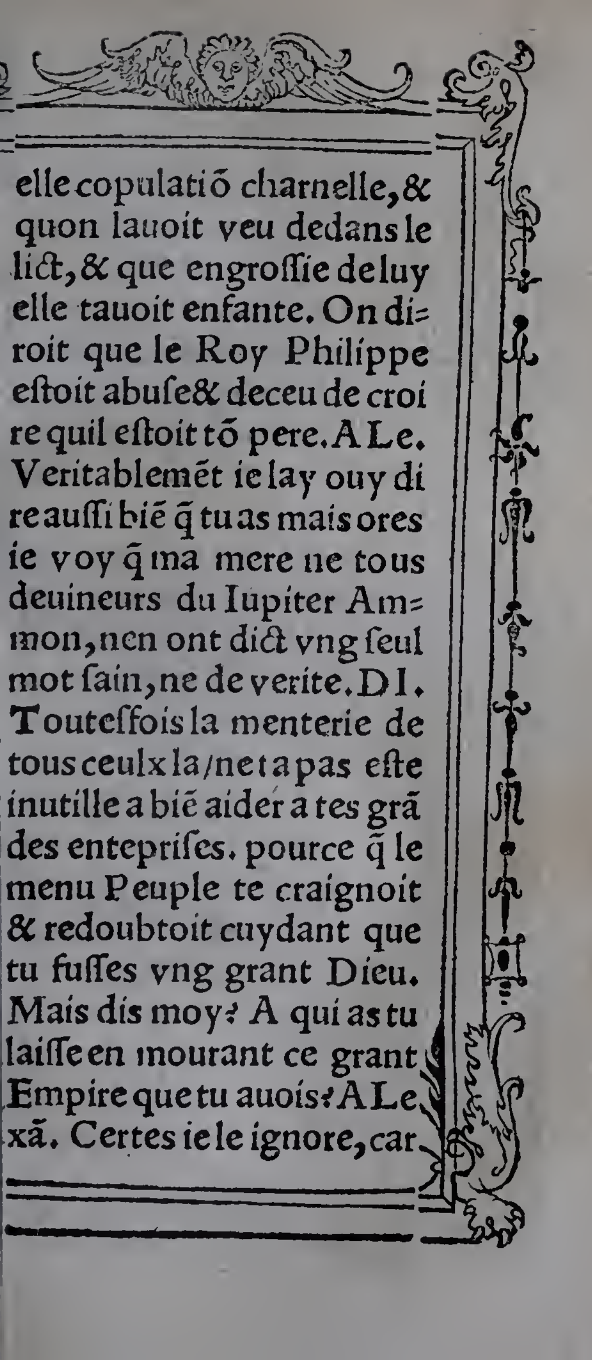
prouferees sont pour mon Pais de bon cueur d'ctes. MI. Par Iupiter o Scipiõ: tu as tresbien, & comme il appartiẽt a vng Romain, parle. Et pource que ie te voy & cognois en stille de guerre & gẽdarmerie estre esgal & plus excellent a ces deux cy, ie te adiuge la preference. Alexandre séra le secõd, & Annibal le tiers: & toutesfois il nest pas a despriser.

Diogenes le Cinique,
& Alexãdre le grãt.

Diogenes cõmãce & dit.



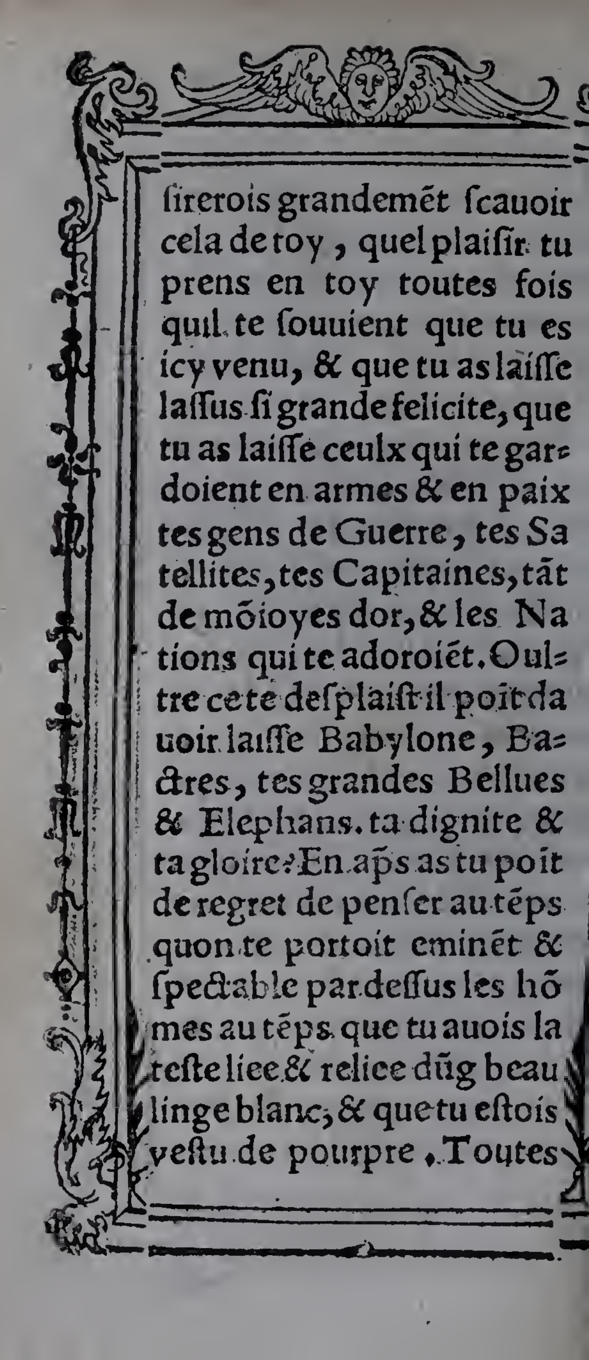
Ommant va cela, o Alexãdre? es tu aussi bien mort cõme no⁹ tous aultres? ALExandre. Tu le voys certes Diogenes? & vrayemẽt ce nest de merueilles puis que iay este hõme, si ie suis mort. DIo. Le beau Iupiter Ammõ ne mentoit il donques point? quant il te diroit estre son filz? Mais a la verite: est tu filz du Roy Philippes de Macedoine? ALEx. Sans faulte ie suis filz de Philippes, car ie ne fusse point mort si ieusse este engendre du Dieu Iupiter Ammon. DIo. On diroit aussi pareillement ie ne scay q̃lles choses semblables de ta mere Olympiade. Cest que vng certai Dragõ auoit eu auec



elle copulatiõ charnelle, &
quon lauoit veu dedans le
lict, & que engrossie de luy
elle tauoit enfante. On di=
roit que le Roy Philippe
estoit abuse & deceu de croi
re quil estoit tõ pere. A Le.
Veritablemẽt ie lay ouy di
re aussi biẽ q̃ tu as mais ores
ie voy q̃ ma mere ne tous
deuineurs du Iupiter Am=
mon, nen ont dict vng seul
mot sain, ne de verite. D I.
Toutessfois la menterie de
tous ceulx la/ne ta pas este
inutille a biẽ aider a tes grã
des enteprises. pource q̃ le
menu Peuple te craignoit
& redoubtoit cuydant que
tu fusses vng grant Dieu.
Mais dis moy: A qui as tu
laisse en mourant ce grant
Empire que tu auois: A Le
xã. Certes ie le ignore, car

ie mouru plustost q̄ ie neu loisir den ordonner, si non que en mourant ie baillay mon aneau a mō amy Per=dice: mais dis moy Dioge=nes, pour quoy ris tu? DI. Pourquoy ne riroisie? ne te souuient il point que les Grecz te feirent quant ilz te flattoient & blandissoiēt tant au commencement q̄ tu vins a regner, & quilz te esliroient Prince & gouuer neur contre tous barbares & Nations estrāges? Daul cūs oultre ce/te nombroiēt & mettoiēt au nombre des douze grans Dieux, quon dit Dieux deslicte, & te cō secroiēt des temples, en te faisant sacrifices comme au filz dung Dragon. Mais, dis moy cecy vng peu? Ou esse que les Macedoniens

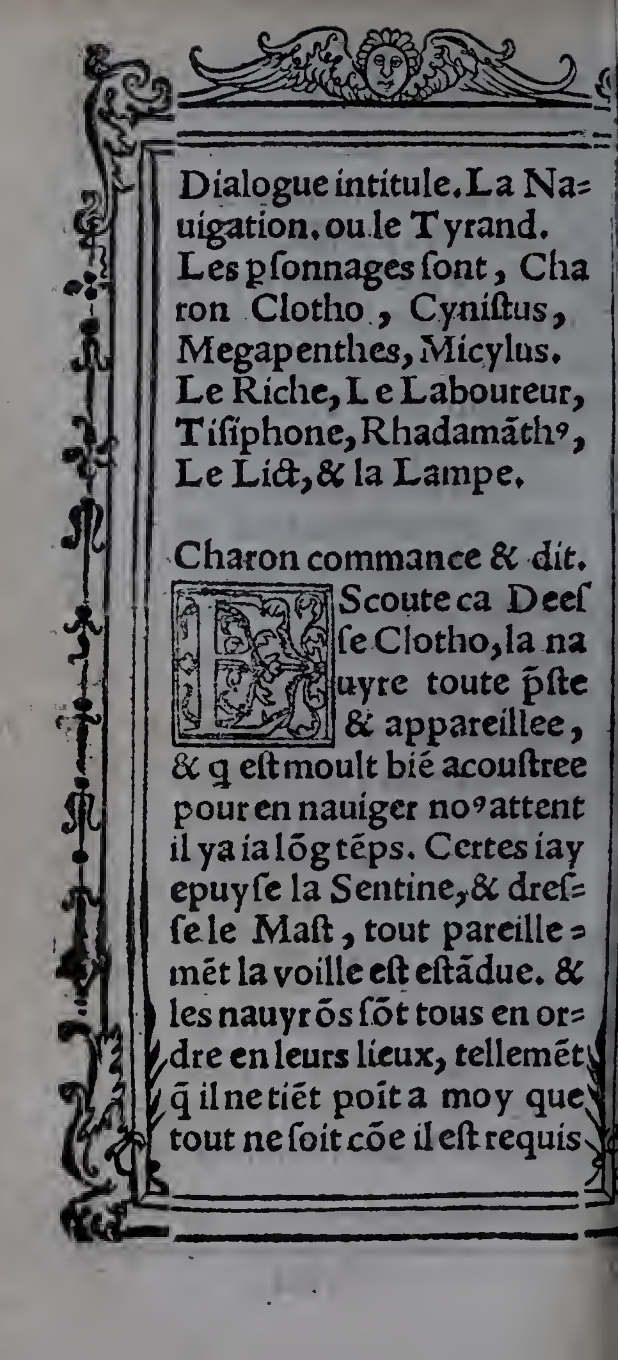
tont enſepulture? ALEX.
Il ya ia trois iours q̃ ie ſuis
enterre en Babylone. Sil
auient que mon bon Capi
taine Ptolome⁹ puiſſe apai
ſer les tumultes qui ſourdẽt
de toutes pars, & quil aye
loyſir il me portera ẽ Egy=
pte, comme il ma promis.
Et me inhumera la, afin q̃
ie ſoye vng des Dieux Egy
ptiens. DIO. Ie ne me pu=
is tenir de rire Alexãdre de
te veoir ẽcores eſtre ſot icy
es enfers. Ie riz que tu eſpe
res q̃ tu ſeras faict ou Anu=
bis, ou Oſiris. Que ne laiſ=
ſe tu ceſte eſperance o treſ=
diuin? Certes iamais hom=
me qui aura paſſe le palut
infernal nẽ retornera. Car
le iuge des ẽfers Eacus neſt
pas mal ſoigneux, ne Cer=
ber⁹ pareſſeux, Mais ie de=


ſirerois grandemẽt ſcauoir cela de toy, quel plaiſir tu prens en toy toutes fois quil te ſouuient que tu es icy venu, & que tu as laiſſe laſſus ſi grande felicite, que tu as laiſſe ceulx qui te gar=doient en armes & en paix tes gens de Guerre, tes Sa tellites, tes Capitaines, tãt de mõioyes dor, & les Na tions qui te adoroiẽt. Oul=tre cete deſplaiſt il poĩt da uoir laiſſe Babylone, Ba=ctres, tes grandes Bellues & Elephans. ta dignite & ta gloire? En aṗs as tu poĩt de regret de penſer au tẽps quon te portoit eminẽt & ſpectable par deſſus les hõ mes au tẽps que tu auois la teſte liee & reliee dũg beau linge blanc, & que tu eſtois veſtu de pourpre. Toutes

ces choſes la ne te crucient elles pas toutes les fois q̄lles te viennēt en lentendement? Pour quoy plore tu fol q̄ tu es? Le ſage Philoſophe Ariſtote, ne ta il pas ēſeigne, q̄ tu doibs eſtimer les biēs & richeſſes qui viēnēt de Fortūe? AL. Me dis tu que Ariſtote eſt ſage? & il eſt le plus meſchant de tous les flatteurs du mōde, Ne me dis rien de luy, ie ſcay aſſez toutes ſes manieres de faire, ie ſcay q̄lles grādes choſes il ma demādees quellez choſes il ma eſcriptes, & commant il abuſe de celle Ambicion par laq̄le ie couuoytois me preferer ſus tous aultres viuās, & ētre ce tēps la il me flattoit en diſant louanges de moy maītenāt louāt ma beaul-

te, comme si elle eust este quelque partie de souuerai bien. Maintenant louuant mes prouesses, & tantost aps mes richesses. Il estoit dopinion que icelles riches ses doibuoient estre assises au rēc des souuerains biēs, afin quil ne peult estre blas me si on luy reprochoit ql en print en grant nombre de moy, Certainemēt Dio genes Aristote estoit vng vray enchāteur, & vng hō me plain de toute malicieu se fraude. Tu voys a ceste heure quel fruict ie prens de sa sapience, Tu voys q̄ pour les choses que tu me viens de dire ie suis crucie comme aiant regret que ce fussent biens souuerains, DIOGENES. Or scez tu que tu feras, Ie te monstre=

ray le remedde de ceste an=
goisse que tu portes. Pour=
ce quil ne croist poĩt icy es
enfers vne herbe quõ apel
le Ellebore, faiz q̃ tu beu=
uez auidement & de tout
ton plain pouuoir de leaue
du fleuue ĩfernal lethe Cest
a dire, Doubliance, & en
ce faisant laisse a te crucier
& tormẽter pour les beaux
biens de Aristote, Mais au
vray, regarde, ie voy la ton
amy Clitus & Calisthene
que tu as tuez, & daultres
vng grant nombre qui ac=
courent tous icy pour te di
scerper & mettre en pieces
Ilz se veullent venger des
oultrages que tu leurs as
faictz, & pource vien ten
en ceste aultre riue du fleu=
ue, & faiz cõme ie tay dict,
que tu en beuues souuant,



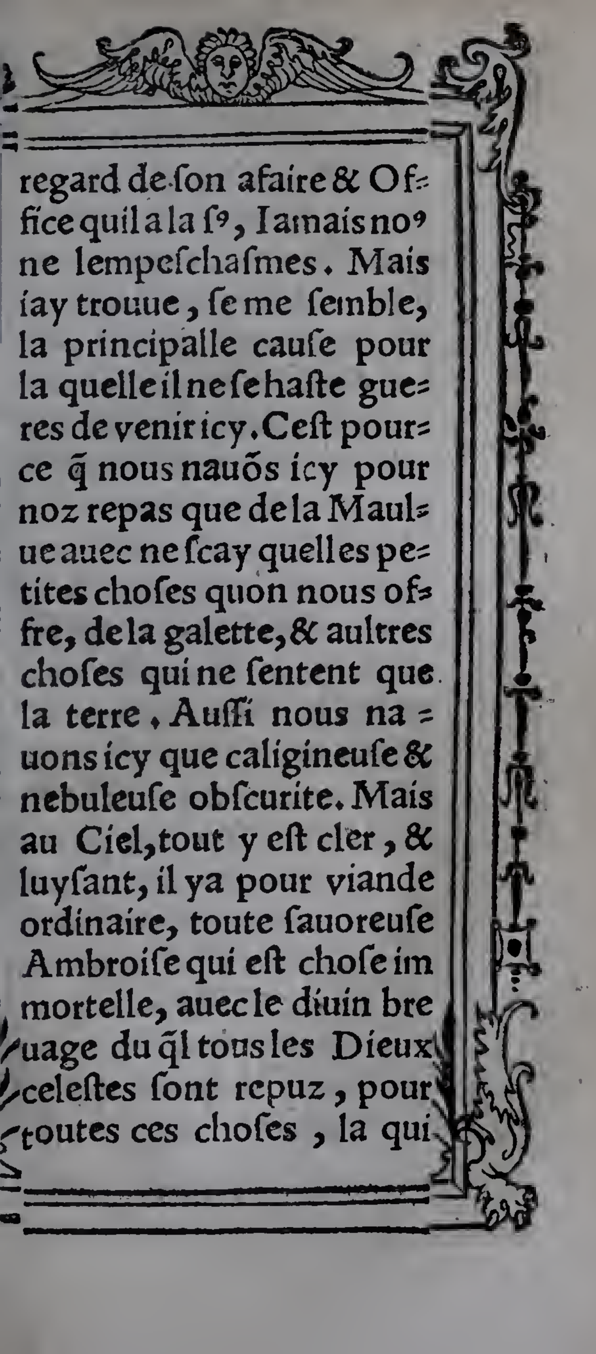
Dialogue intitule. La Na=
uigation. ou le Tyrand.
Les psonnages sont, Cha
ron Clotho, Cynistus,
Megapenthes, Micylus.
Le Riche, Le Laboureur,
Tisiphone, Rhadamãth⁹,
Le Lict, & la Lampe.

Charon commance & dit.

ESCoute ca Deesse Clotho, la nauyre toute pste & appareillee, & q est moult bié acoustree pour en nauiger no⁹ attent il ya ia lõg téps. Certes iay epuyse la Sentine, & dresse le Mast, tout pareillemét la voille est estãdue. & les nauyrõs sõt tous en ordre en leurs lieux, tellemét q̃ il ne tiét poit a moy que tout ne soit cõe il est requis

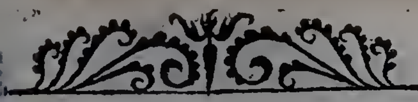
& q̃ nous ne aracheõs Lẽ-
cre pour sen ptir dicy. Cest
Mercure qui debuoit estre
icy le p̃mier qui nous faict
retarder. Noꝰ deubsiõs des
ia certes auoir au iourdhuy
passe trois fois, & tu vois ql
ny a ẽcores ame en nr̃e ba
teau. Le iour tend desia sus
le vespre, & noꝰ nauõs pas
encores gaigne vng obole.
Ie scay seurement q̃ Pluto
aura suspiciõ q̃ cest moy q
suis cause de ceste demoree
Seuremẽt ce vaillant & no
ble cõducteur de Ames vm
brageuses, a lassꝰ beu en la
fõtaine doubliẽce, cõe por
roit auoir faict q̃lcune desd
Ames, & sest oublie de re-
uenir icy a noꝰ? Iamaiz ne
me croyez, si cõe ie cuyde,
il ne lucte auec q̃lq̃z ieunes
cõpaignons, ou sil ne ioue

de la herbe, ou sil ne se a=
muse a racõter des fables,
pour se mõstre & se venter
de ses mẽsoages. Ou q pl⁹
est, ẽ retournãt, il se amuse
a desrober q̃lque chose cõ=
me il a de bonne costume.
Car de toutes les Sciences
quil a/celle la luy est la pri=
cipalle & pour toutes ces
dictes causes / il faict auec
no⁹ tout aisi qui luy plaist,
ne pensant/ point/ne ne se
estimãt quil est demy a no⁹
CLOTHO. Que sces tu
Charon? sil est point dete=
nu lass⁹ par Iupiter? qui luy
cõmande par auãture quel
que chose pour luy exploi=
cter? Iupiter est sõ seigneur
& maistre. CHA. Toutes=
fois, si cela nẽpesche poit,
quil ne doibue icy assister
aussi bien que nous, car au



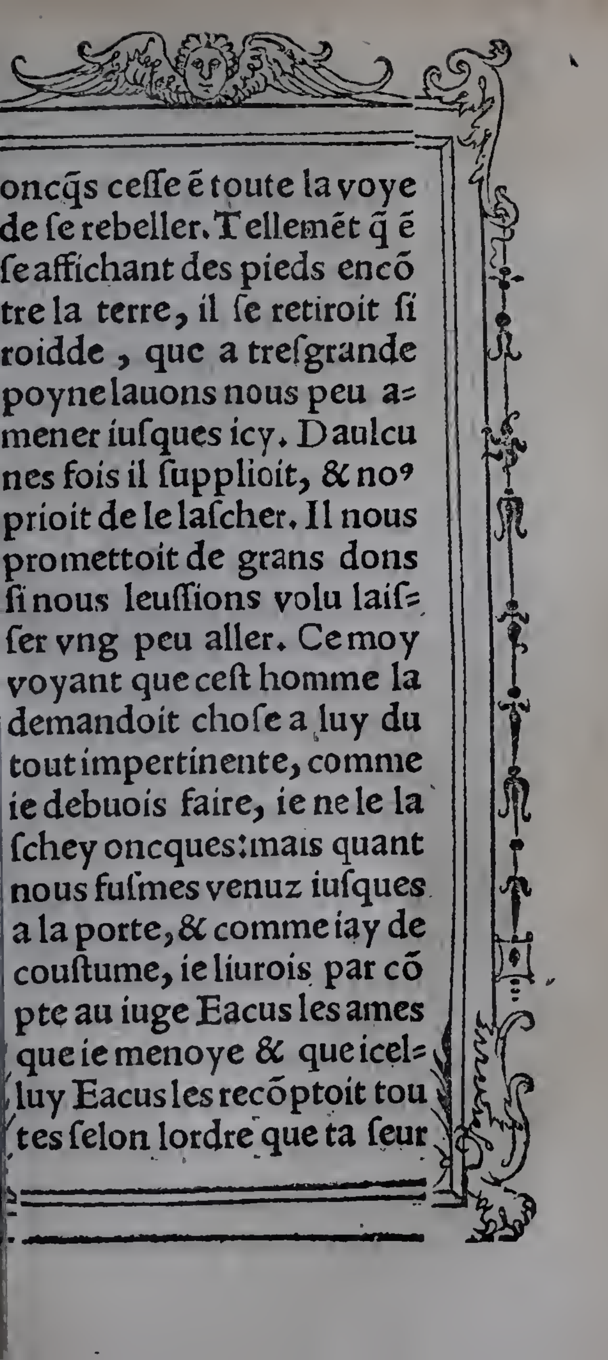
regard de son afaire & Of-
fice quil a la s⁹, Iamais no⁹
ne lempeschasmes. Mais
iay trouue, se me semble,
la principalle cause pour
la quelle il ne se haste gue-
res de venir icy. Cest pour-
ce q̃ nous nauõs icy pour
noz repas que de la Maul-
ue auec ne scay quelles pe-
tites choses quon nous of-
fre, de la galette, & aultres
choses qui ne sentent que
la terre. Aussi nous na-
uons icy que caligineuse &
nebuleuse obscurite. Mais
au Ciel, tout y est cler, &
luysant, il ya pour viande
ordinaire, toute sauoreuse
Ambroise qui est chose im
mortelle, auec le diuin bre
uage du q̃l tous les Dieux
celestes sont repuz, pour
toutes ces choses, la qui

ſont tāt doulces, il ſe areſte la ſus pluſuoluntiers. Car quāt il ſen va dauec nous, il ſen vole cōme ſil ſortoit de quelq̄ vmbrageuſe priſon. & quāt il fault quil ſen vienge & deſcende a nous, ceſt merueilles cōme il viēt pas a pas & tres lentemēt. CLOT. Charon, laiſſe en paix ceſte ire & couroux q̄ tu as, veez le la quil aproche de nous, & quil amaine ou luy grāde compaignye deſperits. Certes cōme tu peuz veoir il en touche & chaſſe deuāt luy vng grant troupeau de ſa verge. Mais queſſe que ie voy la, Seuremēt ienvoy vng en la turbe qui eſt enchaine. Ien voy auſſi vng aultre qui paſme de rire, & vng aultre q porte vne beſace a ſon col, &



vng bastõ en sa main. Cõe
il auise de trauers: & quil a
face moult austere, & qui
pl⁹ est, icelluy mesmes pous
se & haste les aultrs de mar
cher deuant luy. Mais dis
moy: ne vois tu point com
mant Mercure est eschaufe
& quil sue a grosses goutes.
Voy tu point cõme il a ses
pieds to⁹ pouldreux/& quil
a le front si eschaufe, que a
paine peut il auoir son alai
ne: Quest cecy a dire Mer=
cure: dou te viẽt ceste emo=
tion: Certes tu nous sem=
ble estre moult perturbe.
MERCVRE. Dame
Clotho: que me porroit il
estre auenu aultre chose,
si non q̃ tandis que ie pour
suyz ce meschãt icy, il mest
quasi eschape. & ma tant
dõne de fatigue/q̃ a paine

au iourdhuy ay peu reue=
nir au bateau. CLO, Mais
qui est il? ne que veult il di=
re, de sefforser a sen fuyr?
MERC. Tout son cas est
manifeste. Cest pource quil
cuydoit viure plus longue=
mēt quil na peu. Cest quel=
que Roy ou quelque Ty=
rand, dautāt que ie le puis
aparceuoir a son grant de=
confort. CLO. Est il si fol,
quil pense eschaper quant
le fil qui luy est escheu pour
sa vie, est rompu? MERC.
Me dis tu quil pēsast escha
per? Ie te asseure que si ce=
stuy cy qui porte vng bastō
en sa main ne meust aide,
& luy & moy ne leussions
a toute force lie, Il eust es=
chappe de noz mains? Cer
tes depuis lheure q̄ la Da=
Atropos le ma liuray. Il na



oncq̃s cesse ẽ toute la voye de se rebeller. Tellemẽt q̃ ẽ se affichant des pieds encõ tre la terre, il se retiroit si roidde, que a tresgrande poyne lauons nous peu a= mener iusques icy. Daulcu nes fois il supplioit, & no⁹ prioit de le lascher. Il nous promettoit de grans dons si nous leussions volu lais= ser vng peu aller. Ce moy voyant que cest homme la demandoit chose a luy du tout impertinente, comme ie debuois faire, ie ne le la schey oncques: mais quant nous fusmes venuz iusques a la porte, & comme iay de coustume, ie liurois par cõ pte au iuge Eacus les ames que ie menoye & que icel= luy Eacus les recõptoit tou tes selon lordre que ta seur

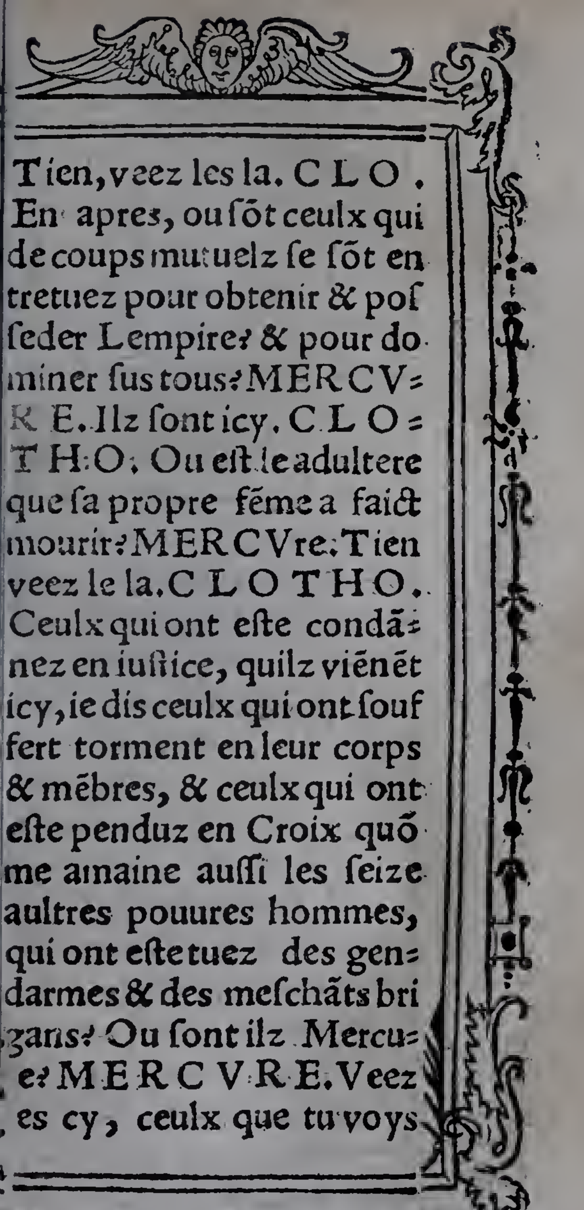
les luy ẽuoyoit, ce meſchãt
homme icy nous eſchappe
ſecrettement: parquoy le
dict Eacus voyant quil en
defailloit vng de ſon com-
pte, va ſoudain torner ſa fa
ce et renuerſer ſes ſurcylz,
me diſant. Neſtendz point
tes acoſtumez larrecins en
toutes pars: Te ſuffiſe faire
tes telz ieuz au Ciel ſeulle-
ment. Les affaires des eſpe
ritz infernaulz ne veullent
eſtre deceuz aucunement.
Tu voys qui men fault icy
en nombre total Mille &
quatre: comme ie le treuue
par eſcript/& ie treuue que
tu les amaine vng moingt,
ſi tu ne te veulx excuſer que
Atropos te aye deceu. A
celle heure la/moy ayant
grant honte de ouyr telles
parolles, me voys ſouuenir

des affaires que iauois eu
au chemin, & regardant
dung coste & dautre, ie co
gnois que ce dit meschant
homme sen estoit fuy: par=
quoy de toute ma puissan=
ce & diligence ie men re=
tourne vers le mont Tena=
rus. Cest homme de bien
cy ma voluntiers acom=
paigne, parquoy no⁹ deux
courans en diligence lauõs
trouue au dict mont Tena
rus ou il estoit prest de no⁹
eschapper du tout. CLO=
THO. Or ca Charon,
nous blasmions icy Mercu
re destre paresseux? CHA=
RON. Pour quoy don=
ques seiournons nous icy
pl⁹? Il séble q̃ no⁹ ne ayõs
pas assez demore? CLO.
Tu dis bië, sus quon entre
dedens. ie me tiendray cy a

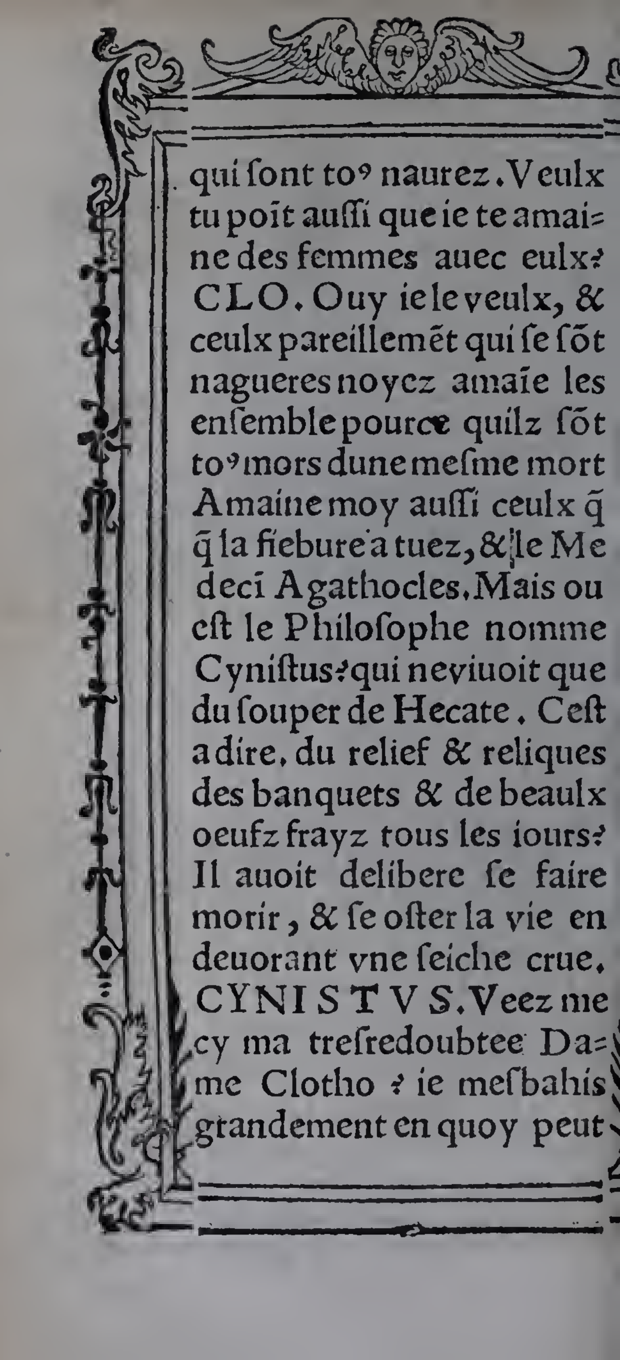
lentree auec mon libelle, pour discerner to⁹ ceulx qui y entreront, & cognoistre de quel pais ilz sont, ne de quelle mort ilz ont finy. Quant au regard de toy Mercure, recoy les tous, & les situe en leur lieu chascũ selon son ordre. Mais voyrement, pren tous ces petits enfans & les iecte dedans tous les premiers: car si ie les interroguois, ilz ne me scauroient que respondre. MERc. Tien les tous Batelier, en vela trois cens en nõbre, oultre ceulx que les peres & meres ont expose a lauanture. CHAR. Bons dieux? quelle bonne fertilite de terre: tu es vng excellent ameneur de vmbres. Tu nous amenes icy des resins qui ne sont pas

meurs. MERC. Clotho? veulx tu que ie te amaine ceulx pour lesquelz on ne plore point? CLO. Me dis tu ces vieillards que ie voy la? que ay ie affaire de mẽpescher a les interroguer des choses qui sõt auenues depuis le temps de Euclide iusques A ce iourdhuy? Vous aultres qui estes au dessus de Soixante ans, tirez vous pres & venez icy. Mais q̃sse a dire cecy? ont ilz les oreilles tant estoupees de mousse quilz ne me puissent ouyr quãt ie les appelle a haulte voix? ie croy qui les fauldra faire porter au dedãs? MER. Tiẽ Dame Clotho veez en la trẽtehuit tous flestriz de vieillesse, & qnasi to⁹ cõsumez de viure. CLo. Par le Dieu

Iupitet ilz sont to⁹ flestriz comme resins cuyts au So= leil, Mercure as tu ouy? a= maine moy tout maitenãt icy ceulx qui sont naurez? Or ca, dittes moy ẽtre vo⁹ tous commãt cest que auez fine vostre vie? Il estoit dict par le de:ret souuerai & fa tal ql en debuoit hier estre tue quatre vigtz en la guer re que font les Medes, & auec iceulx debuoit estre oc cis Gobares le filz de Oxe= arte. MER. veez les cy. & dauãtage tien en vela sept qui dimpatiẽce damours se sõt tuez de leur ꝑpre mai. CLO. Entre iceulx Thea genes le Philosophe sest tue pource quil ne pouuoit finer dune putain de la Ci= te Megara. Pour la quelle il ẽrageoit tout vif. MER.

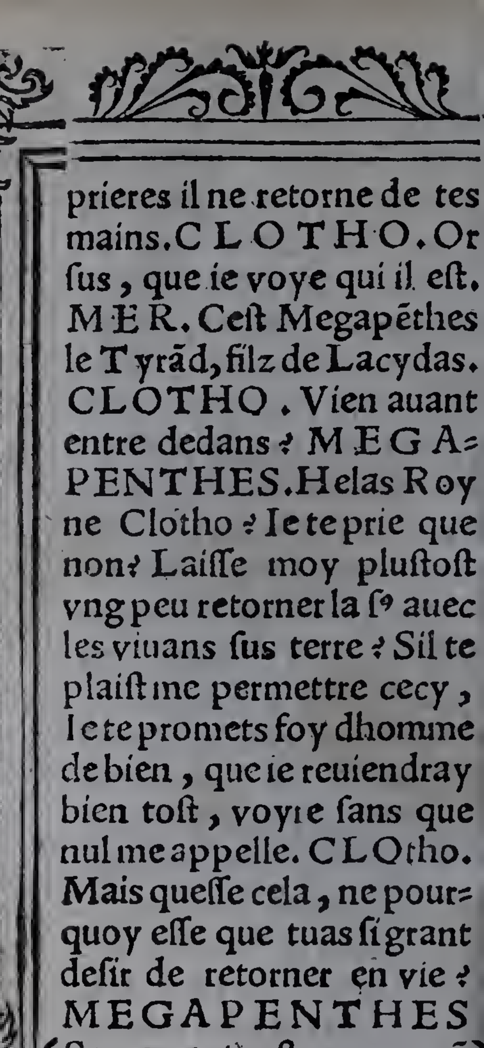


Tien, veez les la. CLO.
En apres, ou sõt ceulx qui
de coups mutuelz se sõt en
tretuez pour obtenir & pos
seder Lempire? & pour do
miner sus tous? MERCV=
RE. Ilz sont icy. CLO=
THO. Ou est le adultere
que sa propre fẽme a faict
mourir? MERCVre. Tien
veez le la. CLOTHO.
Ceulx qui ont este condã=
nez en iustice, quilz viẽnẽt
icy, ie dis ceulx qui ont souf
fert torment en leur corps
& mẽbres, & ceulx qui ont
este penduz en Croix quõ
me amaine aussi les seize
aultres pouures hommes,
qui ont este tuez des gen=
darmes & des meschãts bri
gans? Ou sont ilz Mercu=
re? MERCVRE. Veez
les cy, ceulx que tu voys

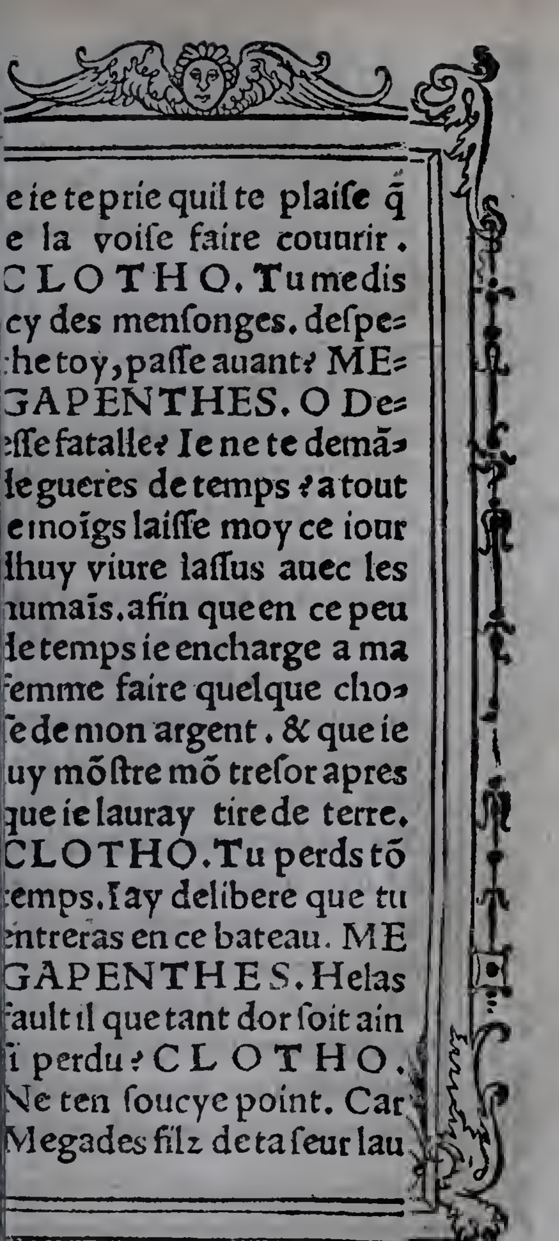


qui ſont toꝰ naurez. Veulx tu poĩt auſſi que ie te amaine des femmes auec eulx? CLO. Ouy ie le veulx, & ceulx pareillemẽt qui ſe ſõt nagueres noyez amaĩe les enſemble pource quilz ſõt toꝰ mors dune meſme mort Amaine moy auſſi ceulx q̄ q̄ la fiebure a tuez, & le Medeci Agathocles. Mais ou eſt le Philoſophe nomme Cyniſtus? qui ne viuoit que du ſouper de Hecate. Ceſt a dire, du relief & reliques des banquets & de beaulx oeufz frayz tous les iours? Il auoit delibere ſe faire morir, & ſe oſter la vie en deuorant vne ſeiche crue. CYNISTVS. Veez me cy ma treſredoubtee Dame Clotho? ie meſbahis grandement en quoy peut

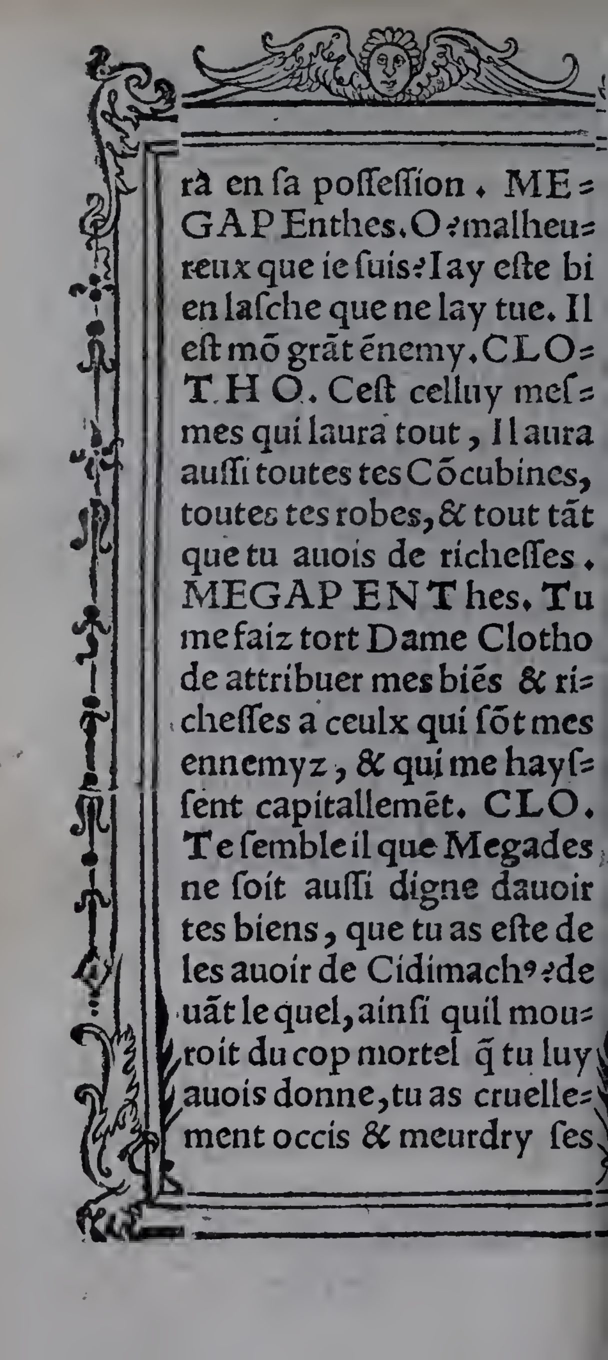
eſtre, que iaye offēſe ta ma
ieſte? ne pourquoy ceſt que
tu me as tant laiſſe trainner
ma vie la ſus au Mōde? Tu
as eſtandue toute ta filaſſe
& ton fil a eſlonger ma vie.
pour choſe que ie me ſoye
efforce a rompre ton dict fi
let, ſi touteſfois, ne lay ie
peu rompre aulcunement.
CLOTHO. Ie voulois
certes que tu demoraſſe en
cores quelque temps a co=
gnoiſtre les pechez des hu
mains, & eſtre leur Mede=
cin. Mais tout maintenant
a ton bel aiſe & en la bonne
heure tu ſois le bien venu,
or entre en la Naſſelle. CY
NISTVS. Ie nentreray
point, que premierement
ceſtuy cy ny ſoit iecte pi=
edz & poings liez, Iay cer
tes grāt paour que par ſes

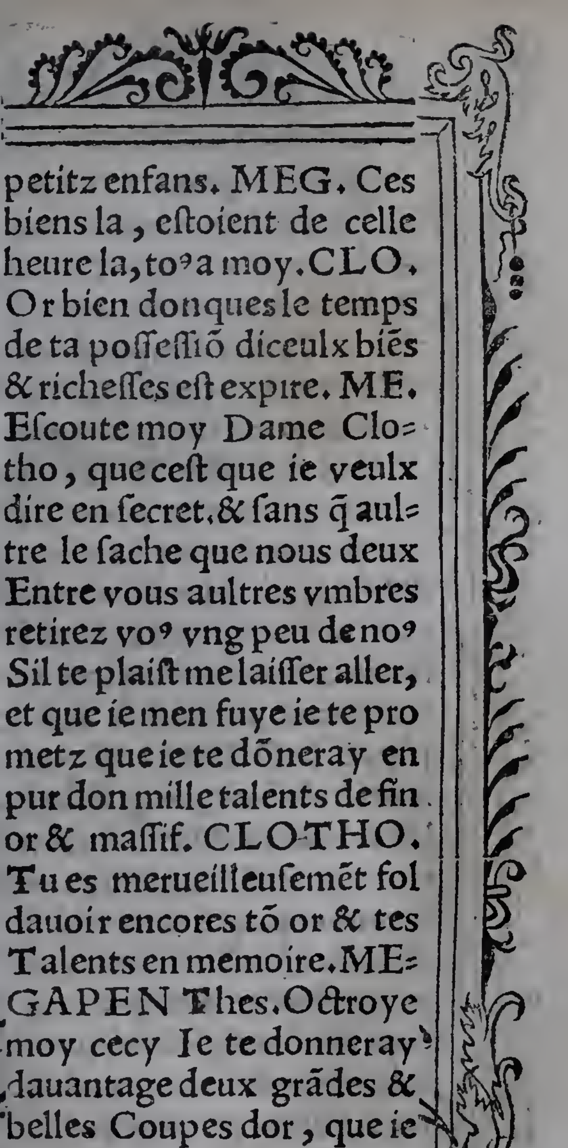


prieres il ne retorne de tes mains. CLOTHO. Or ſus, que ie voye qui il eſt. MER. Ceſt Megapēthes le Tyrād, filz de Lacydas. CLOTHO. Vien auant entre dedans ? MEGAPENTHES. Helas Royne Clotho ? Ie te prie que non ? Laiſſe moy pluſtoſt vng peu retorner la ſ⁹ auec les viuans ſus terre ? Sil te plaiſt me permettre cecy, Ie te promets foy dhomme de bien, que ie reuiendray bien toſt, voyre ſans que nul me appelle. CLOtho. Mais queſſe cela, ne pourquoy eſſe que tu as ſi grant deſir de retorner en vie ? MEGAPENTHES Seurement ceſt pource q̄ iay laiſſe ma maiſon a demy parfaicte, pour la quel=

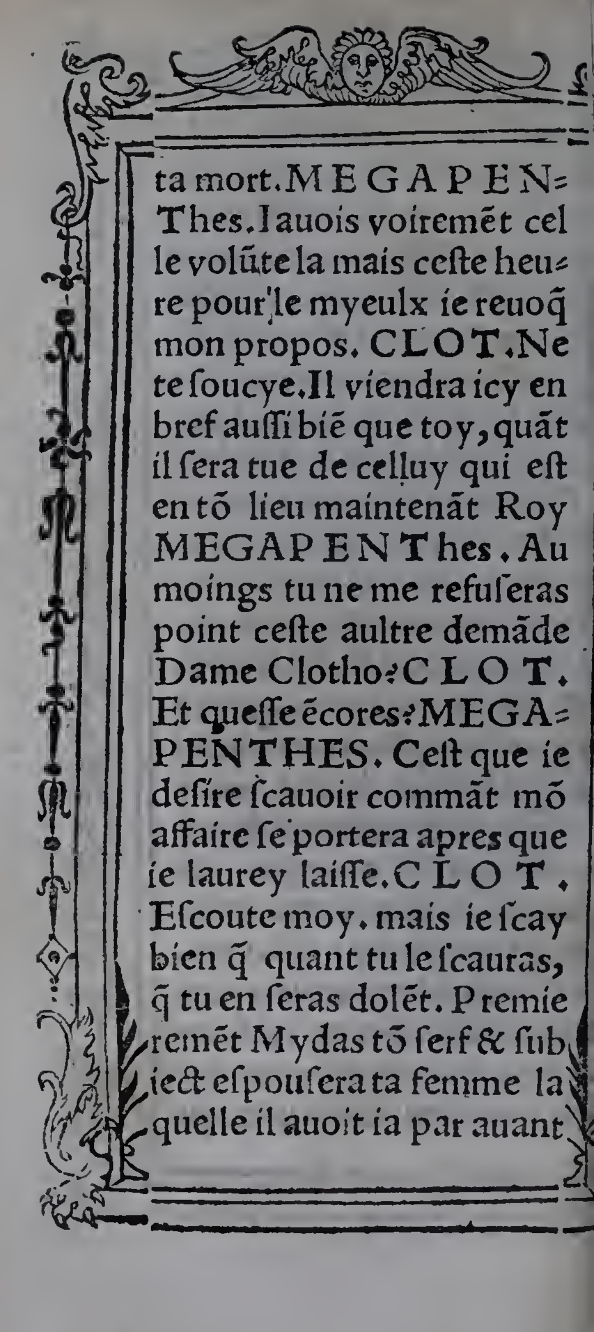


e ie teprie quil te plaiſe q̄
e la voiſe faire couurir.
CLOTHO. Tu me dis
cy des menſonges. deſpe=
:he toy, paſſe auant? ME=
GAPENTHES. O De=
eſſe fatalle? Ie ne te demã=
le gueres de temps? a tout
e moĩgs laiſſe moy ce iour
lhuy viure laſſus auec les
iumais, afin que en ce peu
le temps ie encharge a ma
femme faire quelque cho=
ſe de mon argent. & que ie
uy mõſtre mõ treſor apres
que ie lauray tire de terre.
CLOTHO. Tu perds tõ
temps. Iay delibere que tu
entreras en ce bateau. ME
GAPENTHES. Helas
fault il que tant dor ſoit ain
ſi perdu? CLOTHO.
Ne ten ſoucye point. Car
Megades filz de ta ſeur lau

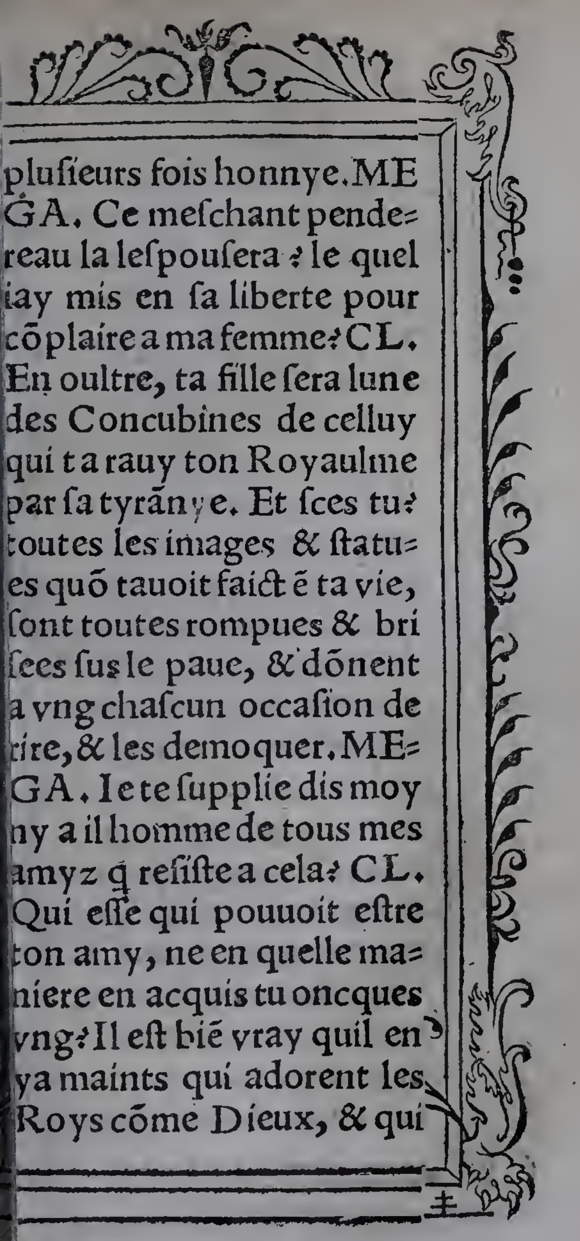

rà en sa possession. ME=
GAPEnthes. O malheu=
reux que ie suis! Iay este bi
en lasche que ne lay tue. Il
est mõ grãt ennemy. CLO=
T.H O. Cest celluy mes=
mes qui laura tout, Il aura
aussi toutes tes Cõcubines,
toutes tes robes, & tout tãt
que tu auois de richesses.
MEGAPENThes. Tu
me faiz tort Dame Clotho
de attribuer mes biẽs & ri=
chesses a ceulx qui sõt mes
ennemyz, & qui me hays=
sent capitallemẽt. CLO.
Te semble il que Megades
ne soit aussi digne dauoir
tes biens, que tu as este de
les auoir de Cidimachꝰ! de
uãt le quel, ainsi quil mou=
roit du cop mortel q̃ tu luy
auois donne, tu as cruelle=
ment occis & meurdry ses



petitz enfans. MEG. Ces biens la, estoient de celle heure la, to⁹ a moy. CLO. Or bien donques le temps de ta possessiõ diceulx biẽs & richesses est expire. ME. Escoute moy Dame Clotho, que cest que ie veulx dire en secret. & sans q̃ aultre le sache que nous deux Entre vous aultres vmbres retirez vo⁹ vng peu de no⁹ Sil te plaist me laisser aller, et que ie men fuye ie te prometz que ie te dõneray en pur don mille talents de fin or & massif. CLOTHO. Tu es merueilleusemẽt fol dauoir encores tõ or & tes Talents en memoire. MEGAPENThes. Octroye moy cecy Ie te donneray dauantage deux grãdes & belles Coupes dor, que ie

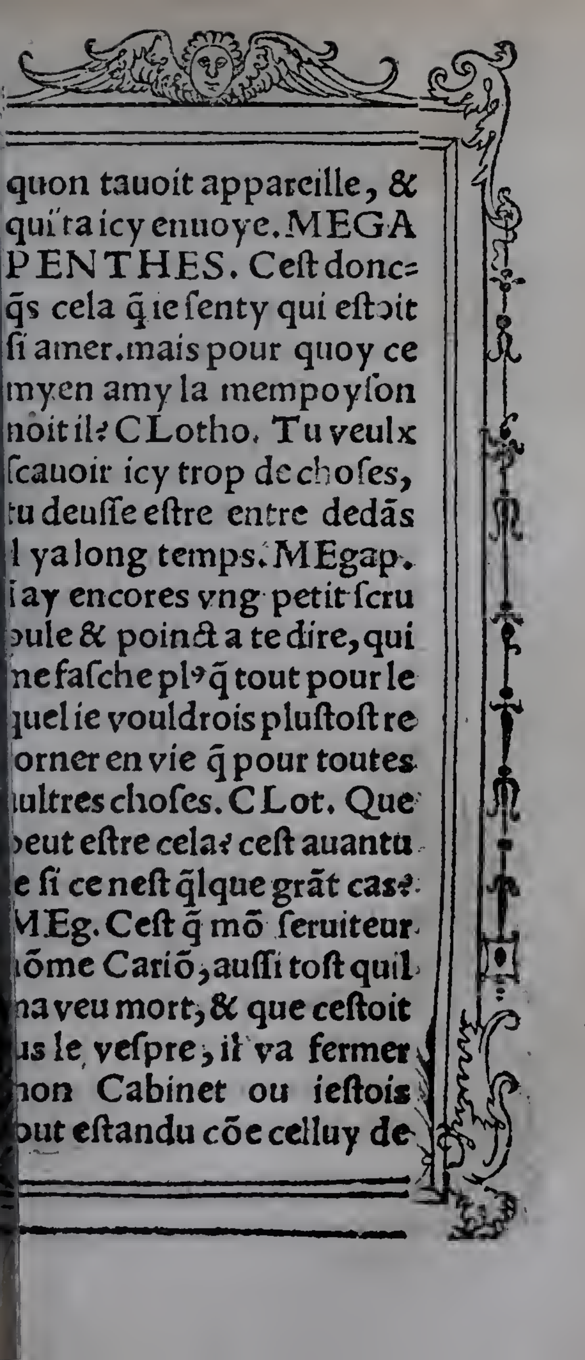


ta mort. MEGAPEN=
Thes. Iauois voiremẽt cel
le volũte la mais ceste heu=
re pour le myeulx ie reuoq̃
mon propos. CLOT. Ne
te soucye. Il viendra icy en
bref aussi biẽ que toy, quãt
il sera tue de celluy qui est
en tõ lieu maintenãt Roy
MEGAPENThes. Au
moings tu ne me refuseras
point ceste aultre demãde
Dame Clotho? CLOT.
Et quesse ẽcores? MEGA=
PENTHES. Cest que ie
desire scauoir commãt mõ
affaire se portera apres que
ie laurey laisse. CLOT.
Escoute moy. mais ie scay
bien q̃ quant tu le scauras,
q̃ tu en seras dolẽt. Premie
remẽt Mydas tõ serf & sub
iect espousera ta femme la
quelle il auoit ia par auant



plusieurs fois honnye. MEGA. Ce meschant pendereau la lespousera : le quel iay mis en sa liberte pour cōplaire a ma femme: CL. En oultre, ta fille sera lune des Concubines de celluy qui t a rauy ton Royaulme par sa tyrānye. Et sces tu: toutes les images & statues quō tauoit faict ē ta vie, sont toutes rompues & brisees sus le paue, & dōnent a vng chascun occasion de rire, & les demoquer. MEGA. Ie te supplie dis moy ny a il homme de tous mes amyz q resiste a cela: CL. Qui esse qui pouuoit estre ton amy, ne en quelle maniere en acquis tu oncques vng: Il est biē vray quil en ya maints qui adorent les Roys cōme Dieux, & qui

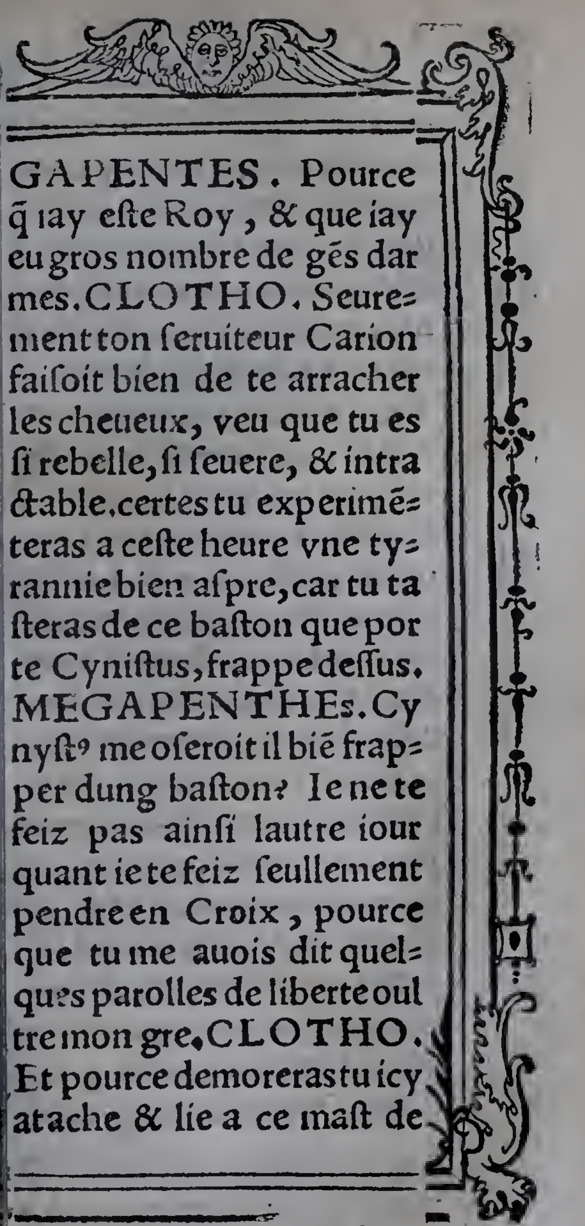
louent & exaulcent tout ce quilz dirent & font, mais cest de paour de perdre biens, ou desperance den aracher. Certes vng Roy na point damyz, mais des seruiteurs selon le temps, il en a que trop. MEGAPENTHES. Toutesfois quant mes amyz se trouuoient en festes & banquetz, ilz beuuoient tous en lhonneur de moy, & a haulte voix me souhaittoient grans biens, tellemēt quil ny auoit ceiluy quil ne dist manifestement quil estoit prest & appeille a morir pour moy. & sur tout ilz ne iuroient que par mon nom. CLOtho. Pource que tu soupeis hier auec vng de tes telz amyz tu en moruz, car tu y beuz ton dernier breuage


quon tauoit appareille, &
qui ta icy enuoye. MEGA
PENTHES. Ceſt donc=
q̃s cela q̃ ie ſenty qui eſtoit
ſi amer. mais pour quoy ce
myen amy la mempoyſon
noit il? CLotho. Tu veulx
ſcauoir icy trop de choſes,
tu deuſſe eſtre entre dedãs
l ya long temps. MEgap.
i ay encores vng petit ſcru
oule & poinct a te dire, qui
ne faſche pl⁹ q̃ tout pour le
quel ie vouldrois pluſtoſt re
orner en vie q̃ pour toutes
aultres choſes. CLot. Que
peut eſtre cela? ceſt auantu
e ſi ce neſt q̃lque grãt cas?
MEg. Ceſt q̃ mõ ſeruiteur
nõme Cariõ, auſſi toſt quil
ma veu mort, & que ceſtoit
us le veſpre, il va fermer
mon Cabinet ou ieſtois
out eſtandu cõe celluy de

qui nul ne se soucioit prent ma concubine & amoureu se Glycerium laquelle, cō= me ie cuyde, il hantoit ia long temps par auant, & la baise, embrasse, & suba= gite: puis quant il eut assez emply son vouloir de son plaisir, y va ficher ses yeulx sus moy, & me dit. Cest toy meschant homme qui mas tāt de fois batu? & ce disāt, il me arachoit les che ueulx, & de coups me fai= soit toute la teste meurdrie & plaie de grosses bugnes. Finablemēt, quant il meut assez batu, il crache & iecte de sa bouche vng gros cra= chat sus mon visaige, & en sen allant, Prie aux Dieuz que ie peusse aller aux lieux infernaulx auec les dannes Iestois a celle heure la bien

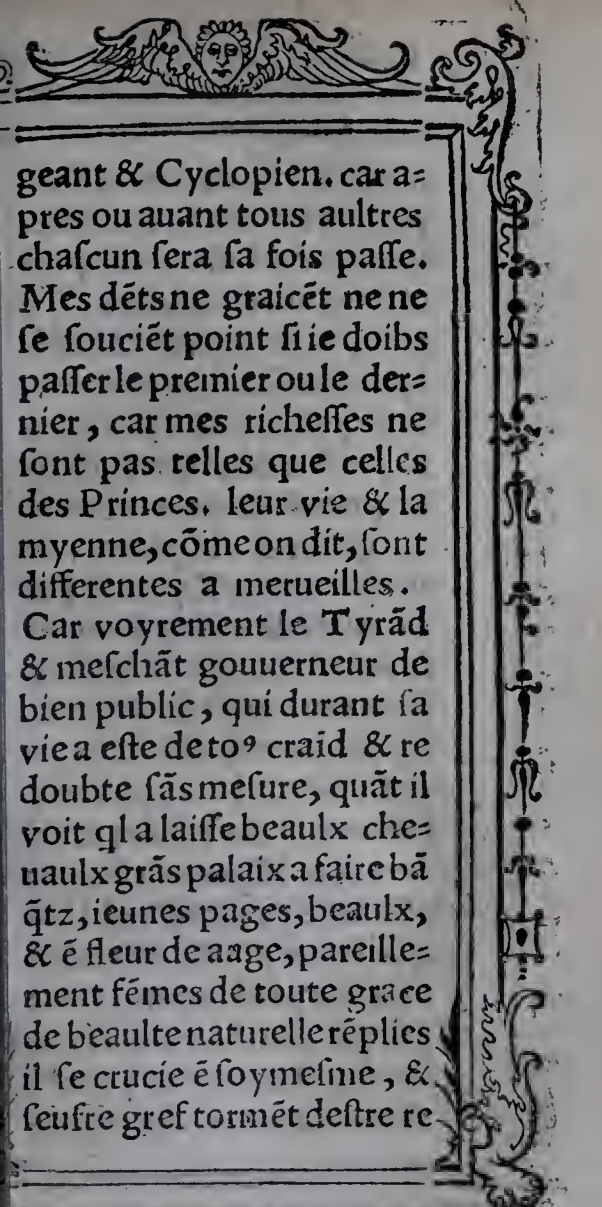
courouce, mais pource que mon corps estoit ia froit & tout mort ie ne mē peuz vē ger. Quant la mastine sen= tit & aparceut le bruyt que daucuns faisoient en venāt elle faict semblant de plo= rer pour moy, & pour my= eulx le resēbler moilloit ses yeulx de sa saliue, & se es= crye a haulte voix en se des cōfortant tant quelle pou= uoit. mais si ie les puis vne fois tenir? CLO. Laisse en paix ces menaces, il est pie cea temps que tu ten passe & aille deuāt le Iuge. ME. Mais qui esse qui osera pro nuncer Arest ne Sentence contre vng Roy? CLOT. Nul ne pronuncera, voire= ment, sentence contre vng roy, mais contre vne vm= bre, ce sera Rhadamantus

le quel tu trouueras par ex
periēce eſtre iuge treſequa
ble & iuſte : & pour ce ne
faiz plus icy demore. ME.
Au mois fais viure quelcū
de ceulx cy qui ſont hom=
mes priuez, ou q̄lque ſerf
pour vng Roy? CLOTh.
Ou eſt celluy q porte vng
baſtō : & toy Mercure, q̄ ne
prenez vo⁹ ce meſchāt hō
me cy par le pied , & le ti=
rez dedans. Iamais il ny en
trera de ſō plai gre. MEr.
Suy moy tout a ceſte heu=
re meſchant fugitif. Pren
ceſt homme cy batelier? &
te faiz aider par quelcun
pour le lier bien ferme au
maſt de ta nauyre. ME=
GAPENTHES. Il con=
uient que ie ſoye aſſis au
plus honeſte lieu. C L O=
THO. Et pourquoy? ME



GAPENTES. Pource q̃ iay este Roy, & que iay eu gros nombre de gẽs dar mes. CLOTHO. Seure= ment ton seruiteur Carion faisoit bien de te arracher les cheueux, veu que tu es si rebelle, si seuere, & intra ctable. certes tu experimẽ= teras a ceste heure vne ty= rannie bien aspre, car tu ta steras de ce baston que por te Cynistus, frappe dessus. MEGAPENTHEs. Cy nyst⁹ me oseroit il biẽ frap= per dung baston? Ie ne te feiz pas ainsi lautre iour quant ie te feiz seullement pendre en Croix, pource que tu me auois dit quel= ques parolles de liberte oul tre mon gre. CLOTHO. Et pource demoreras tu icy atache & lie a ce mast de

la nauyre. MICYL. Dys moy Dame Clotho, as tu poĩt de ſouuenẽce de moy? eſſe pource que ie ſuis pouure, quil fault que ie entre en la naſſelle le dernier? CLO. Mais qui es tu toy? MICY. Certes ie ſuis Micylus le Sauetier. CLOT. Pourquoy eſſe q̃ tu es tant marry deſtre des derniers? Ne voy tu point commant ce Tyrant icy & meſchant Roy me promet tãt de beaulx dõs, ſi ie le veulx vng peu relaſcher ẽ ſa vie? Seurement ie meſbahis a ce ꝑpos commant tu ne ayme a demorer en vie? MICY. Dame & Deeſſe fatalle, eſcoute moy dire en bref langage. Ie ne prens point de plaiſir a te promettre grãs dons cõme faict vng grant

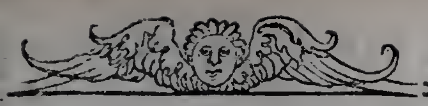


geant & Cyclopien. car a=
pres ou auant tous aultres
chaſcun ſera ſa fois paſſe.
Mes dẽts ne graicẽt ne ne
ſe ſouciẽt point ſi ie doibs
paſſer le premier ou le der=
nier, car mes richeſſes ne
ſont pas telles que celles
des Princes. leur vie & la
myenne, cõme on dit, ſont
differentes a merueilles.
Car voyrement le Tyrãd
& meſchãt gouuerneur de
bien public, qui durant ſa
vie a eſte de to⁹ craid & re
doubte ſãs meſure, quãt il
voit ql a laiſſe beaulx che=
uaulx grãs palaix a faire bã
q̃tz, ieunes pages, beaulx,
& ẽ fleur de aage, pareille=
ment fẽmes de toute grace
de beaulte naturelle rẽplies
il ſe crucie ẽ ſoymeſme, &
ſeufre gref tormẽt deſtre re

tire & aliene de tant & si co
pieuses voluptez aux q̃lles
leur ame est tãt ne scay cõ
mãt égluee & atachee, q̃ a
grãt paine sé peut elle des=
ẽpescher. Et dautãt toutes
fois que leur liẽ est facile a
rõpre & oster, si, neaumois
ne peuuẽt ilz eulx cõtenir
de gemir & de plorer. Et
tãt plꝰ iceulx Tyrãs & Pri
ces ont este cruelz & mau=
sades/tãt plꝰ sõt ilz faschez
& marryz quãt ilz se voyẽt
icy p̃cipitez & descẽduz p=
quoy de tout leur pouuoir
sefforcent de reculer & de
demorer lõguemẽt sꝰ terre
cõe faisoit ce fol Tyrãd icy
q sefforcoit seullemẽt de re
tirer son pied arriere, mais
pdre sa paine a vouloir par
ses supplicatiõs & prieres
abuser la mort. Au regard

de moy q neuz õcq̃s en ma
vie biẽs mõdais ie nay vou
lu apporter ne auoir icy a=
uec moy, ne royaulme, ne
palaix, ne or, ne meubles,
ne gloire, ne images aussi,
mais aussi tost q̃ Atropos
sest apparue a moy, iay la
iecte soudain mõ alesne &
ma conroye a couldre sus
mõ genoil, & ay seullemẽt
pris vne pẽtoufle ẽ ma maĩ
pour la suyuir plus a mõ ai
se. Iestois si aise de venir icy
q̃ de haste q̃ iauoye, ie nay
pris le loysir ne de lier ẽsem
ble mes sauattes ne serrer
ma poix, ne essuyer la tin=
cte noire de la q̃lle ie renou
uellois le noir de mesdictes
sauattes, pour me auancer
a venir icy, & pour courir
pl⁹ hastiuemẽt apres ceulx
qui me p̃cedoient, afin que

ie lespeusse cognoistre. Certes ie nay laisse chose derriere moy, qui me peust cōuertir a luy me retirer. Par le Dieu Iupiter cest merueilles combiē me plaisent toutes ces choses q̄ ie voy cy embas. Car la chose qui pl⁹ me plaist sus toutes aultres est, quil ny a icy hōme qui soit pl⁹ grāt ne pl⁹ esleme en hōneur q̄ sō voysin Et si ya dauātage, q̄ ie croy q̄ largēt qui est deu de lōg tēps, ne se rēbource, ne ne se paie point icy. On ne paie poīt icy taille ne tribut & qui pl⁹ est; on na point icy froit ē hyuer, on ny est point mallade, ne les gros ny batēt point les menuz. Finablement, tout est icy bas en paix, & au cōtraire tout est lassus auec les vi-

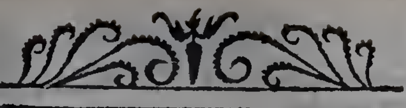


u ens renuerſe. Certes ētre nous poures cōpaignons no⁹riōs icy to⁹, & tous les riches y plorēt. CLoth. Et pource doncques q̃ ie tay desia veu rire, ie vouldrois biē ouyr & ſcauoir de toy, q̃ ceſt qui te faict ainſi rire: MI. Eſcoute moy dire ma dame ſouueraine. Au tēps q̃ ieſtois la ſus en vie, ie demoroye au pres du Tyrād ou ie regardoye & notoye diligēmēt toutes les choſes quō y faiſoit. Il me ſēbloit que ceſtoit grande felicite a celluy qui pouuoit eſtre ē la grace dicelluy tyrand & viure auec luy, car quant ie luy voyoie ſes beaulx habitz de pure & floriſſante pourpre que ie me eſmerueilloye de la vaiſſelle dor toute farcye de pierrerie,

q̃ ie meſtõnoye de ſes chaſ
litz q̃ eſtoiẽt faitz a piedz
dargẽt maſſifz, ie diroye a
to⁹ & ẽ to⁹ lieux q̃ ceſt hõe
la eſtoit le plus eureux du
mõde. Oultre ces choſes la/
la fumee du roſt quõ luy ap
pareilloit to⁹ les iours me
faiſoit ſi grãt appetit, q̃lle
mẽ faiſoit venir leaue en la
bouche. En apres, quant il
ſortoit hors de ſõ palaix ẽ
ſa maieſte royalle, & que il
ſe eſleuoit hault, & ſe repã
choit en arriere tãt q̃ ceulx
qui luy venoyẽt au deuãt,
ſen eſtõnoiẽt, il me ſẽbloit
eſtre plus beau que to⁹ les
aultres hõmes mortelz, &
plus eſleue dune couldee ẽ
dõs de fortune pource quil
eſtoit Roy. Mais auſſi toſt
quil a eſte mort & deſpouil
le de toutes ſes delices: il a

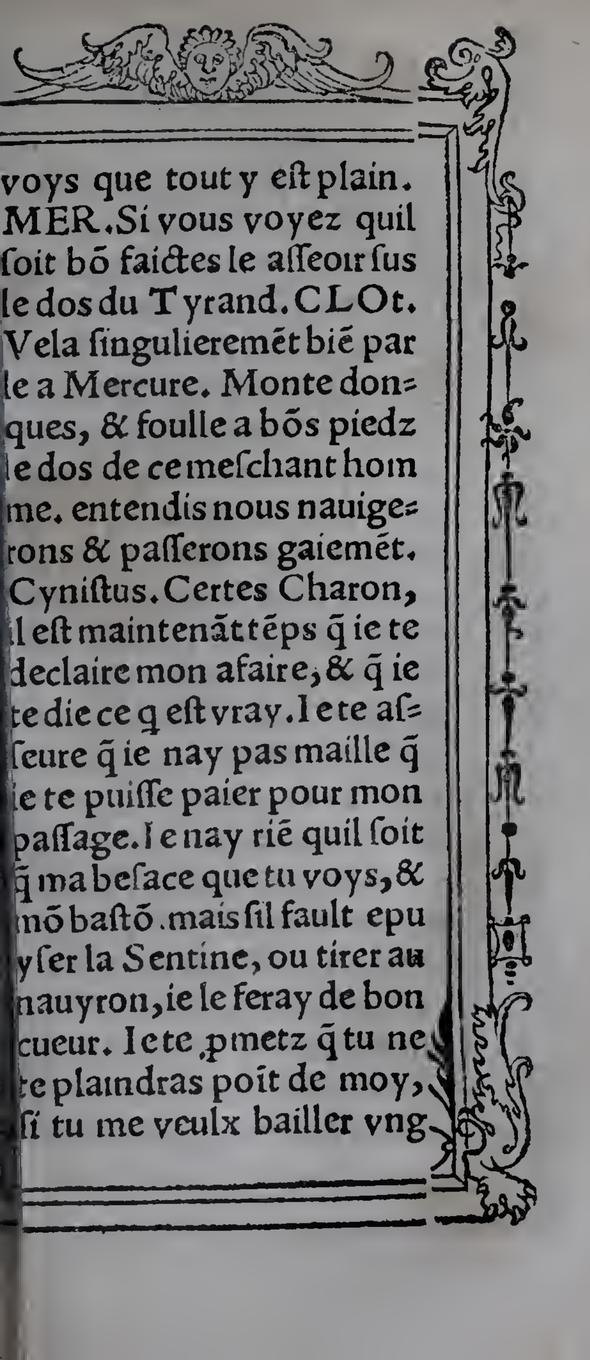
este demoque de tous. Par quoy moy alors voyāt ma follye, ie mē rioye encores pl9, pource que ie me estō noye tāt de le veoir aisi/nō pas hōme, mais opprobre dhōe, du q̄l iestimoye tant la fumee du rost, & le q̄l ie pēsoye estre sus to9 aultres eureux pource ql estoit vestu de robe tincte de sang dhuystres peschees en la mer Laconique, Cest a dire descarlate. Sache en oultre, q̄ ce meschāt la ne ma pas seullement esmerueille pour ces vanitez, mais si a aussi pareillemēt Gniphon lusurier, que ie voyoye plorāt sa fortune pource quil nauoit pas bien vse de ses pecunes quant & a lheure quil eust biēpeu: mais nen ayāt oncq̄s pris ne eu vng

ſeul plaiſir les auoit laiſſees a ſõ prochain heritier nomme Rodochares qui eſtoit ſus tous hommes viuans le plus prodigue & deſordonne. Quant ie voyoye toutes ces choſes la, ie ne me pouoye aucunement contenir de rire, principallemẽt quant ie me recordoye cõmant durant ſa vie il ſen alloit touſiours ſeul & mal veſtu, auec vng viſaige triſte chagrin & plain de ſoucy, ie rioye grandemẽt auſſi quil neſtoit riche que de ſes doitz, deſquelx il auoit couſtume de compter ſes eſcuz a millions, en les mettant & redigeant a petites ſommes pour en tirer luſure par le menu, de laquelle le ſuſdit Rodochares feroit bien toſt grant chere.



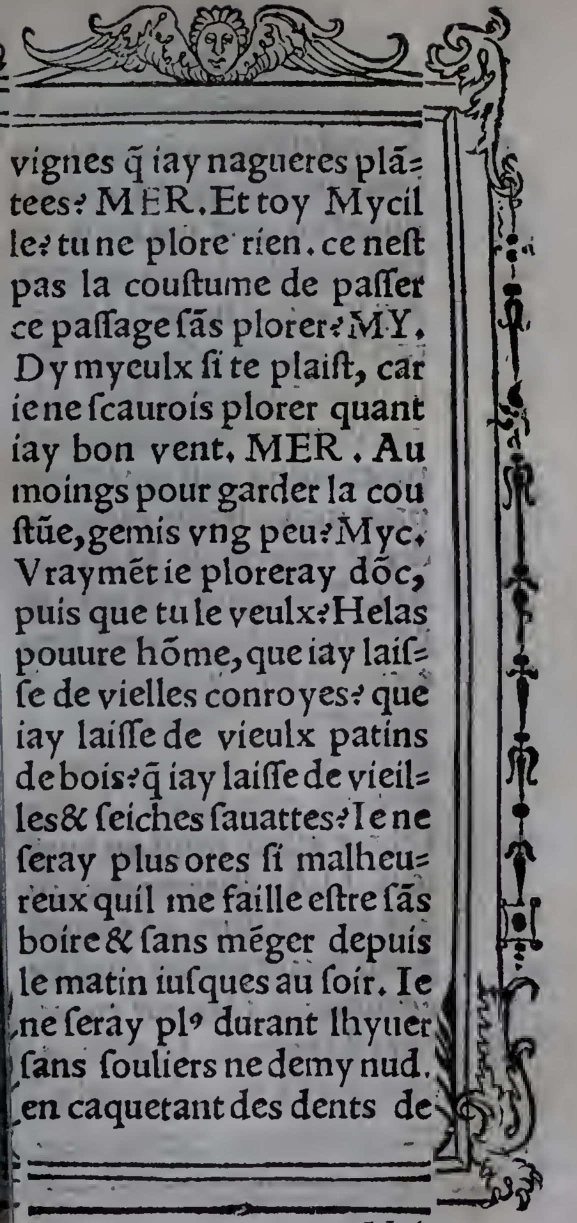
Mais que faisons nous icy
que nous ne deslions le ba
teau? pour nous en passer
oultre? Certes sil ya quelq̃
aultre chose qui soit bonne
pour rire, nous en rirõs en
passant leaue, mesmement
quant nous verrõs ces mes
chantz & malheureux la,
plorer. CLo. Mõte & en=
tre dedans, afin que le ba=
stelier retire sõ ãcre. CHA.
Qui est cestuy cy, ne ou va
il? attends icy, on te passe=
ra demain matin. MICY.
Tu es bien mauuais Cha=
rõ: de vouloir icy laisser vne
umbre q est desia quasi tou
te consumee de trop atten
dre. Or faiz en comme tu
vouldras: mais ie te asseure
que ie te feray adiourner de
uant le iuge infernal quon
dict Rhadamanthus. He=

las poure que ie ſuis ilz ſen paſſẽt deſia ſãs moy: & me laiſſent icy tout ſeul. Mais au fort que ne me iecte ie dedans leaue? & que ie ne les ẽſuytz en nageãt? Puis q̃ ie ſuis mort, il ny a point de dẽger que ie me noye, ie ne ſcaurois vne aultre fois mourir. Seurement il meſt expediẽt de nager en leaue car auſſi bien nay ie pas maille pour paſſer au bateau. CLOTHO. Queſſe q̃ tu veulx faire Micylle? areſte toy, il ne fault pas q̃ tu paſſes ainſi. MICYLLVS. Que ſera ce ſi ie ſuis pluſtoſt de la leaue que vo⁹ tous? CLOt. Il ne le fault pas, te dis ie? Charõ retourne vng peu le bateau: & le p̃nõs. CHA. Mais ou porra il eſtre aſſis au bateau? tu



voys que tout y eſt plain.
MER. Si vous voyez quil ſoit bō faictes le aſſeoir ſus le dos du Tyrand. CLOt. Vela ſingulieremēt biē parle a Mercure. Monte donques, & foulle a bōs piedz le dos de ce meſchant homme. entendis nous nauigerons & paſſerons gaiemēt. Cyniſtus. Certes Charon, il eſt maintenāt tēps q̄ ie te declaire mon afaire, & q̄ ie te die ce q eſt vray. Ie te aſſeure q̄ ie nay pas maille q̄ ie te puiſſe paier pour mon paſſage. Ie nay riē quil ſoit q̄ ma beſace que tu voys, & mō baſtō. mais ſil fault epuyſer la Sentine, ou tirer au nauyron, ie le feray de bon cueur. Ie te ꝓmetz q̄ tu ne te plaindras poīt de moy, ſi tu me veulx bailler vng

bõ & ferme nauyron. CH. Tyre le nauyron, ce me ſera aſſez de gaigner cela de toy. CYNIſtus. Eſt il pas bõ de chanter pour dõner couraige aux nauigeurs? CHA. Par le dieu Iupiter ie croy que tu ſcez quelque chãcon de Bateliers. CY. I en ſcay voyrement aſſez. mais, cõme tu voys, ceulx cy fõt bruyt en plorant afin q̃ noſtre chant ſoit trouble. Le Riche. Helas? que iay laiſſe de terres & poſſeſſions? Vug aultre. Helas malheureux que ie ſuis, dauoir laiſſe mes chãps labourables tãt fertiles & ma belle maiſon. Vng aultre differẽt riche. O que mes petitz enfans auront de maulx: & de neceſſite? Le laboureur. Helas qui vendẽgera mes

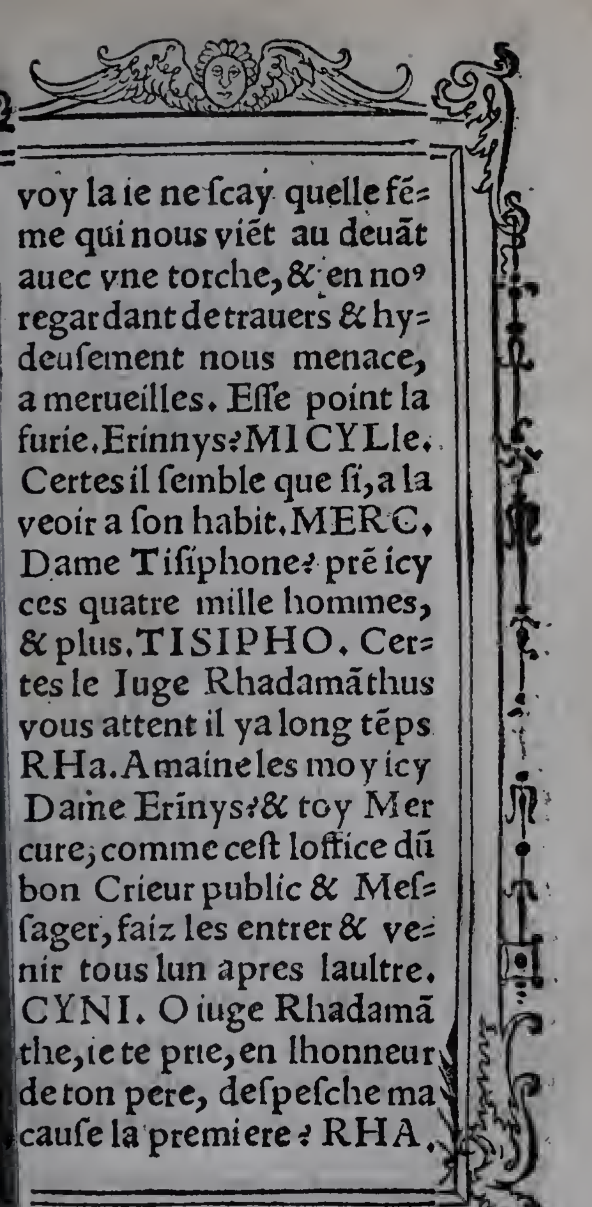


vignes q̃ iay nagueres plã=
tees? MER. Et toy Mycil
le? tu ne plore rien. ce neſt
pas la couſtume de paſſer
ce paſſage ſãs plorer? MY.
Dy myeulx ſi te plaiſt, car
ie ne ſcaurois plorer quant
iay bon vent. MER. Au
moings pour garder la cou
ſtũe, gemis vng peu? Myc.
Vraymẽt ie ploreray dõc,
puis que tu le veulx? Helas
pouure hõme, que iay laiſ=
ſe de vielles conroyes? que
iay laiſſe de vieulx patins
de bois? q̃ iay laiſſe de vieil=
les & ſeiches ſauattes? Ie ne
ſeray plus ores ſi malheu=
reux quil me faille eſtre ſãs
boire & ſans mẽger depuis
le matin iuſques au ſoir. Ie
ne ſeray pl⁹ durant lhyuer
ſans ſouliers ne demy nud.
en caquetant des dents de

force destre morfondu: qui
sera lheritier de mō aleſne:
qui esse q aura ma belle pe
titte esguille a trois querres.
Ay ie assez lamente Mercu
re: Or ca nous sommes des
ia quasi a bourt. CHA. Or
ca, Vous to⁹ messeigneurs:
paiez vostre passage: & toy
paie moy, baille moy, te
dis ie vng obole Micylle.
MI. Tu te ioue Charō: &
pds autant ta peyne q̄ si tu
escriuois en leaue me demā
de tō argēt: Certes auāt q̄
ie vinse icy ie ne cogneuz
onques, ne ne sceu, si vng
Obole estoit rond ou quar
re: CHA. Seurement iay
fait auiourdhuy vne naui=
gatiō moult plaine dacq̄st:
neaumoigs alez vo⁹ en to⁹
hors du bateau. Ie men re=
uois passer des cheuaulx,

des Beufz, des Chiēs & vng grāt nōbre dautres bestes, car il me cōuiēt les passer. CLOt. Mercure prēs tous ceulx cy & les maine, ie mē retourne a lautre riue pour amener icy Indopates & Hemitres, car en eulx debatāt du partage de leurs terres ilz se sont entretuez. MER. Or sus, entre vous tous, alōs, & me suyuez en vng troupeau. MICYL. O Hercules? qlle obscurite esse q̄ ie voy cy? Ou est maitenāt le beau ieune hōe Megill⁹? Qui esse qui pourroit icy iuger si la dāe Symmache est pl⁹ belle q̄ Phryne? Certes toutes choses sōt icy peilles, & dune mesme couleur, tellemēt quil ny a riēs beau Mais voiremēt, mō gipō qui estoit nagueres tāt

gras, tant ort, & tant salle, est a ceste heure aussi beau que la robe de pourpre du Roy. Car certes/ & mõ dit gippon, & la ditte robe royalle sont obscurez, & to⁹ enuyronnez de mesmes tenebres. Mais voiremẽt Cyniste, ou es tu a ceste heure? CINISTE. Voy me cy Micylle au pres de toy, allõs ensemble, si tu veulx MICYL. Tu dis bien/baille moy ta main destre. Dis moy beausire? quant tu fuz inicie & dedie a la Deesse Eleusine. Cest a dire, a la Deesse; Ceres qui estoit celebree en vng Temple de la Cite Eleusis, en Grece. Te sembloit il estre telles choses que cestes cy? CY. Cest a toy bien confere, & baille bõne similitude, Tiẽ

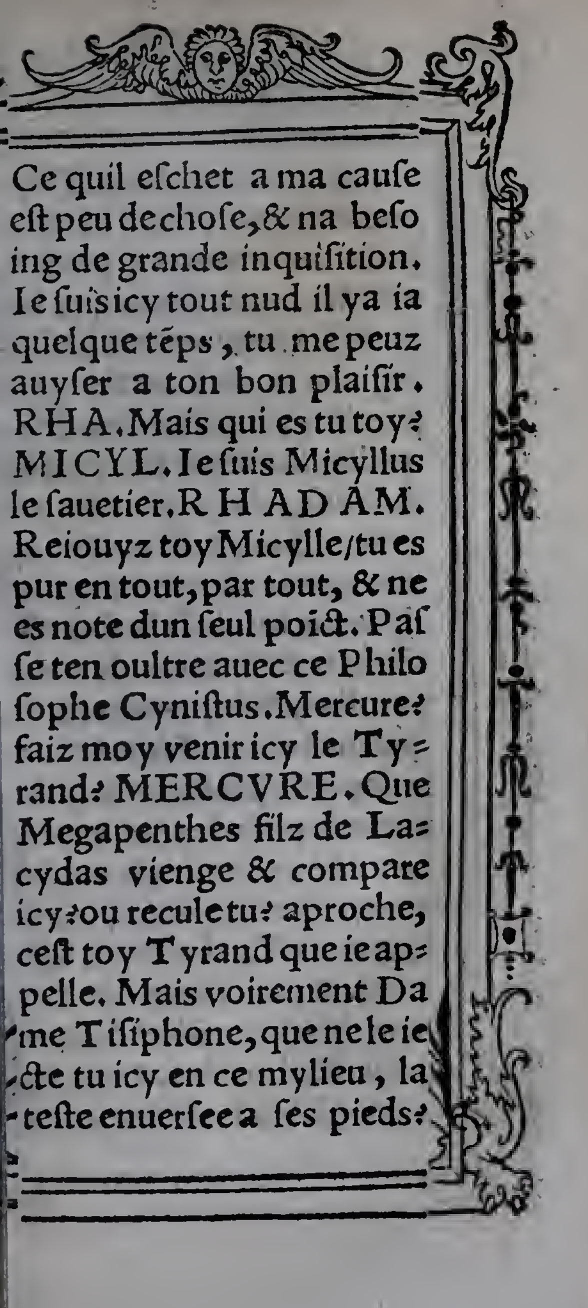


voy la ie ne ſcay quelle fẽ=
me qui nous viẽt au deuãt
auec vne torche, & en no⁹
regardant de trauers & hy=
deuſement nous menace,
a merueilles. Eſſe point la
furie. Erinnys? MICYLle.
Certes il ſemble que ſi, a la
veoir a ſon habit. MERC.
Dame Tiſiphone? prẽ icy
ces quatre mille hommes,
& plus. TISIPHO. Cer=
tes le Iuge Rhadamãthus
vous attent il ya long tẽps
RHa. Amaine les moy icy
Dame Erinys? & toy Mer
cure; comme ceſt loffice dũ
bon Crieur public & Meſ=
ſager, faiz les entrer & ve=
nir tous lun apres laultre.
CYNI. O iuge Rhadamã
the, ie te prie, en lhonneur
de ton pere, deſpeſche ma
cauſe la premiere? RHA.

Pourquoy? CYN. Iay desir de accuser quelcun des maulx quil a faitz en sa vie desquelz iē scay la plusgrā de partie, mais si tu ne scez premieremēt qui ie suis, ne de q̄lle vie iay vescu, a paine pourrois tu mettre foy a mes ditz. RHA. Qui es tu dōc? CYN. Mon seigneur ie suis Cynistus le philosophe. RHA. Aproche pres & vien premierement ouyr iuger de toy. Toy Mercure? sache sil y a des accusateurs contre luy, & les fais cy entrer. Mer. Sil ya quel cun qui vueille accuser le philosophe Cynist⁹ ql viē ne tost icy? R HA. Il ne vient ame, toutesfois Cyniste ce nest pas assez, car il fault q̄ tu despouille tes vestemens, affin q̄ ie pronon=

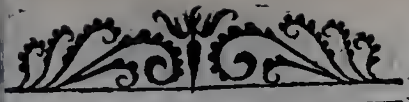
ce ma sentence de toy selõ les notes q̃ iaure trouuees en toy. CYNISTVS. Ou porroy sie estre signe de notes? RHADAMANTHVS. Vng chascun de vous a autant de notes en son ame, qui naparoissent pas a tous facilement, quil a cõmis de pechez en sa vie CYNISTVS. Tiẽ, veez me la tout nud, tu puis ores a ton plaisir veoir les notes que tu dis. RHADAMANTHVS. Cest homme cy est par tout / tout pur, si non de trois ou quatre cicatrices qui sont tant effacees que a paie les peut on cognoistre. Mais voirement quesse cecy? vecy certes, des vestiges de notes, & des signes de quelques inustions? mais ie ne puis

entendre, cõmant elles sõt ainsi efacees? & du tout ostees? Quesse cecy Cyniste? ne commant as tu a la par fin aĩsi este purifie? CYN. Certes ie le te diray. Au temps passe & comancemẽt de ma vie, que iestois vicieux, & q̃ ie prenois en moy beaucop de notes, ie me adonney a lestude de Philosophie, si bien quen biẽ peu de temps apres, Ie ostey de mon entendemẽt & Ame toutes les notes q y estoiẽt. RHA. Tu as certes vse dun bon & excellẽt remedde. parquoy tout presentement apres que tu auras accuse le Tyrand, Duquel tu mas parle. Tu ten iras au Chãps Elisees auec les bien eurez? Apelle les autres Mercure. MICYL.



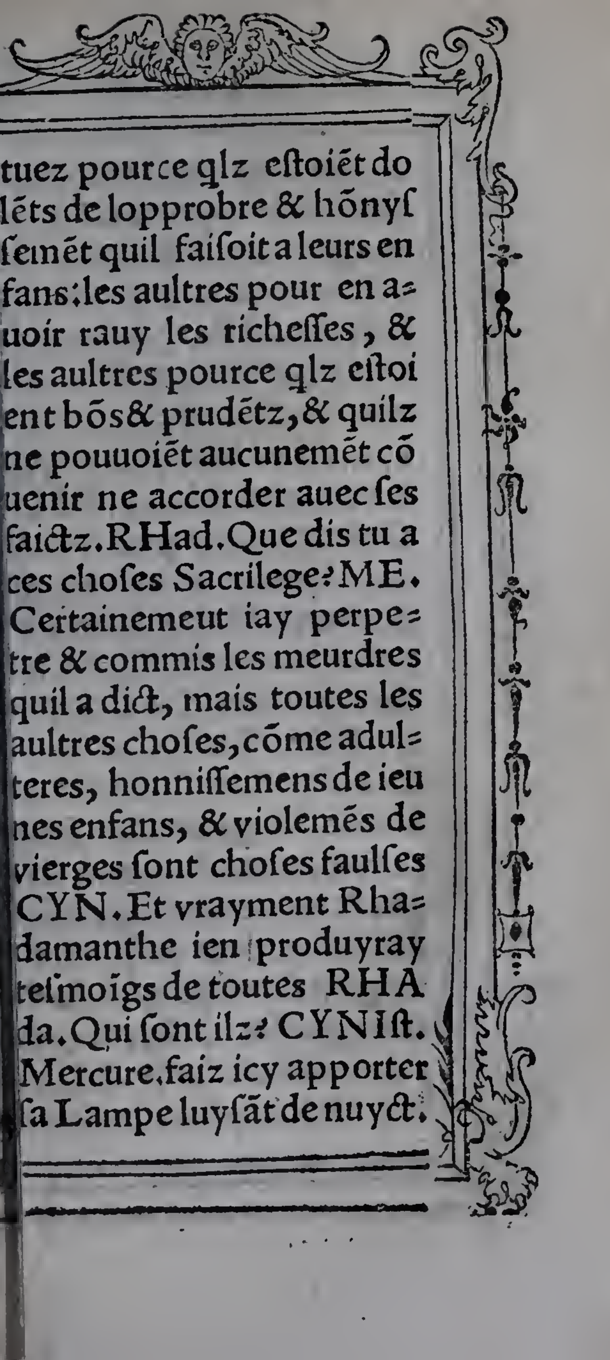
Ce quil eſchet a ma cauſe eſt peu de choſe, & na beſoing de grande inquiſition. Ie ſuis icy tout nud il ya ia quelque tẽps, tu me peuz auyſer a ton bon plaiſir. RHA. Mais qui es tu toy? MICYL. Ie ſuis Micyllus le ſauetier. RHADAM. Reiouyz toy Micylle/tu es pur en tout, par tout, & ne es note dun ſeul poict. Paſſe ten oultre auec ce Philoſophe Cyniſtus. Mercure? faiz moy venir icy le Tyrand? MERCVRE. Que Megapenthes filz de Lacydas vienge & compare icy? ou recule tu? aproche, ceſt toy Tyrand que ie appelle. Mais voirement Dame Tiſiphone, que ne le iecte tu icy en ce mylieu, la teſte enuerſee a ſes pieds?

Or ca, veez le la bien. Toy maintenãt Cyniste accuse le de ses enormes vices ? veez le cy tout deuant ta face. CY. Il ne seroit ia besoing certes de laccuser par parolles, car les notes desquelles il est tout farcy, mõstrẽt assez de quelle frappe il est mõnoye. Toutesfois afin que la chose soit plus clere que le soleil, Ie suis cõtẽt de le descouurir de mes parolles, & le paindre tant quil me sera possible. Ie suis dopiniõ p̃mieremẽt quõ ne parle poĩt des cas enormes q̃ le tresmeschãt a cõmis en sõ estat priue, mais la grande Tyrãnie quil sest attribue par le moyẽ & faueur dũ gros nõbre de gẽs pdus, & plais de to⁹ villais vices ql auoit assẽble a ce

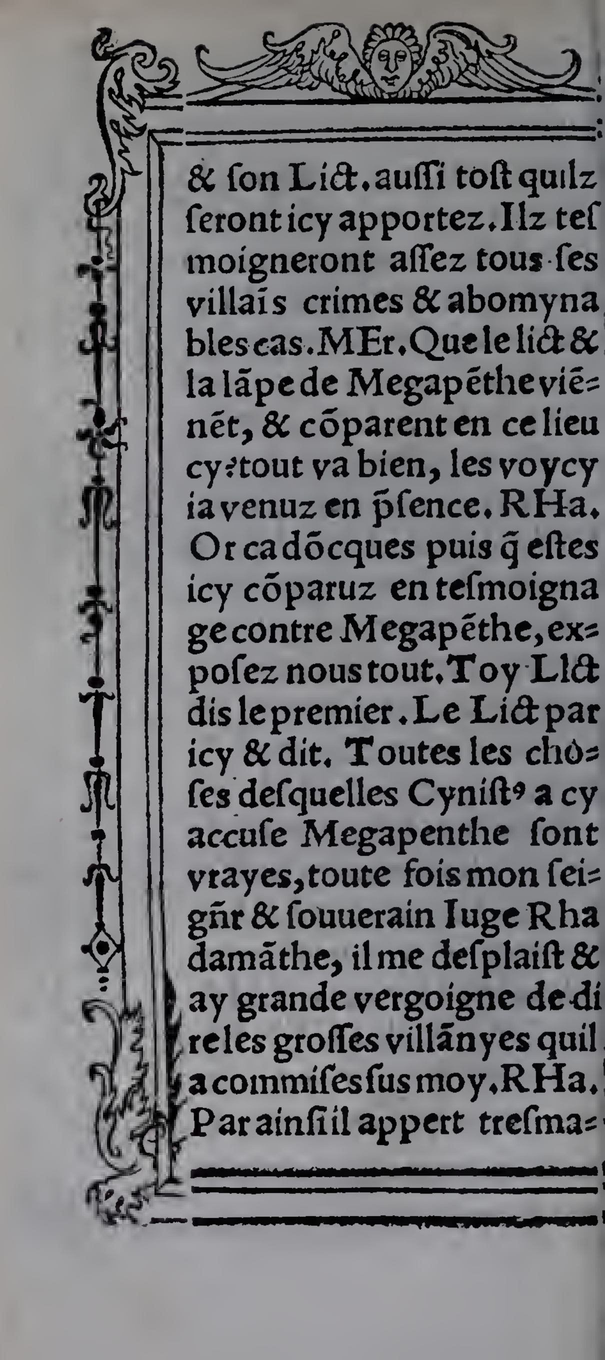


faire, & pour myeulx exer=
cer sa ditte Tyrãnie, en la
quelle il a tue iniustement
pl⁹ de six cẽs hõmes de biẽ
Apres q̃ par ceste voye de
Tyrãnie il a eu epuyse tou
tes les richesses des bons
Bourgeois, il na laisse aul=
cune espece de toute ma=
niere de crudelite. en de=
florant vierges, & honnis=
sant les ieunes enfãs. Bref,
tu ne le scaurois cõdamner
assez dignimẽt a quelque
torment ou suppllice, pour
son oultrecuydance, pour
son orgueil, & pour lorri=
ble crainte quil faisoit en
tous ceulx quil rencon=
troit. Certes on eust plus
asseurement fiche ses yeux
& veue cõtre le Soleil que
regarder cestuy cy. En
oultre, qui est celluy qui

porroit dire ne recenſer les nouueaulx ſupplices quil a inuentez pour aſſouyr & acõplir ſa cruaulte. Le voy tu la, il ne ſeſt pas abſtenu de occire ſes familiers & ceulx de ſon lignage, Sil te plaiſt de faire appeller ceulx quil a tuez, tu trouueras facilement & de faict que ie ne dis ne ne fainds point ces choſes par calũnie. Mais au fort, tu voy q̃ ſans les appeller il viẽnent icy tous de leur plain gre, & quilz lẽuyrõnẽt pour le tormẽter? Helas bon Iuge Rhadamẽthe tous ceulx cy ont ꝑdu la vie ꝑ la cruaulte de ce meſchant. Deſquelz les vngz ont eſte ſecretemẽt tuez de poyſon, pour la grande beaulte de leurs fẽmes. Les aultres ont eſte



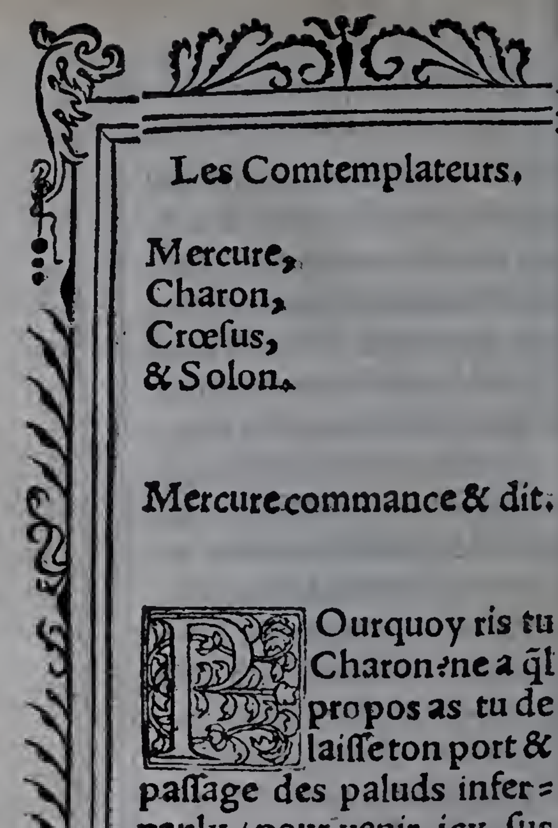
tuez pource qlz estoiēt do
lēts de lopprobre & hōnys
seinēt quil faisoit a leurs en
fans; les aultres pour en a=
uoir rauy les richesses, &
les aultres pource qlz estoi
ent bōs & prudētz, & quilz
ne pouuoiēt aucunemēt cō
uenir ne accorder auec ses
faictz. RHad. Que dis tu a
ces choses Sacrilege? ME.
Certainemeut iay perpe=
tre & commis les meurdres
quil a dict, mais toutes les
aultres choses, cōme adul=
teres, honnissemens de ieu
nes enfans, & violemēs de
vierges sont choses faulses
CYN. Et vrayment Rha=
damanthe ien produyray
tesmoigs de toutes RHA
da. Qui sont ilz? CYN Ist.
Mercure, faiz icy apporter
sa Lampe luysāt de nuyct.


& ſon Lict, auſſi toſt quilz
ſeront icy apportez. Ilz teſ
moigneront aſſez tous ſes
villais crimes & abomyna
bles cas. MEr. Que le lict &
la lãpe de Megapẽthe viẽ=
nẽt, & cõparent en ce lieu
cy? tout va bien, les voycy
ia venuz en p̃ſence. RHa.
Or ca dõcques puis q̃ eſtes
icy cõparuz en teſmoigna
ge contre Megapẽthe, ex=
poſez nous tout. Toy Lict
dis le premier. Le Lict par
icy & dit. Toutes les cho=
ſes deſquelles Cyniſt⁹ a cy
accuſe Megapenthe ſont
vrayes, toute fois mon ſei=
gñr & ſouuerain Iuge Rha
damãthe, il me deſplaiſt &
ay grande vergoigne de di
re les groſſes villãnyes quil
a commiſes ſus moy. RHa.
Par ainſi il appert treſma=

nifestemẽt par ton tesmoi=
gnage que tu le cõdãnes,
quãt tu te dis auoir hõte de
reciter ses infametez.& toy
Lãpe, dis tõ tesmoignage
Lalampe parle icy, & dit.
Certes ie ne scay pas ce qui
a este faict de iour, car ie
ny estois pas. mais iay hor
reur de dire ce quil a faict
de nuyct. Ie te asseure que
iay veu souuantesfois beau
cop de choses tres infames
& plaines de toutes espece
diniure/tellemẽt que de hõ
te me voulant estaindre de
moy mesmes ie ne voulois
plus boyre de mon huylle.
Ce meschant la, pour plus
honnyr en toutes facons
ma lumiere, il ma portee &
tenue oultre mõ gre/en mil
le sortes de cas abomyna=
bles. RHADAmanthus.

Ceſt aſſez teſmoigne. Or ſus deſpouille ceſte roube royalle & de pourpre, afin nous voyons le nombre de tes notes. Bons Dieux? ce meſchant eſt tout terny & plain de ſignes. Il eſt tout entre verd & bleu de la mul titude de ſes cicatrices. Or ca maītenāt, de quelle ma= niere de torment eſt il a pu nir? Le fault il iecter dedās le fleuue ardant Phlegetō / ou le bailler a Cerbere po= ur le deuorer? CYN: Non. mais ſil te plaiſt, trouuons luy quelque nouuel ſuppli ce pour le punir dignemēt. RHad. Dis le moy a ceſte heure, ie ten ſcaure tres bō gre. CY. Ceſt la couſtume, ſe me ſemble, que ceulx qui morent, boyuent a la fon= taine de oublience? RHa.

Ceſt la coſtume, mais que ſenſuit il? CYn. Faiz dõcq̃s q̃ ce meſchant icy nẽ boy ue vne ſeulle goute. RHa. Pour quoy? CYNI. Par ce moyẽ la, il ſera merueilleu ſemẽt tormẽte. Ceſt a ſca-uoir quãt il ſe recordera q il aura eſte, & quelle grande puiſſãce il aura eu auec les viuans. & meſmement auſ-ſi toſt quil commancera a ſe ſouuen r de ſes iadis grã-des & exceſſiues delices. RHA. Ceſt treſbien dict a toy. & pource toy meſchãt tu ſeras ainſi condamne. Ie te condãne deſtre puny & lie auec Tantalus. qui re-grette tous les iours les grã des voluptez quil auoit en ſa vie.



Les Comtemplateurs.

Mercure,
Charon,
Crœſus,
& Solon.

Mercure commance & dit.

POurquoy ris tu Charon? ne a q̃l propos as tu de laiſſe ton port & paſſage des paluds infer= naulx / pour venir icy ſus la terre ou tu ne as poït de coſtume de venir? ne de y habiter? CHARON. Mercure bel amy? il meſt venu en deſir de venir co= gnoiſtre les negoces des hõ mes terreſtres, & de enten

dre a qlles vacatiõs ilz sõt
plus adonnez. Pareillemẽt
ie veulx scauoir quelz biẽs
sont quilz laissent icy, pour
les quelz ilz plorent tant
quant ilz sen viennent par
mort & descendent a nous
au passage des lieux que
tu scez. Ie suis seur que ia=
mais nen passa vng dela le=
aue qui neplorast a gros=
ses lermes. Parquoy a lexẽ
ple du ieune homme Thes
salien qui impetra du Sei=
gneur des Enfers quõ dict
& appelle Dis, que pour
vng iour il fust exempte de
la Naue, Ie suis icy en ter=
re venu & mõte. & me sem
ble y estre moult bien ve=
nu a ꝑpos / puis que ie tay
si bien rencontre. Car en
tant que ie y suis nouueau
venu comme seroit vng

Pelerin paſſant ſon che=
min. Ie ſcay quil ne te ſera
gref que tu ne me maine &
conduyſe en me demon=
ſtrant tout cõe celluy qui a
ia long temps a tout veu &
cogneu. MER. Ie nay pas
le loyſir Batelier, car iay q̃l
que choſe neceſſaire pour
ceſte heure quil fault que ie
exploicte pour laffaire des
hommes. Le grant Iupiter
le ma encharge, il eſt facile
a ſe courroucer, tellement q̃
ie crainds que ſi ie tardois
trop, quil ne me feiſt eſtre
du tout des voſtres, ceſt a
ſcauoir, quil ne me iectaſt
en eternelles tenebres, ou
quil ne me puniſt comme il
punit iadis Vulcaī, que dũ
ſeul cop de pied il me pre=
cipitaſt du hault Ciel ē bas
Ie crains voirement que en

choppant ie ne ſoye celluy
de qui les Dieux facēt leur
riſee. CHA. Tu me auyſe-
ras dōcques de la ſus cy en
terre aller tout ſeul a lauan
ture & ſans guyde, moy
qui ſuis tō Amy & ton Cō
paignō, & pour la plus grā
de partie Paſſagier de no-
ſtre eſtat public. Certaine
ment cher enfant de la bel-
le Deeſſe Maia, il ſeroit cō
uenable a ceſte heure / quil
te ſouuint que iamais nous
eſtans dedans mō bateau,
e ne te cōmādey de epuy-
ſer la ſentine, ne de pren-
dre le nauyron, mais tādis
que ie gaſche toy qui es ro
buſte, grant / & gros a laue-
nant, tu ronfles tout eſtan-
du au dos de la nauyre. Ou
ſi dauanture tu rencontres
au pres de toy quelque eſ-

perit vmbrageux qui ſoit vng peu dauantage caqueteur tu ne ceſſe durãt la nauigation de fabler & parler auecluy. Et moy qui ſuis tant vieulx quon ſcauroit dire, entre ce temps ie gaſche a toute ma force tout ſeul tenat deux grans nauyrons. Ie te prie en lhõneur de ton pere mon doulx petit Mercure, ne me laiſſe aller vacabũt tout ſeul, mais pluſtoſt faiz que auant que ie mẽ reuoiſe que iaye veu quelque choſe, & quil te plaiſe me dõner indice des choſes qui ſont faictes en la vie des hommes: Si tu me deſpriſes / & ne tiens compte de moy, pour vray ie ne ſembleray eſtre different a ceulx qui ne voyent goutte, & ſont aueugles,



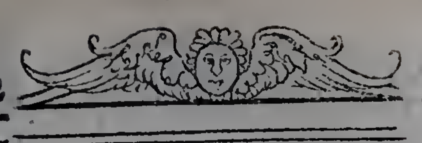
Car ainſi quilz võt & mar chent titubans & chance= lans de pas en pas lubri= que, ie ſeray tout aiſi aueu gle en la lumiere des hu= mains. Et ſi tu me faiz ce plaiſir de me guyder, ie te prometz Cyllenien? que a a touſious maiz il m'en ſou= uiendra. MERCVRE. Certes cecy me ſera cauſe que ie ſeray batu. Ie voy bien que ceſte demonſtra= tion que tu me demandes ne maporte aultre choſe, que des coups, touteſſois il te fault faire ſeruice, mais que ſera ce ſi quelque aul= tre amy ſuruient qui me ap pelle? Tout premierement tu te abuſe Batelier de cuy der voir tout ainſi quil eſt, & ẽtieremẽt, car ſe ſeroit aſ ſez pour ẽployer beaucop

dãs. Daultre par doibs crai dre que Iupiter me bãnisse comme celluy qui sen fuit de auec son maistre & seigneur. Et toy aussi tu doibs euiter quil ne te priue de ton Office de passer les Morts a ton bateau. Il nẽtreprendroit rien sus lestat du Seigneur des ẽfers quõ nomme Dis, en tant que tu aurois este long temps sas passer aulcunes vmbres Oultre ces choses Eac⁹ qui est ordonne a cuyllir largẽt & le paiement de ton Port & nauigatiõ se corroucera pource quen si long temps il ne recoyura ne gaignera vne seulle obole. Mais dis moy aussi? cõmant / ne en quelle facon porriõs nous veoir le seul cõmancement des choses que tu desire



veoir? Il est temps den prẽ
drele cõseil. CHARON.
Toy Mercure? auise ce quil
sera plus bon de faire, au re
gard de moy qui viens cõ-
me Pelerin cy en terre, ie
ne scay comme il fault pro-
ceder. MERCVRE.
Charon ie te dis en bref.
Quil no⁹ est besoig de trou
uer quelque lieu qui soit biẽ
hault. Afin que de ce lieu
la tu puisse a ton aise aui-
ser toutes choses bien loig
Sil te estoit permis que tu
peusses voler & venir au
Ciel, nous porrions tout
veoir a nostre bel aise. pour
ce que tu as tousiours fre-
quẽte auec les simulachres
des Morts il ne test licite
de marcher en la sale de Iu
piter, parquoy il est temps
de chercher quelque Mõt

qui ſoit le plus hault quon porra pencer. CHAR. Te ſouuient il point Mercure que ceſt que iay de coſtume de vous dire en nauigeant? Certes quant il viẽt quelque grant vent & pluuyeulx qui faict grande tormente, & eſlieue les vndes & flotz de leaue en ſus, vous aultres eſtes ſi ſotz/ q̃ vous me commandez & criez q̃ ie abatte la voille, ou que ie detorne mon bateau, ou que ie laiſſe tout aller aual le vẽt/& ie vous dis, taiſez vous tous, & vous tenez en repos. Ie ſcay treſbien ce quil eſt de faire. Or donques maintenant tu me reſembles car tu es le gouuerneur en ceſt afaire, & pour ce faiz y ce quil te ſemblera bon. Au regard de moy,

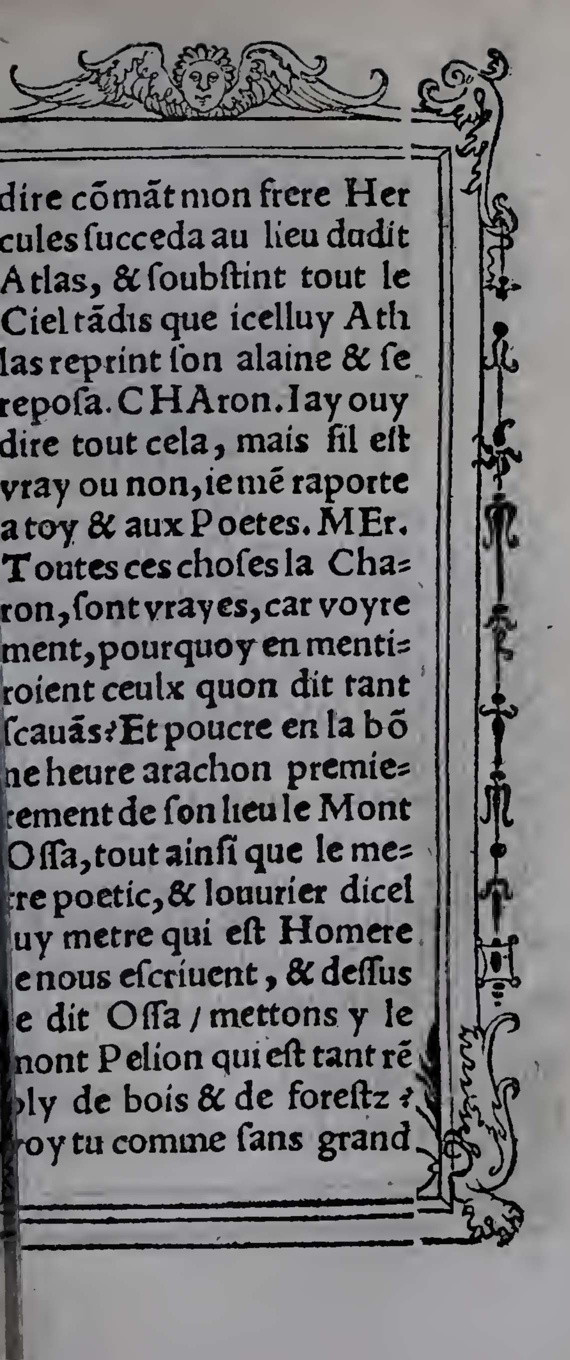


comme ceulx quon maine en bateau ie me tiendray quoy, & voluntiers feray tout ce que tu vouldras commander. MERCVRE. Tu dis tresbiē Charō ? Ie verray a ceste heure que cest quil nous fault faire, & feray tant que ie trouueray quelque hault lieu du quel porrons idoynement speculer tout le Mōde. Le mont Caucasus a ton aduis y seroit il assez idoyne ? ou Parnasus ? qui est plus hault esleue, ou Olympus ? qui est encores plus eminent que iceulx tous deux. Quant bien ie cōsidere le dit Mōt Olympus, il me souuient de ie ne scay quel bon cōseil, mais a ce faire deumēt & expedier toute nostre entreprise,

Il ſera beſoig que tu y met
te la main / & ſemblable=
ment tout ton pouuoir.
CHARON. Ceſt a toy
Mercure de me comman=
der, car certes de toute ma
puiſſãce ie meſſorceray de
te obeyr. MERCVRE.
Le Poete Homere dit q̃
les filz de Aloeus, qui eſto
ient ſeullement, & encores
ieunes enfans auoient ia=
dis entepris de prendre le
grant Mont Oſſa & le ara=
cher iuſques au plus bas de
ſes racines pour le mettre
& poſer deſſus le ſummit
du Mont Olympus. Et deſ
ſus iceulx deux monts vou=
loient dauãtage adiouxter
ter le Mont Pelion, pour
en ce faiſant cuyder faire
ſuffiſans degrez & montee
pour auoir acces iuſques

au Ciel. Mais ces ieunes adolescens pource quilz entreprenoient contre les Dieux, ilz furent punyz de leur audacieuse ente= prise. Au regard de nous qui ne faisons point cecy pour faire iiure aux Dieux que ne faisons no⁹ comme ilz feirent? & que no⁹ ne ac cumulons Mont sus mont? afin que nous puissions re= garder ca & la de toutes pars tout a nostre bel aise. CHa. Certes Mercure no⁹ sommes assez suffisans en force no⁹ deux de mouuoir & oster de son lieu le mont Pelion, ou le mont Ossa? MEr. Pourquoy non Cha ron? pense tu que nous soy sons moindres en vertus, & en force que nestoient ces ieunes enfans la? entãt que

no⁹ſommes Dieux? CHa. Ie ne le cuide poĩt, mais le cas ſemble eſtre incredible pource quil cõtient en ſoy ie ne ſcay quelle admirable oſtentation douurage magnifique. MEr. Ie ne meſbahys ſi tu treuue ceſte choſe admirable, car tu ne es q̃ vng ruſtic & qui iamais ne te es eyerce en elegãce poetique. Seurement le noble Poete Homere ẽ deux verſetz nous a ia faict noſtre mõtoir iuſques au Ciel tãt il a facillement adiouxte Mont ſus mõt. Et vraymẽt ie meſbahis grãdemẽt, que ce cas icy te ſemble choſe ꝓdigieuſe, entẽdu que tu ne ignore cõmant Atlas tout ſeul porte le Ciel / & nous ſoubſtiẽt tous ſus ſes eſpaules? Tu as par auãture ouy



dire cõmãt mon frere Her
cules succeda au lieu dudit
Atlas, & soubstint tout le
Ciel tãdis que icelluy Ath
las reprint son alaine & se
reposa. CHAron. Iay ouy
dire tout cela, mais sil est
vray ou non, ie mẽ raporte
a toy & aux Poetes. MEr.
Toutes ces choses la Cha=
ron, sont vrayes, car voyre
ment, pourquoy en menti=
roient ceulx quon dit tant
scauãs? Et poucre en la bõ
ne heure arachon premie=
rement de son lieu le Mont
Ossa, tout ainsi que le me=
tre poetic, & louurier dicel
uy metre qui est Homere
e nous escriuent, & dessus
e dit Ossa / mettons y le
nont Pelion qui est tant rẽ
ply de bois & de forestz?
oy tu comme sans grand

negoce, & cōme poetique
ment no⁹ auōs desia faict?
Or ca quant no⁹ serons des
sus ce tas ie regarderay biē
ca & la de toutes ꝑs, pour
veoir clerement si ces deux
Mōts serōt ensemble assez
haultz/ou sil y ē fauldra en
cores adiouxter & accumu
ler daultres. O bons Dieux
quesse cy? nous sommes en
cores au bas du Ciel. Cer=
tainemēt en aduisant vers
oriēt a paine peut on veoir
le pais de Ionie ne de Ly=
die. Du coste Doccidēt on
ne voit seullement que Ita
lie & Sicile. Sēblablement
de la partie de Septentriō
il ny apparoist aucunes cō
trees ne regions, si non cel=
les qui sont situees le long
du fleuue Ister. De ce coste
la, vela Crete/quon ne voit

encores pas a demy, par=
quoy il me semble quil no⁹
fault encores aller prendre
le mōt Oeta & laporter icy
dess⁹ ces deuz aultres mōts
Et finablement par dessus
tous il nous y conuient ad=
iouxter le mont Parnasus.
CHa. Ainsi soit faict. mais
auise bien q̄ en en accumu=
lāt tāt lung sus lautre / le fō
dement de nostre ouurage
se treuue trop foible, trop
tendre, & trop fragile telle
mēt q̄ nous ne trebucheōs
auec toute nostre grāde en
teprise: & que nous ne ex=
perimentions amairement
larchitecture du Poete Ho
mere, quāt en ruynant no⁹
no⁹ casserons testes & colz
MERc. Aye bon courage
Charon: nostre cas sera en
senrete. Aporte moy icy le

mont Oeta. & puis me re=uolte dessus luy le mõt Parnasus, Tien auise, ie vois monter au summit, Or ca nostre cas va bien, ie voy tout de coutes pars, monte hault tout maitenãt. CH. Mercure tẽdz moy ta main certes tu me faiz icy mon=ter bien hault. MERCVr. Charon? si tu veulx & desi=re veoir & cognoistre tou=tes les choses de la terre, il te y conuient a ceste heure bien prendre garde & vser de discretiõ. Il nest pas dict que ce te soit assez destre cy monte sans trebucher, mais il test licite de regar=der bien par tout. Or ca montons plus hault, tien toy a ma main dextre, & en me suyuant pas a pas, garde toy bien de trebu=

cher. A ceste heure cy no=
stre cas est tresbien, tu es
du tout monte. Or ca main
tenant puis que ainsi est q̃
ce mont icy Parnasus est
cornu & forche en deux
summitz, faison que vng
chascun de nous sen voise
situer & se tienge sus lung
des sũmitz. Or torne mai=
tenant tes yeulx tout a la
rõde, & regarde bien tout.
CHAR. Ie voy la Terre
toute ample, & ie ne scay
quel grant Palud qui len=
uyronne toute. Ie voy auss=
si des Monts, & des fleu=
ues pl⁹ grãs q̃ ne sõt Cocy
tus & Phlegetõ. Oultre ces
choses ie voy des hõmes q
sõt petitz & exiles cõe Ca
q̃reaulx desq̃lz hões ie voy
aussi ie ne scay quelz petitz
nydz. Mer. Ce sõt Villes &

Citez que tu appelle petitz nydz? CHA. Or considere maitenãt cõmãt tout ce q̃ no⁹ auõs accumule ne no⁹ sert de riẽ? Pour neãt auõs assemble le mõt Parnasus au mõt Castali⁹, & le mõt Oeta auec les aultres mõts MER. Cõmãt cela? CH. Car de si hault lieu ie ne voy rien exactement. Mõ desir estoit ne veoir seullement les Citez & montaignes, cõme silz eussent este painds en vne table, mais ie vouloys veoir les hõmes, & scauoir que cest qlz sõt, pareillement ouyr que cest quilz disent, & quelz propos ilz tiennent. Ie les vouloís, dis ie, ouyr aussi bien que ie tay ouy quant tu me as rencontre uagueres que ie rioye, & que tu me as de

mande que iauoye tant a rire? Iauoye certes ouy dire ie ne ſcay quoy pour rire, ou ie me delectois grandement. MERCVR. Que eſtoit ce? CHAROn. Ceſtoit, quil y auoit quelcun qui ainſi comme ie cuide, que vng ſien amy le prioit de aller ſoupper auec luy, reſpond quil yroit demain & ainſi quil diſoit le mot, vecy venir vne tuylle quil luy chect ſus la teſte & ſus lheure le tue. Ie me prins a rire de ceſt homme la qui ne ſceut tenir ſa promeſſe. Afin doncques maintenãt que ie oye mieulx & voye tout, il me ſéble quil fault deſcendre. MERCVRE. Aye patience, & te areſte. car ie trouueray a cecy q̃lque bõ remede. Dung cer=

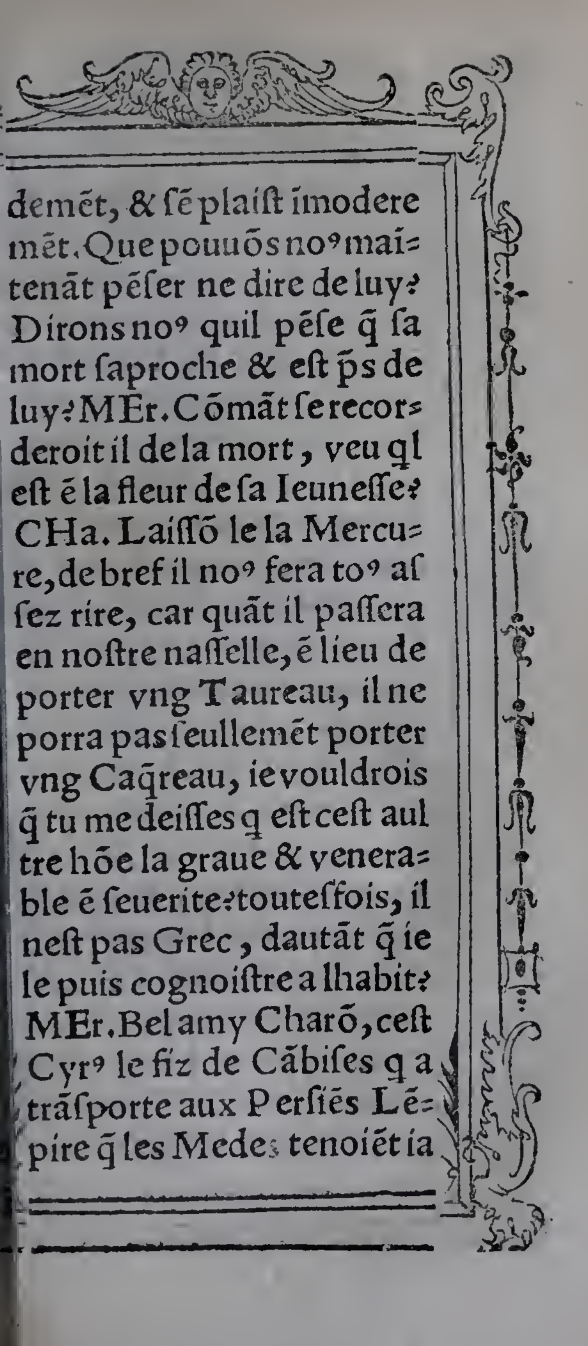
tain enchantement que ie
prẽdray Dhomere, ie te rẽ
dray en bref la veue de tes
yeulx tresague : & pource,
incontinẽt que iauray dict
& pronunce les versetz du
dit Homere, soye seur &
croy fermement q̃ tu ne se=
ras plus Bicle ne hallucine
mais tu verras tout tresa=
pertement. CHARõ. Dis
doncques? MERCVR. Ie
te oste la taye & nuee, qui
te encombroit la veue. afin
que a la parfin tu cognoisse
les hommes & les Dieux a
la verite. CHa. Quesse que
tu faiz & dis? ME. Ne voy
tu doncques pas myeulx?
CHA. Ouy seuremẽt. Cer
tes si Lynceus qui voyoit
tant loing mestoit ores con
fere, il se trouueroit aueu=
gle aupres de moy. Or ca

dõcques maintenant tout premierement ie veulz q̃ tu me deſcripue tout, & q̃ tu me reſpõdes aux choſes q̃ ie te demãderay? Mais au fort veulx tu que ie te allegue des verſetz Dhomere, afin que tu entende q̃ ie ne ſuis pas du tout ignorãt de lelegãce dicelluy? MERc. Mais ie te prie a bõ eſſiẽt, dou porrois tu auoir ſceu quelq̃ choſe de luy, veu q̃ tu es Nautonnier, & q̃ ton eſtat eſt de traicter les nauyrons? CHar. Tu voy biẽ q̃ ce q̃ tu dis ſont opprobres cõtre art & Sciẽce. Certes ie te dis que ie luy ay ouy chãter beaucop de ſes metres quant il paſſoit en ma naſſelle apres ql fut mort, & de ces metres la, iẽ ay encores aucũs en la memoire.

Alors qui chãtoit il furuint vne tempefte merueilleufe & celle vint de lefficace & vertu de ie ne fcay q̃lle chã con quil chantoit laquelle defcripuoit tout malheur, & toute infelicite aux nauigeans. pour la dicte quelle efficace Neptune dieu des vndes fut fi efmu quil en conuoca les nuees, & de fon fceptre qui a trois dẽtz en tira comme dung hamecon les proceleufes & fluctuantes vndes de leur profont iufques aux nues. ceftoit merueilles commãt de toute maniere de tormẽtes il confondoit toute la mer. Il confondoit tout tellement quil ne fen faillut gueres que la tẽpefte qui vint fus nous plaine de caligineufe obfcurite, ne renuer-

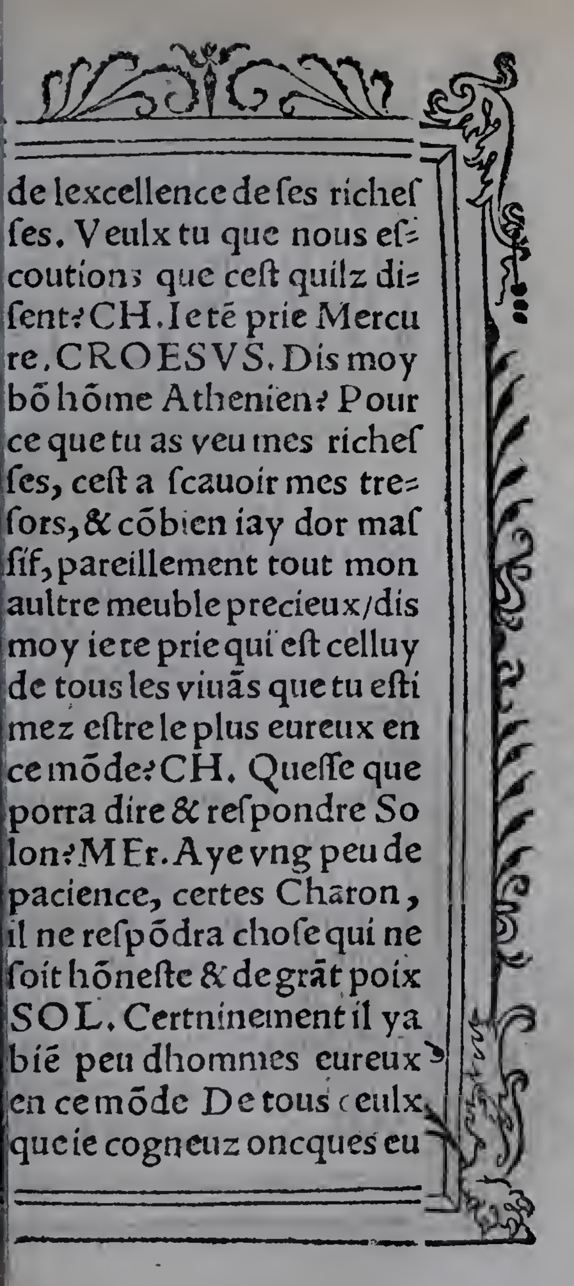
fast nostre nasselle. Homere a celle heure la se voyant tout debilite de lestomac pour la vexation q̃ la dicte tempeste luy faisoit v a vomir vne grãde quantite de metres dedans les goufres & abismes de Scylla & charybdis, pareillemẽt contre le monstre quon dict Cyclops. MErc. Il ne te estoit dõcques pas difficile de retenir en ta memoire quelque partie de si grant nombre de metres quil vomissoit. CH. Or ca, dis moy q est ce gros hõe la? q est tãt hault esleue en teste, & tãt large des espaulles? MErc. Cest Milo de Crotone le grãt lucteur. Les Grecz luy font grande chere & feste pource q̃ tout seul il porte vng Taureau lespace dũg

demy ſtade. Ceſt adire dūe
courſe, q eſt la. xxxij. ꝑtie
dune Lieue. CH. Ilz doib-
uroiēt dōcqs a plus grāde
cauſe & raiſō Mercure, me
exaulcer en louāges, q prē
dray & contraīdray le dict
Milo tāt grāt ql eſt, & le ie
cteray dedans ma naſſelle.
Seuremēt vng iour ql ſera
ſurmōte dūg pl⁹ fort q̄ luy/
il ſen viēdra a no⁹, & alors
il ſera ſi eſtōne, ql ne ſcau-
ra ētēdre a quelle lucte ne
croc de iābe il y aura eſte rē
uerſe. A celle heure la cer-
tes il me criera mercy ē plo
rāt, & regrettera ces corō-
natiōs & grādes louanges
quō luy faict & attribue. A
ceſte heure cy pource ql a
porte vng grāt Taureau,
chaſcū ſen eſmerueille, &
luy meſmes ſen repute grā



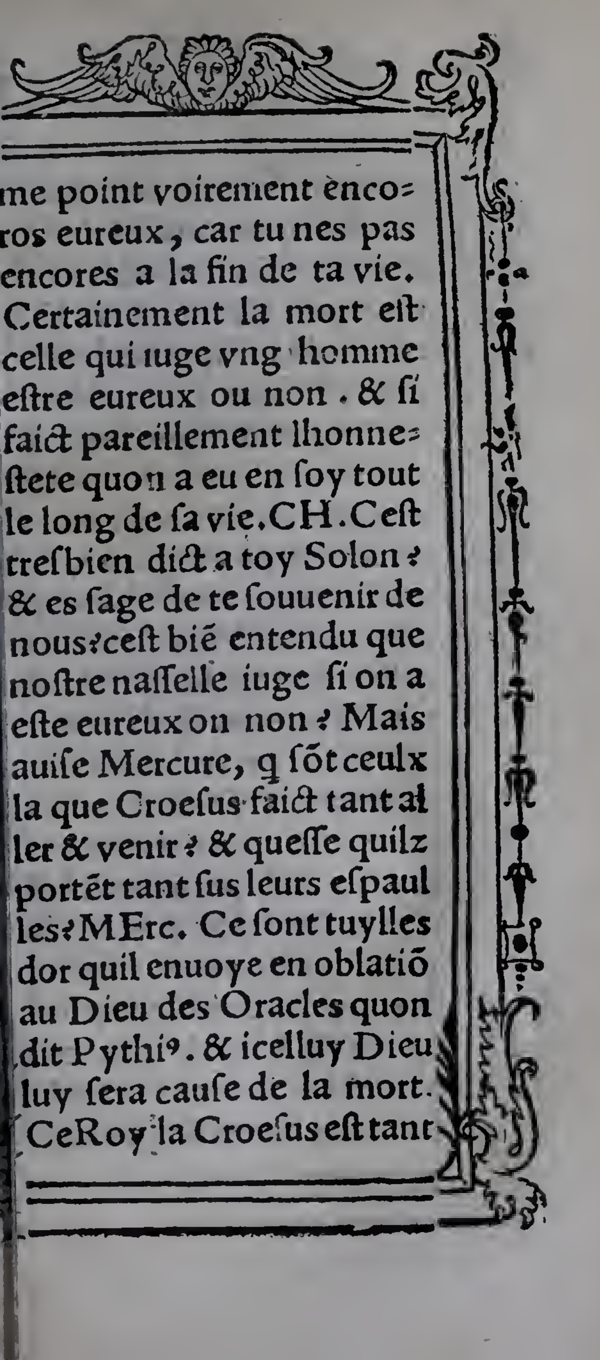
demēt, & ſē plaiſt īmodere
mēt. Que pouuōs no⁹ mai-
tenāt pēſer ne dire de luy?
Dirons no⁹ quil pēſe q̄ ſa
mort ſaproche & eſt p̄s de
luy? MEr. Cōmāt ſe recor-
deroit il de la mort, veu ql
eſt ē la fleur de ſa Ieuneſſe?
CHa. Laiſſō le la Mercu-
re, de bref il no⁹ fera to⁹ aſ
ſez rire, car quāt il paſſera
en noſtre naſſelle, ē lieu de
porter vng Taureau, il ne
porra pas ſeullemēt porter
vng Caq̄reau, ie vouldrois
q̄ tu me deiſſes q eſt ceſt aul
tre hōe la graue & venera-
ble ē ſeuerite? toutesfois, il
neſt pas Grec, dautāt q̄ ie
le puis cognoiſtre a lhabit?
MEr. Bel amy Charō, ceſt
Cyr⁹ le fiz de Cābiſes q a
trāſporte aux Perſiēs Lē-
pire q̄ les Medes tenoiēt ia

dis. Il eſt celluy q nagueres a vaincu les Aſſyriens, & qui a pris a force darmes Babylōne. Oultre cela/ il prepare a ceſte heure ſon armee pour aller aſſaillir les Lydiens. Il ſe delibere que apres quil aura vaincu & pris le Roy Croeſꝰ, quil ſe fera Empereur ſus toꝰ viuās. CH. Mais ou eſt il, ce Roy Croeſꝰ? MEr. Torne tes yeulx de ce coſte la, & regarde vers ce grāt chaſteau qui eſt emmure de trois cloſtures de mur. Il eſt en ſa noble cite de Lydie quon dict Sardes, Le voy tu en ſon Palaix royal ou il ſe tiēt aſſis ē ſō troſne dor? & a aupres de lui y le Philoſophe Atheniē quō dict & nōme Solō, auec lequel il deuiſe & parlemēte



de lexcellence de ses riches
ses. Veulx tu que nous es=
coutions que cest quilz di=
sent? CH. Ie te prie Mercu
re. CROESVS. Dis moy
bõ hõme Athenien? Pour
ce que tu as veu mes riches
ses, cest a scauoir mes tre=
sors, & cõbien iay dor mas
sif, pareillement tout mon
aultre meuble precieux/dis
moy ie te prie qui est celluy
de tous les viuãs que tu esti
mez estre le plus eureux en
ce mõde? CH. Quesse que
porra dire & respondre So
lon? MEr. Aye vng peu de
pacience, certes Charon,
il ne respõdra chose qui ne
soit hõneste & de grãt poix
SOL. Certninement il ya
biẽ peu dhommes eureux
en ce mõde De tous ceulx
que ie cogneuz oncques eu

reux ce ont eſte Cleobyrus
& Byton enfans dung pre
lat & ſacriſte des Dieux.
CHa. Il dit les filz du ſacri
ſte de la deeſſe Argiue leſ=
quelz nagueres apres quilz
eurent mene & tire leur me
re en vng char iuſques au
temple ilz moururent ſou=
dain tous deux. CRoe. Or
bien mettons ces deux la
pour les premiers & pl⁹ eu
reux & me dis qui ſera ſecõ
demẽt & apres iceulx le pl⁹
eureux? SOL. Ceſt Tellus
le bon Atheniẽ, qui apres
quil eut honneſtement &
ſans reproche veſcu, il ne
ſeſpargna point a mourir
pour ſecourir a ſon pais.
CROe. Et moy doncques
meſchant hõme que tu es?
ie ne te ſẽble poĩt eureux?
SOL. Croeſe, ie ne te eſti



me point voirement enco=
ros eureux, car tu nes pas
encores a la fin de ta vie.
Certainement la mort est
celle qui iuge vng homme
estre eureux ou non. & si
faict pareillement lhonne=
stete quon a eu en soy tout
le long de sa vie. CH. Cest
tresbien dict a toy Solon?
& es sage de te souuenir de
nous? cest bië entendu que
nostre nasselle iuge si on a
este eureux on non? Mais
auise Mercure, q söt ceulx
la que Croesus faict tant al
ler & venir? & quesse quilz
portët tant sus leurs espaul
les? MErc. Ce sont tuylles
dor quil enuoye en oblatiö
au Dieu des Oracles quon
dit Pythi9. & icelluy Dieu
luy sera cause de la mort.
CeRoy la Croesus est tant

adonne de croire aux deui=
nations que tous ſes deſirs
& enteprifes ne pēdēt daul
tre choſe. CHar. Ceſt dōc
ques cela lor que les hom=
mes eſtiment tant pource
quil replendiſt que pource
quil eſt palle & tirant ſus le
roux: Ie voy doncq̄s main
tenant que ceſt que or, du
quel iauoys tant ſouuant
ouy parler: MEr. Vela lex
cellēt or, pour le q̄l on faict
tāt de guerres & daſſaulx.
Certes ie ne voy ē luy cau
ſe ne grace pour la quelle
on le deuſt exaulcer ne lou
er, ſi ce neſt quon peuſt biē
dire de luy, Que ceulx q le
portēt ē ſōt greuez. MEr.
Ne ſcez tu point que pour
lor on faict tāt de guerres:
tant de trahiſons: tant de
larrecins: tant de periure=

ment: tant meudres : tant demprisonnemens: tant de nauigations loingtaines : tāt de assemblees foraines: & tāt de captiuitez: CHA. Faict on tant de meschantes choses Mercure pour ce q ne vault gueres myeulx que cuybure: Ie scay assez que cest que cuybure dautant, comme tu scez bien, que ie prens de chascū que ie passe vng obole, pour le tribut. MER. Il est vray/& ainsi que tu le dis Charon, Mais le cuybure nest pas tant estime, pource quil en est plus grāt foison. Il nest gueres dor, & encores ce quil est, est tire par les hommes mortelz des voynes de la terre, & du profōd dicelle, bref. Lor vient de terre aussi bien que le plomb, &

tous les aultres metaulx. CHARON. Tu me narres & dis icy vne grande & noble follie des hommes / qui mettent tant leur affectiō & amour en ce qui est tāt palle & poysāt? MERCVRE. Toutessfois ce philosophe la Solon, comme tu voys a cler, nestime gueres lor. Car il democque le Roy Croesus & toute sa barbarine ventance, tellemēt quil semble qui le veil le interroguer de celle mesme chose. & pource escouton. SOLOM. Dis moy Roy Croesus cuyde tu que le Dieu Appollo aye indigēce de ces tuilles dor que tu luy donnes? CROESVS. Ouy par le Dieu Iupiter. Il ny a en toute la Cite de Delphe oblation ne

don qui soit tant magnifi=
que. SOLON. Tu pen=
ses donques que tu faiz &
rẽds Dieu riche & biẽ heu=
reux, si entre les innumera
bles aultres biens quil a, il
a en sa possession des tuyl=
les dor que tu luy aye don=
nees? CROESVS.
Pourquoy nõ? SOLON.
Tu me concluds donques
par tes mots Croesus quil
ya grande pouurete au Ci=
el, entẽdu que si les Dieux
par auãture desiroiẽt auoir
de lor il leur fauldroit en ve
nir querir en tõ pais de Ly
die? CROESVS. Ou
esse en aultre le lieu ou il
croist & sourt tant dor quẽ
nostre Royaulme? SO=
LON. Dis moy encores
icy vng mot, naist il du fer
en Lydie? SOLON.

Non gueres. SOLON. Vous estes doncques indigens de ce qui vault plus q̃ lor. CROE. Commant cela? Le fer est il plus excellent que lor? SOL. Si tu me voulois respõdre sãs te courroucer, tu le porrois facilement entendre. CRO. Ie ne me courouceray point Solõ? Interrogue moy? SOLON. Qui sõt les pl⁹ excellẽts? ou ceulx qui gardent & defendẽt, ou ceulx q sõt gardez & defenduz? CROE. Seuremẽt ce sont ceulx qui gardent. SOL. Que sera ce donc sil auiẽt, comme aulcuns disent quil auiendra, que le Roy Cyrus assauldra les Lydiens, te sera il a celle heure la besoing de faire des espees & glayues dor a tes gens dar=

mes plus toſt que de fer ?
CROE. Il ſera neceſſaire
quilz ſoient de fer. SOL.
Doncques ſi tu ne faiz groſ
ſe prouiſion de fer, Il auiẽ-
dra q̃ tout ton or ſera pris
& mene captif au Royau-
me des Perſes. CROE.
Ne me parle plus de cecy
ie temprie. SOLON. Les
Dieux puiſſent dõner my-
eulx, & q̃ cela ne auiegne
aulcunemẽt. Toutesfois en
maintenant ce propos, il
ſemble que tu me confeſſes
que le fer eſt pl⁹ noble que
lor. CROE. Tu veulx dõ-
ques que ie conſecre & dõc
ne en oblation des tuylles
de fer au Dieu Apollo, &
que ie retire mon or ? SO.
Il na que faire ne aulcune
neceſſite de fer emplus que
dor. Mais ſaches que quel-

conque chose que offreras au tẽple Dapollo, soit cuybure, ou or, quil sera en q̃lque tẽps belle proye & possessiõ pour les estrãgers. Et ce ie te asseure sera ou pour les Phocenses/ ou pour les Beotiens ou pour les Delphes mesmes, ou aussi pour quelque aultre Tyrãd & rauysseur de biens daultruy. Sache que dieu na besoigne indigẽce de tes affineurs dor, ne de tes Orfeuures. CROE. Tu as certes tousiours enuye contre mes richesses, & les mesprise grãdement. MERCVRE. Ce Lydiẽ la Croesus tout plonge en delices, ne peut endurer ne porter parolles de liberte ne de verite. Certes il luy semble bien estrãge & fascheux, q̃ vng

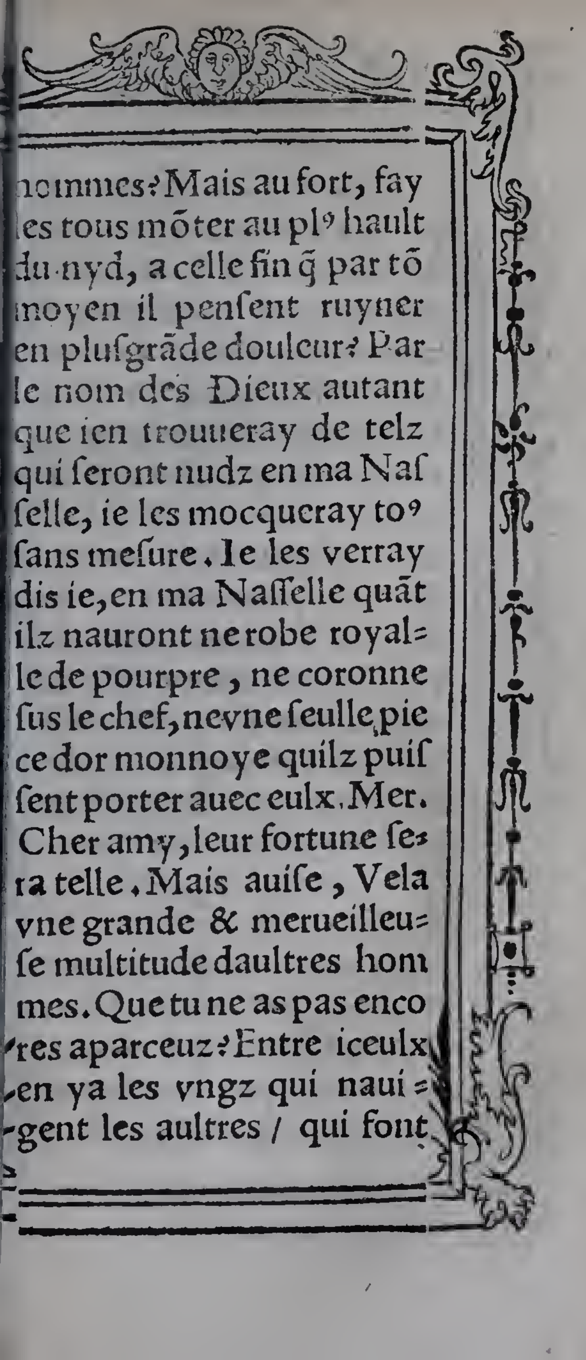
hõme paouure & ne de lieu
bas & obſcur, oſe ſi hardi=
mẽt dire & proferer choſes
qui ne luy ſont agreables.
Mais certes apres ce tẽps,
& en bref, il luy ſouuiendra
de Solon. Et ce, ie te aſſeu=
re, quant il ſera pris & ca=
ptif du Roy Cyrus, & quil
ſera contraind de monter
ſus leſchaufault ou ſera vng
grant feu prepare pour ſa
mort ie ſcay cela/car nague
res ie lay ouy dire a la
Deeſſe Clotho aĩſi q̃lle a=
uyſoit & iugeoit le fil & fu=
ſeau de ſa quenoille fatal=
le, eſquelz eſtoit ainſi ſigni
fie par le diuin decret fatal,
que vng iour auiẽdroit que
le Roy Croeſus ſeroit pris
& emmene en captiuite du
Roy Cyrꝰ, & q̃ icelluy meſ
me Cyrꝰ, ſeroit a la parfin

tue de la Royne Massage=
tide. Charon voy tu la cel=
le femme Scytique qui est
assise sus vng cheual blanc?
CHARON. Ie la voy cer
tes. MERCVRE. Cest la
Royne Tomyris, celle que
apres que de sa main aura
tue Cyrus, mettra la teste
diceluy en vng baryl plai
de sang humain. Mais voy
tu point aussi ce bel adole=
scent la qui est le filz dudit
Cyrus? Cest Cambyses, le
quel apres que son pere se=
ra mort succedera a lempi=
re. Mais apresq̃ il aura che
uache par cy par la en mil=
le manieres par Lydie &
Ethiopie, a la parfin enra=
gera, & apres auoir tue le
Roy Apis, moura. CHA.
O Dieux, qui se pourroit as
sez tenir de rire? de voir ces

hommes la, qui ſe plaiſent tant, & ſont ſi oultrageuſe-ment outrecuydez par deſſus tous les aultres: Auſſi, qui eſſe qui croiroit que ce Roy la Croeſ⁹, peult eſtre captif, & q̄ la teſte du Roy Cyrus deuſt eſtre plongee en vng plain baryl de ſang humaī: Mais dis moy Mercure: qui eſt celluy qui a ſa robe lōgue de couleur de pourpre, & cloſe dune boucle dor: Il porte vne corō-ne ſus ſō chef, & en ſō doy vng aneau qui a eſte trouue au ventre dun poiſſon pris au mylieu de la grande Mer: Il ſe vēte deſtre Roy

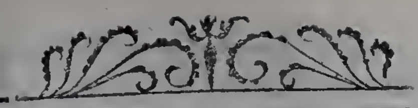
MERCVRE. Ie te ſcay bon gre Charon: de ce que tu me viens de dire: Celluy que tu voys & que tu demande qui il eſt la, ceſt

Polycrates Tyrād ſus les Samiēs, qui ſe cuyde & eſti me eſtre le plus eureux du monde, mais finablement il ſera trahy de ſō ſeruiteur q̃ vela quō dict & nomme Meandrius. Et par icelluy ſera liure au gouuerneur de la prouince nomme Orœta/qui le pendra & eſtranglera en Croix. Il eſt malheureux ſeurement, quant en ſi peut de tēps il ruynera de ſi grande felicite. Iay auſſi biē ouy cecy de la Deeſſe fatalle Clotho, que ce que ie tay dict des aultres cy deuant. CHARON. Tu faiz treſbiē Deeſſe Clotho: Ie te prie metz & atache tous telz hommes au Gibet, & leur oſte a tous la teſte: afin que a la parfin ilz ſe cognoiſſent tous eſtre



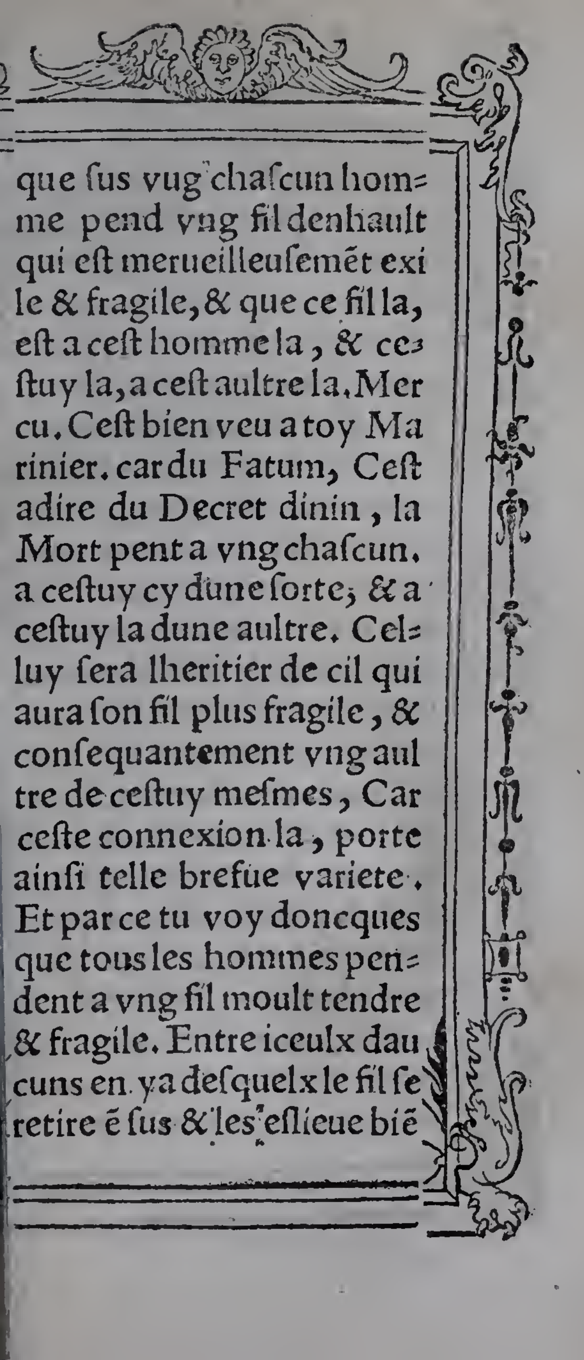
hommes? Mais au fort, fay
les tous mõter au pl⁹ hault
du nyd, a celle fin q̃ par tõ
moyen il pensent ruyner
en plusgrãde douleur? Par
le nom des Dieux autant
que ien trouueray de telz
qui seront nudz en ma Nas
selle, ie les mocqueray to⁹
sans mesure. Ie les verray
dis ie, en ma Nasselle quãt
ilz nauront ne robe royal=
le de pourpre, ne coronne
sus le chef, ne vne seulle pie
ce dor monnoye quilz puis
sent porter auec eulx. Mer.
Cher amy, leur fortune se=
ra telle. Mais auise, Vela
vne grande & merueilleu=
se multitude daultres hom
mes. Que tu ne as pas enco
res aparceuz? Entre iceulx
en ya les vngz qui naui=
gent les aultres / qui font

la Guerre, les aultres qui plaident en plain parquet de Parlement. Les aultres qui mainent la cherue, & labourẽt la Terre. Les aultres qui baillent & preſtent a vſure. Et finablement les aultres qui mandient, & q̃rẽt leur pain. CHARON Ie voy voyrement vne grã de turbe dhommes tous differents & entremeſlez. Ie voy des hommes viuãs en mille ſortes de pturbatiõs En oultre ie voy des villes & Citez qui me ſemblent ruſches plaines de Mouches a myel. Eſquelles vng chaſcun a ſõ ꝑpre & aſſeure eſguyllõ, du q̃l il poinct & oultrage ſõ voiſin. Mais qui ſont ceulx? qui comme frelons picquẽt & poignẽt les ĩbeciles & ceulx qui ont



le moigs de vigueur? Tout pareillement, qui est celle ie ne scay quelle assemblee la? qui tant soudain les environne & va tant au tour diceulx volitant? MERcu. Charon? Cest esperance, Craite, & Follye. Cest Volupte, Auarice, Ire, Rencune, & vng grãt nõbre daultres semblables, entre lesquelx Ignorance est moult nuysible aux hommes de plus basse condicion. En lestat public des humains, Ire, Rãcune, Enuye, Ignorance, Doubtance & Auarice y font maintes Insultations, & sus tout Crainte/ & Esperãce qui volẽt tousiours deuant leurs yeulx. Crainte pour vray leur engendre Horreur, si que aucunesfois les faict trẽbler.

mais Follye & les aultres ia
ditz vices volātz ſus leurs
teſtes, fōt ſēblāt de cheoir
ſus aultres. mais quant ilz
ſōt au droit & au deſſus de
quelcun, ilz ſen volent en
ſus & les laiſſent tous eſton
nez. Comme tu voys que
Tantalus eſt es ēfers mou=
rant de ſoif au fons dung
fleuue. A ce propos, ſi tu
voulois leuer tes yeulx en
ſus, tu verrois commant les
trois Deeſſes fatalles filent
de leur quenoille ie ne ſcay
q̃lz menuz filetz, aux q̃lz
tous les hommes mortelz
ſōt atachez. Tu dirois que
ce ſont filetz de areignes
venant de icelle quenoille/
& ſeſtendans ſubtilement
chaſcun a part ſoy a vng
chaſcun deſditz hommes.
CHAr. Sans faulte ie voy



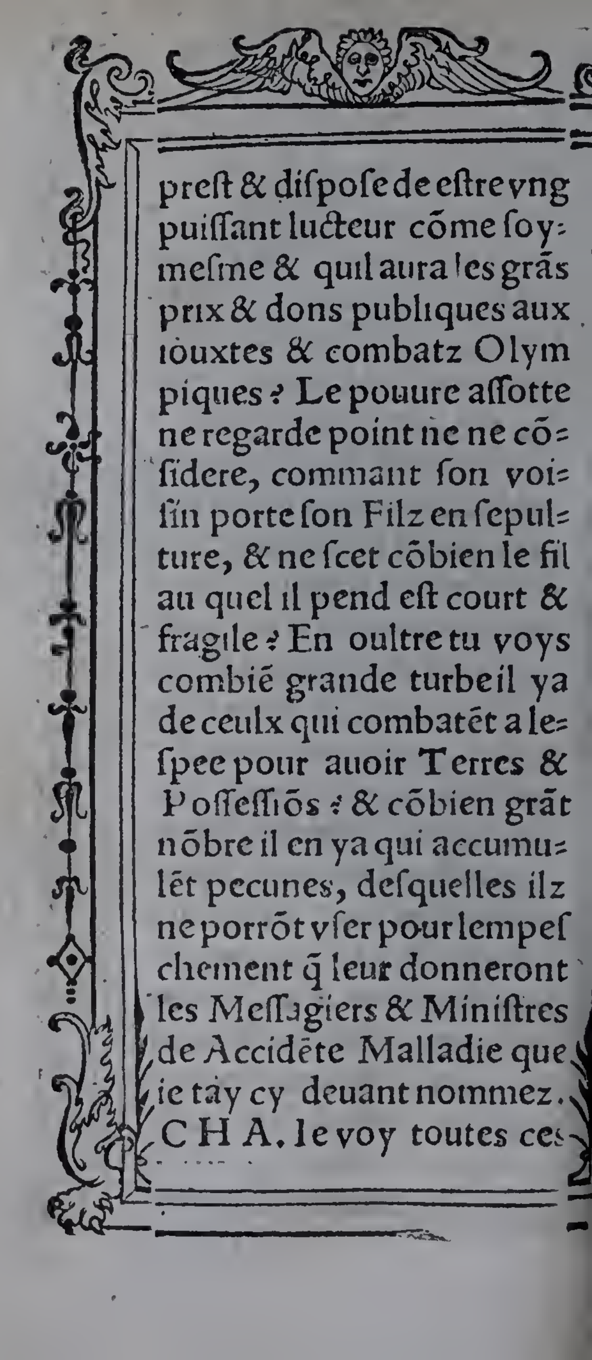
que ſus vng chaſcun homme pend vng fil denhault qui eſt merueilleuſemēt exile & fragile, & que ce fil la, eſt a ceſt homme la, & ceſtuy la, a ceſt aultre la. Mercu. Ceſt bien veu a toy Marinier. car du Fatum, Ceſt adire du Decret dinin, la Mort pent a vng chaſcun. a ceſtuy cy dune ſorte, & a ceſtuy la dune aultre. Celluy ſera lheritier de cil qui aura ſon fil plus fragile, & conſequantement vng aultre de ceſtuy meſmes, Car ceſte connexion la, porte ainſi telle brefue variete. Et par ce tu voy doncques que tous les hommes pendent a vng fil moult tendre & fragile. Entre iceulx daucuns en ya deſquelx le fil ſe retire ē ſus & les eſlieue biē

hault, mais vng bien peu apres, le fil ſe rompt, & la ruyne de lhõme faict vng grant & douloureux trebuchemẽt. Celluy voyremẽt qui ne ſera que bien peu eſleue de terre, quant il tumbera ne fera pas grãt bruyt mais cherra ſi ſoifuement q̃ a paine ſes prochains voiſins en orõt le bruyt. CH. Certes Mercure vela de treſgrãdes & ſottes choſes pour rire. MErcur. Certainement tu ne ſcaurois dire combien toutes ces choſes la ſõt a democquer, & meſmement toutes leurs pluſgrandes enteprifes. eſquelles tandis quilz y ſont repeuz & abuſez Deſperãce bien ſouuant ilz demorẽt, ceſt a ſcauoir, ilz ſont ſurprins de la bonne Mort.

De la quelle Mort, cõme tu peuz veoir, Il ya tant de Messagiers & de Ministres Il ya les Fiebures chauldes & froides, Fiebures Quercenes. Langueuir, Iaulnice; Meurdres, Larrecins, Empoysonnemens. Iuges aussi, & Tyrans, & toutes fois il ny a celluy qui se soucye aulcunemẽt de to⁹ ces dicts accidens. Il ne leur chault qlz facẽt/mais quilz pencẽt q̄ leurs ẽtreprises se portẽt biẽ, Mais quant il auient quilz sont deceuz de leur Esperance, combiẽ de foiz disẽt ilz & ont en leur bonche? ohe? & semblablemẽt helas? helas? helas mes chãt? helas misirable/& malheureux que ie suis? Silz cõsideroiẽt biẽ au cõmãcemẽt cõmãt ilz sõt mortelz.

& que en bref comme Pele
rins passeront par le Mon=
de, & que ilz lairont les ri=
chesses terriennes, comme
silz se reueilloient de som=
meil, certaiemẽt ilz viuroi=
ent plus prudentement &
plus auisement, & quant il
leur conuiendroit mourir,
Ilz mouroient moings an=
goisseusemẽt. Ilz esperent
quilz viuront tousiours en
vng estat, mais quãt Acci=
dent de Malladie ou daul=
tre cas, leur mistre, viẽt de=
tourner & abatre leurs ẽtre
prises, cõe quãt ilz sõt sur=
pris de Fiebure ou de Lã=
gueur. Ilz se despitẽt & cou
roucẽt cõtre Accidẽt q les
enuerse. & ce pource quilz
nont iamaiz pense de pou=
uoir trebucher, ne estre re=
tirez de leurs biẽs tẽporelz

& caduq̃s. Mais voirement queſſe q̃ ne feroit celtuy la q a grãde diligẽce ſe force edifier vne maiſon, ſil ſca=uoit q̃ auſſi toſt qui lauroit couuerte & acheuee, deuſt mourir, & laiſſer ſa mai=ſon nefue & paracheuee a ſon heritier pour en vſer? & luy pouure miſerable, a ce dict heritier vient & naiſt vng filz pour leq̃l en icelle maiſon il faict vng bãquet a to⁹ ſes amyz. & pour faire plusgrãde chere. Il mect & ĩpoſe ſõ ꝓpre nõ a ſõ En=fãt, mais ſil ſcauoit q̃ ſõ dit Enfãt deuſt morir auãt lea=ge de Sept ans, a tõ aduis Charon beau ſire, feroitil ſi grãde chere & ioye auec ſes Parens & bons Amyz? Il luy ſemble ſeurement q̃ ſon dict Enfant eſt deſia



preſt & diſpoſe de eſtre vng puiſſant lucteur cõme ſoymeſme & quil aura les grãs prix & dons publiques aux iouxtes & combatz Olympiques : Le pouure aſſotte ne regarde point ne ne cõſidere, commant ſon voiſin porte ſon Filz en ſepulture, & ne ſcet cõbien le fil au quel il pend eſt court & fragile : En oultre tu voys combiẽ grande turbe il ya de ceulx qui combatẽt a leſpee pour auoir Terres & Poſſeſſiõs : & cõbien grãt nõbre il en ya qui accumulẽt pecunes, deſquelles ilz ne porrõt vſer pour lempeſchement q̃ leur donneront les Meſſagiers & Miniſtres de Accidẽte Malladie que ie tay cy deuant nommez. CHA. Ie voy toutes ces

choſes que tu me dis, & pē=
ſe en moymeſme q̃lle ioye
ilz peuuēt auoir ē leur pou
ure vie, ne que ce peut eſtre
pourquoy ilz ſont tant deſ
plaiſans & couroucez quāt
ilz en ſont deſpouillez ?
MERCVRE. Certaine=
ment ſi quelcū conſideroit
bien les Roys, quon dict
eſtre les plꝰ heureux entre
les hommes ? Il trouueroit
que oultre le ſoudain & in=
ſtable dēger de Fortune ou
ilz ſōt a toute heure, quilz
ont plus de triſteſſes & me=
lancholies, que de ioye en
toute leur vie. Les pouures
miſerables ſont enuyron=
nez de tant de craintes, de
tant de turbations, de tant
de haynes, de tant de eſpi=
es, de tant de indignations
& de infinies adulatiōs. Ie

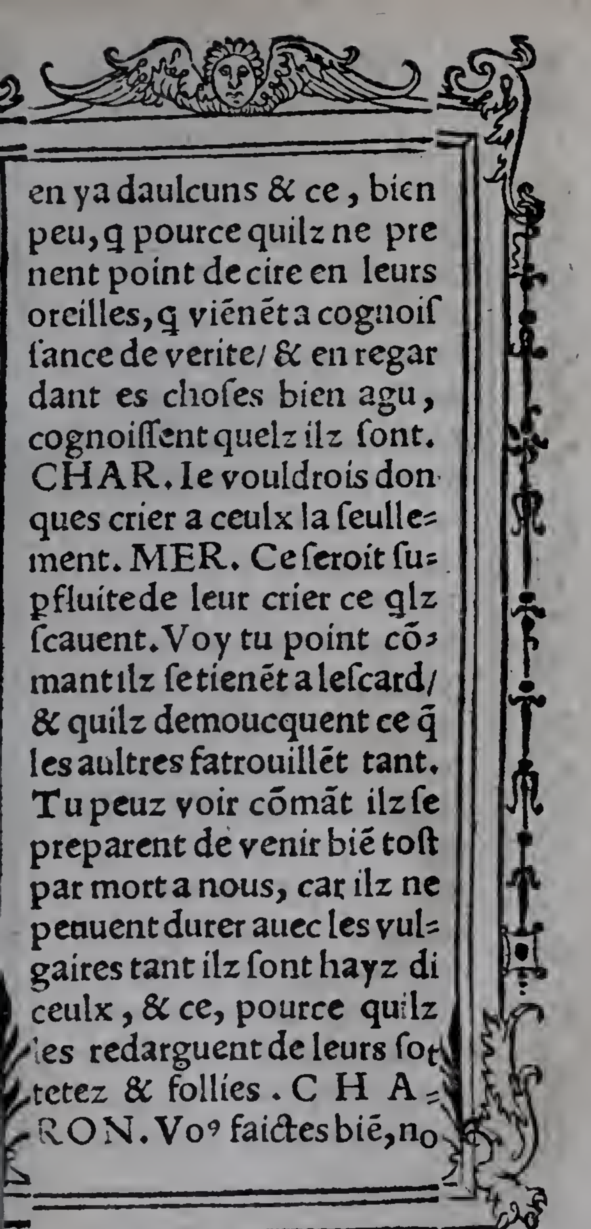
laiſſe a dire leurs douleurs, & freq̄nt Creuecueur, leurs ne ſcay quelles affections qui dominēt ſus eulx auſſi bien & pluſque ſus les vulgaires, bref. il ne fauldroit pas moings de temps & de negoce a recēcer & dire les maulx des Roys q̄ des hōmes priuez. CHAR. Ie te veulz donques dire Mercure, a quoy me ſēblent eſtre ſemblables les hōes & toute leur vie. Vis tu onques nager ſus leaue ces boufes plaines de vent qui ſe font en q̄lq̄ eaue torrēte ou groſſe pluye: ie dis ces eaues torrētes deſſ⁹ leſquelles ſengēdre ie ne ſcay q̄lle eſcume. Il ſe y concriſt des boufes, les vnes pettites & exiles, q ſe diſſoullēt & euanoyſſēt tout ſoudai. Les aultres du

rent vng peu plus, & en se assemblãt aux aultres se en flẽt & deuiẽnent grosses a merueilles, mais encores a la parfin se dissoulẽt elles, & se aneantissent toutalle=mẽt. Aisi est il de la vie des hõmes. Ilz sont to⁹ enflez de vie, & ce, les vngz plus/ les aultres moigs. Finable=mẽt les vngz ont si courte & brefue inflation de vie, que a paine la peut ont dis cerner, & les aultres defail=lent plutost quilz ayẽt biẽ commãce. Bref il est neces=saire que tous euanoissent. MERCV. Tu nas point myeulx cõpare la malheu=reuse vie des hommes en si militude, que a faict le Poe te Homere, qui les compa re tous en general aux fueil les qui tumbent des arbres.

CHARON. Ce neaumo
ings que leur condicion de
vie est tant fragille, tu voys
commant ilz contendent si
auidement en combatant
pour lempire, pour lhon=
neur, & pour posseder? Les
quelz to⁹ a la parfin delais=
sãt toutes ces choses la fault
quilz viennẽt a no⁹ seullẽ=
mẽt charges dũ seul obole.
Veulx tu dõc pource q̃ no⁹
sõmes icy hault montez/ q̃
tãt q̃ ie pourray crier a haul
te voix/ie les amõeste? tout
premieremẽt quilz se abstie
nent de leur folles & vai=
nes ẽtreprises? & puis ap̃s,
q̃ ayant tousiours la Mort
deuant les yeulx, ilz transi
gent & passent le cours de
leur vie, leur criãt en ceste
maniere. O folz hõmes &
insenses qui prenez tãt de

poyne a voſtre perdition:
deſiſtez & ceſſez en voz la
beurs: car vo⁹ ne viures pas
a perpetuite: Il neſt certes,
riē perpetuel de toutes les
choſes qui vous ſemblent
en terre eſtre magnifiques
& excellētes: Puis q̄ fault
mourir, il ny a celluy qui
emporte auec ſoy richeſſe
aulcune de ce mōde, Il eſt,
certes, neceſſaire a tout hō
me, au moings quiconque
ſera hōme/de ſen aller tout
nud. Or, argēt, terres & poſ
ſeſſions ſans faulte, paſſe
rōt ē maī daultruy, & touſ
iours chāgeront de poſſeſ=
ſeur & maiſtre. Si les hōes
me pouuoient biē ouyr, ie
leur criroye toutes ces cho
ſes & daultres ſēblables Pē
ſe tu Mercure q̄ ie ne leur
feiſſe pas grande vtilite &

ſeruice? & quilz nen deuiſent pas beaucop plus prudens? MERCVRE. Beauſire, tu ne ſcez pas cõbien ne commãt fort & ferme Ignorãce & Erreur les a occupez. Ilz ſont tant endurcyz que de ta puiſſance tu ne leur ſcaurois percer/ les oreilles dun teriere. Ilz ont les oreilles eſtoupees de plus forte & plus dure cire que neurẽt onques Vlyſſes ne ſes compaignons de paour quilz ne ouyſſent les chãts des Sereynes. Mais au fort, cõmant te porroient ilz ouyr? ſi tu te voulois rompre & creuer de crier, ſi ne oroiẽt ilz pas. Car ainſi q̃ en tes lieux infernaulx (Oublience eſt en efficace,) ainſi entre les hommes eſt ignorance. Toutesfois il


en ya daulcuns & ce, bien peu, q pource quilz ne prenent point de cire en leurs oreilles, q viēnēt a cognoissance de verite/ & en regardant es choses bien agu, cognoissent quelz ilz sont. CHAR. Ie vouldrois donques crier a ceulx la seullement. MER. Ce seroit superfluite de leur crier ce qlz scauent. Voy tu point cōmant ilz se tienēt a lescard/ & quilz demoucquent ce q̄ les aultres fatrouillēt tant. Tu peuz voir cōmāt ilz se preparent de venir biē tost par mort a nous, car ilz ne peuuent durer auec les vulgaires tant ilz sont hayz diceulx, & ce, pource quilz les redarguent de leurs sottetez & follies. CHARON. Vo⁹ faictes biē, no

bles & vaillãs hões de pre
ſter loreille a verite? Mais
regarde bien Mercure? Il
nẽ eſt gueres de telz. MEr.
Ceſt aſſez de ceulx la. De=
ſcẽdon maintenãt. CHAr
Iay encores deſir daprẽdre
q̃lq̃ choſe de toy. Quãt tu
me lauras ẽſeigne tu me au
ras dõne pfaicte ſciẽce. Ie
deſire voir ẽ quoy eſt quilz
mettent leurs corps mors
quant pour ce faire ilz ca=
uent & enfouiſſent la terre
Mer. Ilz les mettẽt en Cer=
cueilz, en Tũbeaulx, & Su
pulchres. tu peuz veoir auſ
ſi ces grãs taz de pierres la
deuant les Cites & Villes,
ces Colũnes, & ces Pyrami
des. Toutes ces choſes la,
ſõt les r̃ceptacles des morts
& les eſtuyts des charoi=
gnes humaines. CHAR.

Pourquoy esse doncques quilz coronnent les Sepulchres & les Tumbeaulx? ne pourquoy les arousent ilz de vnguentz & de baulme? Les aultres sont deuãt les fosses & lieux a mettre corps mortz, ou ilz font gros & sumptueux banq̃tz & ilz bruslẽt innumerables viandes en y respandant, comme ie puis dicy apparceuoir, toute sorte de vin pur, pareillemẽt de vin aromatique? MER. Ie te asseure Charon que ie ne scay a quelle fin & propos ilz fõt telz sacrifices aux Dieux infernaulx? mais ilz sõt si opiniastres, quilz croyent que les ames retorrneront des Enfers soupper auecques eulx, & que en voletant autour du banq̃t elles en fleu

rẽt le roust & beuuẽt le bon
vin & ypocras quon leur a
verſe & eſpandu dedans &
ſus leurs foſſes. CH. Croy=
ent ilz que ceulx la puiſſen
boyre & menger qui ont la
teſte ſeiche ſans ceruelle,
ſans cheueulx, & ſãs peau?
Mais au fort, ceſt follye a
moy de dire cecy a toy/qui
les me amaine tous au paſ
ſage des Enfers, & q̃ tu ſces
bien q̃ puis quilz ont vne
fois paſſe ſoubz Terre, que
iamais ilz nen peuuent re=
tourner. Vraymeat ie ſouf=
frerois beaucop de follies
pour rire, ſi ie neſtois ſeulle
ment occupe a les paſſer,
mais quil me fuſt neceſſai=
re de les repaſſer toutes les
fois quilz vouldroient boy
re du vin ou de le ypocras?
O folz humains quelle fol

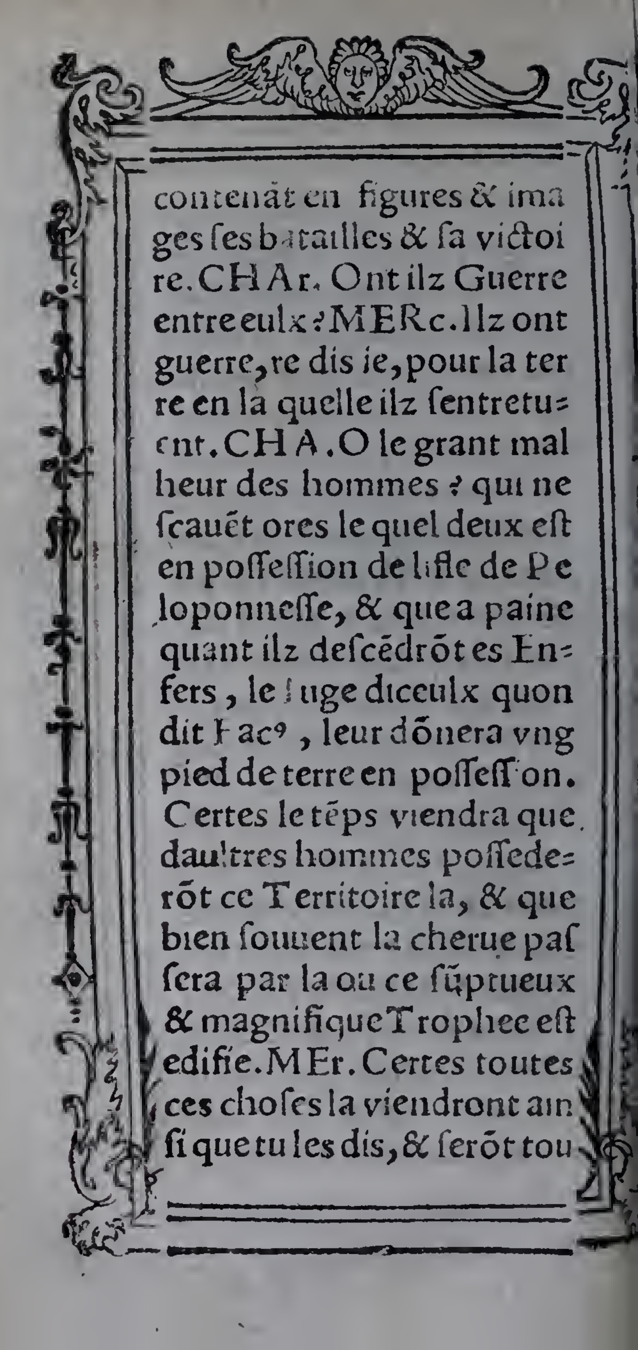
lie esse qui vous tient ? Ne
scauez vous point quelle,
& combien grande differẽ=
ce il ya entre les Vifz & les
Mortz ? ne scauez vo⁹ poĩt
commant lestat de ceulx q
sont es Enfers auec nous se
cõporte ? ou le Mort qui est
sans grant & manifiq̃ Tõ=
beau est autant estime & en
aussi grant hõneur, q̃ le pl⁹
grand de tout le Mõde ? &
du q̃l le Sepulchre est my=
eulx de sinacles & de ima=
ges aorne ? Cest tout vng
de lhonneur du Roy Aga
menon & du pouure Irus.
Cest tout vng es Enfers du
laid & mauplaisant Ther=
sites, & du bel Achilles filz
de la belle Deesse Thetis,
Les vmbrageux Esperitz
errent & vont vacabundz
secz & nudz par les chãps

herbeux, quõ dit vulgairemẽt Cemetieres, ou ilz õt to⁹ le col casse. Mer. Bõs dieux? q̃ tu alleguez icy de beaulx motz du Poete Hõere Mais a ꝑpos q̃ tu mẽ faiz souuenir ie te veulx ores mõstrer le Sepulchre de Achilles. Voy tu biẽ ce sepulchre la q̇ est situe aupres de la mer? Le lieu est dit le Sigee des Troiãs. Cest a dire, Le ꝓmõtoire, ou Hercules se mussa. De lautre part, cest le lieu quõ dict Rhetaeus. ou Aiax est ĩhũe. CH. Ces mõumẽts la ne sõt poĩt magnifiq̃s ne rẽpliz de imagerie. mais mõstre moy les pl⁹ nobles citez de la terre, desq̃lles no⁹ oyõstãt sounant pler ẽ noz Enfers? Mõstre moy Niniue la Cite de Sardanapal⁹? mõstre moy Ba

bylōne? Mycenes, cleōes, & la fortresse de Troie quō dit Iliū ? car iay souuenāce ql ē est de la tāt descēdu & venu a no⁹, q̄ depuis dix ās ē ca, no⁹ nauōs cesse de les passer ē nostre nasselle telle mēt q̄lle na eu le loisir de se reposer vng quart dheure. Mer. La Cite de Sardana palus est desia destruytte Charō? tellemēt q̄ il nē reste aucūe appence. Tu ne scaurois cognoistre seullemēt le lieu ou elle estoit iadis assize & cōstruytte. mais regarde? Vela babylōne, q̄ tu voys enuyronnee & munye de tāt de grosses tours & q est tant spatieuse ē closture. elle sera aussi en bref toute destruytte tout ainsi comme tu voy que est Niniue. certainemēt iay hōte

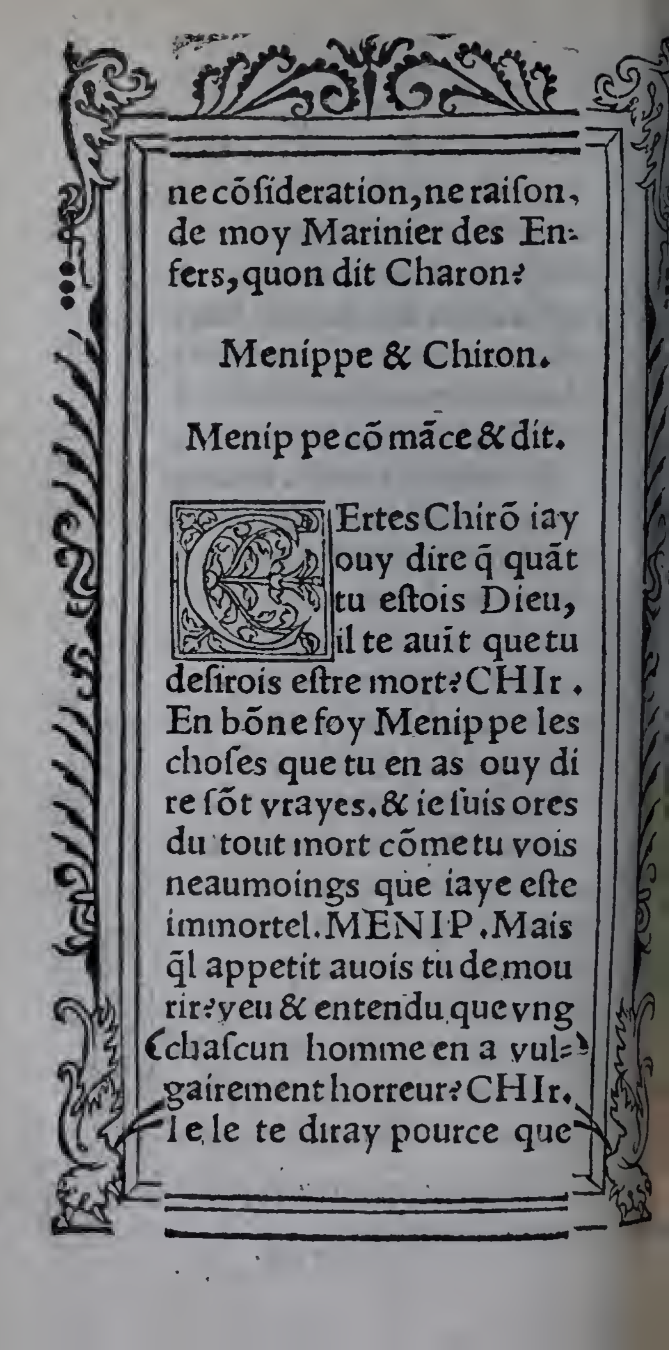
de te mõſtrer Mycenes &
Cleones, & pricipallemẽt
Ilium. Ie ſcay biẽ que auſſi
toſt que tu ſeras deſcendu
en bas es Enfers que tu eſ=
trangleras le Poete Home
re, pource quil na eu honte
de deſcrire toutes ces men=
ſonges en metres & Vers
tãt manifiques. Touteſſois
beau Marinier que tu es,
toutes ces inclittes Cites õt
eſte le tẽps paſſe ẽ leur fleur
& grant hõneur, mais elles
ſont auiourdhuy mortes &
abolyes. Certes bel amy,
les Villes & Citez mourẽt
auſſi biẽ que les hões. voy=
re ſeuremẽt, & q plus eſt a
croyre, les Fleuues tout pa
reillement mourent & pre=
nent fin, tellement que le
Fleuue Inache au territoi=
re Argiẽ en Achaie na laiſ

se vne seulle goutte deaue de sõ apparẽce. Ch. O poete Hõere q tes louẽges sõt grãdes mẽsonges? quãt tu dis ẽ nõs supfluz & plains de vẽt, q̃ ilium estoit si tres grãde chose, & si biẽ muny de murs & grosses fortresses? & aussi q̃ la cite de Cleones estoit si belle & tãt biẽ edifiee? Mais ẽtẽdis q̃ no9 parlõs icy & disons des fables, qui sont ceulx que ie voy la? ne pourquoy esse quilz se combatent ainsi a oultrance? MERCVRE. Charon? tu voys les Argiens & les Lacedemoniens, & lempereur Othryade, qui estãt a demy mort, sefforce de ce faire & edifficr vng trophee, Cest a dire vne monioye & edifice de pirre de taille ou de marbre



contenãt en figures & ima
ges ses batailles & sa victoi
re. CHAr. Ont ilz Guerre
entre eulx? MERc. Ilz ont
guerre, re dis ie, pour la ter
re en la quelle ilz sentretu=
ent. CHA. O le grant mal
heur des hommes? qui ne
scauẽt ores le quel deux est
en possession de lisle de Pe
loponnesse, & que a paine
quant ilz descẽdrõt es En=
fers, le Iuge diceulx quon
dit Eac⁹, leur dõnera vng
pied de terre en possession.
Certes le tẽps viendra que
daultres hommes possede=
rõt ce Territoire la, & que
bien souuent la cherue pas
sera par la ou ce sũptueux
& magnifique Trophee est
edifie. MEr. Certes toutes
ces choses la viendront ain
si que tu les dis, & serõt tou

tes chãgees & renuerſees a ant. Or ca deſcẽdons dicy, & quant nous aurõs remis ces monts icy en leur lieu, allons nous en. Au regard de moy ie iray ou il meſt cõmãde, & toy tu iras a ta naſſelle: quant a moy, ie men iray biẽ toſt a toy, & te maĩneray vne grande compaignie de Ames auec moy. CHA. Tu me as faict grãt plaiſir Mercure. Ie te prometz & aſſeure q̃ tu es celluy q̃ ie tiẽdray touſiours lung de mes meilleurs & pl⁹ grãs amyz, car ſeuremẽt tu me as moult biẽ ayde ẽ ce voyage & pegrinatiõ. O q̃lles ẽtrepriſes des malheureux hões iay veues? q̃ls Royz? q̃lles Tuylles dor? q̃lz magnifiques Sacrifices? q̃lles guerres? & on na poĩt aucu



ne cõsideration, ne raison, de moy Marinier des Enfers, quon dit Charon?

Menippe & Chiron.

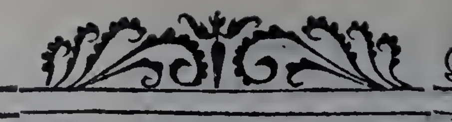
Menippe cõmãce & dit.

Certes Chirõ iay ouy dire q̃ quãt tu estois Dieu, il te auit que tu desirois estre mort? CHIr. En bõne foy Menippe les choses que tu en as ouy dire sõt vrayes. & ie suis ores du tout mort cõme tu vois neaumoings que iaye este immortel. MENIP. Mais q̃l appetit auois tu de mourir? veu & entendu que vng chascun homme en a vulgairement horreur? CHIr. Ie le te diray pource que

tu es vng homme qui nest
pas fol ne ſans raiſon. Mõ
bel amy, il me faſchoit de
vſer de immortalite. ME.
Commant cela? te eſtoit il
faſcherie de viure & de ve-
oir la belle lumiere du iour
CH. Ouy, te diſie Menip
pe. Car ce que les hommes
diſent eſtre plaiſir, ie dis &
iuge que ceſt vne choſe ſãs
areſt & qui eſt bien toſt va-
riable. Doncques puis que
ainſi eſtoit que ie viuois, &
q̃ vng chaſcũ iour ie vſoye
du Soleil, du iour, du men-
ger, & que les meſmes heu
res recouroient & venoiẽt
de rechef, pareillemẽt que
toutes les choſes q auienẽt
en la vie humaine reuenoi
ent ꝑ ie ne ſcay quel ordre
reciproque, & que les aucu
nes choſes, par fois, ſucce-

doiēt aulx aultres, ie cōmā
cey en estre fasche. Car cer
tes volupte nest poīt entie
re de vser de mesmes cho=
ses, mais est en la variete di
celles. MEn. Tu dis moult
biē Chiron? mais venō au
demourāt, & me dis quil te
sēble de ceste vie īfernalle,
puis que tu te y es transf=
porte cōme a la meilleure?
CHI. Il ne mē sēble q̄ bien
Menippe. Car legallite di=
celle a en soy quelque gra=
ce. Il ny a pas grāde differē
ce si on est au iour on en te
nebres. Oultre ce, nous na
uōs icy poīt de soif, ne de=
sir de boyre cōme on a sus
terre, no⁹ nauōs icy point
de appetit de mēger, ne de
sir dūg tas daultres choses
semblables. ME. Aduise biē
Chirō que tu ne te abuses

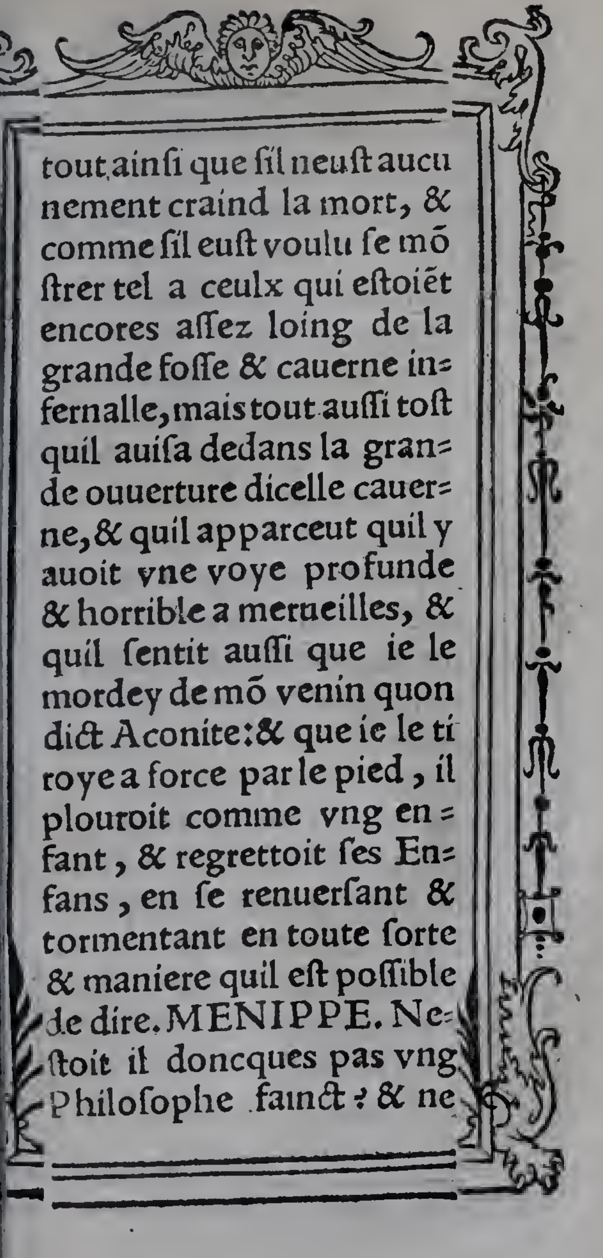
& que ce que tu dis soit cõ=
tre toy. CHi. Pourquoy se
roit ce? ME. Car sil est ain=
si que tu ayes este fasche en
ta vie quil te failloit tous=
iours vser de sẽblables cho
ses, tu le seras icy aussi bien
pour autãt q̃ toutes choses
y sõt sẽblables. Et pource il
te conuiẽdra chercher vng
aultre chãgemẽt destat, &
tẽ aller en aultre lieu viure
la q̃lle chose ie croy q̃l ne
se porra faire. CHi. Que se
roit il doncques bõ de faire
menippe Me. En tãt q̃ tu es
sage, cõe ie pẽse, & q̃ chas=
cun te dict estre tel, il me sẽ
ble quil seroit bõ que tu te
contentasse des choses pre
sentes, & que tu ne pensas=
se quelque chose pouuoir
estre faicte, de ce qui ne le
peut estre.



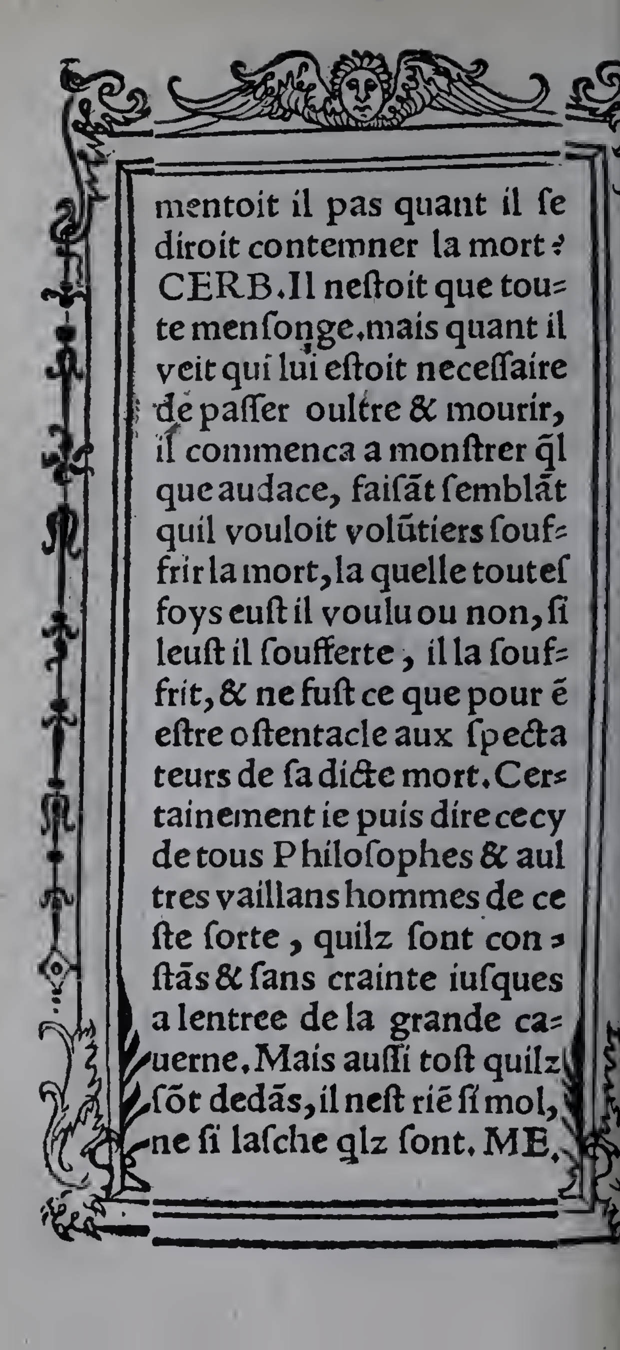
Menippe, &
& Cerbere.

Menippe cõmãce & dit.

HOla he Cerbere: pource q̃ iay quelque cousinage auec toy, & q̃ ie suis repute chiẽ, dis moy au nom du palud Stygial, quelle myne & contenence faisoit Socrates, quãt il vit icy cõme les aultres ? Il est vray semblable a croyre pource que tu es Dieu, que tu ne scez seullemẽt iapper mais parler moult humainnement quant il te plaist. CERBE. Menippe quant il venoit, & quil estoit encores vng peu loing, on le voioit venir auec vng visaige constant & sans cremeur,



tout ainſi que ſil neuſt aucu
nement craind la mort, &
comme ſil euſt voulu ſe mõ
ſtrer tel a ceulx qui eſtoiẽt
encores aſſez loing de la
grande foſſe & cauerne in=
fernalle, mais tout auſſi toſt
quil auiſa dedans la gran=
de ouuerture dicelle cauer=
ne, & quil apparceut quil y
auoit vne voye profunde
& horrible a merueilles, &
quil ſentit auſſi que ie le
mordey de mõ venin quon
dict Aconite: & que ie le ti
roye a force par le pied, il
plouroit comme vng en=
fant, & regrettoit ſes En=
fans, en ſe renuerſant &
tormentant en toute ſorte
& maniere quil eſt poſſible
de dire. MENIPPE. Ne=
ſtoit il doncques pas vng
Philoſophe ſainct? & ne

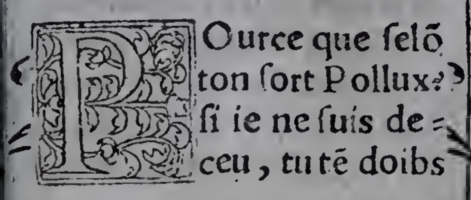


mentoit il pas quant il se
diroit contemner la mort?
CERB. Il nestoit que tou=
te mensonge, mais quant il
veit qui lui estoit necessaire
de passer oultre & mourir,
il commenca a monstrer q̃l
que audace, faisāt semblāt
quil vouloit volūtiers souf=
frir la mort, la quelle toutes
foys eust il voulu ou non, si
leust il soufferte, il la souf=
frit, & ne fust ce que pour ē
estre ostentacle aux specta
teurs de sa dicte mort. Cer=
tainement ie puis dire cecy
de tous Philosophes & aul
tres vaillans hommes de ce
ste sorte, quilz sont con=
stās & sans crainte iusques
a lentree de la grande ca=
uerne. Mais aussi tost quilz
sōt dedās, il nest riē si mol,
ne si lasche qlz sont. ME.

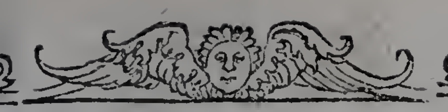
Or ca dis moy, quel hom-
me tay ie semble estre quãt
ie suis icy descendu? CErb.
Tu mas semble entre tous
les mortelz le plus digne de
tous les Philosophes que
iaye cogneu. & auãt que tu
vinses icy, aussi a faict Dio
genes, pource que estes ve
nuz icy en bas sans quon
vo⁹ y aye contraint, vo⁹ y
estes venuz de vostre plain
gre, & ce en riant, & com-
mãdant a tous aultres mor
telz quilz plorassent.

Diogenes & Pollux.

Diogenes cõmance & dit.


Ource que selõ
ton sort Pollux?
si ie ne suis de-
ceu, tu tẽ doibs

aller demain de ces lieux infernaulx la ſus ẽ la vie mortelle. Je te vouldrois bien prier q̃ tu me feiſſe ces choſes cy que de preſent ie te vois cõmander. Si tu voy en quelque lieu Menippe, celluy quon appelle Cinique, en la cite de Corinthe derriere vng lieu quon appelle Craneum, ou dedans vng aultre lieu quon dit Licee, Tu trouueras facilement ceſt homme la dedãs les Colleges ſe riãt & mocquant des Philoſophes qui contendẽt & diſputent les vngz contre les aultres, ie te prie ne plainds ta paine de parler a luy vaillãmẽt ainſi quil ſẽſuyt & que ie te vois dire. Diogenes te mãde par moy ſi tu as deſia aſſez rit, & te es aſſez raille



des choſes quō faict ſus ter
re, que tu tē ailles aux lieux
des eſperitz infernaulx ou
tu trouueras ſās comparai=
ſon beaucop pl⁹ de choſes
pour rire que tu ne feiz onc
ques. Il ny a plus choſe en
tre les hommes mortelx de
quoy tu ne ayes rit, & ce,
non pas pour vng petit,
Mais qui eſt celluy qui en
ſi grande abundance de va
riete q peuſt exactement &
au nect cognoiſtre tous les
cas des humaīs? Au regard
de ce lieu bas & infernal, a
paine tē porrois tu tenir de
touſiours rire la quelle cho
ſe, pour ceſte heure cy eſt
mon office. Ie te dis certai
nement que tu ne ten por=
ras tenir quāt tu verras vng
tas de riches, vng tas de Sa
trapes, & de Tyrands tant

nobles que nõ nobles quõ ne cognoist cy en bas que a leur seul immodere plorement. Tout pareillemẽt il test tresfacile a iuger cõmãt & combien ilz sont effeminez & villaniez pour la recordation quilz ont dune petitte affection de leurs richesses mondaines. Ie te vouldrois en oultre biẽ prier que tu le auertisse & amonetisse quil apportast icy son bissac rẽply de lupins, ou de bons os a ronger, ou quelque oeuf quon luy aura donne en allãt ca ou la, ou quelque aultre chose ql aura peu ttouuer en quelq̃ carrefou & assẽblee POL. Ie luy feray certes assauoir tout ce que tu me dis Diogenes? Mais cõmãt le porray ie biẽ cognoistre, & q̃l=

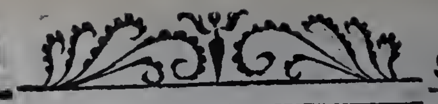
le face porte il? DIOGE=
nes. Ceſt vng petit viellard
tout chaulue, veſtu dune
petitte robe frangee, & tou
te en mille endroits percee
Elle eſt ouuerte a to⁹ vẽts,
bailletee & bigaree de maĩ
te ſorte de lambeaulx. Ceſt
vng grant rieur ordinaire,
& qui inceſſammẽt & ſans
repos contemple lorgueil
& larrogance des Philoſo=
phes? POL. Ie le trouue=
ray facillemẽt donques en=
tre iceulx. DIOGE. Et ne
veulx tu rien porter de mes
nouuelles aux philoſophes
POL. Expoſe donc que
ceſt, il ne mennuyra de le
ſcauoir. DIO. Comman=
de leur ie te prie, quilz ceſ=
ſent dicy en auant deſtre
Philoſophes. Ilz ne me ſẽ=
blent a ceſte heure cy faire

aultre chose, que de cõfon=
dre tout de lerus vaines op
pinions & mensonges. Ilz
contendent quasi a lespee
de toutes choses. Ilz se di=
rent les vngz aux aultres
quilz ont cornes. & cõcluẽt
par leurs Arguments que
leurs Crocodiles, cest a di=
re, leurs Sophismes aĩsi nõ
mez & Sillogismes sont cõ
traires. En apres ilz ensei=
gnent obstinement que la
pensee de lhomme est touf
iours en paine de chercher
& trouuer choses inaccessi=
bles et lesq̃lles iamaiz on
ne pourra trouuer. POL.
Voire mais ilz dirõt que ie
seray vng gros sot, et gros
asnier, qui vouldray lace=
rer de meschantes parolles
leur Sapience. DIO. Dis
leur au contraire, q̃ ie leur

mande quilz plorent tous. POLLVX. Ie leur diray facilement. DIO. Pollux beau ſire ie te prie parle en mon nō gracieuſemēt aux Riches. Et leur dis ainſi. O nebulōs & gēs de nſ'effect, pour quoy prenez vo⁹ tāt de paie daſſēbler or a mou=ceaulx? Pourquoy apres q̄ le auez accumule, vo⁹ tuez vous tant et tormentes de cure et de ſoucy? Auſſi pa=reillement, pourquoy entē dez vous tant a vſure, que facez croiſtre Talent dor ſus Talent dargent? Cer=tainement quant vous en viēdrez courāt icy au tēps auenir, on ne vous deman=dera rien de tous voz tre=ſors que vng obole. POL. Ie leur racōteray auſſi tout ce qui tu me dis. DIOGE.

Sces tu que tu diras a ceulx qui ſont beaulx et forts? et qui ſont excellents en vail=lance? Dis a Megille le Corinthiẽ, et a Damaxene le grãt Lucteur, que tout ainſi que icy bas es Enfers, on ny voit ne peut on aparce=uoir quelque perruque tãt belle ſoit elle et iaulne, ne la beaulte et grace de aul=cuns yeulx, ne la vigueur et couleur vermeille de q̃l=que viſage, ainſi ne porra on en ce dict lieu trouuer aulcunes eſpaules dhõme qui puiſſent eſtre robuſtes ne puiſſãtes, mais que toute la beaulte dicy, comme lõ dict, ceſt toute pouldre, & les caboches des humais y ſont toutes chaulnes nõ ſeullement ſans cheueux, mais ſãs peau toutes nues

& toutes deſlabrees. POl. Seurement ie ne me faindray de dire auſſi tout cela aux robuſtes & beaulx hõmes. DIOGE. Ie te prie en oultre bel amy Spartã que tu es: que en mõ nom tu conſolez les pouures malheureux & indigens, & ceulx qui miſerablemẽt ſõt opprimez de pouurete. dis leur quilz ne plorẽt point, & quilz ne ſe deſconfortẽt aulcunement, aſſeure les q̃ quant ilz ſeront icy en bas venuz, qlz ſeront eſgaulx & tous ſemblables a nous tous. Certes ilz ne verront icy homme, tant riche aye il eſte, qui leur ſoit aulcunement prefere. Finablemẽt, ſi tu voy quil ſoit bon tẽce les Lacedoniẽs, en leur ꝑmettant Liberte, ſilz me



veullẽt croire. POLLVX Ne dis rien des Lacedemoniẽs Diogenes, car ie ne le ſeufrois pas, au regard de tout ce que tu mande aux aultres ie lacompliray de bon ceur. DIOGENes. Or bien dõques, puis quil te plaiſt ainſi, nous les lairrons la, & ne obliras de biẽ dire a tous les aultres les articles que ie tay dits.

Croeſus,
Pluto,
Midas, &
Sardanapalus,

Croeſus commance & dit.



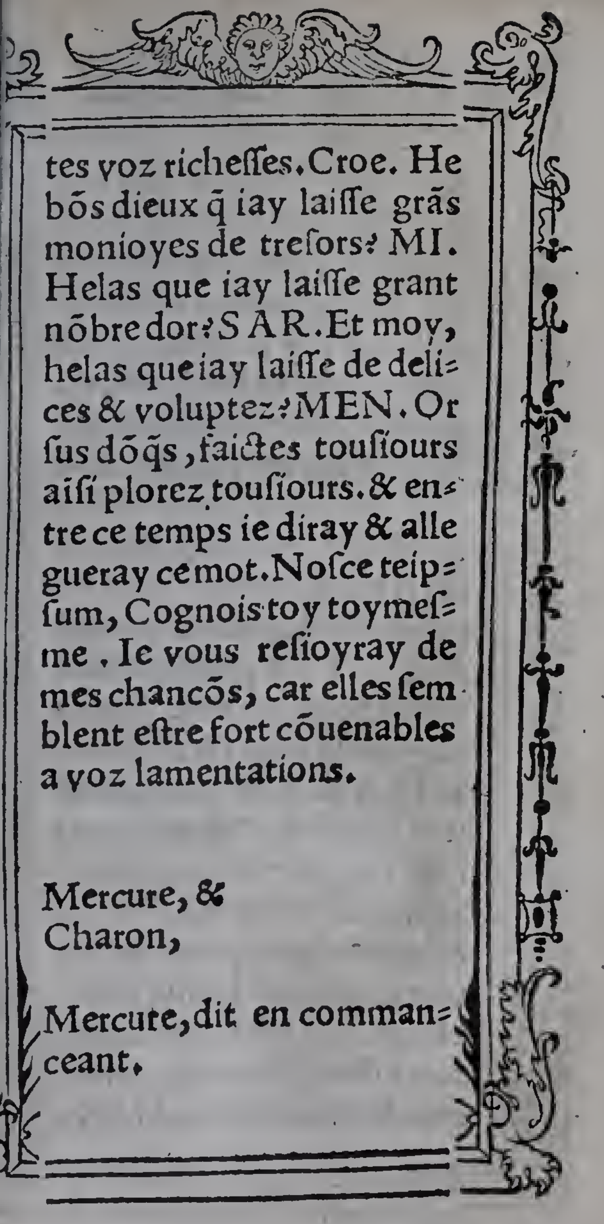
A cõpaignie & frequentatiõ de ceſt homme cy Menippe, ne

nous plaist point Pluto? ne
ne nous est aulcunemẽt a=
greable, & pource, si tu ne
le ostez de ce lieu cy infer=
nal, nous nous en irõs to⁹
ailleurs? PLVTO. De
quelle fascherie vous por=
roit il fascher, quãt il est cy
venu par Mort cõme vous
tous aultres? CROES. Sil
auiẽt q̃ aulcunes fois nous
ploriõs, & regretiõs en ge=
missant, & reprenãt en me
moire les biens & felicitez
quauõs eu la s⁹ en terre vi=
uãs, cõme quãt Midas re=
grette sõt or? Sardanapal⁹
sa grande volupte, & moy
mes grãs tresors, il sen moc
que & raille en nous disãt
reproches & iiures, en no⁹
appellant maintenant ca=
ptifz dauarice, & tãtost aus
si detestables & meschants

hõmes ? Oultre toutes ces choſes, il nous trouble noz lãmentations & pleurs de ſon ioyeux chant, Finablement il nous eſt trop moleſte. PLV. Queſt cecy Menippe quon dit cõtre toy ? MENIP. On dict voirement ces choſes de moy pluto ? Car certes il ya ie ne ſcay quelle hayne qui me eſmeut contre ces villains icy pnicieux, aux quelz il ne ſuffiſt pas auoir treſmeſchantemẽt veſcu, ſi a ceſte heure cy quilz ſont mors & ſans vie ilz ne vueillent repaiſtre leur entendemẽt de la recordatiõ de leurs grãdes follies paſſees. Et pour ce que ie les voy telz ie me reſioyz de leur mal, & les en arcelle plus a mõ eſſient PLV. Certainemẽt ce que

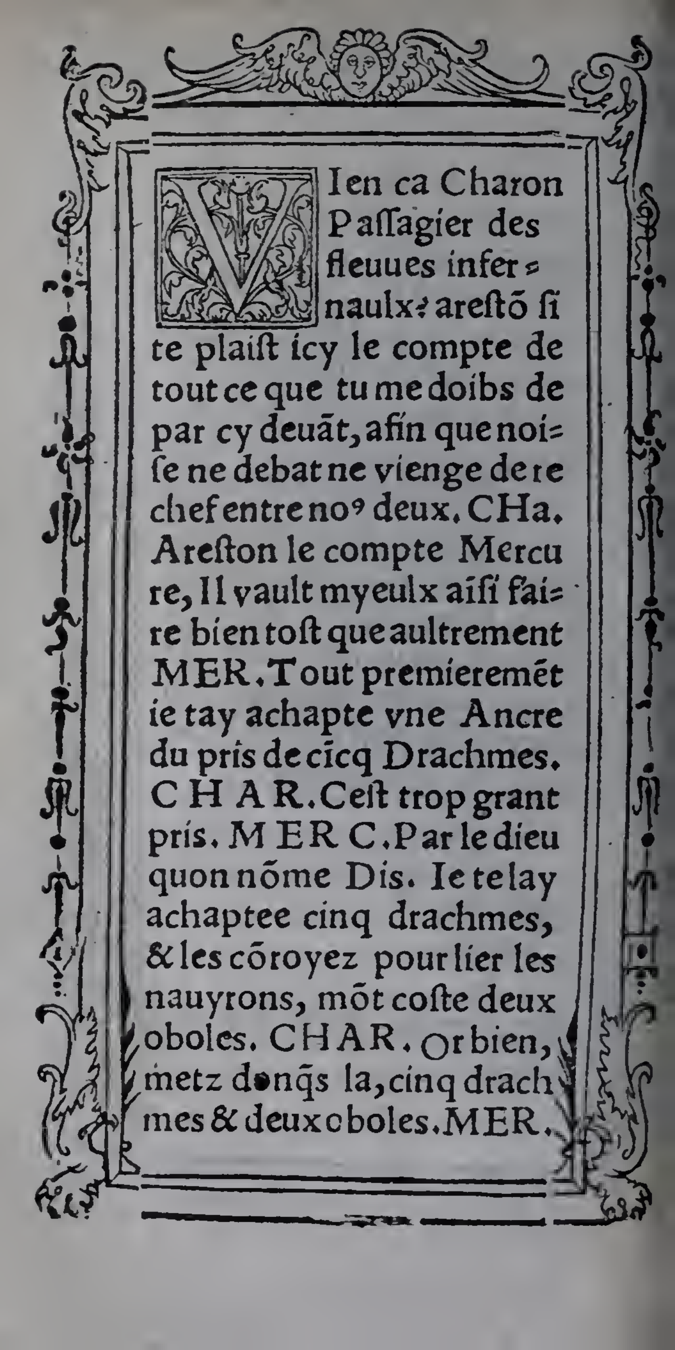
tu faiz neſt gueres a ꝑpos. Car il ſemble quilz nayent pas grant tort de eulx tor= menter deſtre priuez & deſ nuez de ſi grandes choſes quilz ſõt? ME. Tu me ſem ble auſſi biẽ que eulx, eſtre hors de bõ ſens Pluto? qui veulx fauoriſer a ces ſou= pirs, a ces pleurs, & lamen tations. PLV. Ie nen ſuis point hors de bõs ſens, ne ne vauldroye iamais conci ter noiſe ne diſcord entre vous. ME. Or ca donques entre vous meſſeigneurs q̃ eſtez les plus meſchants & malheureux de tous les Ly diẽs, de tous les Phrygiẽs, & de tous Aſſyriens. Pre= nez en gre ce q̃ ie vous vois dire, ie vous dis, que iay de libere de ne deſiſter iamaiz de ce propos, que quelque

part q̃ vo⁹ ires, ie iray & vo⁹ ſuyuray, ie vous irriteray, ie chanteray, & ſans ceſſe vo⁹ democq̃ray. CROE. Mais q̃ſſe cecy, ſi nõ vraye contumelie? MEN. Tu te abuſes Croeſe, en ce que tu dis, Croys q̃ voſtre negoce ne fut oncques aultre choſe que Contumelie, cõme quãt par orgueil et inſolence vous vous eſtimiez ſi grans, que vouliez quõ vous adoraſt cõme Dieux cõme quant vous affligiez gens de bonne vie & de vertus, & comme quant vous mettiez du tout la mort en oubly. Vela que ie ne vous dis point par contumelie, a la verite. Et pource plorez donquez maintenant quãt vous eſtez forclus de la grande affluence de tou-


tes voz richesses. Croe. He bõs dieux q̃ iay laisse grãs monioyes de tresors? MI. Helas que iay laisse grant nõbre dor? SAR. Et moy, helas que iay laisse de delices & voluptez? MEN. Or sus dõq̃s, faictes tousiours aisi plorez tousiours. & entre ce temps ie diray & allegueray ce mot. Nosce teipsum, Cognois toy toymesme. Ie vous resioyray de mes chancõs, car elles semblent estre fort cõuenables a voz lamentations.

Mercure, &
Charon,

Mercure, dit en commanceant.



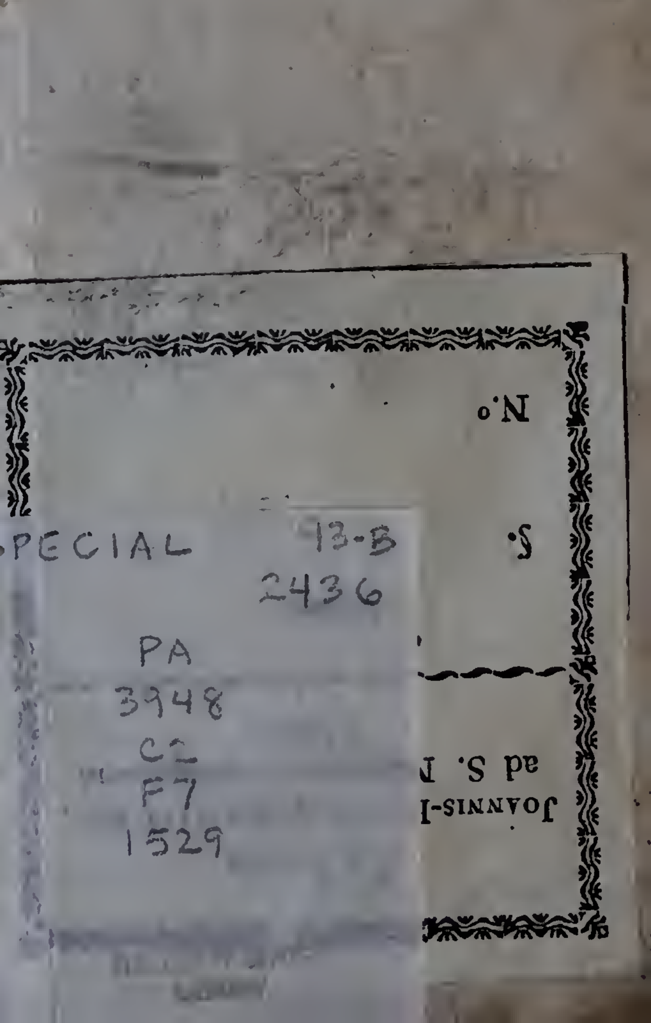
VIen ca Charon Passagier des fleuues infernaulx: arestō si te plaist icy le compte de tout ce que tu me doibs de par cy deuāt, afin que noise ne debat ne vienge de rechef entre no⁹ deux. CHa. Areston le compte Mercure, Il vault myeulx aisi faire bien tost que aultrement MER. Tout premieremēt ie tay achapte vne Ancre du pris de cicq Drachmes. CHAR. Cest trop grant pris. MERC. Par le dieu quon nōme Dis. Ie te lay achaptee cinq drachmes, & les cōroyez pour lier les nauyrons, mōt coste deux oboles. CHAR. Or bien, metz donqs la, cinq drachmes & deux oboles. MER.

Item vne esguille seruant a la voille, ciq oboles. CHa. Adiouxte les aux aultres. MEr. Ie tay aussi achapte de la cire pour estouper les creuaces de ta nasselle & vne cordelette de laquelle tu as dresse & attache ton Mast, tout cela ma coste deux Drachmes. CHa. Or bien tout cela nous estoit necessaire destre achapte. MERCVRE. Vela tout, si ie ne oublie quelque chose en mon compte mais quant sera ce, que tu me rembourceras? CHAr. Il ne mest possible a ceste heure Mercure? Mais si q̃lque grosse Pestilence, ou quelque grãde deffaicte de gens de guerre no⁹ enuoye icy des ames en abũdãce ie te payeray des pieces mo=

noyees que ie recouureray MEr. Il fauldra doncques entre ce temps que ie me re pose, & que ie attende le malheur des humains, com me si ie voulois prēdre emo lument du pernicieux incō uenient diceulx? CHa. Tu voys Mercure la condiciō du tēps qui court. Il auient tousiours que au temps de Paix il ne descend icy gue res de Ames. MEr. Or biē doncques, ie attendray en cores ce que tu me doibs. Au surplus Charō tu as co gneu quelz hōmes sont icy iadis venuz. Certes cestoi= ent tous vaillās personna= ges, quasi tous ensanglan= tez des prouesses par eulx faictes, & la pl⁹ grāde part grandement blecez. Mais au iourdhuy sil ya quelcun

qui meure, il eſt empoyſõ
ne de ſa Fẽme, ou de ſes en
fans, ou par trop grãde vo
lupte de boyre & mẽger a
oultrãce, ne pouuant ſoub
ſtenir ſon vẽtre ſus ſes iam
bes ſen vıẽt a la Mort. En=
tre ceulx qui viennent cy a
grant nõbre, ien voy la pl9
grãde part, qui ſont palles
pource quilz ont eſte tuez
furtiuement pour leurs ri=
cheſſes. En effect, to9 ceulx
qui viẽnẽt au iourdhuy ce=
ans, ne ſõt point ſi nobles
ne ſi excellẽs en cõferẽce,
q̃ ceulx du tẽps iadis paſſe.
CHa. Ceſt pource q̃ ceulx
dauiourdhuy ne me rẽdent
pas ſi gros ne ſi bon tribut
MER. Et pource me ſẽble
roit il q̃ ie meſprẽdrois grã
demẽt, ſi ie te cõtraignois
de me paier promptement.




SPECIAL 93-B
2436
PA
3948
C2
F7
1529

